



EX BIBLIOTHECA
Jacobi-Mariæ-Hieronymi
MICHAU DE MONTARAN,
Supremæ Curiæ Parisiensis honorarii Senatoris, Libellorum supplicum Magistri, Commercii Præfecti, &c. &c.



REMARQUES CRITIQUES SUR LES OEUVRES D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { DENYS THIERRY, ruë S. Jacques, à la Ville de Paris. ET CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE

J'Avois resolu de ne donner au public qu'un petit nombre de Remarques en Latin sur quelques passages d'Horace qui ont été mal entendus, ou dont l'on n'a point touché les difficultez. Mais quelques personnes de mes amis à qui je communiquay ce dessein, crurent que cét ouvrage seroit inutile, parce que ceux qui le liroient, n'y trouvant point l'éclaircissement de tous leurs doutes, seroient obligez de chercher dans d'autres Livres, & que beaucoup de gens seroient rebutez par l'incommodité qu'il y a de se servir

de plusieurs volumes en mesme temps. Il estoit impossible de ne pas demeurer d'accord d'une verité dont on est convaincu tous les jours par sa propre experience. Je leur avoüay donc que je m'étois plaint souvent moy-mesme de ce que l'on ne pouvoit trouver en même lieu tout ce qui est necessaire à l'intelligence d'un Auteur, & sur cét aveu ils me presserent d'entreprendre des Commentaires entiers. Ce n'est pas encore tout, aprés m'en avoir fait voir la necessité, ils me representerent qu'il y a sur Horace un nombre infini de Commentateurs Latins : que les nouveaux ne sont pas plus recherchez que les vieux, & que les uns & les autres ne sont presque jamais lûs que dans le College : qu'il faloit donc tâcher de plaire par la nouveauté ; & que des Commentaires François ne man-

queroient pas d'eſtre agreables & fort utiles, ſur tout ſi je les accompagnois d'une nouvelle Traduction. Ils ajoûterent que ces ſortes d'Ouvrages de Critique reüſſiſſent toûjours mieux lorſqu'ils ſont à l'uſage de tout le monde, & des Dames meſmes, dont l'approbation bien ſouvent ne donne pas moins de plaiſir que les ſuffrages des Savans.

Pour m'encourager ils me propoſerent l'exemple de Vigenere, & de Meziriac, qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire par les belles Traductions, & les beaux Commentaires qu'ils nous ont donnez en noſtre Langue; mais je n'avois garde de tirer aucune conſequence avantageuſe pour moy, de l'exemple de ces grands hommes.

Cependant je promis de travailler, & au lieu de ce peu de

Remarques que je m'eſtois d'abord propoſé de faire, je me vis engagé à un travail fort grand, & fort difficile, &, ce qui m'embarraſſoit encore davantage, je me vis obligé de faire une Traduction.

Voilà la veritable occaſion qui a donné lieu à cét Ouvrage, que j'acheveray peut-eſtre, ſi j'apprends que cette premiere partie n'ait pas eſté entierement inutile ni deſagreable.

Mais il eſt neceſſaire que je diſe quelque choſe de ce que j'ay crû eſtre obligé de faire dans la conduite de ce deſſein.

Il y a ſix points generaux qu'il faut particulierement conſiderer dans les Poëtes : l'hiſtoire : la beauté du langage : la force des mots : la proprieté des epithetes : la juſteſſe des figures : le ſens des allegories.

Je me ſuis attaché, autant qu'il m'a eſté poſſible, aux uns & aux autres.

Le premier m'a ſervi à donner du jour à beaucoup d'Odes, en faiſant voir en quel temps, & pour quel ſujet elles ont eſté écrites. Ce qui pourra eſtre un jour d'une merveilleuſe utilité, lorſque l'on voudra faire une vie d'Horace beaucoup plus entiere que toutes celles que nous avons; car en ſe donnant la peine de ranger par années la plus grande partie de ſes Ouvrages, comme j'ay fait dans ce Livre; l'on pourra avoir par ce moyen une connoiſſance certaine de ſes plus importantes actions, de ſes galanteries, de ſes intrigues, & de beaucoup de particularitez de la Cour d'Auguſte.

Les cinq autres m'ont ſervi en

general à découvrir un aſſez grand nombre de beautez, dont l'on ne s'eſtoit pas apperceu, ou que l'on avoit gaſtées en les déguiſant.

Avec tout cela je ſuis bien éloigné de croire que j'aye ſatisfait à tout ce que demande un ſi grand Ouvrage. Je ſay que pour s'en bien acquiter il faut avoir une connoiſſance exacte des lieux, des temps & des perſonnes : un grand diſcernement : un gouſt formé ſur les meilleurs Ouvrages de l'antiquité : une Critique aiſée : une delicateſſe fine, & une grande penetration.

J'ajoûteray que l'Interprete doit eſtre animé du meſme eſprit qui a inſpiré le Poëte. C'eſt une verité que Platon a reconnuë, comme il le fait aſſez connoiſtre par une comparaiſon fort belle. Il dit que la Muſe eſt une pierre d'ayman,

que

que le Poëte dans ſon enthouſiaſme eſt un anneau qui s'unit à cette pierre, & que l'Interprete eſt un autre anneau qui eſt attiré par le premier, & qui par ſon moyen reçoit une partie de la vertu de la pierre.

Je n'ay plus qu'à dire un mot de la Traduction, & du ſtile des Remarques. C'eſt là veritablement que j'ay trouvé les plus grandes difficultez, & j'avouë que la façon m'a beaucoup plus coûté que la matiere. Ceux qui n'écrivẽt point, trouvent noſtre Langue aiſée, parce qu'elle eſt naturelle ; & c'eſt juſtement par cette raiſon qu'elle eſt fort difficile, lorſque l'on veut écrire avec quelque netteté: Pour moy qui n'ay pas encore eu le temps de l'étudier aſſez pour connoître toutes ſes fineſſes & tous ſes détours, comme je connois une bonne par-

tie de ses difficultez, à tout moment je trouve sujet de douter. Horace est tout plein de figures hardies, de transpositions forcées, de parentheses obscures, & je vois que nostre Langue est ennemie des unes & des autres. Elle ne souffre pas un seul mot hors sa place : Elle reçoit en un endroit des mots qu'elle refuse dans un autre : Elle veut de l'ornement sans affectation : de la retenuë dans la hardiesse des figures : de la noblesse, & de la simplicité dans les expressions. C'est ce qui m'a obligé en quelques endroits de m'éloigner des paroles d'Horace, pour ne pas parler un François barbare, qui n'auroit pû estre entendu. Mais pour justifier les libertez que je me suis données, j'ay mis à la marge une Version litterale des passages que je

n'ay pû suivre dans ma Traduction, & que j'ay accommodez à nos manieres : j'y ay aussi rejetté quelques Epithetes qui n'auroient pû entrer dans le discours sans le gâter.

Je me suis contenté d'estre intelligible dans les Remarques, ne pouvant pas les parer de tous les ornemens dont le style de Critique est souvent capable.

Enfin, LE LECTEUR sera averty, que je n'ay pas toûjours rapporté les differens sentimens des Interpretes sur tous les passages d'Horace : il auroit falu plusieurs volumes, dont l'on auroit esté fort mal satisfait. J'ay crû qu'il suffiroit de le faire dans les endroits les plus importans. Par tout ailleurs j'ay suivi ce qui m'a paru le plus naturel, & le plus vray-semblable ; avec cette pré-

caution de rendre à chacun l'honneur qui luy est dû, & d'épargner le plus qu'il m'a esté possible, ceux dont j'ay esté obligé de rapporter les opinions pour ne les pas suivre, ou pour les combattre.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en date du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic. Il est permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé, intitulé: *Notes Critiques sur les Oeuvres d'Horace, avec une nouvelle Traduction*; & ce, pendant le temps & espace de six années, à commencer du jour que lesdites Oeuvres seront achevées d'imprimer pour la premiere fois; Avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, *Marchands Libraires à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.*

Achevé d'imprimer le dernier Janvier 1681.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM

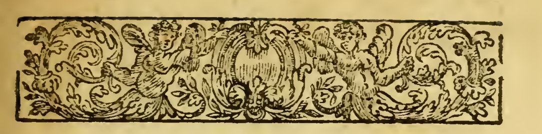
LIBER PRIMUS.

ODE I.

AD MÆCENATEM.

Jan 27: 1785

MÆCENAS, *atavis edite regibus,*
O, & præſidium & dulce decus meum:
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegiſſe juvat: metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.
Hunc, ſi mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus:
Illum, ſi proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur areis:
Gaudentem patrios findere ſarculo
Agros: Attalicis conditionibus



LES ODES D'HORACE

LIVRE PREMIER.

OD. I.

A MECENE.



ECENE, qui descendez d'une des plus anciennes Familles de la Toscane, qui estes tout mon support & [a] toute ma gloire ! *Vous sçavez que les inclinations des hommes sont differentes.* Il y en a qui ne se plaisent qu'à se voir tout couverts de poussiere dans les courses de chariots aux Jeux Olympiques, & que la victoire éleve au rang [b] des Dieux, pour avoir seu faire tourner avec adresse, leurs [c] rapides roues autour d'une borne *dangereuse*. Il y en a d'autres à qui vous ne persuaderiez jamais de changer de condition, lorsque le peuple inconstant s'éforce par sa brigue de les pousser dans les Charges les plus considerables ; & par le gain de toutes les richesses d'Attale, vous n'obligeriez jamais de se jetter dans le commerce & de courir les mers [d] celuy qui a serré dans ses greniers tout le bled de la fertile Libye : Ny ce-

[a] Ma douce gloire.

[b] Dés Dieux maistres de la terre.

[c] Brulantes.

[d] De courir les mers sur un vaisseau de Cypre.

Nunquam dimoveas, ut trabe Cypria
Myrtoum pavidus nauta ſecet mare.
Luctantem Icariis fluctibus Africum
Mercator metuens, otium & oppidi
Laudat rura ſui: mox reficit rates
Quaſſas, indocilis pauperiem pati.
Eſt qui nec veteris pocula Maſſici,
Nec partem ſolido demere de die,
Spernit, nunc viridi membra ſub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput ſacræ.
Multos caſtra juvant, & lituo tubæ
Permiſtus ſonitus, bellaque matribus
Deteſtata; manet ſub Iove frigido
Venator, teneræ conjugis immemor:
Seu viſa eſt catulis cerva fidelibus,
Seu rupit teretes Marſus aper plagas
Me doctarum ederæ præmia frontium
Diis miſcent ſuperis: me gelidum nemus;
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo: ſi neque tibias
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Leſboum refugit tendere barbiton.
Quod ſi me lyricis vatibus inſeres,
36. *Sublimi feriam ſidera vertice.*

luy qui n'a de plaiſir qu'à cultiver luy-meſme ſes terres, qu'il tient de ſes anceſtres. Le marchand *eſtonné de ſon naufrage*, & redoutant encore le vent d'Afrique, qui lutte contre les flots de la mer Icarienne, loüe le repos de ſon Village; mais un moment aprés il radoube ſes vaiſſeaux, ne pouvant s'accoûtumer à la pauvreté. Le voluptueux ne cherche qu'à paſſer la moitié du jour [a] à boire, tantoſt couché à l'ombre des arbriſſeaux, & tantoſt auprés de l'agreable ſource d'une eau ſacrée. La pluſpart n'ayment que la guerre, le bruit des trompettes, celuy des clairons, & les combats [b] qui jettent l'épouvante & l'horreur dans l'eſprit des meres. Le chaſſeur enfin, ſans ſe ſouvenir de ſa jeune épouſe, paſſe en pleine campagne les nuits les plus rudes; ſoit que ſes chiens fideles ayent lancé quelque biche, ou [c] qu'un ſanglier ait rompu ſes toiles. Pour moy, rien ne peut [d] me rendre heureux que les feüilles ſacrées dont on couronne les Poëtes. La fraicheur des foreſts, & les dances legeres des Nymphes avec les Satyres, me ſeparent du peuple, [e] pourvû qu'Euterpe & Polymnie ne refuſent pas de concerter avec moy. Que ſi vous me mettez du nombre des Poëtes Lyriques, Mecene, [f] je me regarderay comme un homme élevé au deſſus des Cieux.

[a] Boire du vieux vin Maſſique.

[b] Qui ſont deteſtez des meres.

[c] Qu'un ſanglier Marſe.

[d] Me meſler avec les Dieux Celeſtes.

[e] Pourvû qu'Euterpe veüille joüer de ſa flute, & que Polymnie ne refuſe pas d'accorder ſon lut.

[f] De ma teſte glorieuſe je fraperay les aſtres.

REMARQUES
SUR L'OD. I.

QUOY que cette Ode occupe le premier rang,il eſt pourtant certain qu'elle a eſté écrite aprés beaucoup d'autres. Mais elle a eſté miſe à la teſte du Livre, pour en eſtre comme la Dedicace. Elle eſt belle dans toutes ſes parties ; Et ſa principale beauté conſiſte dans le tour fin & delicat qu'Horace donne à ſes expreſſions, qu'il ménage avec tant d'adreſſe, que quoy qu'il recommence ſouvent la meſme choſe, il ne tombe jamais en redite, & ne ſe ſert d'aucun terme bas.

Atavis edite regibus.] Les Commentateurs diſent icy que Mecene eſtoit du ſang Royal, que ſon pere s'appelloit *Menodore*, ſon ayeul *Menippe*, & ſon biſayeul *Cecina*, qui regna dans la Toſcane. Mais outre que le mot *atavus* ne ſignifie pas *biſayeul*, je voudrois bien ſavoir dans quelles annales ils ont lû *cette liſte*, & cette ſucceſſion des Roys d'Etrurie. Il n'y a pas un Hiſtorien qui en ait écrit. Au contraire, tous ceux qui

ont parlé de Mecene, se sont contentez de dire qu'il estoit *d'une Famille illustre de Chevaliers*. Il est pourtant assez vraysemblable, que pour peu d'apparence qu'il y eut eu à cette prétenduë royauté, on n'auroit pas manqué d'en flater le Favory d'Auguste. Assurément on s'est mépris sur le mot *de Regibus*, & l'on ne s'est pas souvenu que *Rois & Reines*, dans les meilleurs Auteurs, principalement dans les Poëtes, signifient presque toûjours *des grands Seigneurs, des hommes & des femmes de qualité*. C'est de cette maniere qu'il faut entendre ce passage d'Horace, Sat. 2. Liv. 1.

Regibus hic mos est ubi equos mercantur opertos.

Les grands Seigneurs ont cette coûtume, lors qu'ils marchandent des chevaux nuds, &c. Et celuy de Terence, dans l'Eunuche, Act. 1. Sc. 2.

——————Porro Eunuchum dixti velle te
Quia solæ utuntur his Reginæ, repperi.

Aprés cela vous m'avez dit que vous vouliez un Eunuque, parce qu'il n'y a que les Dames de qualité, qui ayent accoûtumé de s'en servir, je vous en ay trouvé un. Et non seulement les person-

nes de qualité ſont tous les jours appellez *Rois* & *Reines*, mais auſſi toutes les perſonnes riches, quoy qu'elles ne ſoient pas de qualité; comme l'on peut voir dans Eſaïe meſme, qui appelle *Rois* les Marchands de la ville de Tyr.

O & præſidium] C'eſt que par la faveur de Mecene, Horace fit ſa paix avec Auguſte, aprés la défaite de Brutus dont il avoit ſuivi le party. Voyez l'Ode 7. du Liv. 2.

Et dulce decus meum.] Parce que Mecene l'avoit mis en reputation.

Sunt quos curriculo] On ne ſçauroit rien dire de précis ſur l'origine des Jeux Olympiques : mais il ſeroit facile de refuter ceux qui ont écrit qu'Hercule en a eſté l'inventeur. Ce que j'ay trouvé de plus vray-ſemblable, c'eſt que les Etoliens s'eſtant emparez dans le Peloponeſe, de la baſſe Elide, & y ayant bâty la ville d'Olympia, ils y inſtituerent ces Jeux, & y celebrerent les Olympiades, qui eſtoient de quatre années completes, & non pas de cinq, comme bien des gens l'ont crû.

Metaque fervidis evitata rotis] Ces courſes de chariots ne ſe faiſoient pas ſans danger ; car comme le mouvement

des rouës estoit fort rapide, & qu'il faloit friser le but en tournant, pour peu que l'on manquast à prendre le tour, le chariot estoit mis en pieces, & celuy qui le conduisoit, pouvoit estre dangereusement blessé. C'est pourquoy Theocrite dit, qu'Amphytrion prit luy-mesme la peine d'instruire Hercule à conduire des chariots, & à les faire tourner autour d'une borne, sans la heurter.

Fervidis rotis] *des rouës brûlantes* à cause de leur rapidité. Cela me fait souvenir d'un beau passage du Prophete Nahum, qui dit : *Que les chariots des ennemis de Ninive semblent des lampes de feu & des traînées d'éclairs. Aspectus eorum quasi lampades ignis, quasi fulgura discurrentia.* Mais pour voir toute la beauté de ce passage, qui n'a point esté bien expliqué, il faut sçavoir que le Prophete avoit en veuë une course que l'on faisoit de son temps en Grece avec des torches ardentes, & celuy qui couroit avec le plus de vîtesse, sans esteindre sa torche, remportoit le prix. Cette Feste estoit appellée *Lampe*, & on ne la celebroit que la nuit.

Palmaque nobilis] Il faut bien prendre garde icy à l'addresse d'Horace, *pal-*

ma nobilis; & *metaque evitata rotis*, n'eſt qu'une meſme choſe, parce que l'adreſſe d'avoir tourné ſans briſer ſon chariot, a eſté ſeule la cauſe de la victoire. Mais Horace en les ſeparant, a rendu ſon expreſſion beaucoup plus noble & plus hardie.

Terrarum dominos evehit ad Deos.] Horace n'entend pas icy ceux que l'on appelle proprement *les Dieux*, mais ceux qui avoient déja remporté le prix dans les meſmes courſes, comme il les appelle ailleurs *Celeſtes*, à cauſe du repos & de la tranquillité dont ils joüiſſoient, que Pindare appelle une tranquillité douce comme le miel.

ὁ νικῶν λοιπὸν ἀμφὶ βίοτον
ἔχει μελιτόεσσαν εὐδίαν.

Le vainqueur joüit pendant ſa vie d'une tranquillité auſſi douce que le miel. Outre les ſtatuës qu'on leur dreſſoit, ils avoient toûjours les premieres places dans ces aſſemblées; & ils eſtoient entretenus aux dépens du public. Je crois que cette Remarque ſuffit pour détromper ceux qui ont voulu ponctuer cette Ode d'une autre maniere, & qui mettant

un point aprés *palma nobilis*, joignent ce Vers : *Terrarum dominos* avec *hunc si.*

Terrarum dominos evehit ad Deos
Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus.

Car outre la violence qu'en souffre le Texte, il n'est pas croyable qu'Horace ait dit simplement *juvat*, de ceux qui avoient le bonheur de remporter aux Jeux Olympiques, une victoire si honorable : & qu'il se soit servi de ce grand terme *evehit ad Deos*, pour ceux que le peuple élevoit à des Charges, qui estoient sujettes à mille choses fâcheuses, & qui n'estoient mesme que pour un temps. Cependant je suis obligé d'avoüer que cette opinion, quelque peu vrai-semblable qu'elle soit, trouve encore aujourd'huy des partisans d'un fort grand merite.

Tergeminis honoribus.] Par ce mot de *Tergeminis*, les uns entendent les trois principales Charges; celle de grand Edile, celle de Preteur, & *celle* de Consul. Les autres prétendent qu'Horace en ait voulu marquer six : celle de Questeur, de Tribun du peuple, d'Edile, de Preteur, de Consul, & de Censeur. Mais enfin on a fait voir que *geminus*, *terge-*

minus, & *ſeptemgeminus*, ſe prennent ordinairement pour *fort grand*. *Tergeminus* eſt icy pris dans ce ſens là.

Gaudentem] Les Commentateurs rapportent ce *gaudentem* à *illum*, & ils prétendent qu'Horace n'entend qu'une même perſonne par ces trois Vers ; mais je ſuis perſuadé que ce n'eſt pas le ſens d'Horace, qui aſſurément a ſeparé ce *gaudentem*, & en a fait un troiſiéme caractere. Par *hunc*, il nous a repreſenté un homme qui n'a d'autre ambition que de s'avancer dans les principales Charges. Par *illum*, il nous a donné l'image d'un riche bourgeois, fort avare, qui ne ſonge qu'à s'enrichir du trafic qu'il fait des bleds de l'Afrique, ſans expoſer ſa perſonne à aucun danger. Et *enfin* par ce *gaudentem*, il nous dépeint un homme qui n'aime que le repos de la vie ruſtique, & qui ne ſouhaitant ny emplois, ny richeſſes, ne prend plaiſir qu'à cultiver luy-meſme ſon bien. Horace dit que ces trois hommes ne ſe reſoudroient jamais à courir les mers, quand bien on leur propoſeroit tout le gain du monde, & toutes les richeſſes d'Attale. Ce ſens eſt ſans doute plus beau & plus fort que l'autre: & ce qui eſt encore plus conſiderable,

il s'accorde fort bien avec les paroles d'Horace, dont l'autre s'éloigne beaucoup. En effet, pour peu de reflexion que l'on y fasse, l'on trouvera que le Poëte n'atache qu'une condition à chaque caractere. *Hunc, si mobilium, &c. Celuy-cy, s'il se voit en estat d'estre poussé aux Charges, &c. Illum, si proprio, &c. Celuy-là, s'il a serré dans ses greniers, tout le bled de l'Afrique. Gaudentem, &c. Cét autre qui ne se plaist qu'à cultiver les terres qu'il tient de ses ancestres, &c.* Au lieu que si de ces deux derniers caracteres on n'en fait qu'un, en rapportant ce *gaudentem* à *illum*, Horace luy aura donné deux passions, mais deux passions si differentes, qu'elles ne peuvent jamais se trouver ensemble dans un seul sujet. Car il est inconcevable que l'avidité de celuy qui entasse dans ses greniers tout le bled de l'Afrique, puisse s'unir avec la moderation de celuy qui fait consister son plaisir à cultiver luy-mesme les champs de ses peres. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est le changement de terme, qui est admirable. Aprés avoir dit *hunc, illum. Celuy-cy, Celuy-là.* Horace n'avoit plus de terme pour passer à un troisiéme. Le mot *alter, un autre*, auroit

esté trop bas, & auroit deshonoré l'Ode ; c'est pourquoy il a pris finement le tour du participe. Nostre Langue ne sçauroit trouver ce milieu, qui est familier à la Greque & à la Latine.

Attalicis conditionibus] Il faut entendre icy cét Attalus Roy de Pergame, qui fut surnommé *Philometor*, à cause de l'amitié qu'il avoit pour sa mere, qui mesme fut cause de sa mort ; car comme il luy creusoit un tombeau, il fut frappé du Soleil, & mourut en sept jours, aprés avoir fait le peuple Romain son heritier. Ce fut le dernier de cette famille qui regna à Pergame & en Asie, pendant cent soixante années, & qui fit paroistre tant de richesses, que sa magnificence passa en Proverbe, & que non seulement on dit *les richesses d'Attalus*, pour en marquer la grandeur, mais encores *les estoffes, les habits d'Attalus*, pour dire des estoffes & des habits magnifiques.

Conditionibus] *Conditio* est proprement *un parti. Conditio Attalica, le parti d'Attalus*, c'est-à-dire, *les richesses d'Attalus*. Les Latins ont dit, *chercher condition à une fille*, pour chercher à la marier, luy chercher un parti.

Trabe Cypria] Par *trabs* on entend

proprement deux morceaux de bois joints ensemble, *duo ligna compacta*, Festus. Mais on s'en est servy communément pour dire une grosse poutre, & delà vient qu'on l'a aussi employé pour signifier toute sorte de vaisseaux, & particulierement ces vaisseaux legers que Festus appelle, *Trabicas*. *Catull.*

Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse praterire.

Et qu'il n'y avoit point de vaisseau si leger qu'il ne passast. Horace ajoûte *Cypria*, non pour marquer le lieu où ce vaisseau avoit esté fait, comme quelques Savans l'ont crû ; mais parce que *Cypre* estoit fort renommée pour le negoce, dont il est icy question.

Myrtoum] Une partie de la mer Egée. Ce nom luy fut donné à cause d'un certain Myrtilus qu'y jetta Pelops, ou comme l'écrit Pausanias, à cause d'une certaine femme appellée *Myrto*. Mais, c'est plûtost d'une de ses Isles nommée Myrtos, que Pline met au bas de l'Eubée, prés de la Ville Carystus. Car il est certain que cette mer s'estendoit jusques-là, quoy que Strabon ne l'ait prise que depuis le Promontoire de Sunium, jusques

au bas du Peloponese. Horace la nomme plûtost qu'une autre ; parce qu'elle est fort exposée aux tempestes, & que les vaisseaux n'y peuvent passer sans danger, à cause du grand nombre des rochers, & des Isles dont elle est pleine.

Pavidus nauta] C'est une Phrase Greque, il faut sous-entendre, γενόμενος, *devenu*. *Nauta* est le mesme qu'il appelle plus bas, *Mercator, Marchand.*

Luctantem Africum] Le vent d'Afrique que les Grecs appellent *Libs* & *Notozephyros*, les Italiens *Lubeccio*, & les François Sudoüest, parce qu'il souffle entre le Sud & l'Oüest; entre l'Occident & le Midy, est un des plus orageux ; c'est pourquoy Virgile a dit : *Creberque procellis Africus. Le vent d'Afrique qui excite souvent des tempestes.* Et Horace dans l'Ode IV. *Præcipitem Africum, le furieux vent d'Afrique.*

Icariis fluctibus] La mer Icarienne est aussi une partie de la mer Egée prés de Samos. Les Poëtes ont feint qu'elle a eu ce nom d'Icare, qui y fut precipité, pour avoir volé trop prés du Soleil avec des aîles de cire. Mais il est certain qu'elle a esté ainsi appellée de l'Isle Icare, que les Pheniciens ont nommée du mot Icaure

ſcaure, *Iſle des poiſſons*, comme les Grecs l'ont appellée, par la meſme raiſon *Ichthyoeſſa, poiſſonneuſe.* Voyez la Canaan de Bochard, Liv. 1. chap. 8.

Otium & oppidi] C'eſt encore la figure dont nous avons déja parlé, car Horace ſepare en deux une ſeule choſe. *Otium & rura oppidi ſui, le repos & les champs de ſon village*, c'eſt-à-dire, *rura otioſa oppidi ſui*, ou, ſi vous voulez, *otium ruſticum oppidi ſui, le repos champeſtre de ſon village.* C'eſt à quoy il faut bien prendre garde.

Veteris pocula Maſſici] Le vin Maſſique eſtoit autresfois fort eſtimé ; on l'appelle aujourd'huy *Maſſacano*. Il croiſt ſur une Montagne de la Campanie, aujourd'huy *Monte-Marſo*.

Nec partem ſolido demere de die] Ce paſſage eſt plus difficile qu'il ne paroiſt. *Dies ſolidus*, eſt un jour entier. *Pars* en eſt la moitié : & Horace parle ainſi ; parce que de ſon temps ce n'eſtoit pas la coûtume de manger à midy. On eſtoit ordinairement à jeun juſques au ſoir, un peu avant le coucher du Soleil, c'eſt-à-dire, juſques à la dixiéme heure du jour, ce que Virgile a dit, *labente die.*

Atque eadem labente die convivia quærit,

De Junon, qui va se mettre à table à la fin du jour. Où Servius remarque que les Anciens ne connoissoient point le *dîner*. C'est pourquoy Horace dit dans la Satyre VI. du Livre I. *Que sur le soir aprés avoir fait un tour au Cirque, & à la place, & s'estre arresté quelque temps aux bateleurs, & aux diseurs de bonne-avanture; il s'en va à ses herbes & à ses pois, qui luy sont servis par trois domestiques.* Ceux qui ne pouvoient pas supporter cette diete, déjeunoient sur la quatriéme heure du jour, le plus souvent avec du pain sec; quelques-fois ils y ajoûtoient des raisins cuits, des noisetes, du miel, ou du sel. L'heure de ce déjeuner n'estoit pas toûjours la mesme: on la changeoit selon le besoin, & pour le plaisir. Les uns déjeunoient à la seconde, ou à la quatriéme heure du jour, ce qui répond à nos huit & dix heures; les autres à la sixiéme, c'est-à-dire à midy; & les autres à la huitiéme, c'est-à-dire, à deux heures; & ces trois differences de temps ont produit peu à peu les trois repas que l'on fait aujourd'huy parmy nous: *le déjeûner, le dîner, le goûter,* qui ont aussi esté connus des Anciens; mais qui n'ont dû leur naissance, qu'à la débau-

che & au déreglement de quelques particuliers. Pour prouver cette conjecture, je n'ay qu'à faire voir que le déjeuner seul, a esté appellé au commencement *dîner* & *goûter*, *prandium*, & *gustus*, ou *gustatio*, ou *gustarium*; & que ces trois n'ont esté qu'une seule & mesme chose. Seneque appelle formellement son déjeûner, dîner dans l'Epistre LXXXIII. *Panis deinde siccus, & sine mensa prandium. Aprés cela l'on me sert un peu de pain sec, & un dîner sans table.* Et Auguste luy-mesme l'appelle *goûter*, lors qu'il écrit : *Nos in essedo panem gustavimus. Nous avons goûté d'un peu de pain dans le carosse.* Et Pline dans la V. Lettre du Livre 3. *Post solem plerumque frigida lavabatur, deinde gustabat, dormiebatque minimum, mox quasi alio die studebat in cœnæ tempus. Dés que le Soleil estoit levé, il se baignoit le plus souvent dans l'eau froide, aprés cela il goûtoit & dormoit un moment, & il n'estoit pas plûtost éveillé, que comme si le jour eust recommencé, il se remettoit à l'estude, jusques au souper.* Et Philoxene dans ce Glossaire que l'on ne sauroit assez loüer, *gustare*, βουκκίσαι. *gustarium*, βουκκίσμη. Car ces mots Grecs *boukkisai* & *boukkismé*, ont

esté formez du mot Latin *bucca* ou *buccea*, un *morceau de pain*, & comme nous disons, une *bouchée de pain* : d'où l'on a appellé les Parasites *buccas* & *buccellarios*, parce que sous pretexte de faire leur cour aux Grands, ils se trouvoient le matin à leur déjeûner. Mais revenons à nostre passage. Je dis donc que quand Horace parle de ceux qui ostoient une partie du jour, pour la passer à boire, il veut parler de ces Débauchez qui en ostoient la moitié, & qui commençoient à midy. Ce que Catulle appelle *de die facere convivia*, c'est-à-dire en plein jour, & par consequent à midy, comme Monsieur de Saumaise l'a fort bien remarqué :

Vos convivia sumptuosa laute
De die facitis.

Pour vous, vous faites en plein jour des festins magnifiques. De die, à midy, comme *de nocte*, à minuit.

Ut jugulent homines surgunt de nocte latrones.

Les voleurs se levent en pleine nuit, pour aller tuer les hommes.

Spernit] C'est une figure que l'on appelle de diminution; mais qui est fort remarquable, parce qu'elle augmente & renforce l'expression, lorsqu'elle semble la diminuer. Car, *il y en a qui ne méprisent point*; c'est pour dire, *il y en a qui ayment & qui cherchent avec soin*: C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode IX. *Neque tu choreas sperne puer, Ne méprise pas les danses.* Et ce passage de l'Ode 28. *Non sordidus autor naturæ, verique. Qui n'est pas un méchant Auteur sur la Physique & sur la Morale.* Il y a beaucoup de passages dans l'Escriture-Sainte, que l'on prendra toûjours mal, si on ne les entend de cette maniere. Au reste cette figure nous est fort familiere dans nostre Langue, sur tout lorsque nous parlons d'une chose fort connuë. Par exemple, une femme fait beaucoup de bruit par sa beauté. Nous dirons que *cette femme-là n'est pas laide.* Et ainsi des plus grandes choses.

Membra stratus] C'est une phrase Grecque, on sous-entend la préposition *per*, κατά.

Ad aquæ lene caput sacræ] *Caput aquæ, la teste de l'eau*, c'est sa source. *Ostium*, son embouchure. Horace ajoûte *sacræ*;

parce que les ſources des eaux eſtoient ſacrées, & qu'elles avoient leurs divinitez : c'eſt pourquoy on leur dedioit des bocages, on leur conſacroit des Chapeles, & on leur élevoit des Autels.

Lituo tubæ] Le ſon du *lituus*, du *clairon* eſtoit aigu, celuy de *tuba*, *de la trompete* eſtoit grave. Le premier eſtoit pour la cavalerie, & l'autre pour l'infanterie : L'un & l'autre eſtoient d'airain ; mais le premier eſtoit courbé, comme nos cors, & l'autre droit, comme nos trompetes & nos flûtes.

Matribus] Ce mot dit plus en Latin, que *mere* en François ; car il comprend en general toutes les Dames, & c'eſt un mot de dignité : C'eſt pourquoy Virgile s'en ſert en parlant des femmes, qui conduiſoient les pompes ſacrées.

——Caſtæ ducebant ſacra per urbem
Pilentis matres in mollibus

Dans des chars bien ſuſpendus, les chaſtes Dames promenoient par la ville les choſes ſacrées.

Manet ſub Jove frigido] *Manet*, c'eſt-à-dire, *couche*, paſſe la nuit, *pernoctat*, *cubat*, ce qu'il a dit ailleurs *dormit*.

In nive Lucana dormis ocreatus, ut aprum
Cœnem ego.

Vous couchez tout botté sur la neige de la Lucanie, pour me faire manger d'un sanglier. Et Ciceron. *Pernoctat : pernoctant venatores in nive. Les chasseurs passent la nuit sur la neige.* Suetone s'est servi du mesme mot, lorsqu'il a écrit de Cesar : *Apud aliquem ex amicis mansit.* Ce qui ne signifie pas, *il demeura,* &c. mais *il coucha chez un de ses amis.* Et d'Auguste, *In proximo cujuscumque domesticorum cœnaculo manebat. Il couchoit dans la plus prochaine chambre de qui que ce fust de ses domestiques.* Et ailleurs. De là vient que les veilles, *pervigilia,* que l'on faisoit à l'honneur des Dieux, s'appelloient *emansiones,* parce qu'il faloit *découcher ;* car c'est ce que signifie proprement *emanere.* Je trouve aussi que ce que nous appellons aujourd'huy *couchée,* les Latins l'ont appellé *Mansiones,* & que c'est de cette maniere qu'il faut entendre cette inscription.

MANSIONES SALIORUM PALATINORUM.

Les gistes des Saliens Palatins ; c'est-à-dire, des Chapeles, où les Saliens alloient coucher, lorsqu'ils promenoient leurs Boucliers. Car comme cette procession duroit plusieurs jours, leurs couchées aussi estoient reglées dans tous les quartiers. Voyez Festus sur le mot *Salios*.

Marsus aper] Les Marses sont aprés les Sabins, au dessus du lac Fucin. On alloit chasser au sanglier dans leur païs & dans la Lucanie.

Ederæ] Les Poëtes estoient couronnez de lierre, parce que c'est la couronne des Muses & de Bacchus. *Varron.*

Diis miscent superis] *Me meslent avec les Dieux, m'égalent aux Dieux*, c'est-à-dire, *me rendent heureux*. Car les Latins, comme nous l'avons déja remarqué, appellent Dieux, ceux qui joüissent d'une felicité parfaite, & que les Grecs appellent par la mesme raison ἀγχιθέυς, ἰσοθέυς, *qui approchent des Dieux, qui égalent les Dieux*. Si l'on n'explique ce passage de cette maniere, il y aura dans la suite une contradiction manifeste, lors qu'Horace dit que le suffrage de Mecene l'éleve au dessus des cieux.

Me gelidum nemus, Nympharumque] Cette saillie poëtique est admirable. Il en-

tend

tend ses promenades & ses meditations, dans lesquelles il luy semble qu'il est au milieu des Nymphes & des Satyres.

Cum Satyris chori] Les Anciens nous ont toûjours representé les Satyres dansants. Virgil. dans l'Eclogue V.

Saltantes Satyros imitabitur Alphœsibœus.
Alphœsibée imitera les danses des Satyres.
Esaïe, chap. 13. vers. 21. *Et pilosi saltabunt ibi*, où ce Sçavant homme qui nous enrichit de ses belles & pieuses traductions, a fort bien traduit : *Les Satyres y feront leurs danses.* Les Satyres passoient pour moitié hommes & moitié boucs. Depuis la ceinture en haut ils estoient hommes, avec cette difference, qu'ils avoient deux petites cornes à la teste ; & depuis la ceinture en bas, ils estoient boucs. Horace se les represente, pour nous faire voir que l'imagination est la partie la plus essentielle d'un Poëte ; & parce que toute l'Antiquité estoit persuadée que les Satyres avoient une science profonde, & une connoissãce generale de toutes choses, & que leurs jeux mesme & leurs railleries enfermoient toûjours quelque chose de mysterieux: C'est dans cette opinion, que l'on avoit accoûtumé de peindre & de graver les Graces, les Amours, & Venus autour

des plus laids Satyres ; comme Horace les associe icy avec les Nymphes, & que les Sculpteurs mesme d'Athenes faisoient les statuës de leurs Satyres, creuses : de maniere qu'elles pouvoient se fermer & s'ouvrir ; & en les ouvrant, on découvroit au dedans de petites figures de Venus, des Graces, des Amours, & de plusieurs autres divinitez semblables.

Secernunt populo] M'emportent loin du peuple, à cause de son enthousiasme, comme il a dit ailleurs : *Quò me, Bacche, rapis tui plenum. Où m'emportez-vous, Bacchus, aprés que vous m'avez remply de vostre fureur ?* Ce passage n'a pas esté bien entendu.

Si neque tibias Euterpe] Il met *Euterpe* & *Polymnie* pour toutes les Muses. Autrement Horace auroit manqué contre l'Antiquité ; car il est bien vray que l'on a toûjours assigné la flute à *Euterpe*, mais on ne lit point que *Polymnie* ait joüé du luth.

Lesboum barbiton] On ne sçait point quel instrument estoit le *barbiton*. Les Anciens l'ont confondu fort souvent avec *la lyre*. Il est certain qu'il estoit monté de grosses cordes, comme son nom méme le témoigne. *Barbiton*. Ayant esté fait

de *barumiton*, qui signifie une grosse corde de lin ; car le lin estoit en usage avant que l'on eust trouvé l'invention d'employer les boyaux des bestes. Horace l'appelle *Lesbien* à cause d'Alcée, qui estoit de Lesbos, & qui en joüa le premier, comme il dit dans l'Ode 32.

Lesbio primum modulate civi!
Vous qui avez esté touché la premiere fois par le Citoyen de Lesbos.

Quòd si me lyricis vatibus] Je trouve grossiere la penetration de quelques Commentateurs, qui prétendent qu'Horace demande icy à Mecene une place pour son Livre dans sa Bibliotheque, parmy les Lyriques ; ou une place pour sa statuë, parmy celles de ces grands Auteurs: cela est fort éloigné de sa pensée. Il veut dire à Mecene, qui avoit du goust, & qui estoit Poëte, que quoique les Muses luy soient favorables, il n'attend sa reputation que de son suffrage, & qu'il se croira élevé jusques au Ciel, s'il le compte parmy les Poëtes Lyriques, & s'il le juge digne de ce nom.

Sublimi feriam sidera vertice] C'est ce que Theocrite a dit : ἐς ὠρανὸν ἄμμιν ἀλεῦμαι. *Je sauteray au Ciel.*

AD AUGUSTUM CÆSAREM.

Ode II.

Jam ſatis terris nivis atque diræ
Grandinis miſit Pater: & rubente
Dextera ſacras jaculatus arces,
Terruit urbem:
Terruit gentes, grave ne rediret
Seculum Pyrrhæ, nova monſtra queſtæ:
Omne quum Proteus pecus egit altos
Viſere montes:
Piſcium & ſumma genus hæſit ulmo,
Nota quæ ſedes fuerat columbis:
Et ſuperjecto pavidæ natarunt
Æquore damæ.
Vidimus flavum Tiberim, retortis
Littore Etruſco violenter undis,
Ire dejectum monumenta Regis,
Templaque Veſtæ:
Iliæ dum ſe nimium querenti
Jactat ultorem: vagus & ſiniſtrâ
Labitur ripâ (Jove non probante) u-
-xorius amnis.
Audiet cives acuiſſe ferrum,
Quo graves Perſæ melius perirent:
Audiet pugnas, vitio parentum,
Rara juventus.

A CESAR AUGUSTE.

ODE II.

JUPITER a déja fait tomber sur la terre assez de neige & de [a] gresle : Il a déja assez épouvanté Rome par les foudres, que sa main embrasée a lancées sur ses Temples sacrez. Il a déja si fort épouvanté les Nations, qu'elles ont apprehendé le retour du facheux temps de Pyrrha [b], qui vit des prodiges inoüis, lorsque Protée mena ses troupeaux marins sur les sommets des montagnes : Que les poissons s'arresterent sur la cime des arbres, qui étoient auparavant la retraite ordinaire des oyseaux ; & que les daims timides nagerent sur les eaux, qui couvroient toute la face de la terre. Nous avons vû le Tibre dont les ondes étoient repoussées avec violence, du bord Toscan, aller renverser le Palais de Numa, & la Chapelle de Vesta, pendant que pour consoler Ilie, il se vante avec trop de chaleur de la venger, & qu'il se répand sur le rivage Romain avec trop de complaisance, & contre les arrests du Ciel. Nostre jeunesse, si peu nombreuse par nostre faute, apprendra un jour que nos Citoyens ont tourné leurs armes contre eux mesmes ; ces armes, qui auroient esté bien mieux employées contre les redoutables Perses : elle apprendra nos combats sanglants. Quel Dieu ce peuple appellera t-il au secours de cét Em-

[a] Horrible, fatale.

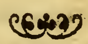
[b] Qui se plaignit.

Quem vocet divûm populus ruentis
Imperî rebus? prece qua fatigent
Virgines sanctæ minùs audientem
Carmina Vestam?
Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter? tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo.
Sive tu mavis, Erycina ridens,
Quam Jocus circumvolat, & Cupido:
Sive neglectum genus & nepotes
Respicis auctor:
Heu nimis longo satiate ludo!
Quem juvat clamor, galeæque leves,
Acer & Mauri peditis cruentum
Vultus in hostem.
Sive mutatâ juvenem figurâ
Ales in terris imitaris, almæ
Filius Maiæ, patiens vocari
Cæsaris ultor:
Serus in cœlum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini:
Neve te nostris vitiis iniquum
Ocior aura
Tollat: hîc magnos potius triumphos:
Hîc ames dici Pater atque Princeps:
Neu sinas Medos equitare inultos,
Te duce, Cæsar!

pire ébranlé ? Avec quelles prieres assez pressantes nos Vierges sacrées fléchiront-elles Vesta, qui refuse de les écouter ? Qui sera celuy que Dieu choisira pour l'expiation de ce crime ? Venez enfin, Apollon Dieu des Augures ! exaucez nos prieres ; venez envelopé de nuées : Ou, si vous l'aimez mieux, [c] charmante Venus, que les jeux & les amours environnent ! venez : Où vous-mesme *Mars*, qui ne vous divertissez qu'aux cris des soldats, qui n'aimez à voir que l'éclat des casques, & qui ne prenez plaisir qu'à la fierté de nostre [d] infanterie contre nos ennemis. Venez, si vous estes touché de compassion pour vostre famille que vous avez abandonnée ; mais venez, las du divertissement que vous ont donné nos combats, qui n'ont déja duré que trop long-temps. Ou, si c'est vous, fils aîlé de la chaste Maia ! qui paroissez icy bas sous la figure de nostre jeune Prince, pour estre le vengeur de Cesar : puissiez vous ne retourner au Ciel que bien tard : Que le peuple Romain joüisse long temps de vostre presence, & que l'horreur que vous avez pour nos crimes, ne vous fasse pas partir d'un vol trop prompt. Joüissez plûtost icy des triomphes que l'on vous prepare : Contentez-vous d'y estre appellé le Prince & Pere de la Patrie ; & pendant que vous nous commandez, Cesar ! ne souffrez pas que nous soyons bravez impunément par les Parthes,

c Riante.

d Infanterie des Marses.



REMARQUES

SUR L'ODE II.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Comme le sujet en est fort grand, les Vers aussi en sont nobles, & le tour en est ingenieux. Elle paroist avoir esté écrite d'abord aprés la mort de Cesar; parce qu'Horace rapporte, comme une chose presente, une partie de ce qui arriva en ce temps-là. Mais Monsieur le Févre a fort bien monstré qu'elle a esté écrite plus de quinze ans aprés cette mort. Il s'est fondé sur ce qu'Horace donne icy le nom de *Prince* à Auguste, qui ne l'obtint que dans son sixiéme Consulat. Sur ce qu'il luy donne aussi celuy de *Pere de la Patrie*, qui ne convenoit point à une si grande jeunesse; car Auguste n'avoit alors que dix-neuf ans: Et enfin sur ce qu'Horace estoit encore alors Tribun de soldats dans l'armée de Brutus. De tout cela il conclud fort justement qu'Horace avoit au mois trente-huit ans, lorsqu'il composa cette Ode, qu'il fit en maniere de prophetie, comme il a toûjours esté

fort facile de faire le devin sur le passé. Cette remarque nous en fait faire une autre qui n'est pas inutile. C'est qu'Horace a commencé par cette Ode, comme si veritablement elle avoit esté écrite dans ce temps-là, pour achever d'effacer de l'esprit d'Auguste, toutes les dangereuses impressions que le souvenir de son engagement dans le party de Brutus y pouvoit entretenir.

Jam satis terris nivis atque] Je ne me souviens pas qu'aucun Historien ait mis la neige & la gresle entre les prodiges qui arriverent aprés la mort de Cesar. Et il semble d'abord qu'Horace nous donne icy une occasion fort juste de le blâmer, d'avoir pris des choses si naturelles, & si ordinaires, pour des marques de la colere du ciel, & de les avoir jointes avec ces débordemens de rivieres, ces embrasemens de temples par la foudre, & ces guerres civiles, qui estoient des prodiges si extraordinaires, que toute la religion estoit employée à les expier. Mais il est facile de sauver Horace de cette Critique ; parce qu'il est facile de prouver que les Anciens prenoient cette gresle, qu'ils appelloient *pierres*, pour une declaration manifeste que les Dieux estoient

irritez, & qu'il faloit les appaiser par des ceremonies & par des cultes. C'est pourquoy ils celebroient des Festes, qu'ils appelloient *Novemdialia sacra*, *des neuvaines*. On peut voir l'origine de cette coûtume dans Festus, sur le mot *novemdiales*. Lors donc qu'Horace joint la neige à ces pierres, ce n'est pas pour en faire un prodige separé; mais pour marquer un seul & mesme prodige, comme il arrive ordinairement que cette grosse gresle est accompagnée de neige qui n'a pas eu le temps de durcir. C'est asseurément la veritable exposition de ce passage, qui n'a pas esté fort entendu, & qui par cette raison a esté fort injustement censuré par Scaliger le pere.

Atque diræ grandinis] Horace est admirable dans le choix de ses Epithetes. *Dirus* est proprement qui vient de la colere du ciel; & par là nous voyons clairement qu'il entend cette grosse gresle, que les Anciens appelloient toûjours *pierres*. Mais avant que de quitter ce passage, il faut que j'en découvre une beauté, dont peut-estre l'on ne s'est pas encore apperceu. C'est qu'Horace pour marquer l'accablement où l'on estoit de voir tous ces prodiges, commence son Ode

par un Vers lent, composé de mots de deux syllabes, parmy lesquels il y en a trois de suite qui ont la mesme terminaison : ceux qui ont de l'oreille, sentiront bien ce que je dis. Les Anciens Rheteurs ont remarqué le mesme artifice dans ce Vers de Virgile.

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Et dans cét autre, *Procumbit humi bos*, où ce monosyllabe à la fin du Vers, fait un effet admirable pour representer la chûte de ce bœuf. Et Quintilien mesme ne fait aucune difficulté de dire, que l'on admire cette fin de Vers du même Virgile.

——*Sæpe exiguus mus.*

Et pour faire voir la cause de cette admiration, il ajoûte : *Nam epitheton, exiguus, aptum, proprium, effecit ne plus expectaremus ; & casus singularis magis decuit, & clausula illa unius syllabæ non usitata addidit gratiam. Imitatus est ita utramque Horatius : nascetur ridiculus mus. Dans ce Vers, Souvent un petit rat. Cette Epithete,* petit, *si propre & si bien appliquée a fait que nous n'avons pû attendre rien de plus. Ce singulier y vient mesme beaucoup mieux que le plurier, & cette chûte d'une syllabe, qui est une fin dont l'on se sert fort*

rarement, donne une grace que l'on ne ſauroit exprimer. Horace a imité l'un & l'autre de cette maniere : il naiſtra un ridicule rat.

Rubente dextera] Ce *rubente* eſt fort beau, & pour nous le faire trouver tel, il n'eſt pas neceſſaire qu'Horace ait fait alluſion à cette ſuperſtition des Anciens, qui croyoient que les foudres qui marquoient quelque changement dans l'Eſtat, eſtoient plus enflamées que les autres, & plus noires de feu & de fumée ; c'eſt pourquoy ils les appelloient *manubias ignitas, atras*, & *manubias ſtatus*. On peut voir pourtant ce qui eſt remarqué dans Feſtus, ſur le mot *manubiæ*.

Sacras jaculatus arces] Quelques Savans entendent icy le Capitole, qui étoit proprement appellé *arx*. Mais rien n'empeſche qu'on n'entende auſſi avec le Capitole, toute ſorte de Temples. Il faut remarquer ſeulement que tous ces prodiges menacent des monumens publics, le Capitole, les Temples, le Palais de Numa ; parce qu'autrement cela n'auroit pas intereſſé la Religion. Et par là nous entendons fort bien cette Conſtitution de Conſtantin. *Cod. Theodoſ. de paganis ſacrificiis & Templis. Si quid de Palatio*

nostro, aut cæteris operibus publicis degustatum fulgore esse constiterit, retento more veteris observantiæ, quid portendat ab aruspicibus requiratur. Si on verifie que la foudre ait touché à mon Palais, ou aux autres bâtimens publics, je veux que selon l'ancienne coûtume, on demande aux Augures ce que cela présage, & de quelle maniere il faut l'expier.

Terruit urbem, terruit gentes] Dans les meilleurs Auteurs *gentes* sont toûjours opposez à *Cives.*

Terruit gentes grave ne rediret] C'est une phrase Grecque, car on ne peut pas dire en Latin, *Terruit gentes ne rediret*, pour, *ita terruit gentes ut timerent*, &c. mais les Grecs le disent fort bien.

Seculum Pyrrhæ] Pyrrha estoit fille d'Epimethée & de Pandore, & femme de Deucalion, sous lequel arriva ce deluge dans la Thessalie, l'an du monde 2437. quinze ou seize ans avant la sortie des Enfans d'Israël hors d'Egypte.

Quum Proteus] Protée fut fils de Jupiter, ou selon d'autres, de Neptune, qui luy donna en garde ses veaux-marins. Il regna en Egypte deux cens quarante ans aprés Moyse, comme il seroit facile de le prouver : & par cette raison, il y a

plus d'apparence de croire que l'Antiquité a attribué à ce Protée, beaucoup d'actions de Moyſe, que de croire que Protée & Moyſe ne ſont qu'un.

Nota quæ ſedes fuerat columbis] La Critique de Scaliger le pere, n'eſt pas plus juſte icy que ſur le premier Vers de cette Ode ; car il blame Horace d'avoir dit que les pigeons ſe perchoient ſur ces arbres ; parce que c'eſt une choſe connuë, que les pigeons ne ſe poſent qu'à terre. Il eſt vray que Virgile a fort bien obſervé cela, lorſqu'en parlant de ces pigeons qui ſe preſentent à Enée, il dit : *Et viridi ſedere ſolo. Ils ſe poſerent ſur l'herbe ;* mais outre qu'il y a des pigeons ſauvages, qui ſe perchent ſur les arbres, il eſt certain que les Anciens n'ont pas toûjours pris garde à cela, témoin ce pigeon de Dodone, qui ſe perchoit ſur la cime du plus haut arbre : Et cette palme de Ceſar, où les pigeons alloient ordinairement faire leurs nids, comme Suetone le rapporte.

Pavidæ natarent æquore damæ] Servius remarque que Virgile a toûjours fait *damæ* maſculin, comme

Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.
Les daims craintifs viendront boire avec les chiens

Et ailleurs : —— *Timidi dama cervique fugaces* —— & aprés avoir rapporté ce Vers d'Horace, où *dama* est feminin, il ajoûte que pour éviter cette rime, *timidæ damæ*, Horace devoit suivre Virgile, & mettre *timidi damæ*. Mais asseurément Servius n'avoit pas consulté trop bien son oreille ; car il est constant que ce feminin fait icy un bon effet. Au lieu que le masculin seroit insupportable ; comme au contraire, dans les deux passages de Virgile, le feminin ne pourroit estre souffert. Je feray voir ailleurs que les Anciens ont quelquesfois recherché ces rimes avec grand soin ; mais il faut avoir une grande delicatesse, & une finesse extrême pour les imiter heureusement en cela.

Flavum Tiberim] Le Tibre est toûjours appellé *Flavus, Cæruleus* : Et *Flavus* Et *Cæruleus*, comme le Grec ξανθὸς, sont pris ordinairement pour *beau*. Mais il y a plus d'apparence qu'Horace luy ait donné cette Epithete, à cause du débordement de ses eaux, qui estant fort chargées de sable, & fort troubles, paroissoient rousses. Le Tibre avoit esté appellé *Albula*.

Retortis litore Etrusco] Ce passage a

ſait de la peine à beaucoup de gens : & en effet, il n'eſt pas facile. *Littus Etruſcum* eſt le bord du Tibre du coſté de la Toſcane, à la droite du fleuve qui va ſe jetter dans la mer. *Siniſtra ripa*, eſt l'autre bord du coſté de Rome. Le Tibre ayant donc fort groſſi, ſes ondes eſtoient repouſſées du bord de la Toſcane ſur l'autre bord du coſté de Rome. Et pour voir la neceſſité du débordement de ce côté-là, il ne faut que prendre garde à deux choſes. La premiere, que le bord droit du Tibre eſt plus élevé que le gauche, qu'il fait même un coude vis-à-vis de Rome ; Et la ſeconde, que le vent de Midy ſouffloit alors.

Monumenta Regis, templaque Veſtæ] Qui eſtoient ſur le bord, à la gauche du Tibre. P. Victor, qui a fait la deſcription de Rome, met le Palais de Numa, & le Temple de Veſta, dans le huitiéme quartier, où eſtoit le marché Romain : Et Servius : *Quis enim ignorat regiam ubi Numa habitaverit, in radicibus Palatii, finibuſque Romani fori eſſe ? Qui ne ſait pas,* dit-il, *que le Palais de Numa eſt au pied du Mont Palatin, & à l'extremité du marché Romain ?* Mais il a eu tort de croire que le Temple de Veſta eſtoit le Palais de Numa ;

Numa, car outre que P. Victor les separe, Plutarque rapporte que Numa bastît son Palais joignant le Temple de Vesta.

Templaque Vestæ] On a remarqué fort bien que le Temple de Vesta n'estoit pas proprement *Temple*; parce qu'il n'avoit pas esté consacré par les Augures. Mais la cour ou l'enclos qui estoit au devant, estoit proprement *Temple*, parce que les Augures l'avoient consacré. Mais pour savoir ce que les Anciens appelloient Temple, & les ceremonies des Augures pour le consacrer : Voyez ce qui a esté remarqué dans Festus, sur les mots : *Contemplari : Minora Templa : & tesca*.

Iliæ] Ilie fut femme de Mars, & mere de Romulus. On la fait aussi femme du fleuve Anio, mais je ne trouve qu'Horace qui la dise femme du Tibre, & Claudien aprés luy. Ce qui a donné lieu à cette diversité, c'est que cette Princesse fut jettée dans l'un de ces fleuves, par le commandement d'Amulius, les uns disent dans l'Anio, & les autres dans le Tibre.

Dum se nimium querenti] Si on joint ce *nimium* avec *querenti*, il ne voudra dire que *multum*, & on trouvera des exemples de cette signification. Mais je le joins avec *ultorem*. Le Tibre se vante

de n'eſtre que trop fort pour venger Ilie.

Querenti] Parceque Ceſar eſtoit de ſa famille, eſtant deſcendu de Romulus qui eſtoit ſon fils.

Siniſtra ripa.] Du coſté de Rome au bas de l'Aventin, nous l'avons déja fait aſſez entendre.

Labitur] Ce verbe n'eſt propre qu'à marquer un mouvement fort lent, c'eſt pourquoy il nous devroit paroître étrange qu'Horace l'ait employé, aprés nous avoir repreſenté des eaux ſi groſſies, & le Tibre ſi furieux. Mais c'eſt icy une adreſſe d'Horace : Il s'en eſt ſervi exprés pour faire voir que ces magnifiques promeſſes que le Tibre fait à Ilie, n'ont point d'effet, & qu'il faloit eſtre plus fort pour la venger d'une ſi grande injure.

Jove non probante] Le Savant Heinſius s'eſt trompé, lorſqu'il a écrit qu'Horace vouloit dire que le Tibre s'eſtoit débordé, parce que Jupiter n'approuvoit pas le meurtre de Ceſar. Ma Remarque précedente ſuffit pour faire voir que Jupiter eſtoit indigné de voir qu'un ſi petit Dieu entrepriſt une vengeance qui eſtoit reſervée à Auguſte, & qu'il l'entrepriſt

mesme par une pure complaisance pour Ilia.

Uxorius] Qui est trop attaché à sa femme, qui en est esclave. *Virg.*

Audiet cives acuisse ferrum] On a tort de croire que ces quatre Vers ont esté inserez icy sans aucune liaison, & comme par un emportement Poëtique. Horace ne fait que suivre son discours. Il a déja parlé de la gresle, de la foudre, du débordement, & il continuë par les guerres civiles, qui éclaterent avant & aprés la mort de Cesar.

Graves Persæ] Il appelle les Perses *Graves*, c'est-à-dire terribles, redoutables, à cause du mal qu'ils avoient fait aux Romains, comme il a déja appellé le siecle de Pyrrha, *grave*, par la mesme raison.

Scelus expiandi] Virgile s'est servi du mesme mot, *scelus*, *crime*, pour la mesme action :

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri.
Sous vostre regne, s'il reste quelque marque de nostre crime.

Ruentis imperî rebus] *Rebus* est icy

au datif, & c'eſt ce qu'il faut remarquer.

Virgines ſanctæ] Les Veſtales qu'il appelle Saintes, à cauſe de leur vœu & de leur chaſteté. Car ſaint ſignifie ſacré & chaſte.

Minus audientem] Parce que Ceſar eſtoit ſouverain Pontife, lorſqu'il fut tué. Ovid. au troiſiéme Livre des Faſtes. *J'allois oublier*, dit-il, *les poignards que l'on plongea dans le corps de Ceſar, lorſque Veſta me cria de ſes foyers ſacrez : Ne balance point d'en parler. Ce Prince eſtoit mon grand Preſtre. C'eſt à moy que ces ſacrifices ſe ſont adreſſez.*

Nube candentes humeros amictus.] Les Dieux avoient accoûtumé de s'enveloper de nuées pour ſe manifeſter aux hommes. Les exemples en ſont frequents dans Homere & dans Virgile. Et les Payens ont, ſans doute, imité cela de nos Livres ſacrez, où ils ont veu que Dieu paroiſſoit toûjours de cette maniere. D'où vient que David a dit: *Inclinavit cœlos & deſcendit, & caligo ſub pedibus ejus, & poſuit tenebras latibulum ſuum, in circuitu tabernaculum ejus tenebroſa aqua in nubibus aeris. Il baiſſa les cieux, & il deſcendit, un nuage ſombre eſtoit ſous ſes pieds, il ſe cacha dans les te-*

nebres, il fit sa tente de l'eau tenebreuse des nuées de l'air. Il y a sur cela un passage veritablement sublime dans le Prophete Nahum, qui dit : *Que les nuages sont la poussiere des pieds de Dieu. Et nebulæ pulvis pedum ejus.* Où je voudrois bien que ce savant homme qui nous a donné une traduction admirable des douze petits Prophetes, n'eust point traduit : *Il s'éleve sous ses pieds des nuages de poussiere.* Car ce n'est point du tout ce que le Prophete a dit. Mais il y a de l'apparence qu'Horace ne regarde pas tant icy à cette coûtume ; mais plûtost qu'il fait allusion à ce qui arriva en ce temps-là. Car Dion & Plutarque rapportent qu'aprés la mort de Cesar, le Soleil fut obscurcy, & que pendant toute l'année ses rayons ne pûrent percer les nuages qui le cachoient. C'est asseurément le veritable sens de ce passage.

Augur Apollo] Les Oracles d'Apollon ont esté celebres, on les appelloit proprement *Dictions.* Horace s'adresse à luy, ou parce qu'on le croyoit pere d'Auguste, ou parce que Cesar étoit descendu de luy par les Troyens. Mais ce qui merite d'être bien remarqué, quoy que ce Dieu fust crû l'auteur & le fondateur de Troye, &

que par ſon ordre les Troyens euſſent abordé en Italie, il fut pourtant inconnu aux Romains pendant le regne de leurs premiers Rois.

Erycina] Il s'adreſſe à Venus, parce qu'elle eſtoit mere d'Enée, dont Ceſar eſtoit deſcendu. Mais il faut bien prendre garde à la fineſſe d'Horace: Venus avoit pluſieurs noms qu'il pouvoit employer; mais il a choiſi celuy d'Erycine, comme le plus agreable; parce qu'Enée porta luy-meſme en Italie une petite ſtatuë de Venus Erycine; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage de Servius: *Erycina quam Æneas ſecum advexit. Erycine qu'Enée porta avec luy.* C'eſt pourquoy auſſi elle eut à Rome un Temple ſous ce nom, qui luy fut donné premierement à cauſe du Temple celebre qu'elle avoit dans la Sicile, ſur la montagne *Eryx*, où il y avoit une Ville de meſme nom. Ce Temple eſtoit remply de femmes, que les Siciliens & les Etrangers y conſacroient par vœu, & qui de leurs ſales proſtitutions enrichiſſoient le treſor de cette Déeſſe. Du temps de Diodore, ce Temple eſtoit encore dans ſon premier éclat, qui ne fut pas de longue durée, puiſque Strabon, qui a ſuivi de prés Diodore, écrit

que de ſon temps, ce Temple étoit fort deſert, & qu'il n'avoit preſque plus de ces femmes. Diodore a fait une exacte deſcription de ce Temple Liv. IV. & Polybe, Liv. I. en a fait une de la Montagne & de la Ville, qui portoit ce nom.

Ridens.] *Riante.* Cette Epithete eſt conſacrée à Venus. Comme en Grec *Philomeides*, qui ayme *les ris. Et Theocrite, gelaſaſa & gelaoiſa.*

Quam Jocus circumvolat & Cupido] Horace a pris cecy mot à mot d'Heſiode; mais il a mis *Jocus*, pour ce qu'Heſiode a dit ἔρως.

Τῇ δ' ἔρως ὡμάρτησε καὶ ἵμερος ἕσπετο καλὸς
Γεινομένῃ τὰ πρῶτα, θεῶν τ' ἐς φῦλον ἰούσῃ:

L'Amour & Cupidon la ſuivirent dés qu'elle fut née, & qu'elle alla dans l'aſſemblée des Dieux:

J'ay traduit l'Amour & Cupidon, parce que les Anciens mettoient de la difference entre *Amor* & *Cupido*, ἔρως & ἵμερος. Le premier eſtoit doux & moderé: l'autre emporté & violent. Ce qui a fait dire à Afranius dans une Comedie qu'il nomma *Neraria: Alius eſt Amor, alius eſt Cupido; amant ſapientes, cupiunt cæteri. L'Amour & Cupidon ſont fort differens:*

celuy-là inspire les sages, & celuy-cy possede les fous.

Respicis] Parce que les regards des Dieux marquoient leur faveur & leur protectiõ, comme au contraire, on prenoit pour des marques de colere & d'aversion, lorsqu'ils détournoient la veuë. C'est pourquoy Mercure fut appellé autresfois *Malin, Malevolus*; parce que deux statuës qu'il avoit à Rome, dans les places des Marchands, estoient posées de maniere qu'il ne regardoit dans aucune boutique.

Autor] Par Ilie qui eut de luy Remus & Remulus.

Heu nimis longo satiate ludo !] Il fait icy un tres-beau portrait de Mars. Ces quatre Vers sont incomparables. Le premier est né de ce mot d'Homere μόθου ἐστ' ἀκόρητος, *Mars ne peut se souler de combats*,.

Longo ludo] Il entend la guerre civile de Cesar & de Pompée.

Galeæque leves] *Leves*, par un e simple, polies, luisantes, à λεῖος.

Mauri peditis] On rapporte icy un passage d'Ælien, qui dit : que les Africains ont le regard masle. Mais cela ne sert de rien ; car il n'est pas moins constant que ces peuples n'estoient pas braves. Torrentius a crû qu'Horace parle ainsi, à

cause

cause de l'armée de Juba, qui épouventa fort celle de Cesar; Mais Horace n'estoit pas assez méchant Courtisan pour renouveller une chose qui ne pouvoit estre qu'odieuse. Il faut necessairement lire *Marsi*: comme dans les vieilles editions. Les Marses estoient fort belliqueux, & c'estoit la meilleure infanterie des Romains; c'est pourquoy Horace a dit ailleurs: *Qui dissimulat metum Marsæ cohortis, Qui fait semblant de ne pas craindre les bataillons des Marses.*

Sive mutata] Il ne se peut rien de plus delicat. Il veut persuader aux Romains qu'Auguste n'est autre que Mercure, qui a pris cette forme pour venger Cesar.

Juvenem] Auguste, qui n'avoit tout au plus que dix-neuf ans, lorsque Cesar fut tué. Dion aussi l'appelle νέον. Ce n'est pas que les Poëtes ayent eu égard à l'âge, pour donner les noms de *juvenis* & de *puer*; car Horace, Virgile, & Ovide ont parlé ainsi à Auguste, lorsqu'il n'estoit plus jeune.

Ales] Mercure, à cause des aîles qu'il avoit à ses talons, & à son bonnet.

Almæ] *Alma* est un mot Punique, qui signifie proprement une Vierge retirée, comme le rapporte S. Jerôme sur Isaïe:

& de-là il a esté employé pour signifier *sainte, chaste*, comme icy *almæ majæ : renommée*, ἔνδοξον, comme Horace appelle *almam adoream : Bien-faisante*, comme *alma Ceres, alma Venus*, &c.

Filius Majæ] Mercure estoit fils de Jupiter & de Maja, une des Pleiades, fille d'Atlas.

Patiens vocari Cæsaris ultor] Il fait sa cour à Auguste par un endroit qui luy estoit bien sensible ; parce que ce Prince n'avoit rien tant à cœur que de venger la mort de Cesar. Suetone. *Nihil convenientius ducens quam mortem avunculi vindicare.*

Vocari] Les Latins ont dit à l'imitation des Grecs, *estre appellé*, pour *estre*. C'est à quoy il faut bien prendre garde ; car *vocari* doit estre pris dans ce sens là.

Serus in cœlum redeas] Mercure ne pouvoit que retourner au ciel ; puisqu'il en estoit descendu ; mais cela se rapporte aussi à Auguste, qui eut cét avantage de recevoir les honneurs divins pendant sa vie, quoique Cesar n'eust esté consacré qu'aprés sa mort.

Populo Quirini] Le Peuple Romain estoit appellé Quirinus, à cause de Mars & de Romulus, qui avoient eu ce nom

d'un peuple des Sabins que l'on appelloit *Curites :* Voyez Festus, au mot *Curis.*

Neve te nostris vitiis iniquum] Cecy est fin. Auguste est Dieu, il est donc à craindre qu'il se lassera d'estre avec des hommes si vicieux.

Ocyor aura] Cette expression est fort heureuse : cette idée est venuë du mot *ales*, dont il s'est servy auparavant.

Hic magnos potius triumphos] Auguste triompha cinq fois ; mais de ces triomphes il n'y en eut que trois grands, que l'on appelloit, *Triomphes curules*, & deux petits, que l'on appelloit *Ovations.*

Pater] Le nom *de Pere de la Patrie* fut donné à Auguste le cinquiéme de Février de l'année de Rome 758. à la soixante-huitiéme année de son âge. Si cela est vray, il est visible qu'Horace n'a pû parler de cette circonstance, comme d'une chose déja faite ; (ce que Monsieur le Févre a prétendu,) puisqu'il ne vécut que cinquante-huit ans, & qu'il mourut dix ans avant que cét honneur fust déferé à Auguste. Mais j'ay de la peine à croire que les Romains ayent tardé si long-temps à donner ce nom à ce Prince, puis-

qu'ils luy avoient déja fait tous les honneurs dont ils avoient pû s'aviser, jusques à l'appeller Dieu, & à luy élever des Autels. Il y a donc beaucoup d'apparence que ceux qui ont rapporté cette particularité à l'année soixante-huitiéme d'Auguste, se sont trompez; & je ne doute point que cette faute ne soit venuë du nom des Consuls. Car comme les Historiens remarquent que ce nom de Pere de la Patrie fut donné à Auguste sous le Consulat d'un Valere Messala, ces Savans ont d'abord rejetté cela à l'année soixante-huitiéme de ce Prince, dans laquelle il y avoit un Consul de ce nom, Mais ils devoient examiner auparavant s'ils n'auroient point trouvé un Valere Messala dans le nombre des Consuls des années précedentes. Ce nom s'y rencontre trois ou quatre fois, & je suis persuadé que cecy arriva sous le troisiéme Consulat d'Auguste, qui fut Consul avec M. Valer. Messala, l'an de Rome 722. & le 32. de son âge. J'appuye ma conjecture sur ce que Valere Messala mesme luy donna ce nom de la part du Senat & du peuple, & il est tres-vrai-semblable que l'on n'auroit pas choisi un autre que son

Collegue pour l'en informer. Je pourrois apporter icy encore d'autres raiſons, mais en voilà aſſez pour faire voir que l'on s'eſt trompé,& pour éclaircir ce paſſage d'Horace, en établiſſant ce que j'ay rapporté dans mon argument.

Atque Princeps] Il eut ce nom dans ſon ſixiéme Conſulat, lorſqu'il eſtoit âgé de trente-cinq ans.

Medos] Il entend les Parthes, qu'il appelle plus haut Perſes. On a confondu fort ſouvent ces trois noms, parce que ces trois Monarchies ont eſté confonduës. Les Perſes ayans ſoûmis les Medes, & les Parthes s'eſtant rendus aprés cela les maiſtres des Perſes.

Equitare] Parce que toute la force des Perſes & des Parthes conſiſtoit dans la cavalerie.

Inultos] A cauſe de la défaite de Craſſus par les Parthes.



AD NAVEM, QUA VEHEBATUR Virgilius Athenas proficiſcens.

ODE III.

SIc te diva potens Cypri,
  Sic fratres Helenæ, lucida ſidera,
Ventorumque regat pater,
  Obſtrictis aliis, præter Japyga:
Navis, quæ tibi creditum
  Debes Virgilium, finibus Atticis
Reddas incolumem precor,
  Et ſerves animæ dimidium meæ.
Illi robur & æs triplex
  Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem
  Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem Aquilonibus,
  Nec triſtes Hyadas, nec rabiem Noti;
Quo non arbiter Adriæ
  Major, tollere ſeu ponere vult freta.
Quem mortis timuit gradum,
  Qui ſiccis oculis monſtra natantia,
Qui vidit mare turgidum, &
  Infames ſcopulos Acroceraunia?
Nequicquam deus abſcidit
  Prudens Oceano diſſociabili

§ ❧ § ❧ § ❧ § ❧ § ❧ §

AU VAISSEAU SUR LEQUEL Virgile alloit à Athene.

ODE III.

AINSY la Déesse de Cypre & les deux freres d'Helene, ces Astres salutaires, puissent-ils vous conduire : ainsi le pere des vents soit-il vostre pilote, aprés les avoir tous renfermez [a] hors celuy qui vous est favorable : Vaisseau qui nous devez Virgile qui vous a esté confié, rendez-le sur les terres de l'Attique, & garantissez de toute sorte de danger cette moitié de moy-même. Il a falu avoir la dureté du chesne ou le cœur de bronze pour s'estre exposé le premier sur de simples barques à une mer orageuse ; Pour n'avoir pas craint la violence du vent d'Afrique, luttant contre les Aquilons, & pour avoir bravé les funestes Hyades avec toute la rage du vent de Midy, qui exerce plus que tout autre, son empire sur la mer Adriatique, soit qu'il en veuïlle élever les flots, ou les abaisser. Quel genre de mort a pû apprehender celuy qui a veu d'un œil sec les monstres marins, qui a veu sans s'étonner la mer irritée, & ces fameux écueils [b], les Montagnes de l'Epire ? C'est en vain que la sagesse de Dieu a mis l'Ocean pour les bornes de la terre, si l'impieté des hommes a inventé des vaisseaux pour passer ces gouffres, dont

a Hors l'Iapyx.

b Les Monts Acroceraüniens.

Terras, si tamen impiæ
Non tangenda rates transiliunt vada.
Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas:
Audax Japeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit:
Post ignem ætheria domo
Subductum, macies & nova febrium
Terris incubuit cohors:
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum:
Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis:
Perrupit Acheronta Herculeus labor:
Nil mortalibus arduum est:
Cœlum ipsum petimus stultitiâ: neque
Per nostrum patimur scelus
Iracunda Jovem ponere fulmina.

REMARQUES

SUR L'OD. III.

HORACE avoit quarante-sept ans lorsqu'il fit cette Ode, aussi n'y a-t-il rien de plus achevé dans son genre. Les sept premiers Vers ont un caractere admirable de tendresse, & les autres un caractere

ils ne devoient point approcher. Il n'eſt rien que l'homme n'oſe entreprendre, il s'abandonne avec paſſion à tout ce qui luy eſt défendu. Le temeraire fils de Japhet a volé le feu du ciel, pour le donner aux hommes par une fraude funeſte à toute ſa poſterité; [c] car aprés ce ſacrilege, la langueur & toute ſorte de fiévres ſe ſont épanduës ſur la terre; & la mort, qui ne venoit que fort lentement, a precipité ſes pas. Dedale s'eſt expoſé au vuide des airs avec des aîles qui n'ont pas eſté données à l'homme: L'Acheron a eſté forcé par Hercule: Rien enfin n'eſt impoſſible aux mortels: Nous attaquons le ciel meſme par noſtre folie, & continuant dans nos crimes, nous ne donnons pas le temps à Jupiter de quitter la foudre qu'il tient toûjours levée ſur nous.

c Aprés que ce feu euſt eſté volé du ciel.

---

caractere merveilleux de grandeur & de gravité.

Sic] *Ainſi.* Ce mot a eſté de tout temps conſacré pour les vœux & pour les imprécations, comme le Grec οὕτως. Mais il faut remarquer icy qu'Horace a ſuivy le ſtile ordinaire des Grecs qui ne demandoient jamais de graces, que leurs demandes ne fuſſent precedées par des vœux. Il y a un exemple illuſtre de cette coûtume au dix-huitiéme Vers du premier Livre de l'Iliade; & c'eſt ce que les Grecs ont

imité des Orientaux, qui prioient toûjours de cette maniere, comme nous le voyons dans les Livres du vieux Testament.

Diva potens Cypri] *Reyne de Cypre*, comme il dit ailleurs de Diane, *potens sylvarum : Reyne des Forests.* Venus estoit particulierement adorée à Cypre, qui luy estoit consacrée, & dont elle portoit mesme le nom. On l'invoquoit dans la navigation ; parce que son estoile est fort utile aux Nautonniers. Horace a imité cecy de Solon.

Αὐτὰρ ἐμὲ ξὺν νηὶ θοῇ κλεινῆς ἀπὸ νήσου
Ἀσκηθῆ πέμποι Κύπρις ἰοστέφανος
Οἰκισμῷ δ' ἐπὶ τῷδε χάριν καὶ κῦδος ὀπάζοι
Ἐσθλὸν, καὶ νόστον πατρίδ' ἐς ἡμετέρην.

Je prie Venus qui est couronnée de Myrte, de me faire partir heureusement de cette Isle, de me faire aimer & considerer par tout à cause de ce séjour qui luy est cher, & de me ramener en bonne santé dans ma patrie.

Cypri] C'est la derniere Isle de la mer Mediterranée du costé de l'Orient. On veut qu'elle ait esté ainsi appellée du nom d'une fille de Cinyras ; mais il est plus

vray-semblable que ce nom luy ait esté donné de la fleur Cyprus, en Hebreu *Copher*, qui naist particulierement dans cette Isle.

Fratres Helenæ] *Les Freres d'Helene.* Les Anciens honoroient du nom d'astres de Castor & de Pollux, ces feux volages qui naissent quelquesfois en l'air, & leur superstition alloit jusques à leur persuader que si ces deux astres paroissoient en mesme temps, la mer seroit fort tranquille : au lieu que s'il n'en paroissoit qu'un, elle seroit agitée. Plin. Livre II. Chap. XXXVII. *Castorum stellas cum simul videntur, salutares credi ; cum solitariæ, graves & noxias. Quand les estoiles de Castor & de Pollux paroissent ensemble, on croit qu'elles sont salutaires & de bon augure ; mais lorsqu'il n'en paroist qu'une des deux, on les croit funestes.*

Lucida sidera] *Lucida* en cét endroit n'est autre chose que *salutaria*, car *lumiere* chez les Latins & chez les Grecs, est pris souvent pour salut. Par cette mesme raison Horace appelle la mesme estoile, *blanche* dans l'Ode 13.

Ventorumque regat pater] Eole estoit grand Astrologue & avoit une parfaite

connoiſſance des vents qu'il prédiſoit en obſervant le cours des nuées & de la fumée qui ſortoit de l'Iſle de Vulcain. Ses avis ne furent pas inutiles à Ulyſſe qui le conſulta en paſſant, & qui aprit de luy les vents qui devoient regner pendant ſon voyage. Homere a donné à cette verité un tour de fable fort ingenieux. Car il a feint que cét Æole eſtoit le Roy de ces Iſles Æoliennes, qu'il tenoit les vents dans des cachots, & qu'un jour il les enferma tous dans une outre, dont il fit preſent à Ulyſſe. Peut-eſtre meſme qu'Homere a ſuivi en cela les Pheniciens, qui du mot *Aol*, *tempeſte*, d'où auſſi le mot Grec *Aella* eſt derivé, ont fait un Æole Roy des tempeſtes.

Obſtrictis] Il fait alluſion à cette fable d'Homere que je viens de rapporter, qu'Æole lia les vents dans une outre. *Obſtrictis* eſt la veritable leçon, & non pas *obſtructis*. Car Homere a écrit κατέδησε, *obſtrinxit*, *lia*.

Præter Japyga] Japyx dit des Latins *Corus* ou *Caurus*, des Grecs *Argeſtes*, & des Italiens *Ponente maeſtro*, eſt proprement *l'Oüeſt Nord-Oüeſt*, qui eſt oppoſé à l'*Eſt Sud-Eſt*. Ce vent eſtoit tres-propre à ceux qui comme Virgile vouloient

aller d'Italie en Grece, ou en Egypte ; car il souffloit toûjours en pouppe jusques au dessous du Peloponese. C'est aussi pourquoy Virgile dit que ce vent servit à Cleopatre, lorsqu'aprés la bataille d'Actium, elle s'enfuit de l'Epire, & se retira dans Alexandrie.

Navis quæ tibi] Mademoiselle le Févre a remarqué un passage tout-à-fait semblable à celui-cy, dans Callimaque, qui dit en s'adressant à un vaisseau où estoit sa maistresse.

Ὦ ναῦς ἣ τὸ ἐμὸν φέγγος ἔχεις τὸ γλυκὺ τῆς ζωῆς
Ἁρπάξασα, ποτὶ Ζηνὸς ἱκνεῦμαι λιμενοσκόπω.

Vaisseau qui m'emportes tout ce que j'ay de plus cher, & ce qui fait toute la douceur de ma vie, je te prie au nom de Jupiter qui preside sur les ports, &c.

Finibus Atticis] Virgile à la cinquante-deuxiéme de son âge, resolut d'aller à Athenes pour mettre la derniere main à son Æneïde. Et c'est à ce voyage que Monsieur le Févre a rapporté fort justement cette Ode, & par là il a fait voir qu'Horace, qui n'avoit que cinq ans moins que Virgile, estoit à sa quarante-septiéme année lorsqu'il la composa.

Reddas incolumem] Il faut prendre garde à la proprieté des termes: *Creditum*, *debes*, *reddas*, *incolumem*, qui sont tous empruntez du droit de dépost, & ont une grace admirable.

Animæ dimidium meæ] Horace dans trois ou quatre endroits de ses Ouvrages a donné des marques fort tendres de l'amitié qu'il avoit pour Virgile : Voyez l'Ode 24. & la cinquiéme & dixiéme Satyre du premier Livre. Mais je suis surpris que Virgile n'ait jamais trouvé le moyen de parler d'Horace ; cela me paroist incroyable; & je ne doute point que nous n'avons perdu beaucoup de choses de cét Auteur.

Illi robur] Monsieur le Févre a fort bien vû que par *robur* Horace entend un *chêne*, & qu'il fait allusion à cette superstition des Anciens,qui croyoient que les premiers hommes estoient nez des chênes,ou plûtost des Nymphes qui se nourrissoient avec eux. Et que delà on appelloit Melies. Nous avons sur cela un passage de Callimaque, dont je me contenteray de donner la traduction : *Dites-moy* *Hym. in Del. vers. 82.* *Muses, mes Déesses ! s'il est vray que les chênes soient nez avec les Nymphes. Car nous voyons que les Nymphes se réjoüissent, lors-*

que la pluye fait fleurir les chênes, & qu'au contraire elles] s'affligent lorsqu'ils n'ont plus de feüilles.

Et æs triplex] *Un triple airain* pour *un airain tres-fort*, comme dans la premiere Ode : *tergeminis honores, les premieres charges.*

Pelago truci] Cette epithete est admirable, & tres-propre pour le grand : Horace l'a empruntée de Catulle, qui a dit : *Trucemve Ponticum sinum.*

Primus] Beaucoup de gens ont écrit que Jason est monté le premier sur la mer, & j'ay toûjours trouvé cette opinion ridicule ; parce qu'il n'est pas vraisemblable que les hommes ayent vécu sans aucun commerce jusques au temps de Jason, c'est-à-dire plus de deux mille sept cens ans. Sur tout aprés l'histoire de l'Arche de Noé, qui seule pouvoit porter les hommes à se faire de semblables vaisseaux, pour contenter leur curiosité. Mais il y a encore des raisons plus fortes que les conjectures, puisqu'il est certain que long-temps avant le voyage de Jason, Ætes estoit allé de Corinthe à Colchos avec toute sa famille, comme nous l'apprenons du Poëte Eumele, qui vivoit

du temps d'Homere : & que longtemps mesme avant Æetes les Grecs & les Phoeniciens se servoient de vaisseaux tout ronds : ce qui fut cause aussi que le vaisseau dont Jason se servit, fut appellé *Argo*, à cause qu'il estoit different des autres par sa longueur ; car *argo* chez les Phoeniciens signifie un vaisseau long.

Præcipitem Africum] Voyez ce qui a esté remarqué sur le quinziéme Vers de la premiere Ode. Ce *præcipitem* est incomparable.

Decertantem Aquilonibus] L'Aquilon que les Grecs appellent Borée, est le *Nort-Nord-Est*. Il n'est pas directement opposé au *Sud-oüest*, comme il semble que ce passage le presuppose ; mais ils se croisent tous deux assez pour se choquer. Homere le nomme le violent Borée.

Tristes Hyadas] Les Hyades estoient filles d'Atlas & d'Æthra ; elles avoient un frere nommé Hyas, qui fut devoré par une lionne, & dont elles pleurerent tant la mort, que leur pieté leur merita le ciel, où elles furent placées sur le front du Taureau, où elles pleurent encore, d'où vient qu'elles ne paroissent

jamais

jamais que la pluye ne ſuive bien-toſt leur lever. C'eſt ce que les Poëtes ont feint ſur ce que les Hyades ſont cinq eſtoiles en forme d'i grec, ſur le front du Taureau, qui préſagent la pluye, & qui par cette raiſon ont eſté appellées Hyades du mot Grec ὕειν *pleuvoir*, comme les Latins les ont appellées *ſucculas*, du mot *ſuccus*, qui ſignifie quelquesfois *pluye*. On lit leurs noms dans Servius, mais qui ſont differens de ceux qu'Heſiode leur donne dans le Scholiaſte d'Aratus.

Triſtes] *Noires*, à cauſe des pluyes, comme Virgile a dit :

> —*aut unde nigerrimus Auſter*
> *Naſcitur, & pluvio* contriſtat *pulvere cœlum.*

D'où naiſt le noir vent de midy, qui obſcurcit le ciel par ſes pluyes. Mais il faut encore ſe ſouvenir qu'Horace a choiſi cette Epithete pour faire alluſion à la Fable, dont je viens de parler.

Rabiem Noti] Ce *rabies* eſt beau. *Notus* eſt le vent de Sud ou du Midy. Les Latins l'appellent *Auſter*. Quelques Interpretes n'ont pas eu raiſon de croire que c'eſt le meſme qu'Horace appelle plus haut *vent d'Afrique*. Car ils ſont fort

differens : On n'a qu'à se souvenir du verset du Pseaume LXXVII. *Transtulit austrum de cælo, & induxit virtute sua Africum. Il fit cesser le vent du Midy, & fit souffler par sa puissance le vent d'Afrique.*

Quo non arbiter Adriæ] C'est presque la mesme chose que ce qu'il dit dans l'Ode 3. du Liv. 3. ——— *auster,*

Dux inquieti turbidus Adriæ.

Le vent de Midy, ce noir gouverneur de l'inquiete mer Adriatique ; mais le tour qu'il prend icy, est bien plus beau.

Adriæ] Il a mis la mer Adriatique pour la mer en general ; car autrement il auroit tort de dire que le vent du Midy regne sur la mer Adriatique, qui n'est point du tout exposée à ce vent-là ; mais au Vulturne, qui est l'Est-Sud-est.

Ponere vult freta] Ces deux beaux Vers ont déplû à Scaliger le pere, sans doute, parce qu'il n'a pû souffrir, qu'aprés avoir parlé de la rage & de la furie du vent de Midy, Horace ait ajoûté qu'il apaise & abaisse les flots. Mais Scaliger s'est aussi trompé en cela ; car, comme Monsieur le Févre a remarqué, ce vent

de Midy est quelquesfois si petit qu'il ne se fait presque pas sentir, & alors on peut fort bien dire qu'il abaisse les flots.

Quem mortis timuit gradum] Les Interpretes ne se sont point apperceus qu'Horace propose icy les trois genres de mort les plus terribles, d'estre noyé, d'estre devoré par les poissons, & d'expirer sur des rochers.

Infames scopulos] Cét *infames* est fort beau. Tite-Live l'a imité, en disant des Alpes, *frigoribus infames*.

Acroceraunia] Strabon remarque fort bien que ceux qui alloient d'Italie en Grece, & ceux qui venoient de Grece en Italie, côtoyoient l'Epire & ces monts Cerauniens. Ces monts estoient appellez *Ceraunii* & *Ceraunia*, du mot Grec *Keraunos*, c'est-à-dire, *la foudre* ; parce qu'ils l'attirent par leur hauteur, à quoy Virgile a fait allusion dans ce Vers du premier Livre des Georgiques.

——— *aut alta Ceraunia telo*
Dejicit.

Ou il abat de sa foudre les sommets des montagnes Cerauniennes.

Servius remarque en quelques endroits qu'Horace les appelle icy *acroceraunia* par la mesme raison, à cause *de leur hauteur* :

mais je ne ſuis pas de l'avis de Servius, & je crois qu'Horace entend par *acroceraunia*, le bout de ces montagnes qui va dans la mer.

Oceano diſſociabili] Monſieur le Févre a fort bien remarqué que *diſſociabilis* eſt actif en cét endroit ; c'eſt-à-dire, *qui ſepare, qui diviſe.* C'eſt ainſi que *penetrabile telum, penetrabile frigus*, dans Virgile ſignifie *qui penetre*, ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir recours à la ſubtilité mal-fondée de Servius, qui remarque que *penetrabile* actif, eſt pour *penetrale*, , parce dit-il, que ce qui penetre, eſt proprement *penetrale* ; & ce qui eſt penetré, *penetrabile.* Mais je doute fort que cette Remarque ſoit de Servius.

Impiæ rates] Les vaiſſeaux impies pour les vaiſſeaux des impies : cela eſt ordinaire. C'eſt ainſi que Virgile a dit *ſceleratas pœnas*, pour les ſupplices des méchans, des ſcelerats.

Non tangenda] Comme les Anciens croyoient que Dieu avoit mis l'Ocean pour borner la terre, ils eſtoient auſſi perſuadez que le premier qui oſa paſſer ces bornes, fut puni de ſon audace & de ſon impieté :

Exitu diro temerata ponti
Jura piavit.

Transiliunt vada] *Vadus* & *vadum* est proprement un lieu qui n'a pas beaucoup d'eau, un lieu que l'on passe à pied. Mais c'est aussi un mot vague, qui a esté employé pour signifier la mer, comme ces autres : *Lac, Riviere, Torrent, Fleuve.*

Omnia perpeti] Les Interpretes se sont trompez icy, pour n'avoir pas pris garde que ce *perpeti* ne veut pas dire *souffrir*, mais *agir*, *entreprendre*, à l'imitation du πάσχειν des Grecs. Car comme le savant Heinsius l'a remarqué, les Grecs confondent souvent la passion avec l'action, & mettent πάσχειν pour ποιεῖν *patir* pour *faire*. Cela est ordinaire dans Aristophane, où l'un de ses Interpretes a écrit : *Patir ne se dit pas seulement de ceux qui souffrent & qui patissent, mais aussi de ceux qui agissent ; parce qu'en quelque maniere ils souffrent cette action d'agir.* C'est ainsi qu'Aristote a dit : πάσχειν ἀσελγές τι, *souffrir quelque chose d'indecent*, pour faire quelque action indecente.

Per vetitum nefas] C'estoit assez de dire *nefas*, sans ajoûter *vetitum*. Mais les Anciens ont souvét affecté d'ajoûter des Epithetes qui semblent n'estre pas necessaires, & qui ne sont pourtant pas inutiles.

Audax Japeti genus] Promethée fut

fils de Japhet & de Climene. Il monta au ciel par le ſecours de Minerve, & ayant attaché un flambeau à une des rouës du char du Soleil, il déroba le feu du ciel, & en fit preſent aux hommes. Les Dieux pour le punir de ce ſacrilege, le firent attacher ſur un rocher du mont Caucaſe, avec un vautour qui le devoroit. Voicy ce qui a donné lieu à cette fable. Promethée fut un homme tres-ſavant dans l'Aſtrologie : il ſe tenoit ordinairement ſur le mont Caucaſe, pour remarquer le lever des aſtres, & leur coucher. Il fit part de ſa ſcience aux Aſſyriens, & leur enſeigna meſme par quelles ceremonies ils pourroient attirer le feu du ciel ſur leurs ſacrifices.

Fraude mala] Les Anciens diſoient *dolus bonus, dolus malus, fraus bona,* & *fraus mala.* Et en cela ils n'ont fait que ſuivre les Grecs ; car Æſchyle a dit ἀπάτη δικαία, *une tromperie juſte.* C'eſt ſur ce modele que nous diſons auſſi : *une tromperie innocente, une malice innocente,* &c. Au reſte Horace ſuit icy au pied de la lettre, Heſiode qui fait parler Jupiter à Promethée de cette maniere : *Tu es bien aiſe d'avoir volé ce feu, & de m'avoir trompé ; mais cette tromperie te ſera funeſte & à ta poſterité,* &c.

Macies & nova febrium] Servius a remarqué que cecy eſt encore traduit d'Heſiode, qui dit qu'aprés cela Pandore répandit tant de maux ſur les hommes, par le commandement de Jupiter, que la terre & la mer en furent remplies.

Nova] Ce *nova* ne doit pas eſtre entendu, comme s'il y avoit eu auparavant d'autres fiévres ſur la terre; car Heſiode aſſure qu'avant Promethée les hommes eſtoient exempts de toute ſorte de maux: que pendant pluſieurs ſiecles ils conſervoient les avantages d'une vigoureuſe jeuneſſe; & qu'enfin la mort ne ſe preſentoit à eux que ſous la forme d'un doux ſommeil, qui fermoit leurs yeux. *Nova* eſt donc icy pour *ignota*, qui étoit inconnuë auparavant.

Incubuit] Ce mot eſt admirable, pour marquer qu'il n'y avoit point d'endroit dans toute la terre qui ne fuſt couvert. Virgile s'en eſt ſervi dans le meſme ſens au 1. de l'Eneïde. --*Ponto nox incubat atra.*

Les tenebres s'épandent ſur la mer.

Semotique prius tarda neceſſitas] On n'a jamais fait deux plus beaux Vers, & Horace dans cette copie a infiniment ſurpaſſé

l'original qu'il avoit devant les yeux. Je ne touche point à l'expreſſion qui ne peut jamais eſtre plus juſte ; mais je ne puis me laſſer d'admirer l'heureux artifice, qui fait que par la lenteur des mots de ce premier Vers, Horace ſemble retarder la marche de cette mort, pour luy donner enſuite des aîles dans le ſecond par la viteſſe de ce ſeul *corripuit*.

Tarda neceſſitas lethi] Les Anciens n'ont pû connoître la longue vie de nos premiers peres, que par les écrits du vieux Teſtament.

Corripuit gradum] Virgile s'eſt ſervi trois ou quatre fois de ce mot dans le méme ſens : *corripuere viam : corripiunt ſpatium.* Mais Horace en a fait une application plus propre ; car *corripere gradum* eſt au pied de la lettre, *faire ſes pas plus viſte :* & comme nous diſons, *doubler le pas.*

Expertus vacuum Dædalus] Dedale étoit grand Statuaire & grand Architecte. Il vivoit en Crete, dans la Cour du Roy Minos, peu de temps avant la guerre de Troye, & il fit là par ſon ordre ce celebre labyrinthe, où il fut enfermé luy-meſme, pour avoir montré le ſecret de ſes routes à Theſée. Ses amis, & la Reine meſme qui luy avoit quelque obligation, parce qu'il

avoit

avoit favorisé ses galanteries, corrompirent ses gardes, le firent sortir, & le mirent sur un vaisseau qui estoit si bon volier, que ceux qui coururent aprés luy, rapporterent que ses aîles l'avoient emporté. Cela fut receu du peuple, comme si veritablement il avoit volé, au lieu que ces gens ne parloient que des aîles de son navire, comme les Anciens ont toûjours donné ce nom aux voiles des vaisseaux.

Herculeus labor] Horace dit *le travail d'Hercule*, pour *Hercule*. A l'imitation des Grecs, qui disent, *la force d'Orion*, pour *Orion*.

Cœlum ipsum petimus] Il fait allusion à la Fable des Geans, *petere* est *attaquer*. Quinte-Curce a imité cecy, quoiqu'il se soit servi de ce mot en un autre sens : *Cœlum vanis cogitationibus petere. S'élever au ciel par la vanité de ses pensées.*

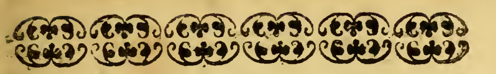
Stultitia] C'est un mot de l'école des Stoïciens, qui appellent toûjours ainsi les vices de l'ame, & les déreglemens de l'esprit.

Iracunda fulmina] *La foudre irritée*, pour *la foudre de Jupiter irrité.* Horace avoit lû dans Pindare ἔγχος ζάκοτον, *iracunda hasta*. Une pique irritée : Voyez mes Remarques sur *impiæ rates* de cette mesme Ode.

AD SEXTIUM.

ODE IV.

SOLVITUR *acris hiems grata vice veris & Favoni :*
Trahuntque ſiccas machinæ carinas.
Ac neque jam ſtabulis gaudet pecus, aut arator igni,
Nec prata canis albicant pruinis.
Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente Luna :
Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede : dum graves Cyclopum
Vulcanus ardens urit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto,
Aut flore, terræ quem ferunt ſolutæ.
Nunc & in umbroſis Fauno decet immolare lucis,
Seu poſcat agnam, ſive malit hœdum.
Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas
Regumque turres. O beate Sexti,
Vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam :
Jam te premet nox, fabulæque Manes,



A SESTIUS.

Ode IV.

LE Printemps avec ses doux zephyrs vient nous délivrer des excessives rigueurs de l'Hyver. [a] On travaille déja à remettre en mer les vaisseaux qui estoient à sec sur le rivage : Les troupeaux ne se tiennent plus dans l'étable : Le Laboureur ne se plaist plus prés du feu ; & les prez ne sont plus couverts de gelée blanche. Venus commence déja à danser au clair de la Lune avec les Graces & les Nymphes, [b] pendant que Vulcain son mary est empressé à faire travailler ses Cyclopes. Il est temps de faire des couronnes de myrte ou de fleurs que la terre pousse de son sein. Il est temps d'aller dans les bocages immoler à Faune un chevreau, ou une brebis. Profitons de ces momens, heureux Sestius : La mort renverse [c] également les Palais des Rois, & les cabanes des pauvres ; & nostre vie la plus longue, est si courte qu'elle ne nous permet pas de former de grands desseins, & de concevoir de longues esperances. Vous-mesme, vous serez bien-tost envelopé dans cette nuit, qui envelopera tout le monde. Les Dieux Manes, dont on nous fait tant de contes, vous attendent,

a Les machines traisnent en mer les, &c.

b Pendant que l'ardent Vulcain met en feu les forges des Cyclopes.

c D'un pied égal.

Et domus exilis Plutonia : quo simul mearis ,
Nec regna vini sortiere talis ,
Nec tenerum Lycidam mirabere , quo calet juventus
Nunc omnis ; & mox virgines tepebunt.

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

CETTE Ode est belle, & quoique le sujet en soit fort commun, Horace ne laisse pas de le traiter d'une maniere qui n'est pas commune, & avec plus de finesse qu'il n'en paroist d'abord. Il est incertain en quel temps elle a esté écrite.

Ad Sextium] Il faut écrire *Sestium*. Car c'est ce L. Sestius qui fut Consul en la place d'Auguste, l'an de Rome 730. & qui fut toûjours si constant dans l'amitié qu'il avoit euë pour Brutus, qu'Auguste mesme l'en estima.

Solvitur] proprement *s'ouvre*, *se relâche* par la chaleur, au lieu que le propre du froid est de resserrer

Favoni]

& la triste [d] maison de Pluton vous est ouverte. Dés que vous y serez entré, vous ne tirerez plus au sort à qui sera le Roy des Festins : Vous n'admirerez plus la beauté du jeune Lycidas, qui est recherché de tous nos jeunes gens, & qui donnera bien-tost de l'amour à toutes nos jeunes filles.

[d] Pauvre.

Favoni] *Favonius* est le zephyr, l'Oüest, le vent du couchant. Il accompagne toûjours le Printemps, ou plûtost, il le devance & l'amene. C'est pourquoy Ovide a dit, qu'il se leve le cinquiéme de Février.

Trahuntque siccas machinæ] Par ces machines Horace entend ce que les Grecs & les Latins ont appellé *phalanges*, c'est-à-dire, *de gros leviers*, dont on se servoit pour tirer de la mer les vaisseaux, & les mettre sur le rivage : comme pour les retirer du rivage & les remettre en mer.

Jam Cytherea] On veut que Venus ait esté appellée Cytherée, d'une ville nommée *Cythere*, dans l'Isle de Cypre. Mais je ne sai pas sur quoy l'on peut appuyer cette opinion; car je ne trouve que le Scholiaste d'Hesiode & Festus qui parlent de cette Cythere. Et j'ay fait voir

dans mes Remarques ſur ce dernier, que l'un & l'autre ſe ſont trompez, & que lors qu'Heſiode a écrit que Venus a eſté appellée Cytherée, il a entendu qu'elle a eu ce nom de l'Iſle de Cythere, qui eſt au bas du Peloponeſe, du coſté de l'Orient, prés du Promontoire de Malée, aujourd'huy l'Iſle de *Cerigo*. Auſſi eſt-il certain que le nom de Cytherée fut donné à Venus, d'un Temple qu'elle avoit dans cette Iſle. Pauſanias écrit que ce Temple eſtoit le plus ancien de tous ceux qui furent conſacrés à cette Déeſſe. Et cela eſt vray, puiſque c'eſtoit le meſme que les Phœniciens luy avoient bâty, lorſqu'ils donnerent à cette Iſle le nom de *Cythere*, c'eſt-à-dire *des rochers*; parce que cette Iſle en eſt environnée: comme le rapporte Mercator: *Circa ipſam inſulam ſparſi ſunt plures ſcopuli. Il y a beaucoup de rochers autour de cette Iſle.* Voyez le Chanaan de Bochard, Liv. 1. Chap. XXII.

Imminente Luna] Le ſavant Heinſius a cru que par *imminente Luna* Horace entendoit icy le premier du mois, à la maniere des Grecs, qui appellent ἱστάμενον ce que les Latins diſent *imminens*, ἱστάμενον μῆνα, *le commencement du mois*. ἱσταμένην σελήνην, *le premier jour de la Lune*, &

qu'icy ce premier jour eſt le premier du mois d'Avril. Mais aſſurément il s'eſt trompé; car il eſt certain que cette Ode a éſté écrite dans le mois de Février, comme nous le verrons dans la ſuite. *Imminente Luna*, n'eſt donc icy que, *ſupra caput lucente*, ſimplement *au clair de la Lune.*

Junctæque Nymphis Gratiæ] On n'a jamais vû de cour plus jolie que celle de Venus; les Nymphes, les Graces, la Jeuneſſe & Mercure, ſont de ſa ſuite: Voyez l'Ode XXX. de ce meſme Livre. Mais Horace fait icy une allegorie fort galante; car par Venus il entend les femmes: par les Nymphes & les Graces il entend les filles; & par ſes Cyclopes il entend les ſots maris qui ſe tuënt par le ſoin de leurs affaires, pendant que leurs femmes ſe divertiſſent.

Graves] *Qui ſentent mauvais*, à cauſe de l'odeur du ſoufre des metaux.

Cyclopum] Les Cyclopes eſtoient des Geans nez en Sicile, dont ils poſſedoient une partie vers le couchant, prés du Promontoire de Lilybée, qui leur donna meſme le nom; car comme l'a remarqué Monſieur Bochard: Cyclope vient

du Phœnicien *Kheklub*, pour *Kheklelub*, *ſinus Lilybætanus*, *le Golphe de Lilybée*, ou le Golphe du coſté de la Libye. *Homines Kheklub.* C'eſt-à-dire les habitans de ce Golphe. Mais les Grecs qui ont voulu trouver chez eux l'origine de tous les noms, ont crû que les Cyclopes avoient eſté ainſi appellez du Grec *Cuclos*, *rond*, & que ce nom leur avoit eſté donné, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front : *Argolici Clypei aut Phœbeæ lampadis inſtar* : *Grand comme un bouclier d'Argos, ou comme le tour du Soleil.* Ce qui donna encore lieu à cette opinion ridicule, fut, que ces gens eſtoient tous cachez dans une eſpece *de capes*, qui n'avoient qu'un trou à l'endroit du front. Le mont Ætna & le voiſinage des Iſles Æolienes, ont auſſi donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Cyclopes eſtoient les forgerons de Vulcain.

Nitidum caput] A cauſe des eſſences.

Impedire] Ce mot ſignifie *cingere*, *innectere*, *aptare* : *entourer*, *ajuſter.*

Myrto] Il faut entendre icy les couronnes que l'on avoit accoûtumé de ſe mettre dans les feſtins: Voyez la derniere

Ode de ce Livre. Les Latins avoient pris cette coûtume des Grecs, & ceux-cy des Orientaux ; car c'eſt à ces couronnes qu'Eſaïe fait alluſion dans le Chapitre XXVIII. *La couronne d'orgueil des yvrognes d'Ephraïm, ſera foulée aux pieds.*

Nunc & in umbroſis] On faiſoit des ſacrifices au Dieu Faune le 13. de Février, dans l'Iſle du Tibre. Ovid. Livre II. des Faſt.

Idibus agreſtis fumant altaria Fauni,
Hic ubi diſcretas inſula rumpit aquas.

Aux Ides de Février on voit fumer les Autels de Faune, dans l'Iſle qui ſepare les eaux du Tibre. Il paroiſt donc clairement que cette Ode a eſté écrite dans le mois de Février.

Fauno] Qui eſt le meſme que Pan : Voyez l'Ode 18. du Liv. 3.

Seu poſcat agnam] Servius en rapportant ce paſſage, lit : *Seu poſcat agna, ſive malit hœdo.* Et c'eſt ainſi, ſans doute qu'Horace avoit écrit ; car cela eſt plus Latin, & le Vers eſt plus nombreux.

Il faut ſous-entendre : *Seu poſcat ſibi fieri agna*, & mot à mot : *Soit qu'il veüille que l'on luy ſacrifie avec un agneau*, &c.

Pallida mors] On n'a pas vû la fineſſe de ce paſſage. Horace ne pouvoit pas parler de la mort plus à propos ; puis qu'immediatement aprés l'arrivée du Printemps, & aprés les Feſtes de Faune, les Anciens celebroient les Feſtes mortuaires, *Feralia*, où l'on faiſoit des ſacrifices aux morts. Ovid. Livre II. des Faſtes, en parlant du 18. de Février.

Nunc animæ tenues & corpora functa ſepulcris
Errant, nunc poſito paſcitur umbra cibo.

Les corps ſortent maintenant de leurs ſepulcres pour venir manger les mets que l'on leur ſert.

Vitæ ſumma]. C'eſt une Metaphore priſe des Nombres.

Fabulæque Manes] Quelques Savans ont fort mal pris ce paſſage, lorſqu'ils

ont cru qu'Horace appelloit les Dieux Manes, des Fables. Outre qu'il ruineroit par là ce qu'il vient de dire : ce que Monſieur le Févre a remarqué. Il eſt certain que *fabula* n'eſt pas toûjours pris en mauvaiſe part, & qu'il eſt ſouvent employé pour des choſes veritables, comme le *Muthos* des Grecs, & noſtre François *conte. Fabulæque Manes*, eſt donc icy : *Manes de quibus multæ fiunt Fabulæ. Les Manes dont tout le monde parle, qui font tant de bruit :* Comme lorſqu'il dit, *le fabuleux Hydaſpe*, il n'a pas voulu dire que l'Hydaſpe ne fuſt qu'une pure Fable ; mais par *fabuleux*, il a entendu : *Qui fait du bruit dans l'Hiſtoire*, fameux.

Manes] La Theologie des Anciens a eſté fort incertaine ſur ces Dieux *Manes*. Car les uns croyoient que ces Manes eſtoient *les ames des Trépaſſez* ; D'autres que c'eſtoient les genies des hommes : & cette derniere opinion ſemble s'accorder fort bien avec l'etymologie du mot ; car *Manes* a eſté fait par les Doriens de l'Hebreu *Men*, qui ſignifie le *Soleil*, & le Soleil eſt la meſme choſe que *Mens*, *Genius*, ou *Dæ-*

mon ; Genie, ou *Demon*, comme les Septante l'ont traduit. Voyez les Remarques sur Festus.

Et domus exilis Plutonia] Scaliger le pere a fort blâmé Horace, d'avoir donné l'Epithete d'*Exilis* à la maison de Pluton, qui est comme le rendez-vous de tous les hommes. C'est ce qui a fait qu'aprés luy un Savant a cru qu'il faloit corriger, *domus exilii*, parce que les Anciens appelloient ce lieu fatal, *exilium*, *exil*. Mais l'une & l'autre Critique sont fort injustes ; car si cette maison de Pluton a esté toûjours appellée *inania regna*, *un Royaume vuide*. Horace n'a pas eu tort de l'appeller *exilis*, *chetive*, puisqu'*exilis* & *inanis* ne sont qu'une mesme chose ; c'est-à-dire *paupercula*, *vacua* ; *pauvre*, *vuide*, comme un lieu qui n'est habité que par les Ombres. Horace s'est expliqué luy-mesme fort clairement, lorsqu'il a écrit :

Exilis domus est ubi non & multa
Superfunt
Furibus

La maison est bien pauvre où il n'y a

pas beaucoup de reste pour les larrons. Voyez ce passage de Virgile : *Perque domos Ditis vacuas*, par les maisons vuides de Pluton.

Regna vini sortiere talis] Les Anciens se faisoient ordinairement un Roy dans leurs festins ; & c'estoit le sort qui en décidoit.



AD PYRRHAM.

ODE V.

QUIS *multa gracilis te puer in rosa*
Perfusus liquidis urget odoribus
Grato, Pyrrha, sub antro?
Cui flavam religas comam,
Simplex munditiis? heu quoties fidem
Mutatosque deos flebit, & aspera
Nigris æquora ventis
Emirabitur insolens,
Qui nunc te fruitur credulus aurea:
Qui semper vacuam, semper amabilem
Sperat, nescius auræ
Fallacis! miseri quibus
Intentata nites: me tabula sacer
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo.

A PYRRHA.

ODE V.

PYRRHA, quel est ce jeune galand parfumé d'essences qui vous caresse sur un lit de roses dans un antre favorable *à son amour.* Pour qui noüez-vous vos blonds cheveux avec cette negligence qui vous sied si bien? Ah quel qu'il puisse estre, qu'il répandra de larmes un jour, lorsque vous aurez violé la foy que vous luy aviez jurée, & que ses Dieux auront changé? Quel sera son étonnement de se voir nouveau sur cette mer [a] agitée de noirs tourbillons de vents, luy qui joüit aujourd'hui de tous vos appas sans aucune crainte, & qui par le peu de connoissance qu'il a de cét air trompeur, se persuade que vous n'aimerez jamais que luy, & que vous serez toûjours la mesme. Malheureux sont ceux qui se laissent attirer par cette bonace, sans vous connoistre. *Je n'en ay que trop fait l'experience*, & le tableau sacré que j'ay attaché dans le Temple *de Neptune*, fait voir à tout le monde que j'ay consacré à ce Dieu de la mer, mes habits tout moüillez encore de mon naufrage.

[a] Inegale, raboteuse par les vents noirs.

REMARQUES
SUR L'ODE V.

CEs petites Odes ſur de petits ſujets, ſont plus propres en quelque maniere à faire juger d'Horace, que ces Pieces dont les ſujets ſont grands d'eux-mêmes, & capables d'élever l'ame d'un Poëte. Ce n'eſt icy qu'une ſeule penſée fort ſimple & fort naturelle. Mais Horace la met en œuvre d'un air ſi galant, il choiſit des expreſſions ſi belles, & des mots ſi propres, que je ne crains point de dire que de toutes ces Odes il n'en eſt pas de plus achevée que celle-cy.

Gracilis] Ce mot ſignifie proprement *de belle taille.* Mais il ſe prend auſſi quelquefois pour *galant*, comme le *pſilos* & le *lichnos* des Grecs.

Puer] J'ay déja remarqué que les Anciens ſe ſervoient de ce mot ſans avoir aucun égard à l'âge. C'eſt un mot de tendreſſe ; c'eſt pourquoy Virgile a dit de Ceſar & de Pompée :

Ne

Ne pueri, ne tanta animis assuescite bella.

Mes enfans n'accoustumez point à de si grandes guerres vostre courage.

Urget] Ce mot comprend les plus secrets mysteres de l'amour, & je ne crois pas que nostre langue en ait aucun qui puisse exprimer toute la force & toute la tendresse de celuy-là.

Cui flavam religas comam] Horace entend icy ces coiffures negligées des Dames de Lacedemone, qui se contentoient de faire noüer par derriere leurs cheveux avec des bouquets de fleurs. C'est ce qu'il dit Od. XI. Liv. II.

——— incomptam Lacænæ
More comam religata nodo.

Ayant noüé negligemment vos cheveux par derriere, à la mode des Dames de Lacedemone.

Simplex munditiis] Nous nous servons de nostre mot *simple* dans le mesme sens ; car nous disons qu'une femme est simple dans ses habits, dans sa pro-

preté, pour dire que ſa propreté n'eſt point étudiée.

Mutatoſque Deos,] Venus, Cupidon, &c.

Nigris] Cette epithete eſt belle. Virgile a dit de meſme, *Nigerrimus auſter.* Et les Grecs, μέλας Βορέας. *Le noir Borée*; μέλας νότος, *le noir vent de midy.* *Aſpera* eſt icy fort beau. Horace eſt peut-eſtre le premier qui s'en eſt ſervi de cette maniere, l'application en eſt fort heureuſe.

Emirabitur] Scaliger le pere a eu tort de trouver ce mot composé plus languiſſant que le ſimple, *mirabitur*; car il eſt au contraire beaucoup plus fort, & marque une plus grande ſurpriſe. C'eſt pour cela meſme qu'Horace ſe ſert preſque toûjours de ces composez, comme il a dit ailleurs *eniteſcis pulcrior multo*, *tout d'un coup vous devenez beaucoup plus belle.* On trouvera auſſi dans Virgile beaucoup de paſſages qui détruiront cette Critique de Scaliger.

Aurea] *Belle*, comme les Grecs diſent χρυσῆ Ἀφροδίτη, Virgil. *Venus aurea.* Car ce mot *aurum*, *or*, ne vient que du mot Grec *aura*, qui veut dire éclat.

Neſcius auræ fallacis] Il continuë

dans la mesme Metaphore de la mer, de l'air, du vent, &c.

Miseri quibus intentata nites] Il faut encore expliquer ce passage par rapport à la Metaphore qu'Horace continuë jusques à la fin de l'Ode. *Nitere* se dit également de la beauté des femmes,& du calme de la mer. C'est à quoy il faut bien prendre garde.

Me tabula sacer votiva paries] Il faut faire la construction : *Paries sacer indicat tabula votiva me suspendisse vestimenta Deo potenti maris.* Horace pour dire, qu'il avoit fait naufrage dans l'amour qu'il avoit eu pour Pyrrha, fait une application fort juste de la coûtume qu'avoiét ceux qui s'estoient sauvez du naufrage,de representer dans un tableau tout ce qui leur estoit arrivé. Les uns se servoient de ce tableau pour toucher de compassion ceux qu'ils rencontroient dans leur chemin, & pour reparer par leur charité les pertes que la mer leur avoit causées. Juvenal. Sat. 14.

——Fracta rate naufragus assem
Dum rogat, & picta se tempestate tuetur.

Pendant que celuy qui a fait naufrage, me

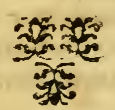
demande la charité, & qu'il tasche de se procurer quelque secours, en faisant voir le triste tableau de son infortune. Pour cét effet ils pendoient ce tableau à leur cou, & ils en expliquoient le sujet par des chansons accommodées à leur misere, à peu prés comme nos Pelerins aujourd'huy. Perſ. Sat. 1.

——cantet si naufragus, assem
Protulerim? cantas cum fracta te in trabe pictum
Ex humero portes?

Donneray-je l'aumosne à un homme qui chante, aprés que les vents ont mis son vaisseau en pieces. Ne chantes-tu pas toy-mesme dans le mesme temps que ce tableau qui est à ton col, te represente parmy le debris de ton naufrage?

Les autres alloient consacrer ce mesme tableau dans le Temple du Dieu, auquel ils s'estoient addressez dans ce peril, & au secours duquel ils croyoient devoir leur salut. Cette coûtume passa plus avant: Les Avocats voulurent s'en servir dans le Barreau, pour toucher les Juges par la veuë de la misere de leurs parties, & de la cruauté

de leurs ennemis. Quintilien, Liv. 6. ch. 1. *Sed non ideo probaverim quod factum &, lego, & ipse aliquando vidi, depictam tabulam supra Iovem in imaginem rei cujus atrocitate judex erat commovendus. Mais je n'approuverois pas ce que l'on faisoit autrefois, & ce que j'ay vû pratiquer moy-mesme, lorsque l'on mettoit au dessus de Jupiter un tableau, pour toucher les Juges par l'énormité de l'action que l'on y avoit dépeinte.* C'est sur cela que les premiers Chrestiens, lorsqu'ils relevoient de maladie, offroient au Saint, dont ils croyoient avoir senti le secours, quelques pieces d'or ou d'argent, où la partie qui avoit esté malade estoit peinte. Et c'est cette mesme coûtume qui dure encore aujourd'huy; car nous voyons tous les jours des gens qui aprés être relevez de maladie, se font peindre eux-mesmes dans le triste estat où ils estoient, & qui dedient ce tableau au Saint, auquel ils rapportent leur guerison.



AD AGRIPPAM.

ODE VI.

SCRIBERIS *Vario fortis, & hostium*
Victor, Mæonii carminis alite,
Quam rem cunque ferox navibus, aut equis
Miles te duce gesserit.
Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec gravem
Peleidæ stomachum, cedere nescii,
Nec cursus duplicis per mare Ulyssei,
Nec sævam Pelopis domum,
Conamur tenues grandia: dum pudor,
Imbellisque lyræ Musa potens vetat
Laudes egregii Cæsaris & tuas
Culpa deterere ingenî.
Quis Martem tunica tectum adamantina
Digne scripserit? aut pulvere Troïco
Nigrum Merionen? aut ope Palladis
Tydeiden superis parem?
Nos convivia, nos prælia Virginum,
Sectis in juvenes unguibus acrium,
Cantamus vacui, sive quid urimur,
Non præter solitum leves:

A AGRIPPA.

ODE VI.

VARIUS, [a] ce grand Maiſtre du Poëme Epique, celebrera voſtre valeur, vos victoires, & tout ce que nos armées ont fait ſous voſtre conduite, & ſur la terre & ſur la mer. Je n'ay ny aſſez de hardieſſe, Agrippa, ny aſſez de force pour parler de ſi grands exploits ; pour chanter la colere pernicieuſe de l'inexorable Achille, & le retour du prudent Ulyſſe : ou pour entreprendre d'étaler ſur le theatre la cruelle maiſon de Pelops. Ma pudeur & les fideles conſeils de ma Muſe, [b] qui ne ſait que des airs tendres & amoureux, me défendent d'affoiblir par mon incapacité les loüanges immortelles du grand Ceſar, & les voſtres. *En effet*, qui pourroit aſſez bien décrire Mars dans les combats avec ſa cuiraſſe de diamant, ou Merion tout noir de pouſſiere *dans les champs* de Troye, ou Diomede, que la faveur de Pallas fit égal aux Dieux ? Pour moy en quelque eſtat que je ſois, libre, amoureux, toûjours preſt à changer, je ne m'amuſe qu'à chanter nos feſtins & les combats de nos jeunes filles, qui ſe font les ongles pour mieux égratigner leurs galands.

[a] Cét oyſeau, ce coq du Poëme Méonien.

[b] Qui ne fait toucher qu'une lyre peu guerriere.

REMARQUES
SUR L'ODE VI.

CETTE Ode eſt fort belle, je crois qu'elle fut écrite peu de temps aprés la trente-ſeptiéme de ce meſme Livre; c'eſt-à-dire, peu de temps aprés la bataille d'Actium. Horace y louë Agrippa d'une maniere delicate, & fine, & fort proportionnée meſme au rang que tenoit le gendre d'Auguſte, & ſon Collegue dans le Conſulat, dans le Tribunat, & dans la Cenſure.

Scriberis Vario] Ce Varius eſtoit grand Poëte, il réüſſiſſoit admirablement dans la Tragedie, & dans le Poëme Epique; mais il ne nous reſte de luy que quelques fragmens. Il eſtoit en grande conſideration auprés d'Auguſte, & l'on peut juger de la reputation qu'il s'eſtoit acquiſe, par la maniere dont il eſt parlé de luy en cét endroit, & dans Virgile Eclogue IX.

——————— me quoque dicunt
Vatem paſtores, ſed non ego credulus illis,
Nam neque adhuc Vario videor, nec dicere Cinna
Digna.

Tous

Tous les Bergers m'appellent Poëte ; mais je ne les crois point ; car je trouve que je ne dis poi it encore des choses dignes ni de Varius, ni de Cinna.

Fortis & hostium victor] On peut lire dans Dion les grandes actions d'Agrippa, en Allemagne, en Espagne, en Thrace.

Mœonii Carminis] Il appelle *Mœonium Carmen*, le Poëme Epique, à cause d'Homere qui estoit de Mœonie, Province de l'Asie, vis-à-vis de Chio.

Alite] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroist : aussi n'a-t-il pas esté bien entendu. *Ales*, lorsqu'il est mis seul, signifie ordinairement un *coq*, comme le Grec ὄρνις ; & ce qu'il y a icy de remarquable, c'est qu'il est icy dans le mesme sens que nous donnons à nostre mot François, lorsque nous disons, *C'est le coq du Village*, pour dire que c'est est le premier, le seigneur, le maistre. C'est ainsi qu'Horace a appellé Varius *Mœonii carminis alitem*, *L'oyseau du Pöëme Mœonien*, pour dire *le Prince du Poëme Epique*. Mais la difference qu'il y a entre les Latins, les Grecs & nous sur

cette expreſſion ; c'eſt que chez eux elle eſt noble, qu'elle va meſme au grand : au lieu qu'en François elle ne ſeroit ſupportable que dans le ſtile bas & dans le comique. Il n'eſt pas bien difficile d'en voir la raiſon.

Navibus] Il a égard aux deux combats que gagna ſur mer ce gendre d'Auguſte. Le premier contre un des Lieutenans de Pompée, & l'autre contre Pompée luy-meſme. Ce dernier luy valut la couronne ornée de pointes de vaiſſeau. Mais il a encore plus d'égard à la bataille d'Actium, où la ſage conduite d'Agrippa fut preſque la ſeule cauſe de la victoire.

Nec gravem Peleidæ ſtomachum] Par *ſtomachus* il exprime le *thumos*, la *colere*, & par là il entend l'Iliade, qui n'eſt que l'hiſtoire des maux que cette colere d'Achille fit aux Grecs.

Cedere neſcii] Car tous les Ambaſſadeurs que les Grecs envoyerent à Achille pour le fléchir, furent inutiles juſqu'à ce que la mort de Patrocle luy fit prendre les armes pour combattre contre les Troyens.

Nec curſum] Il entend l'Odyſſée, qui n'eſt que l'hiſtoire du retour d'Ulyſſe. *Curſus* eſt un mot ordinaire pour la navi-

gation. Virgil. *Huc cursus fuit.* Tite-Live s'est est servi fort souvent.

Duplicis] Il exprime par ce mot le πολύτροπος, πολύμητις, dont Homere se sert en parlant d'Ulysse, c'est-à-dire fin, prudent.

Nec sævam Pelopis domum] La famille de Pelops; Atrée, Thyeste, Agamemnon. C'est une de celles qui ont fourny le plus de matiere pour les Tragedies; aussi Aristote l'a mise au nombre de ces maisons, d'où il a crû que les belles Tragedies devoient tirer leurs sujets. Mais Horace a parlé de celle-là plûtost que d'une autre, pour faire honneur à Varius, qui avoit fait le *Thyeste*, cette belle Tragedie, qui estoit encore du temps de Quintilien, & qui pouvoit estre comparée aux plus belles Pieces Grecques.

Pudor] Horace se pare souvent de cette pudeur, & de cette sage retenuë qui l'empeschoit de toucher de grands sujets. Voyez comment il écrit à Auguste dans la premiere Epistre du Livre II.

Imbellisque Lyræ] Sa Lyre qui n'est point guerriere, c'est-à-dire, qui n'est propre qu'à des airs badins & amoureux.

Egregii Cæsaris] *Egregius* signifie proprement, choisi, separé du troupeau. C'est

pourquoy l'on pourroit trouver que cette Epithete eſt un peu trop baſſe pour Auguſte, & qu'elle ſent trop les temps où l'on tiroit les Bergers du milieu de leurs troupeaux pour les faire Rois. Mais j'ay à répondre qu'*Egregius* a eſté toûjours un mot de Religion,que l'on appliquoit aux choſes que l'on avoit choiſies & miſes à part,pour eſtre conſacrées à Dieu,comme luy devant eſtre les plus agreables; & que delà on a fort juſtement emprunté cette Epithete pour la donner aux Rois, que Dieu s'eſt choiſi luy-meſme pour eſtre ſes Oints. Car comme l'idée que nous avons aujourd'huy de ces perſonnes ſacrées, eſt fort juſte & fort naturelle, elle a auſſi eſté familiere aux Payens, qui ont reconnu comme nous, que les Rois deſcendoient deDieu par des voyes extraordinaires. C'eſt de cette opinion generalement receuë, qu'eſt venu ce beau mot d'Homere, & aprés luy de Callimaque, ἐκ Διὸς βασιλῆες. *Les Rois ſont de Dieu.*

Quis Martem tunica tectum adamantina] Horace a voulu exprimer l'Epithete qu'Homere donne à Mars. *Chalcochitona, qui a une cuiraſſe d'airain.* Mais il a rendu ſon expreſſion beaucoup plus forte.

Nigrum] Ce mot eſt beau, parce qu'il eſt naturel.

Merionen] C'eſtoit le compagnon d'Idomenée , & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Horace le nomme aprés Mars , puis qu'Homere meſme le fait égal à ce Dieu.

Aut ope Palladis Tydiden] Diomede fut fils de Tydée & de Diphyle, fille d'Adraſte , & l'un des plus vaillans de toute la Grece. Homere a fait ſon éloge en beaucoup d'endroits; mais je trouve que Virgile n'a laiſſé rien à dire , ny à penſer aprés ce qu'il a dit de luy , en parlant des Troyens.

Quos neque Tydides nec Lariſſæus Achilles
Non anni domuere decem.

Ces gens que ni Diomede , ni Achilles , ni dix ans de ſiege n'ont pû dompter. Il fut le favory de Pallas, qui l'aſſiſta dans toutes les occaſions : qui luy donna le moyen de bleſſer Mars & Venus dans le combat : qui le rendit immortel , & qui voulut meſme qu'il fuſt adoré avec Caſtor & Pollux.

Superis parem] Comme Homere a dit de luy, Θεοῖς ἀτάλαντος , *égal aux Dieux,*

AD MUNATIUM PLANCUM.

ODE VII.

LAUDABUNT *alii claram Rhodon,*
aut Mitylenen,
Aut Ephesum, bimarisve Corinthi
Mœnia, vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
Insignes, aut Thessala Tempe.
Sunt quibus unum opus est, intactæ Palladis urbem
Carmine perpetuo celebrare, &
Undique decerptæ frondi præponere olivam:
Plurimus in Junonis honorem,
Aptum dicit equis Argos, ditesque Mycenas.
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, & Tiburni lucus, & uda
Mobilibus pomaria rivis:

Albus ut obscuro deterget nubila cœlo
Sæpe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos: sic tu sapiens finire memento
Tristitiam, vitæque labores
Molli, Plance, mero: seu te fulgentia signis

A MUNATIUS PLANCUS.

ODE VII.

LES uns loüeront la celebre Rhodes, ou Mitylene; Epheſe, ou Corinthe qui eſt entre deux mers: Thebes fameuſe par la naiſſance de Bacchus: ou Delphes ſi renommée par les Oracles d'Apollon; ou enfin le ſacré valon de Tempe, cét ornement de la Theſſalie. Les autres s'occuperont uniquement à faire un Poëme [a] entier pour loüer la ville [b] de Pallas, & pour élever au deſſus des autres arbres, l'olivier *ſacré*. La pluſpart à l'honneur de Junon, chantent Argos propre à nourrir des chevaux, & la riche ville de Mycene. Mais pour moy je ne ſuis point ſi charmé de la patiente Lacedemone, ni des fertiles campagnes de Lariſſa; que de ma maiſon & de ma fontaine d'Albunea qui coule avec un grand bruit: que de l'Anio qui ſe precipite ſur des rochers: que de mon bois ſacré de Tibur, & de mes vergers qui ſont arroſez de mille ruiſſeaux [c] *ductiles*. . . . .

. . . .

Comme le vent de midy chaſſe les nuages qui obſcurciſſoient l'air, & n'amene pas toûjours la pluye: Vous de meſme, ſage Plancus! donnez par le vin quelque relaſche à voſtre triſteſſe & à vos ennuis,

a Perpetuel, Cyclique.

b De la chaſte Pallas.

c Mobiles.

Castra tenent, seu densa tenebit
Tiburis umbra tui. Teucer Salamina, patremque
Quum fugeret, tamen uda Lyæo
Tempora populea fertur vinxisse corona;
Sic tristes affatus amicos:
Quo nos cunque feret melior fortuna parente;
Ibimus, ô socii, comitesque!
Nil desperandum Teucro duce, & auspice Teucro.
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure nova Salamina futuram.
O fortes pejoraque passi
Mecum sæpe viri! nunc vino pellite curas;
Cras ingens iterabimus æquor.

ſoit que vous ſoyez dans le camp, tout brillant d'enſeignes, ou que vous ſoyez à l'ombre dans vos foreſts de Tibar. Teucer *en des malheurs plus grands que les voſtres*, lorſqu'il fuyoit ſon pere & ſon païs, ne laiſſa pas de ſe couronner de peuplier dans la débauche. Aprés avoir parlé de cette maniere à ſes amis affligez : Mes compagnons, en quelque lieu que la fortune, beaucoup plus favorable que mon pere, voudra nous conduire, nous la ſuivrons. Il ne faut deſeſperer de rien ſous la conduite & ſous les auſpices de Teucer : Apollon meſme, dont les Oracles ſont ſi certains, m'a promis que nous aurions dans une nouvelle terre une Salamine que l'on ne pourra diſtinguer de celle d'où nous avons tous eſté chaſſez. Vous donc qui avez donné tant de marques de voſtre courage, & qui avez ſoûtenu ſi ſouvent avec moy des aſſauts plus rudes que celui-cy ; Noyez maintenant tous vos ſoucis dans le vin, demain nous nous remettrons en mer.



REMARQUES
SUR L'OD. VII.

LES Vers de cette Ode sont fort beaux, elle est pourtant moins belle que les précedentes ; parce que son sujet n'a pas esté capable de recevoir un grand ornement. On ne sauroit marquer en quel temps elle a esté écrite, car il n'y a rien qui puisse le faire conjecturer.

Ad Munatium Plancum] C'est celuy dont nous avons les admirables Lettres qu'il écrivoit à Ciceron. Il fut engagé dans le party d'Antoine, mais il le quitta pour passer dans celuy de Cesar, à qui il fit donner le nom d'Auguste. Il triompha des Gaules, il fut Censeur & Consul.

Claram Rhodon] L'Isle de Rhodes a esté depuis long-temps fort celebre, mesme avant la guerre de Troyes. On veut qu'elle ait esté ainsi appellée du mot Grec qui signifie des roses, ou d'une Nymphe qui portoit ce nom. Mais Monsieur Bochard a fort bien prouvé que les Phœniciens l'appellerent ainsi du mot

rod, qu'ils disent pour *arod*, c'est-à-dire, *un serpent*, comme qui diroit *l'Isle des serpens*; parce qu'en effet, elle en a esté souvent fort incommodée; & c'est par cette mesme raison que les anciens Grecs l'avoient nommée *ophiusa*, c'est-à-dire, *pleine de serpens*.

Mitylenen] C'est une Ville de Lesbos. Elle eut ce nom d'une petite Isle qui estoit vis-à-vis. Mais aujourd'huy on appelle toute l'Isle *Metelin*. Horace dans ses Epistres nomme cette Mitylene, *la belle* : & ce n'est pas sans raison; car elle estoit comme Venise, separée par plusieurs canaux, & toute pleine de ponts de pierre blanche.

Ephesum] Ville maritime de l'Asie, aujourd'hui *Fiena*, ou selon d'autres, *Ephese*. Elle fut bâtie par les Joniens sous Androclus fils de Codrus.

Bimarisve Corinthi] Il appelle Corinthe *Bimarem*, à cause de sa situation; car elle est justement au haut du Peloponese dans ce détroit, entre le Golphe Saronique, qui est de la mer Ægée, & le Golphe de Corinthe, qui est de la mer d'Ionie. Xenophon l'a appellée de la même maniere Ἀμφιθάλασσον, *qui est entre deux mers*; & saint Luc Διθάλασσον. Le

Scholiaſte d'Apollonius dit qu'un fils de Siſyphe nommé *Corinthus*, donna ſon nom à cette ville ; & Pauſanias écrit que ce fut un Corinthus fils de Marathon. Mais la premiere opinion eſt plus vray-ſemblable ; parce que ce Marathon dont parle Pauſanias, a eſté plus de deux cens cinquante ans avant Siſyphe qui bâtit Corinthe, & qui luy donna le nom d'*Ephyra*. Il y en a auſſi qui prétendent que Corinthe eut ce nom de Corinthus fils d'Oreſte, ou de Pelops.

Baccho Thebas] Il y a eu pluſieurs Thebes ; mais il faut entendre icy celle de Bœotie, qui fut bâtie par Cadmus, & qui eſt celebre par la naiſſance de Bacchus, & par la mort d'Oedipe. On veut qu'elle ait eſté ainſi appellée du mot Syrien Theba, qui ſignifie un bœuf ; parce que cét animal y conduiſit Cadmus. Varron aſſeure que Thebes eſt un mot Bœotien, qui ſignifie des collines, & qui eſtoit encore de ſon temps en uſage chez les Sabins, deſcendus d'une colonie de Grece: Et Pauſanias écrit que ce nom luy fut donné par une fille d'Aſopus, nommée *Thebe*. Mais toutes ces opinions ſont mal fondées. *Thebe* eſt un mot Phœnicien, qui ſignifie de la boüe, & ce nom fut

donné à cette Ville, parce qu'elle eſt fort boüeuſe. Dicæarchus : *Thebes eſt fort incommode l'Hyver à cauſe des rivieres dont elle eſt arroſée, des vents dont elle eſt batuë, & à cauſe de la neige & de la bouë dont elle eſt pleine.* On n'a qu'à voir le Chanaan de Bochard, Livre I. Chapitre 16.

Vel Apolline Delphos] Delphes fut bâtie ſur le Mont-Parnaſſe, par un petit-fils de Lycorus, ſur les ruïnes d'une Ville nommée *Parnaſſus*, qui fut noyée dans le deluge de Deucalion. Delphes celebre par le Temple & par les Oracles d'Apollon. Le lieu s'appelle aujourd'hüy *Salona.*

Theſſala Tempe] Les vallées de Tempe en Theſſalie, entre le Mont-Oſſa & le Mont-Olympe, ont toûjours paſſé pour le plus beau lieu de la Grece. Ælien dans le Chapitre premier du Livre III. de ſon Hiſtoire meſlée, en a fait une deſcription qui ſemble diſputer du prix de la beauté avec le lieu qu'il y dépeint. Mais elle eſt trop longue pour eſtre rapportée dans des Remarques. Il faut ſe ſouvenir que l'on a auſſi appellé Tempe, toute ſorte de lieux agreables.

Intactæ Palladis urbem] Athenes qui

fut bâtie par Cecrops. Horace fait icy allusion à cette celebre dispute que Minerve eut avec Neptune, pour voir de qui cette Ville porteroit le nom. Les Dieux en furent les arbitres, & ils prononcerent en faveur de celuy qui feroit le plus beau present aux hommes. Neptune frapa la terre de son trident, & il en sortit un cheval : Minerve la frapa ensuite de sa pique, & il en sortit un olivier, qui fut jugé plus utile, comme estant le signe de la paix. De-là donc la Ville fut nommée Athenes. Varron rapporte cette Histoire d'une autre maniere. Cependant il est toûjours certain que du temps de Cecrops il nâquit dans Athenes un olivier qui donna lieu à cette fable. Mais il faut se souvenir que le mot d'Athenes est étranger : Que les Phœniciens & les Syriens nommoient *Thanai* ou *Thani* un homme savant, & que de là Minerve a eu le nom d'*Athene*, parce qu'elle est la Déesse de la Science : & la Ville a esté nommée *Athenes* ; c'est-à-dire un lieu celebre pour la doctrine : Comme les Grecs l'ont appellée, l'*Ecole de tous les hommes* par cette raison.

Carmine perpetuo] On pourroit entendre fort simplement ce *carmen perpe-*

tuum, comme si Horace disoit qu'il se trouve des gens, qui louent Athenes dans tous leurs vers, qui ne font jamais de vers que pour loüer Athenes. Mais ce n'est pas le sens d'Horace, qui par *carmen perpetuum*, entend icy ce que les Grecs ont dit Κυκλικὸν ἔπος, *Poëme Cyclique*, comme le savant Heinsius l'a remarqué. Il y en a de deux sortes. Le premier est, lorsque le Poëte pousse son sujet depuis un certain temps jusques à un autre, comme depuis le commencement du monde, jusques au retour d'Ulysse, & qu'il lie tous les evenemens par une enchaînure *indissoluble*, de maniere que l'on puisse remonter de la fin au commencement, comme on est allé du commencement à la fin. C'est de cette maniere que les Metamorphoses d'Ovide sont un *Poëme Cyclique : Perpetuum carmen ;* parce que la premiere fable est la cause de la seconde; que la seconde produit la troisiéme ; que la quatriéme naist de celle-cy, & ainsi des autres. C'est pourquoy Ovide a donné ce nom à son Poëme dés le commencement :

——— Primaque ab origine mundi,
In mea perpetuum deducite tempora carmen.

Pousſez mon Poëme Cyclique (le cercle de mon Poëme , la liaiſon de mon Poëme) *depuis le commencement du monde , juſques à noſtre ſiecle.* A cette ſorte de Poëme eſtoit directement oppoſée cette compoſition que les Grecs nommoient *atacte*, c'eſt-à-dire , *ſans liaiſon ;* parce que l'on y voyoit pluſieurs Hiſtoires ſans ordre, comme dans la Mopſopie d'Euphorion, qui contenoit preſque tout ce qui s'eſtoit paſſé dans l'Attique. L'autre eſpece de Poëme Cyclique , eſt lorſque le Poëte prend un ſeul ſujet , & une ſeule action, pour luy donner une raiſonnable étenduë dans un certain nombre de vers. Et c'eſt le meſme dont Horace parle en cét endroit. Car le Poëte qui auroit loüé Athenes, n'auroit eu que ce ſeul ſujet ; mais il auroit commencé par la Fable de Minerve & de Neptune, que j'ay déja rapportée. Ainſi Homere eſt un Poëte Cyclique ; car il ne chante que la colere d'Achille fatale aux Grecs ; mais il parle de la cauſe de cette colere, & par les epiſodes qu'il tire tous de ſon ſujet , il étend ſa matiere,& en forme ce corps que nous admirons aujourd'huy dans les vingt-quatre Livres de l'Iliade. Virgile eſt auſſi un Poëte

Poëte Cyclique, parce qu'il n'a pris qu'une ſeule action pour le ſujet de ſon Poëme. Ænée va en Italie pour y établir ſes Dieux & ſa Religion, & pour y jetter les fondemens d'un Empire. Il y a encore une troiſiéme eſpece de Poëme Cyclique, lorſque le Poëte traite une Hiſtoire depuis ſon commencement juſques à ſa fin : Comme par exemple l'Auteur de la Theſeïde, dont parle Ariſtote; car il avoit ramaſſé dans ce ſeule Poëme, tout ce qui eſtoit arrivé à ſon Heros. Et celuy dont parle Horace dans ſon Art Poëtique :

Nec ſic incipies, ut ſcriptor Cyclicus olim,
Fortunam Priami cantabo & nobile letum.

Et tu ne commenceras pas comme autrefois cét Eſcrivain Cyclique : Je chanteray la fortune de Priam, & ſa mort glorieuſe Car ce Poëte n'avoit pas ſeulement parlé de la guerre de Troye dés ſon commencement, comme Turnebe l'a crû; mais il avoit épuiſé toute l'Hiſtoire de ce Prince, ſans oublier aucune de ſes avantures, ny la moindre particularité de ſa

vie. Il nous reste encore aujourd'huy un Poëme de cette maniere : c'est l'Achilleïde de Stace. Car ce Poëte y a *chanté Achille tout entier.* Homere en avoit laissé à dire plus qu'il n'en avoit dit : mais Stace n'a voulu rien oublier :

——— quamquam acta viri multum inclyta cantu
Mœonio, sed plura vacant, nos ire per omnem,
Sic amor est, Heroa velis.

Quoyque lès actions d'Achille soient for connuës par les vers d'Homere, il en reste beaucoup plus à dire : Muse permettez-moy donc de satisfaire l'envie que j'ay de parcourir toutes lès actions de ce Heros. Et c'est cette derniere espece de Poëme qu'Aristote blâme avec raison, à cause de cette multiplication vicieuse de fables qui ne peut estre excusée par l'unité du Heros, s'il est permis de parler ainsi.

Undique decerptæ frondi præp. ol. *Frons decerpta undique*, comme le savant Heinsius l'a fort bien remarqué, est ce que les Grecs disent ὁπῶν φύλλον, *quelque feüilles que ce soit*, pour *quelque arbre que ce soit.* Ce Poëte Cyclique donc qui auroit

eu à parler d'Athenes, auroit necessairement loüé l'olivier, & il l'auroit non seulement preferé au cheval que Neptune fit sortir de la terre ; mais aussi à tous les autres arbres, & il auroit élevé jusques au ciel ce present de Pallas. C'est le veritable sens de ce passage, toutes les autres explications que l'on en donne, sont pueriles & ridicules.

In Junonis honorem] Parce qu'Argos estoit consacré à Junon, avec Sparte & Mycene ; ce sont les trois Villes qu'elle appelle siennes dans Homere.

Aptum dicit equis Argos] Homere, Pindare, Euripide, nomment Argos, ἵππιον & ἱππόβοτον ; parce que ses plaines & ses pâturages estoient fort propres à nourrir des chevaux. En effet, la ville d'Argos estoit située dans le plat païs au dessous de Corinthe, sur les fleuves Phrixus & Inachus. Au reste il ne faut pas prendre ces paroles d'Horace, comme s'il disoit : *dicit Argos esse equis aptum. Il dit qu'Argos est propre à nourrir des chevaux. Equis aptum,* n'est icy que l'Epithete d'Argos.

Ditesque Mycenas] Mycene estoit une ville du Peloponese, à six mille deux cens cinquante pas d'Argos, du costé

du Nord. Elle eſt celebre par l'Hiſtoire d'Agamemnon. Horace l'appelle *riche*, aprés Homere & Sophocle, qui luy ont donné l'Epithete de πολύχρυσος, *abondante en or*.

Patiens Lacedæmon] Lacedemone, auparavant Sparte, eſtoit une ville du Peloponeſe ſur le fleuve Eurotas. On la nomme aujourd'huy Miſithra. Horace l'appelle *patiente*; parce que l'on y accoûtumoit les enfans à ſouffrir tout ce qu'il y avoit de plus rude, afin qu'eſtant endurcis au travail & à la fatigue, ils euſſent le courage de mépriſer les plus grands dangers. Horace a eu auſſi égard à la patience des enfans de Sparte, qui diſputoient ſur l'Autel de Diane à qui ſouffriroit plus de coups de foüet ſans ſe plaindre, & qui delà furent appellez *Bomonicæ*, du mot *Bomos*, Autel, & *nice* victoire; parce qu'ils diſputoient de la victoire ſur cét Autel. Voyez le Chapitre CCLXI. des Fables d'Hyginus. Petrone y a fait alluſion. *Et ego quidem tres plagas Spartana nobilitate concoxi*. J'eſſuyay trois coups avec un courage de Spartiate.

Lariſſæ] Il y a eu pluſieurs villes de ce nom; mais Horace entend celle de la Theſſalie, la Capitale des Etats d'Achille.

Il l'appelle *Opime*, c'est-dire *grasse*, à cause de la bonté de son terroir, & Homere ἐριβώλακα, fertile.

Percussit] Les Grecs & les Latins, pour marquer l'action & l'effet des passions, se sont servis de tous les mots qui signifient *frapper*, comme *percutere*, *icere*, *ferire*. & c'est sur ce modele que nous nous servons dans le mesme sens de nos deux verbes *frapper* & *toucher*.

Quam domus] La remarque du savant Heinsius est fort juste ; car il est vray que les villes & les maisons qui avoient mesme nom que les rivieres & les fontaines sur lesquelles elles estoient assises, estoient appellées par les Anciens, *les maisons des rivieres*. Il a rapporté sur cela un passage de Pindare, qui dans l'Ode II. des Olympioniques, appelle Agrigente οἴκημα ποταμοῦ, *la maison du fleuve*, dont cette ville porte le nom. On peut voir là-dessus ce que les Scholiastes ont rapporté d'Aristarque. Et non seulement ils appelloient ainsi les maisons qui avoient le mesme nom que les fleuves ; mais encore celles qui en avoient un different, comme Ausone a appellé Alexandrie, *la maison du fleuve*, à cause du Nil. Et Horace en cét endroit appelle sa mai-

ſon de Tibur, *la maiſon d'Albunea*, à cauſe de cette fontaine qui en eſtoit proche. Cela peut ſervir à nous faire entendre dans Virgile ce paſſage qui a tant fait de peine aux Interpretes.

Hic mihi magna domus celſis caput urbibus eſcit.

Car le Tibre parle de Rome : *J'auray là*, dit-il, *une maiſon qui ſera la capitale de toutes les Villes.* Mais peut-eſtre auſſi que par *domus* Horace a ſimplement entendu le lict de la fontaine ; car il ne faut pas douter que les Anciens n'ayent employé ce mot en ce ſens, puiſque Phedre appelle de ce nom, *la taniere d'une beſte*, & *la coquille d'une tortuë.* Quintilien, *les ruches des abeilles.* Et que meſme parmy les Grecs Euripide a appellé des coffres de cedre, *des maiſons de cedre* : & que Philon Juif a dit, *des maiſons portatives*, pour des habits.

Albuneæ] C'eſtoit une fontaine ſur les montagnes de Tibur, aſſez prés d'un bois de meſme nom. Virgil. —— —— *lucoſque ſub alta conſulit Albunea. Il conſulte les bocages ſous la haute Albunea.* La fontaine & le bois avoient eu ſans doute

ce nom de la Sibylle Albunea, dont parle Suidas ; quoique la fontaine selon Servius, ait esté ainsi nommée de la beauté de ses eaux.

Resonantis] Elle ne pouvoit pas couler sans beaucoup de bruit ; puisqu'elle estoit sur les montagnes. Virgile n'a pas oublié de le marquer.

——Albunea, nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat.

La vaste forest d'Albunea, qui retentit du bruit d'une fontaine sacrée.

Et præceps Anio] La source de l'Anio qui est *le Teveron* d'aujourd'huy, est dans les montagnes de Tibur ou Tivoli. Cette riviere se jette avec beaucoup de bruit dans le Tibre, au dessus de Rome, dans un lieu qu'on appelle, par cette raison, *la Cascata.*

Tiburni lucus] C'est ce bois de Tibur qu'on appelloit *Albunea*, & qui peut-estre avoit esté consacré à ce *Tiburnus*, qui alla de Grece en Italie avec ces deux freres *Catilus* & *Coras*, & bâtit Tibur. Horace

avoit là une petite maiſon. Suetone dans la vie de ce Poëte : *Domus Horatii oſtenditur circa Tiburni luculum. On montre encore la maiſon d'Horace prés du petit bois de Tibur.* Plancus y en avoit une auſſi, comme il paroiſt par la ſuite.

Et uda mobilibus pomaria rivis] Il ne ſe peut rien de plus heureux que ce *mobilibus* ; mais je ne vois perſonne qui l'aït expliqué. *Mobiles* eſt ce qu'il a dit ailleurs *ſequaces*, ces petits ruiſſeaux que l'on mene où l'on veut, pour arroſer les vergers & les jardins. Martial les a fort bien appellez *ductile flumen* :

——*Hoc riguæ ductile flumen aquæ.*

Ce ruiſſeau ductile qui arroſe voſtre jardin.

Pomaria] La campagne de Tibur en Italie, eſtoit auſſi fertile en pommes, que l'eſt aujourd'huy la Normandie en France. C'eſt pourquoy Horace a dit *pomaria*, des vergers de pommiers. Et Columelle ——*pomoſi Tiburis arva.*

Les campagnes de Tibur abondantes en pommes.

Et

Et Properce,

Ramosis Anio quà pomifer incubat arvis.

Où l'Anion arrose les campagnes couvertes de pommiers.

Albus ut obscuro] Scaliger & Heinsius ont vû de vieux manuscrits où cette Ode estoit divisée, & ce qui suit, avoit pour titre : *Exhortatio ad bene vivendum, ad Plancum*, & de là ils ont conclu que c'est icy le commencement d'une Ode, qui n'a de rapport avec la precedente, que parce qu'elles sont toutes deux addressées au mesme Plancus, & qu'il est parlé de Tibur dans l'une & dans l'autre. Je ne suis pourtant pas de leur avis ; car il se peut faire que ce n'est qu'une mesme Ode, & qu'aprés *mobilibus pomaria rivis*, on a malheureusement perdu les vers qui en pouvoient faire la liaison.

Albus ut obscuro] *Albus notus*, que les Grecs appellent *Leuconotus*, est le vent de midy : ceux qui disent que c'est le mesme que l'Argestes, ont esté trompez par ce passage d'Homere de l'Iliad.

XI. où il dit Ἀργέσταο νότοιο, & ils ne se sont pas souvenus qu'ἀργέσταο n'est là qu'une Epithete, qui ne doit point estre confonduë avec l'*argestes*, qui signifie le vent de Galerne, l'Oüest-Nord-Oüest, qui est nommé le violent zephyr par Homere.

Deterget nubila] Cecy confirme ce qui a esté dit de ce vent dans l'Ode III. qu'il abaisse les flots. C'est pourquoy Theophraste a écrit (Λευκόνοτοι) αἴθριοι γὰρ καὶ ἀσυννεφεῖς ὡς ἐπίπαν. Ce vent *Albus notus*, *leuconotus*, *est le plus souvent fort serein & sans nuages.*

Finire memento tristitiam] Si nous savions toutes les particularitez de la vie de Plancus, ce passage pourroit servir à nous faire conjecturer en quel temps cette Ode a esté écrite. Mais j'avouë que ny dans les Lettres que nous avons de luy, ny dans celles de Ciceron, je n'ay rien pû découvrir à quoy l'on puisse seurement rapporter cette circonstance.

Molli mero] C'est-à-dire fort doux fort meur. Virgile a dit de mesme, *mollissima vina.*

Fulgentia signis castra] Quelque

Interpretes cherchent icy trop de finesse. Il faut l'entendre simplement de l'éclat des enseignes : comme dans ce passage que Mademoiselle le Févre a remarqué dans Dictys : *Namque omnia circum Trojam & ultra quæ videri poterant, viris atque equis repleta, splendore insignium refulgebant. Car tous les environs de Troyes, autant que la veuë pouvoit s'estendre, estoient remplis d'hommes & de chevaux, & par tout on voyoit briller les enseignes.*

Teucer] Teucer & Ajax estoient fils de Telamon, nez de differentes meres. Ils allerent ensemble au siege de Troye; & Ajax s'estant tué, parce qu'à son préjudice Ulysse avoit eu les armes d'Achille, Teucer revint à Salamine; mais en ayant esté chassé par Telamon, qui fut au desespoir de le voir revenir sans son frere, il aborda en Cypre, où il bâtit une Ville qu'il nomma Salamine, du nom de son païs.

Lyæo] Bacchus est appellé *Lyæus* du mot Grec λύειν, qui signifie finir, chasser; parce qu'il chasse les ennuis.

Tempora populea] J'ay déja parlé de la coûtume des Anciens, de se mettre

des couronnes dans les Feſtins : Voyez l'Ode IV. Ce qui embarraſſe icy les Interpretes, c'eſt de ſavoir pourquoy Teucer choiſit une couronne de peuplier : Les uns diſent que c'eſt parce qu'il ſacrifia à Hercule à qui cét arbre eſtoit conſacré. Les autres, parce qu'à cauſe de ce meſme Hercule, le peuplier eſtoit la couronne des Heros. Mais je crois que c'eſt parce que ceux qui ſacrifioient à Bacchus, & qui celebroient les Bacchanales, ſe couronnoient ordinairement de peuplier. Peut-eſtre auſſi qu'Horace n'y a point entendu de fineſſe, & que comme il a eſté l'inventeur de cette petite Hiſtoriette, il a auſſi mis indifferemment le peuplier, pour quelque arbre que ce ſoit : comme d'ailleurs il eſt certain qu'il n'y avoit point d'arbres deſtinez particulierement à la compoſition de ces couronnes, & que l'on ſe ſervoit des premieres branches que l'on rencontroit.

Melior fortuna parente] Il eſt vray auſſi que Teucer fut plus mal-traité de ſon pere que de la fortune, qui le conduiſit en Cypre, où il bâtit cette celebre Salamine, où ſes deſcendans regne-

rent pendant plus de huit cens années, juſques au regne de cét Evagoras dont nous liſons l'éloge dans Iſocrate.

Teucro duce & auſpice] Quoyque les Grecs conſultaſſent le vol des oyſeaux, & qu'ils en euſſent d'heureux & de malheureux. *Secundas & infauſtas*, αἰσίους & ἀπαισίους, il eſt pourtant certain qu'ils ne connoiſſoient point les auſpices de la meſme maniere que les Romains. Mais Horace fait parler Teucer ſelon la coûtume de ces derniers, qui n'entreprenoient jamais rien ſans prendre les auſpices; c'eſt-à-dire, ſans conſulter les Dieux par le chant, ou par le vol des oyſeaux, par leur maniere de manger, lorſqu'il tomboit quelque choſe de leur bec, par les entrailles des beſtes, par les pointes des piques, & par beaucoup d'autres choſes que l'on peut voir dans Feſtus. Il n'y avoit que les Patriciens qui euſſent ce droit d'auſpices, qui eſtoit même diviſé. Car les auſpices des premiers Magiſtrats, comme des Preteurs, des Cenſeurs, & des Conſuls, eſtoient les plus conſiderables; c'eſt pourquoy on les appelloit *Majora*. Ceux des autres Magiſtrats l'eſtoient beaucoup moins, &

on les appelloit *Minora auspicia*. Vous verrez mes Remarques sur l'Ode VI. du Livre 4. Pour ce qui regardoit l'armée, celuy qui avoit esté élû General, avoit seul ce droit d'auspices, & lorsqu'il commandoit en personne, tout se faisoit *sous sa conduite, & sous ses auspices*, comme Horace parle icy de Teucer. Mais lorsqu'il envoyoit des Lieutenans, on ne parloit que *de ses auspices*, & on disoit de luy *qu'il avoit presté ses Dieux*; parce que le pouvoir que les Dieux luy avoient donné en luy envoyant des marques qu'ils agreoient son election & sa marche, il le transferoit à ses Lieutenans. C'est ainsi qu'Horace dit à Auguste en parlant de Claudius. Od. XIV. Liv. 4. *Te consilium & tuos præbente Divos. Lorsque vous luy prestiez vostre conseil & vos Dieux.* Et Ovide en parlant de Tibere.

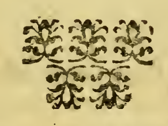
Auspicium cui das grande, deosque tuos.

A qui vous donnez vos auspices & vos Dieux. Et c'est par cette raison que les triomphes étoiēt toûjours reservez pour le General, quoiqu'il eust esté absent, & que l'on ne fust redevable de la victoire

qu'à la ſage conduite des Lieutenans.

Certus] Parce que ſes Oracles paſſoient pour les plus veritables. Terence : *Non Apollinis magis verum atque hoc reſponſum. Les Oracles d'Apollon ne ſont pas plus veritables, que ce que je vous dis.* Et on voit en Grece ce Proverbe : *Cela eſt certain comme s'il venoit du trepied.*

Ambiguam] C'eſt-à-dire, qui ſeroit ſi ſemblable à l'autre Salamine, que l'on auroit de la peine à les diſtinguer. C'eſt ainſi qu'il a dit de Gyges, dans l'Ode V. du ſecond Livre, que ſi on le mettoit parmy des filles, il tromperoit tout le monde : *Solutis crinibus ambiguoque vultu.* C'eſt à la lettre, *avec ſes longs cheveux, & ſon viſage ambigu.*



AD LYDIAM.

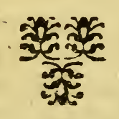
ODE VIII.

LYDIA, *dic, per omnes*
Te deos oro, Sybarin cur properas amando
Perdere: cur apricum
Oderit Campum, patiens pulveris atque solis.
Cur neque militaris
Inter æquales equitet, Gallica nec lupatis
Temperet ora frænis.
Cur timet flavum Tiberim tangere? cur olivum
Sanguine viperino
Cautius vitat? neque jam livida gestat armis
Brachia, sæpe disco,
Sæpe trans finem jaculo nobilis expedito?
Quid latet, ut marinæ
Filium dicunt Thetidis sub lacrymosa Trojæ
Funera: ne virilis
Cultus in cædem & Lycias proriperet catervas?

A LYDIE.

ODE VIII.

DITES-MOY, Lydie ; au nom des Dieux, pourquoy vous haſtez-vous ainſi de perdre Sybaris, en luy donnant tant d'amour ? Pourquoy hait-il le Champ de Mars, luy qui eſt ſi accoûtumé au Soleil & à la pouſſiere ? Que ne paroiſt-il dans nos tournois ? Que ne monte-t'il à cheval ? pourquoy craint-il de toucher le Tibre ? pourquoy évite-t'il avec plus de ſoin l'huile *des luteurs*, que ſi c'eſtoit du ſang de vipere ? Pourquoy ne nous montre t'il plus l'adreſſe de ſes bras nuds dans les exercices du javelot & du diſque, luy qui s'y eſt acquis tant de reputation par la force dont il a ſouvent pouſſé l'un & l'autre au delà du but ? Enfin pourquoy ſe cache-t'il, comme on dit qu'Achille ſe cacha un peu avant la ruïne de Troye, afin qu'un habit d'homme ne l'obligeaſt point d'aller fondre ſur les bataillons des Lyciens ?



REMARQUES
SUR L'ODE VIII.

ON ne connoiſtra jamais bien toute la beauté & toute la fineſſe de cette Ode, tant que l'on ſuivra les Interpretes, qui ont crû qu'Horace ne ſonge qu'à décrier Sybaris, en publiant ſa molleſſe, & ſon attachement au plaiſir. Le veritable but d'Horace eſt de reprocher à Lydie qu'elle ſouffre chez elle Sybaris déguiſé en fille; & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup de delicateſſe. On ne ſauroit pas dire préciſément en quel temps cette Ode a eſté écrite. Il eſt certain que la XIII. la XXIII. la XXV. de ce Livre, & la IX. du Livre troiſiéme, ont eſté faites long-temps aprés celle-cy: Que la XXV. eſt la derniere; & qu'Horace l'a écrite, lorſqu'il n'eſtoit pas encore vieux.

. *Lydia*] On veut que Lydie & Sybaris ſoient des noms ſuppoſez; mais je ne ſuis pas de cét avis: Car pourquoy ſeroient-ils plûtoſt ſuppoſez que ces deux Telephus & Calais, qui ſont les deux vo-

ritables noms de deux amans de cette Lydie ? Voyez l'Ode XIII. & l'Ode IX. du Liv. 3.

Amando] On eſt en different ſur ce mot. Les uns veulent qu'il ſoit actif, les autres ſoûtiennent qu'il eſt paſſif. Pour moy je ſuis perſuadé que les derniers ont raiſon; parce que je trouve beaucoup plus vrai-ſemblable de dire que l'amour qu'une femme donne à un homme, produit les effets dont Horace parle, que d'en attribuer la cauſe à l'amour qu'une Dame a pour un homme. Le premier eſt indubitable, au lieu que le dernier eſt fort incertain. *Amando* eſt donc icy comme *videndo* dans Virgile : *Uritque videndo fœmina*, c'eſt-à-dire, *les femmes nous enflamment quand nous les regardons, & non pas quand elles nous regardent.* On trouvera des exemples de ces paſſifs dans Ciceron, dans Saluſte, &c.

Apricum Campum] Les biens des Tarquins ayant eſté confiſquez & abandonnez au pillage, le Champ qu'ils avoiét entre le Tibre & Rome, fut conſacré à Mars, & appellé de ſon nom. Il eſtoit ſi grand que non ſeulement on y faiſoit tous les exercices, mais on y tenoit les Etats, & les aſſemblées du peuple.

Patiens pulveris atque solis] Cecy explique l'*apricum* du vers precedent, qui est pour *apericum*; c'est-à-dire, *exposé au Soleil.*

Cur neque militaris] Ce passage n'a pas esté bien entendu icy : *militaris equitet* est pour *militet in equis*. Et Horace parle de cét exercice qu'Ascanius renouvela en Italie, & qu'il appella mesme du nom de Troye : on en peut voir toute la description dans le cinquiéme Livre de l'Eneïde. Cét exercice fut en usage à Rome jusques au temps de Claude Cesar, mais il ne fut jamais tant en vogue que du temps d'Auguste; qui comme Suetone le rapporte : *Trojæ ludum edidit frequentissime, majorum minorumve puerorum delectu : prisci, decorique moris existimans claræ stirpis indolem sic notescere. Il donna cét exercice de Troye, avec l'élite des enfans grands ou petits, estimant que cette coûtume ancienne estoit fort loüable de découvrir par là ce qu'on devoit attendre de ces enfans de qualité.* Et c'est par cette raison qu'Horace en a parlé dans cette Ode.

Gallica] Les chevaux Gaulois estoient fort estimez à Rome pour leur fierté, & pour leur vîtesse.

Lupatis temperet ora frenis] Les Grecs & les Latins ont appellé *loups* les mords des chevaux. Et cela eſt venu ſans doute de ce qu'autrefois on employoit à cét uſage les dents de loup.

Tiberim tangere] C'eſtoit auſſi un exercice des Romains, qui aprés s'eſtre exercez dans le Champ de Mars, ſe jettoient encore tout ſuans dans le Tibre.

Cur olivum] Il parle de la lutte ; car pour cét exercice on avoit accoûtumé de ſe froter d'huile, afin de donner moins de priſe à ſon ennemy. Catulle a dit bien hardiment :

Ego Gymnaſii fui flos, ego eram decus olei.

J'eſtois la fleur de la ſale , & l'ornement de l'huile, c'eſt-à-dire, *de la lutte.*

Neque jam livida geſtat armis brachia] Ce paſſage eſt fort difficile, & ceux qui l'ont expliqué d'un exercice particulier & different des deux, dont il eſt parlé dans le vers ſuivant, ne ſe ſont pas apperceus qu'Horace ſeroit ridicule de demander à un homme, pourquoy il ne ſe fait plus voir dans les exercices des ceſtes, ou dans celuy des fleurets, luy qui eſt ſi adroit à lancer le javelot, & à pouſſer ſon palet.

C'est comme si je disois à quelqu'un : *Vous avez tort de n'aller plus à la salle d'armes, Vous Monsieur, qui montez si bien à cheval.* Il n'y a personne qui ne trouvast ce raisonnement peu juste. C'est pourtant celuy d'Horace, si les explications que l'on a données à ce passage, sont veritables. J'ay de la peine à me le persuader ; mais voicy de quelle maniere je crois qu'il faut le prendre : Horace pour parler du disque & du javelot, se sert d'abord d'une expression commune à l'un & à l'autre : il dit ; *cur non gestat brachia*, & par ce *gestat* il exprime admirablement le geste ou l'action de ceux qui lançoient le javelot ou le palet. Ce que Properce appelle *in orbe rotare*, lib. 3. El. 12.

Missile nunc disci pondus in orbe rotat.

Et Pindare Κυκλεῖν, faire deux ou trois tours de la main, pour donner un plus grand mouvement. Il ajoûte, *livida armis*, non seulement pour loüer la force de Sybaris, qui s'estoit toûjours fait remarquer dans les combats les plus rudes ; mais encore, parce qu'on estoit nud dans ces exercices du javelot & du disque. Ce qui n'a pas besoin d'estre prouvé.

Sæpe disco] Le palet ou le disque étoit un exercice fort ordinaire aux Romains. Ce palet estoit de pierre, de fer, ou de cuivre, épais de cinq ou six doigts, un peu en ovale, & long de plus d'un pied. Il estoit entortillé d'une courroye de cuir qui demeuroit dans la main de celuy qui le lançoit. Quelques Savans ont prétendu qu'au lieu de ce cuir, on se servoit quelquefois d'une corde de crin ; mais je crois qu'ils ont esté trompez par ce passage de Claudien, Liv. 2.

Quis melius vibrata puer vertigine molli
Membra rotet, vertat quis marmora
crine supino ?

Car ce qu'Horace a dit *gestare brachia*, Claudien l'exprime par *rotare membra*. Et pour mieux exprimer encore le geste & les contorsions de ceux qui lancent, il a ajoûté : *Vertat quis marmora crine supino* ; parce qu'en fléchissant le corps, & en renversant la teste, ils renversent aussi leurs cheveux. Je ne doute point que ce ne soit le sens naturel de ce passage.

Trans finem] Au delà du but, comme les Grecs appelloient ἔσω πίπτων,

celuy qui demeuroit en dedans, c'est-à-dire au deça. Aristid. vol. 1. pag. 343. on marquoit ordinairement d'une fléche, le lieu où tomboient le javelot ou le disque.

Expedito] Cette expression est tres-noble. Horace s'en est servy fort à propos presque dans le mesme sens. Ode IV. Lib. 4. à la fin.

Cur latet] Il luy reproche en termes couverts, que Sybaris est chez elle déguisé en fille. C'est le veritable sujet de cette Ode, & de cette maniere l'application est fort juste.

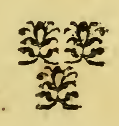
Ut Marinæ filium] On sait l'histoire d'Achille, que sa mere Thetis cacha sous un habit de fille, dans le Palais de Lycomede Roy de Scyre, pour l'empescher d'aller à Troye, où elle savoit qu'il devoit mourir.

Sub lacrymosa Trojæ funera] Scaliger le pere a voulu encore trop raffiner sur ce passage : car sous pretexte que ce déguisement d'Achille préceda la prise de Troye de plus de dix années, il a blâmé Horace d'avoir dit, *Que cela estoit arrivé un peu auparavant. Sub, &c.* comme si en parlant d'une chose arrivée depuis onze cens années, on ne pourroit pas dire qu'elle a esté faite peu de temps avant un

autre

autre, qui ne feroit plus recente que de dix ans. On pourroit encore répondre d'une autre maniere à cette Critique de Scaliger ; car il eſt certain que la preſence d'Achille devant eſtre fatale à Troye, qui ne pouvoit eſtre priſe ſans luy, un Poëte a pû conter la priſe de cette Ville, du moment qu'Achille partit pour y aller.

In cædem & Lycias] C'eſt la meſme figure dont nous avons déja parlé, pour *in cædem Lyciarum catervarum.* Horace nomme les Lyciens ; parce que c'étoient les principales troupes auxiliaires de Troye. Sarpedon & Glaucus en étoient les chefs.



AD THALIARCHUM.

ODE IX.

VIDES *ut alta ſtet nive candidum*
Soracte: nec jam ſuſtineant onus:
Sylvæ laborantes: geluque
Flumina conſtiterint acuto?
Diſſolve frigus, ligna ſuper foco
Large reponens: atque benignius
Deprome quadrimum Sabina,
O Taliarche, merum diota.
Permitte divis cetera: qui ſimul
Stravere ventos æquore fervido
Deprælíantes, nec cupreſſi,
Nec veteres agitantur orni.
Quid ſit futurum cras, fuge quærere: &
Quem fors dierum cunque dabit, lucro
Appone: nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas:
Donec virenti canities abeſt
Moroſa: nunc & Campus, & areæ,
Leneſque ſub noctem ſuſurri
Compoſita repetantur hora.
Nunc & latentis proditor intimo
Gratus puellæ riſus ab angulo,
Pignuſque dereptum lacertis,
Aut digito male pertinaci.

A THALIARQUE.

ODE IX.

VOus voyez que le mont Soracte eſt tout blanc de neige, que les foreſts affaiſſées n'en ſoûtiennent déja plus le grand poids, & [a] que les rivieres ſont glacées. Mon cher Thaliarque, chaſſez donc le froid en n'épargnant point voſtre bois, & en épargnant encore moins voſtre vin de quatre feüilles, que vous tenez dans vos vaiſſeaux Sabins. Laiſſez aux Dieux le ſoin de tout le reſte : *A ces Dieux* qui n'ont pas plûtoſt appaiſé les vents [b] mutinez contre les ondes écumeuſes de la mer, que *par un effet admirable de leur ſage providence*, les cyprés & les arbres des plus hautes montagnes ſont dans un profond repos. Ne vous informez point de ce qui doit arriver demain ; & *comme ſi vous aviez dû mourir aujourd'huy*, comptez que vous gagnez les jours que la Fortune vous accordera. Abandonnez-vous à l'amour & aux plaiſirs, ne ſongez qu'à courir le bal, pendant que la vieilleſſe chagrine eſt éloignée : paroiſſez dans le Champ de Mars, & dans les places publiques : trouvez-vous à ces agreables rendez-vous du ſoir, où l'on ſe parle à l'oreille ; & ne perdez pas l'occaſion de ces aſſemblées, où les jeunes filles folâtres ſe cachent dans quelque coin écarté, pour eſtre découvertes par leurs ris, & où elles ſe laiſſent prendre avec une douce reſiſtance quelque bracelet, ou quelque autre bijou.

[a] *Que les* rivieres ſont arreſtées par la gelée perçante, aiguë.

[b] *Combatans* contre la mer brûlante.

REMARQUES
SUR L'ODE IX.

HORACE trouve que toutes les saisons ont leurs charmes & leurs attraits pour nous porter au plaisir & à la débauche: L'Hyver, parce qu'il est froid: L'Esté, parce qu'il est chaud : L'Automne & le Printemps, parce qu'ils sont agreables. Voyez l'Ode XVII. l'Ode XIX. du Liv. 3. & l'Ode XII. du Livre 4. Il a pris le sujet de cette Ode de ces vers d'Alcée : *Tu vois que les rivieres sont prises, chasse donc l'Hyver en faisant grand feu, & en n'épargnant point ton vin.* Toute l'Ode est belle & bien conduite, & toutes les expressions en sont justes, à la reserve d'une ou de deux. On ne sauroit rien dire de certain du temps qu'elle a esté écrite.

Ad Thaliarchum] C'est un mot Grec, qui signifie *Maistre du festin.* Mais il n'y a pas d'apparence que pour dire le Maistre du festin, Horace eust employé

ce mot eſtranger, qui n'eſtoit pas en uſage chez les Romains. Il eſt donc plus vray-ſemblable, à mon avis, que c'eſt un nom propre; quoique je n'en trouve aucun exemple, ny aucune preuve dans l'Antiquité.

Stet nive candidum] Ennius, Lucilius & Virgile ont employé le verbe *ſtare* tout ſeul, dans le meſme ſens ; car ils ont dit : *ſtant pulvere campi : ſtat ſentibus ager : ſtant lumina flamma.* Et c'eſt ce qui a fort embarraſſé les Interpretes qui n'ont pas vû que *ſtare* n'eſt autre choſe que noſtre mot *eſtre* ; qu'icy *ſtare candidum nive* , eſt mot à mot , *eſtre blanc de neige* ; & que lors que *ſtare* eſt ſeul, comme dans les exemples que j'ay citez, on doit toûjours ſous-entendre le mot *plenum* plein , ou un autre ſemblable.

Soracte] C'eſt une montagne prés de Rome dans le païs des Faliſques : on la nomme aujourd'huy *Monte-ſan-ſylveſtro*, & par corruption, *Monte-Treſto.*

Sylvæ laborantes] Ce *Laborantes* eſt fort beau. Horace s'en eſt encore ſervi Ode IX. Liv. 2. *Aut aquilonibus querceta Gargani laborant. Les foreſts du Gargan pâtiſſent ſous les aquilons.*

Geluque acuto] Les Latins ont imité les Grecs, qui disent, *la neige aiguë*, & à leur exemple, nous disons aussi un froid *aigu* ou *p rçant*.

Dissolve frigus] Cecy est tout entier traduit d'Alcée. Voyez l'Argument.

Atque benignius] La necessité du vers a obligé Horace de faire une faute. Car il n'est pas possible qu'il n'ait bien veu que toutes les Regles exigeoient qu'il mist *largius*, aprés avoir mis *large*. C'est une justesse dont il n'est jamais permis de s'éloigner; & lorsqu'on s'en éloigne, c'est un relâchement qu'aucune langue ne peut souffrir.

Sabina diota] *Diota* estoit un vaisseau à tenir du vin. Il avoit deux anses, & c'est d'où luy est venu le nom de *Diota*, qui signifie *qui a deux oreilles*. Il étoit grand d'un pied en quarré : les Latins l'appellent *quadrantal* & *amphora*. Horace ajoûte *Sabina*; parce que l'on faisoit cette sorte de vaisseaux chez les Sabins.

Qui simul stravere ventos] Les Commentateurs n'ont pas vû la beauté de ce passage. Ces trois vers sont d'un caractere fort different des autres, & Horace

ne les a faits si pompeux que pour rendre encore plus ridicule ce qu'il dit, & pour se mieux mocquer des Stoïciens, qui vouloient que Dieu se meslast des moindres choses, & qui soûtenoient qu'une feüille d'arbre ne pouvoit se remuer sans un ordre exprés de la Providence. C'est son veritable sens : ceux qui l'entendent d'une autre maniere, font dire fort plaisamment à Horace, que quand une fois les vents sont appaisez, les feüilles ne sont plus agitées. Le miracle est grand.

Orni] Monsieur le Févre a fort bien remarqué que c'est un mot Grec *oreinoi*, qui signifie tous les arbres des montagnes.

Quem fors] Cecy confirme ce que j'ay déja dit. Car Horace parle encore icy selon l'esprit d'Epicure, qui ne croyoit pas que les Dieux reglassent nos jours, qu'il faisoit uniquement dépendre du hazard & de la fortune. Témoin ce mot, qui fut le dernier d'un Epicurien mourant :

Vixi, & quem dederat cursum fortuna, peregi.

J'ay vécu, & j'ay achevé la course que la Fortune m'avoit donnée.

Appone] *Ponere* & *apponere* sont les mots propres dont les Latins se servoient dans les comptes, comme les Grecs de *τιθέναι ponere*, *προστιθέναι apponere*, & comme nous de nostre *mettre*, &c.

Nec dulces amores sperne] Voyez ma Remarque sur le vers 21. de la premiere Ode.

Virenti] Les Grecs & les Latins ont employé leur *viridis* & *χλωρὸς verd*, pour signifier *jeune, vigoureux, robuste* : nous nous servons aussi de nostre *verd* dans le mesme sens ; mais je ne crois pas que nous osassions l'écrire, tout au plus il ne seroit supportable que dans le stile bas.

Area] *Area* est proprement une *aire*, & de là ce mot a esté employé pour signifier une place publique dans la Ville. Varron au commencement du Liv. IV. de la Langue Latine.

Susurri] Ce mot a esté formé à l'imitation du murmure que l'on fait lorsque l'on parle bas, comme le *psithurizien* des

des Grecs, le *bifbylio* des Italiens, & noftre *chucheter*; & c'eft le langage ordinaire des Amans. Ovide s'en eft fort bien fouvenu, lorfqu'il a écrit de Pyrame & de Thisbé.

In folitum coïere locum, cum murmure parvo
Multa prius quefti.

Ils fe rendirent au lieu où ils avoient accoûtumé d'aller, & là, aprés s'eftre plaints de leurs malheurs avec un petit murmure, &c.

Compofita repetantur hora] *Hora compofita*, c'eft-à-dire, *condicta*, une heure que l'on a prife enfemble.

Nunc & latentis proditor] Virgile a dit d'une jeune fille qui veut fe cacher, mais qui veut eftre veuë :

Et fugit ad falices, & fe cupit ante videri.

Elle s'enfuit derriere des faules ; mais elle veut eftre aperceuë avant que de fe cacher.

Gratus puellæ risus] On prend en commun le Verbe *repetantur.* Mais la hardiesse d'Horace me paroist un peu trop grande, & je ne crois pas que l'on en trouve une pareille dans toute l'Antiquité. Au moins sera-t-il difficile de trouver sept vers, qui ne dépendent tous que d'un seul Verbe ; & sept vers qui embrassent quatre differentes expressions. Il me semble qu'il faut plus d'un esprit pour animer des membres si differens & si separez.

Pignusque] C'est le contraire de ce que les Interpretes ont entendu. Car Horace ne dit pas que les Dames prenoient ces bijoux à leurs Galands ; mais au contraire, que les Galands les prenoient aux Dames.

Male pertinaci] Il faut que ce soit tout un mot. Les Latins en ont une infinité de cette maniere, qu'il seroit trop long de rapporter. Ce *male* n'est icy autre chose que *non*, comme le κακῶς des Grecs, & nostre *mal*, que nous joignons aussi avec les noms dans le mesme sens *mal-habile*, *mal-content*, *mal-plaisant* *mal-honneste*. Et ce *male-pertinax* a icy une grace que l'on ne peut exprimer

car il remplit fort bien ce que les Grecs disent heureusement ἐθελόκακος & ἐθελοκακεῖν, en parlant de ceux qui veulent bien estre vaincus, & qui ne resistent que foiblement, en ne se servant point de toutes leurs forces. Ils ont dit de la mesme maniere ἐθελοκωφῶν, d'un homme qui fait semblant d'estre sourd, & que l'on pourroit par consequent fort bien dire en Latin, *malesurdus*.



HYMNUS AD MERCURIUM.

ODE X.

MERCURI *facunde, nepos Atlantis,*
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decoræ
More palæstræ:
Te canam, magni Jovis & deorum
Nuntium, curvæque lyræ parentem:
Callidum, quidquid placuit, jocoso
Condere furto.
Te, boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetra
Risit Apollo.
Quin & Atreidas, duce te, superbos
Ilio dives Priamus relicto,
Thessalosque ignes, & iniqua Trojæ
Castra fefellit.
Tu pias lætis animas reponis
Sedibus: virgaque levem coërces
Aurea turbam, superis deorum
Gratus & imis.

HYMNE A MERCURE.

ODE X.

PETIT-fils du grand Atlas, éloquent Mercure, qui par vos preceptes, & [a] par l'institution des exercices, avez finement adouci les manieres sauvages des premiers hommes ; c'est vous que je veux chanter : Vous, qui estes l'interprete & le messager des Dieux, & le pere de la lyre, & qui en vous joüant estes si adroit à dérober tout ce qui vous plaist. Un jour que vous estiez encore enfant, Apollon fut agreablement surpris de se trouver par vostre adresse, sans carquois, sans fléches, dans le moment mesme qu'il vous menaçoit pour vous obliger de rendre les bœufs que vous luy aviez derobez. Mais vous faites bien davantage, c'est sous vostre conduite que Priam sorti de Troye, dans un char remply de riches presens, évita les fiers Atrides, qu'il passa au milieu des sentinelles Grecques, & que sans estre apperceu, il traversa le camp ennemy. Enfin, vous mettez en possession [b] des lieux bien-heureux les ames pieuses, & avec vostre caducée d'or, vous assemblez cette troupe legere en rendant vôtre ministere agreable à tous les Dieux du ciel, & à tous les Dieux de l'enfer.

[a] Par la coûtume de la lutte qui forme le corps.

[b] Des lieux joyeux.

REMARQUES
SUR L'ODE X.

CETTE Ode paroiſt avoir eſté compoſée pour une feſte de Mercure.

Mercuri facunde] Pour comprendre la raiſon de tous les attributs qui ont eſté donnez à Mercure, il faut ſe ſouvenir que les Anciens ont imaginé ce Dieu ſur ce qu'ils avoient lû de Chanaan & de Moyſe. Chanaan en Hebreu ſignifie Marchand, & c'eſt la marchandiſe meſme qui a donné le nom à Mercure, qui preſidoit au commerce, & qui eſtoit invoqué par les Marchands dans les achats, dans les ventes & dans les comptes.

Nepos Atlantis] Parce qu'il eſtoit fils de Maia fille d'Atlas, qui eſt le meſme qu'Enoch.

Hominum recentum] Les premiers hommes qui furent aprés le deluge.

Voce formaſti] Mercure a eſté eſtimé le pere de l'éloquence, à cauſe du meſme Chanaan, parce que les Phœniciens furent les premiers qui porterent les Lettres en Grece, & que Mercure enſeigna le

premier à les former. *Voce* est donc icy pour ce que les Grecs disent λόγῳ, d'où Mercure a esté appellé λόγιος, c'est-à-dire, *éloquent*. Et sur cela j'ay remarqué que les Anciens ne disoient pas seulement λόγιος Ἑρμῆς, *l'éloquent Mercure*; mais aussi λόγιος seul, *l'éloquent*. On en trouvera des exemples dans Lucien.

Catus] Quelques Anciens ont expliqué *catus*, *sapiens*. Mais Varron a condamné cette explication, en nous asseurant que *catus* estoit un mot Sabin, qui signifioit seulement *acutus*, *fin*.

Et decoræ more palæstræ] Le Savant Heinsius a corrigé *decoræ humore palæstræ*, pour signifier l'huile dont l'on se servoit dans cét exercice. Mais il s'est trompé visiblement; car, *mos palæstræ*, n'est autre chose qu'*institutio palæstræ*, l'*institution de la lutte*, comme Monsieur le Févre l'a remarqué. Horace l'appelle *decora*, parce qu'elle forme le corps en le rendant souple, & qu'elle luy donne de la grace. Virgile a dit de Mercure, *& membra decora juventæ*, où Servius a fort bien écrit : *Membra decora, quia Palæstræ Deus est. Virgile dit de Mercure, qu'il a les membres beaux, bien pris, parce*

qu'il est le Dieu de la lutte. Aprés quoy il rapporte ce mesme passage.

Magni Iovis nuntium] Nous savons par l'Ecriture que Chanaan étoit *le serviteur des serviteurs de ses freres.* Et c'est cela même que les Payens ont dit de Mercure, qu'il estoit le valet des Dieux. Ainsi les Phœniciens l'appelloient *Sumes*, & les Toscans *Camillus*, c'est-à-dire, *puer, minister; valet, qui sert.* Voyez Festus, sur *Camillus.* Et lorsque les mesmes Payens ont donné à Mercure la qualité d'interprete & de messager des Dieux, il est visible qu'ils ont eu égard à la fonction de Moïse, qui rendoit tous les jours au peuple les Oracles qu'il avoit receus de la bouche de Dieu.

Curvæquæ lyræ parentem] Mercure a esté appellé le pere de la lyre, à cause de Chanaan & des Phœniciens, qui en furent les premiers inventeurs, comme le nom mesme le témoigne; car la lyre fut premierement appellée en Phœnicien *Cinyra.* Horace luy donne l'epithete de *curva* pour *cava*, en Grec *coilé*, *creuse.*

Jocoso condere furto] Comme Mercure estoit le Dieu des Marchands, c'est

peut-estre ce qui a fait dire qu'il l'estoit aussi des larrons. Il est certain que tout cela est venu de la mesme source ; parce que les Phœniciens ont esté toûjours connus par leurs fourberies, & par leur mauvaise foy. Homere mesme en parlant d'eux, a dit :

—Φοῖνιξ ἦλθεν ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδὼς
Τρώκτης.

Il vint un Phœnicien, homme savant dans toute sorte de ruses & de fourberies, grand trompeur. Mais il est fort vrai-semblable, comme le savant Monsieur Huet n'a pas manqué de le remarquer dans son excellent Livre de la demonstration Evangelique, que l'on n'a donné à Mercure cette qualité de *larron*, & de Dieu des larrons, que par rapport à Moïse, qui commanda aux Hebreux de prendre tout ce qu'ils pourroient aux Egyptiens. C'est pourquoy Trogue a dit de luy : *Dux exulum factus sacra Ægyptiorum furto abstulit. Ayant esté fait chef de fugitifs, il déroba les vaisseaux sacrez des Egyptiens.* Mercure n'estoit pas le seul que les Grecs & les Latins invoquoient pour leurs larrons : il auroit esté trop embarassé. On luy

donna pour compagne une Déesse que les Grecs appelloient *Praxidicé*, & les Latins *Laverna*. Voyez dans la premiere Epistre.

——— pulcra Laverna,
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri.

Belle Laverne, donnez-moy l'adresse de tromper, faites que je paroisse saint & juste.

Te boves olim] On lit bien que Mercure déroba un jour les bœufs d'Apollon, qui menoit les troupeaux d'Admete. On lit aussi qu'il luy déroba une autre fois ses fléches, & son carquois. Mais Horace en joignant ces deux circōstances, a rendu l'action beaucoup plus fine & plus agreable. Au reste, Monsieur Huet a fort bien remarqué que l'on n'a dit de Mercure, qu'il avoit dérobé les bœufs d'Apollon, que sur ce que l'Escriture rapporte de Moïse, qui emmena des bords du Nil, *Oves & armenta & animantia diversi generis multa nimis. Des troupeaux de bœufs & de brebis, & toute sorte de bestes en fort grand nombre.* Et cette application a esté d'autant plus heureuse, qu'Apollon a esté appellé *Siris* ou *Osiris*, qui sont justement les noms du N

Puerum] Car Mercure estoit extrémement jeune lorsqu'il fit ces premiers essais de son adresse.

Viduus pharetra] Sur ce mot de Virgile : ——— *Viduasset civibus urbem*, Servius a remarqué que ce mot *viduasset* est fort propre ; parce qu'il est appliqué à une Ville, qui est du genre feminin ; mais qu'Horace s'en est servi icy mal-à-propos en parlant d'un homme. Sa remarque seroit juste, s'il n'y avoit point d'exemple de *viduus* appliqué de cette façon. Mais Virgile mesme a dit : *Lacus viduos à lumine Phœbi : Des lacs veufs de la lumiere du Soleil.* Ce qui ruine manifestement la remarque de Servius, s'il est vray qu'elle soit de luy.

Quin & Atridas] Ces quatre vers comprennent l'Histoire qui est contenuë dans le vingt-quatriéme Livre de l'Iliade, quand Priam sortit de Troye, pour aller racheter le corps de son fils Hector.

Atridas] Les fils d'Atrée, Agamemnon & Menelas, qui auroient sans doute retenu Priam, s'ils l'avoient trouvé dans le camp. Homer. Iliad. 24. vers 686.

Te duce] Mercure, par l'ordre de Ju-

piter mena luy-mesme Priam jusques à la tente d'Achille, & il assoupit les gardes & les sentinelles Grecques, afin qu'il n'en fust point apperceu. Au retour il luy rendit encore le mesme office.

Dives Priamus] Ce seul mot *Dives*, fait toute la beauté de ce passage, & il explique seul toute cette histoire, lorsque Priam sortit de Troye dans un char remply de presens, qui devoient estre la rançon du corps d'Hector. De là on peut juger quel homme estoit Horace pour le choix de ses Epithetes.

Thessalosque ignes] Horace met *les sentinelles Thessaliennes*, pour les sentinelles Grecques en general. On pourroit pourtant entendre en particulier les sentinelles mesmes du camp d'Achille

Tu pias lætis] Comme Moïse avoit eu la charge de conduire le peuple de Dieu dans la terre qui luy avoit esté promise, les Payens de mesme ont donné à leur Mercure le soin de conduire les ames dans les enfers. Ils luy ont aussi donné un caducée entortillé de serpens, à l'imitation de cette verge de Moïse qui fut changée en serpent, & qui estoit si celebre chez eux que tout ce qui se faisoit de miraculeux & de surprenant, ils ne

manquoient point de le luy attribuer en disant que cela estoit fait, *virgula divina*, par la verge de Dieu. De cette mesme verge sont encore venus les sceptres, les bâtons & les baguettes, qui sont des marques de pouvoir & de dignité.

Lætis sedibus] Dans les champs Elysiens, où estoient *Amœna piorum concilia. Les agreables assemblées des justes.* Horace les appelle, *Lætas sedes, Demeures joyeuses.* Comme Virgile : *Læta arva. Champs joyeux : Locos lætos, Lieux joyeux.* Et il semble que l'un & l'autre ont voulu expliquer le mot *Elysien.* Car sur le rapport que les Phœniciens firent à Homere de la fertilité & de la bonté du terroir de l'Andalousie, qu'ils appelloient *terra alizuth* ou *elizuth, terre de joye :* Il plaça là ses champs Elysiens. Voyez Strabon, Livre 1. & 3.

Virgaque aurea] Les Grecs ont appellé Mercure *Chrysorapis, qui a une verge d'or.*

Coërces] Horace donne icy une image de Mercure, comme d'un berger qui assemble son troupeau avec sa houlette : c'est au moins comme j'entens ce passage.

AD LEUCONOEN.

ODE XI.

TU ne quæsieris scire, nefas, quem mihi, quem tibi
Finem dii dederint, Leuconoë : nec Babylonios
Tentaris numeros, ut melius, quicquid erit, pati.
Seu plures hiemes, seu tribuit Jupiter ultimam,
Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum : sapias, vina liques : & spatio brevi
Spem longam reseces : dum loquimur, fugerit invida
Ætas : carpe diem, quam minimum credula postero.

A LEUCONOE.

ODE XI.

LEUCONOE, ne vous informez point du jour & de l'heure de noſtre mort, il eſt impoſſible de la ſavoir, & ne conſultez point les calculs des Babyloniens : preparez-vous ſeulement à tirer le meilleur party que vous pourrez de tout ce qui vous arrivera, ſoit que Jupiter vous accorde une longue ſuite d'années, ou qu'il ait reſolu que ce ſoit le dernier de vos Hyvers, où les flots ſe briſent contre les rochers qui s'oppoſent à leur violence : Vivez contente ; *coulez* voſtre vin, & donnez des bornes plus étroites à vos eſperances : Le temps jaloux ſe ſera déja éloigné, pendant que nous parlons. Joüiſſez donc en repos du jour preſent, & ne vous attendez point au lendemain.

REMARQUES
SUR L'OD. XI.

JE ne ſçay pas pourquoy Scaliger l pere a crû que cette Ode n'eſtoit pa d'Horace ; car elle eſt entierement de ſo ſtile, & ſent fort la ſecte dont il faiſo profeſſion.

Ad Leuconoën] Il y a dans quelqu Manuſcrits *ad Leucronoën meretricem*, *la Courtiſane Leuconoé*. Et l'on preten que c'eſt un nom ſuppoſé; mais les raiſo que l'on en apporte, ne me paroiſſent p fort bonnes, & je ne doute point que ne ſoit un nom propre.

Nefas] Parmy les Payens, comm parmy les Chreſtiens, il eſtoit defend de conſulter les Aſtrologues & les diſeu de bonne-aventure ; mais ce n'eſt pas ta par ce ſcrupule qu'Horace en veut d tourner Leuconoé, que par la vani meſme de cét art, & par l'impoſſibili qu'il y a d'apprendre par ſon moyen l choſes futures.

N

Nec Babylonios] Les Babyloniens ont esté toûjours fort portez à l'Astrologie judiciaire, comme nous le voyons en plusieurs endroits des Livres sacrez. Aussi leur nom a esté donné à ceux qui se sont meslez de cette science; car ils ont esté nommez *Babyloniens, Chaldéens.*

Numeros] Il entend les Ephemerides dont les Astrologues avoient accoûtumé de se servir pour dresser les figures : ou plûtost par ces nombres, il entend les supputations que les Anciens Astrologues faisoient avec des jettons & avec leurs doigts, comme nous l'apprenons d'une Epigramme Grecque sur un Astrologue :

Ὃς δ' λαβὼν ψηφῖδας ἐπὶ πίνακός τε πυκάζων,
Δάκτυλά τε γνάμπτων, φθέγξατο Καλλιγένει, &c.

Qui prenant des jettons, les arrangeant sur une table, & courbant ses doigts, dit à Calligenes, &c.

Ut melius, quidquid erit, pati] Ce passage est expliqué diversement. Les uns

veulent que cét *ut* ſoit pour *quanto*, les autres pour *cum*. Mais je croy qu'Horace s'eſt ſervi d'un infinitif pour un imperatif, à la maniere des Grecs, & que pour *patere*, il a dit *pati*.

Quæ nunc] L'Hyver fait rompre les flots contre les rochers ; parce qu'alors les eaux ſont beaucoup plus groſſes & plus agitées.

Pumicibus] Les vieux rochers creuſés.

Mare Tyrrhenum] La mer qui eſt entre l'Italie, la Sardeigne & la Sicile.

Sapias] Quelques Interpretes ſous-entendent *ſi*. *Si ſapias*. Mais je crois que *ſapias* eſt icy pour *tua ſorte contenta vivas*. *Vis contente de ta condition*, on ſous-entend *velim*.

Vina liques] Les Anciens avoient accoûtumé de philtrer leur vin, & ils avoient à cét uſage des ſacs comme nos chauſſes d'hypocras. L'Eſté ils y mettoient de la neige & de la glace, pour faire rafraiſchir le vin que l'on y faiſoit paſſer.

Et ſpatio brevi] Comme dans l'Ode IV. *Vitæ ſumma brevis*.

Carpe diem] Horace a heureuſement

expliqué le καρπίζειν d'Epicure. Ce mot emporte non ſeulement joüir de quelque choſe avec plaiſir ; mais encore en tirer tout ce qu'il y a de bon. Et il eſt emprunté des abeilles, qui choiſiſſent ce qu'il y a de plus pur dans les fleurs. Le Gloſſaire l'a heureuſement exprimé par ἐξανθίζειν, *déſleurer.*



DE AUGUSTO.

Ode XII.

QUEM *virum aut heroa lyra vel acri*
Tibia ſumes celebrare, Clio?
Quem deum? cujus recinet jocoſa
Nomen imago,
Aut in umbroſis Heliconis oris,
Aut ſuper Pindo, gelidove in Hæmo?
Unde vocalem temere inſequutæ
Orphea ſylvæ,
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapſus, celereſque ventos,
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.
Quid prius dicam ſolitis Parentis
Laudibus? qui res hominum ac deorum,
Qui mare & terras, variiſque mundum
Temperat horis?
Unde nil majus generatur ipſo,
Nec viget quidquam ſimile aut ſecundum:
Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.



A AUGUSTE.

ODE XII.

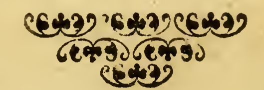
MUSE, quel homme, quel Heros, quel Dieu choisirez-vous pour le chanter sur vostre lyre, ou sur vostre flute ? de quel nom allez-vous faire retentir les échos des sombres montagnes de l'Helicon, du Pinde, ou du froid Hemus ? d'où les forests suivirent [a] en foule le chant d'Orphée, qui savant dans l'art de sa mere Calliope, arrestoit le rapide cours des fleuves, calmoit l'impetuosité des vents ; & par la douceur de son lut, menoit par tout avec luy les chênes attentifs à son harmonie. Mais par où dois-je plûtost commencer que par les loüanges mesme du pere *du jour*, qui par sa providence gouverne les hommes & les Dieux, la terre & la mer, & tempere le monde par des saisons differentes ? Aussi ne voit-on rien de si grand que luy, rien qui luy ressemble, rien qui en approche. Pallas aura pourtant aprés luy dans mes vers les premiers honneurs.

[a] En desordre.

Præliis audax neque te silebo
Liber, & sævis inimica virgo
Belluis: nec te metuende certa,
Phœbe, sagitta.
Dicam & Alceiden; puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor:
Concidunt venti, fugiuntque nubes:
Et minax, quod sic voluere, ponto
Unda recumbit.
Romulum post hos prius, an quietum
Pompilî regnum memorem, an superbos
Tarquinî fasces, dubito, an Catonis
Nobile lethum.
Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pœno,
Gratus insigni referam Camœna,
Fabriciumque.
Hunc, & incomtis Curium capillis,
Utilem bello tulit, & Camillum
Sæva paupertas, & avitus apto
Cum lare fundus.
Crescit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli: micat inter omnes
Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores.

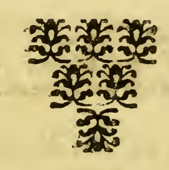
Je ne vous oublieray point courageux Bacchus, ni vous *chaste* Diane, qui faites une cruelle guerre aux bestes : Ny vous Apollon, qui estes si redoutable par vos traits que vous lancez avec une si grande justesse. Je parleray d'Alcide. *Je parleray* des fils de Leda, *Castor & Pollux*, dont le premier est si celebre par les victoires qu'il a remportées dans les combats à cheval : l'autre par celles qu'il a obtenuës dans les exercices du ceste, *& qui sont tous deux si favorables* aux matelots, qu'aussitost que leur estoile a paru, les eaux s'écoulent des rochers qu'elles avoient couverts, les nuages se dissipent, & par leur ordre les flots qui sembloient menacer le ciel, retombent doucement dans la mer. Continueray-je par Romulus, ou par le paisible regne de Numa : par les superbes faisceaux de Tarquin, ou par la genereuse mort de Caton ? Ma Muse prendra un singulier plaisir à faire remarquer Regulus, les Scaures, & Paul Emile, qui prodigua son noble sang à la bataille de Cannes, quand le Carthaginois nous vainquit. Elle se fera honneur de parler de Fabrice, de Curius aux longs cheveux, & de Camille, ces trois grands hommes que la pauvreté prit soin d'élever dés leur naissance, & que dans une petite maison proportionnée à un petit fonds de terre, elle forma à ces grandes actions qui ont esté si utiles à la Republique. *Je me sens attirer par* Marcellus, dont la gloire croist insensiblement comme un arbre. *Je vois d'un autre costé* l'astre de Cesar, qui brille sur tout, comme on voit la Lune reluire parmy les autres feux de la nuit.

Gentis humanæ pater atque custos,
Orte Saturno, tibi cura magni
Cæsaris fatis data: tu secundo
Cæsare regnes.
Ille seu Parthos Latio imminentes
Egerit justo domitos triumpho,
Sive subjectos Orientis oris
Seras & Indos:
Te minor latum reget æquus orbem:
Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.



Pere & conſervateur des hommes, fils de Saturne ; c'eſt à vous que les deſtins ont donné le ſoin du grand Auguſte : regnés ; mais ſouffrés auſſi qu'il regne ſous vous. Car quand meſme il aura mené devant ſon char les Parthes qui menaçoient nos Provinces, & quand il aura ſoûmis à ſes Loix les peuples de l'Orient, les Indiens & les Seres, il vous reconnoiſtra toûjours au deſſus de luy, il ſe contentera du gouvernement du monde, & [a] vous promenerés voſtre tonnere ſur les nuës : vous lancerés vos foudres ſur les foreſts qui auront eſté profanées.

[a] Avec la peſanteur de vôtre char vous ébranlerez l'Olympe.



REMARQUES
SUR L'ODE XII.

C'Est une des plus belles Odes d'Horace. Je crois qu'elle fut écrite quelque temps aprés la bataille d'Actium : Et aprés que le Senat eut ordonné que l'on adresseroit des Hymnes à Auguste, comme aux Dieux immortels.

Quem virum] Horace a imité la seconde Ode des Olympioniques de Pindare, qui commence,

Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι,
Τίνα Θεὸν, τίν' Ἥρωα,
Τίνα δ' ἄνδρα κελαδήσομεν.

Hymnes sacrez, qui estes les maistres de la lyre, quel Dieu, quel Heros, ou quel homme chanterons-nous? Mais l'ordre d'Horace est plus beau & plus naturel.

Heroa] Horace & Pindare placent fort bien le Heros entre les Dieux & les hommes.

Lyra vel acri tibia] On remarque que la lyre estoit pour les loüanges des

Dieux, & la flute pour celle des hommes. La flute avoit le ſon aigu ; c'eſt pourquoy il a dit *acri tibia*.

Sumes] Torrentius aime mieux *ſumis* & *recinit* au preſent, comme il a trouvé dans quelques Manuſcrits. Mais le futur me plaiſt davantage. Il eſt meſme dans Pindare Κελαδήσομεν.

Clio] Il a choiſi cette Muſe ; parce que c'eſt à elle que les Anciens ont laiſſé le ſoin d'écrire les grandes actions.

Imago] Les Latins ont appellé l'écho *Image*, comme les Grecs εἰκών. Les Hebreux l'appellent *fille de la voix*.

Heliconis] L'Helicon eſt une montagne conſacrée aux Muſes, ſur la frontiere de la Phocide, au deſſus du Golphe de Corinthe, prés du Parnaſſe.

Pindo] Le Pinde eſt une montagne de la Theſſalie ; mais elle eſt mal placée dans nos cartes, ſi le paſſage de Strabon n'eſt point corrompu, où il dit qu'elle a les Macedoniens au Septentrion, les Perrhœbes au Couchant, & les Dolopes au Midy.

Hæmo] L'Hæmus eſt une montagne de la Thrace.

Unde vocalem] Les ſix vers qui ſui-

vent, ſont nez du mot *Hæmus*, qui a fait ſouvenir le Poëte de l'Hiſtoire d'Orphée.

Vocalem] Parce qu'Orphée en joüant de la lyre, *accompagnoit* de la voix.

Orphea] L'hiſtoire d'Orphée eſt aſſez connuë. Il eſtoit de Thrace, & ſi habile dans la Muſique & dans la Poëſie, qu'il paſſa pour le fils de Calliope & d'Apollon.

Arte materna] Sa mere Calliope l'avoit inſtruit dans l'art de chanter. Calliope, c'eſt-à-dire, qui a la voix belle.

Blandum] Horace s'eſt ſervi de ce meſme mot, en meſme ſens, dans l'Ode XXIV.

Quod ſi Threïcio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem.

Quand vous toucheriez la lyre avec plus de douceur qu'Orphée, qui ſe fit entendre aux arbres, &c. Auſſi *blandus* eſt proprement *doux*, qui attire par les charmes de ſa voix, & par la douceur de l'harmonie. Et de là il a eſté employé generalement pour doux ; *blandiloquus*, doucereux, *blanditias dicere*, dire des douceurs.

Auritas] Qui ont des oreilles. Voyez Feſtus.

Fidibus canoris] Virgile a employé ces meſmes mots en parlant d'Orphée.

Threïcia fretus cithara, fidibuſque canoris.

Se confiant ſur ſa lyre & ſur ſes cordes harmonieuſes.

Ducere] C'eſt une phraſe Grecque, *blandum ducere*, comme dans l'Ode X. *Callidum condere.*

Solitis parentis] Il y a dans quelques Editions *parentum.* Mais outre que les anciens Grammairiens citent ce paſſage comme je l'ay écrit; il eſt certain que ce *parentum* en gaſte entierement le ſens, & le rend dur. *Parentis*, c'eſt-à-dire, de Jupiter, qui eſt appellé *parens, pater* pere, *createur. Solitis laudibus*, parce que c'eſtoit une coûtume generalement receuë, de commencer les hymnes par les loüanges de Jupiter.

Variiſque mundum temperat horis] Les heures chez les Grecs & chez les Latins, ſont priſes non ſeulement pour ces vingt-quatre parties qui compoſent

le jour ; mais encore pour toute ſorte de temps, & particulierement pour les quatre ſaiſons, comme icy & dans Homere, qui les fait auſſi par cette raiſon portieres du Ciel.

Unde] Les Interpretes expliquent cét *unde, à quo, duquel* ; mais je crois qu'il eſt pour *auſſi*. Le ſens en eſt plus beau.

Nec viget quidquam ſimile] Dans Homere Jupiter dit ſouvent qu'il n'y a point de Dieu ſemblable à luy, ny qui luy puiſſe eſtre comparé. Et comme c'eſt le langage de Dieu meſme, dans les Livres du vieux Teſtament : il y a de l'apparence que c'eſt dans ces meſmes Livres qu'Homere a reconnu cette Majeſté ſouveraine.

Occupavit] Il faut neceſſairement corriger, avec le ſavant Heinſius, *occupabit*. Horace dit que Minerve tiendra dans ſes vers le premier rang aprés Jupiter. Cette reſtitution n'a pas beſoin d'autre preuve.

Prœliis audax] Voyez l'Ode XIX. du Livre 2. & le paſſage où il dit que Bacchus *donne de la force au pauvre ; addit cornua pauperi.*

Liber] Bacchus a eſté appellé *Liber*, parce, dit-on, qu'il nous délivre des cha-

grins qui nous travaillent. Mais c'est plûtost, parce qu'autrefois en Orient les Princes & les Rois estoient appellez *Liberi*, libres.

Virgo] Diane, que les Grecs appellent *meurtriere de bestes*, à cause de la chasse qui faisoit toute son occupation.

Certa sagitta] Certaine, qui ne manque point.

Alciden] Hercule fut appellé *Alcide*, d'Alcée pere d'Amphitryon.

Puerosque Ledæ] Leda femme de Tyndare, eut de Jupiter Castor & Pollux.

Hunc equis, illum superare pugnis] Il a traduit ce vers d'Homere.

Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα.

Castor bon Cavalier, & Pollux bon athlete.

Alba] Blanche, c'est-à-dire, salutaire, heureuse. Voyez l'Ode III. vers 2.

Stella] *Stella* pour *stellæ* au pluriel. Car s'il n'avoit paru qu'une seule étoile, c'estoit un signe de tempeste. Horace a dit de mesme ailleurs *hœdus* pour *hœdi*,

dans l'Ode I. du Livre 3. en parlant de la constellation des chevreaux.

Defluit saxis] Horace donne icy une belle image du calme qui suit la tempeste : car les eaux sont encore long-temps à s'écouler de dessus les rochers qui en avoient esté couverts.

Humor] Ces mots *humor, liquor, stagnum, lacus*, sont fort souvent employez pour les eaux de la mer. Ils sont mesme fort pompeux & fort nobles, comme dans ce vers : *Qua medius liquor Europen secernit ab Afro*, où la mer separe l'Europe de l'Afrique. Ce *liquor* rend l'expression d'Horace beaucoup plus grande que s'il s'estoit servi de tout autre mot.

Ponto unda recumbit] *Ponto* est au datif, qui est beaucoup plus pompeux que l'accusatif. C'est pourquoy Virgile ne manque jamais de s'en servir. *It clamor cœlo. Portuque subimus Chaonio.* Et ailleurs.

Quietum Pompilî regnum] Le regne du Numa-Pompilius fut aussi paisible, que celuy de Romulus l'avoit esté peu. Voyez Tite-Live, Liv. 1. Chap. 21. & Florus, Liv. 1. Chap. 11.

Superbos Tarquinî fasces] Ce mot *superbos* a fait croire qu'Horace parloit de Tarquin le Superbe, septiéme Roy de Rome. Mais il n'y a pas d'apparence qu'il eust voulu loüer un homme qui n'estoit parvenu à l'Empire que par le meurtre de son beau-pere. Horace parle assurément du vieux Tarquin, qui fut le cinquiéme Roy de Rome, qui subjuga la Toscane, & qui de là apporta le premier à Rome l'usage des faisceaux, des anneaux, des chaises d'yvoire, des habits de pourpre, & de beaucoup d'autres choses qui ont relevé l'éclat & la gloire de cét Empire. C'est aussi pourquoy Horace a parlé particulierement de ces faisceaux qu'il appelle *superbes*; parce qu'ils estoient alors la marque de la souveraine dignité.

Aut Catonis nobile letum] Il parle de Caton d'Utique, qui ayant apris que Cesar avoit défait les restes du party de Pompée, embrassa son fils & ses amis, se retira dans sa chambre, lut pendant deux heures le Livre de Platon, de l'immortalité de l'ame, & se perça enfin de deux coups d'épée. Horace appelle cette mort noble & genereuse, parce qu'autrefois les

Payens estoient persuadez qu'il n'y avoi
que les grands hommes & les sages, qu
fussent capables de cette action. Et ils au
roient crû mesme violer un corps, que d'y
toucher pour mettre quelque apparei
sur ses blessures. Voyez un passage de
l'Ode I. du Liv. 2. Mais ce n'est pas de
ce Caton qu'il faut entendre ce passage
de Virgile.

Secretosque pios, his dantem jura Catonem.

On y voyoit les justes dans un lieu retiré & Caton qui leur donnoit des Loix. E
Monsieur de Balzac a sans doute este
trompé par ce passage de Servius : *Et Catonem Uticensem intelligit.* Où il faut cor
riger : *Non Catonem Uticensem intelligit*
comme la suite mesme le prouve.

Regulum] Marcus Atilius Regulus
qui ayant esté pris par ceux de Carthage
& envoyé à Rome sur sa parole, pou
persuader aux Romains un échange de
prisonniers, fut le premier à l'empescher,
& s'en retourna en Afrique, où les
Carthaginois le firent mourir fort cruel-

ment. Voyez ſur cela un paſſage admirable dans l'Ode III. du Livre 5.

Scauros] Il met les Scaures au pluriel ; parce qu'il y en avoit deux familles : celle des Valeriens & celle des Æmiles. Marcus Æmilius Scaurus, & Marcus Valerius Scaurus.

Animæque magnæ prodigum Paulum] Il parle de ce Paul Æmile, qui eſtant Conſul avec Varron, combatit contre Annibal prés de Cannes, bourg de la Poüille, où il fut tué plus de quarante mille Romains.

Prodigum] Il l'appelle *prodigue*, parce qu'il pouvoit ſe retirer comme ſon Collegue ; mais il ne voulut pas ſurvivre à la défaite de ſes troupes. Pour bien connoiſtre la beauté de cette Epithete, il faut ſe ſouvenir de cette Remarque des Rheteurs, que les Metaphores & les Epithetes qui ſont empruntées des vices même, ſont les plus nobles. Mais il faut avoir une grande delicateſſe pour les emprunter heureuſement. C'eſt à quoy Horace réüſſit mieux que perſonne, comme icy, & lorſqu'il appelle *atroce* le courage de Caton, dans l'Ode I. du Livre 2.

Pœno] Annibal.

Camena] Les Muses ont esté appellées *Camenes*, à cause de leur chant. Voyez Festus.

Fabriciumque] C'est ce Caius Fabricius Luscinus, qui combatit contre Pyrrhus, & qui luy découvrit les embusches que son propre Medecin luy dressoit. Voyez Flor. Liv. I. Chap. 18.

Incomptis capillis] Les premiers Romains ne se faisoient point couper les cheveux, comme il paroist par les anciennes statuës. C'est pourquoy Ovide les appelle *intonsos, qui ne sont point tondus*. Les Barbiers ne commencerent d'estre connus à Rome que du temps mesme de ce Curius. Car Varron rapporte que par une inscription qui estoit dans Ardée, il paroissoit qu'un certain P. Ticinius Menas les avoit amenez de Sicile, l'an de Rome CCCCLIV.

Curium] Il parle de Man. Curius Dentatus, qui combatit aussi contre Pyrrhus.

Utilem bello] Car Curius vainquit Pyrrhus & les Sabins. Fabrice vainquit les Brutiens & les Samnites.

Tulit] *A élevé.* Ce mot est pris de la coûtume des Anciens, qui mettoient leurs enfans à terre, dés qu'ils étoient nez,

ne relevoient que ceux qu'ils vouloiẽt onserver : ce qu'ils appelloient proprement *tollere*; car il leur estoit permis d'exposer les autres. C'est de là qu'Horace a ré cette belle idée qu'il donne, comme la Pauvreté avoit elle-mesme pris ces ommes entre ses bras, d'abord aprés leur aissance, pour les élever & les nourir.

Camillum] Marcus Furius Camillus, qui sauva Rome, & défit tous les Gaulois.

Sæva] *Cruelle*. Mais Horace ne peut as appeller la Pauvreté cruelle, puisqu'elle avoit formé ces grands hommes. *Sæva* n'est donc icy que *magna*, grande; car les Anciens se servoient de ce mot en ce sens : Ennius : *induta fuit sæva stola*. *Elle estoit vestuë d'un grand manteau*. Et Virgile en parlant d'Hector :

Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector.

Où le grand Hector a esté tué par Achille.

Paupertas] Ce Fabrice, ce Curius, & ce Camille estoient fort pauvres; mais cela n'empécha pas que le premier ne refusast toutes les offres qu'on luy fit de la

part de Pyrrhus : Que l'autre ne mépri
ſaſt tout l'argent qui luy fut offert par le
Samnites, & que le troiſiéme ne conſa
craſt dans le Temple de Jupiter, tout l'o
qu'il avoit pris à la défaite des Gaulois.

Cum lare] Les Lares eſtoient des Dieu
domeſtiques, que l'on plaçoit ordinaire
ment dans le coin du foyer, qui eſt en
core appellé *la lar*, dans quelques en
droits du Languedoc. De là on a auſſ
donné ce nom aux maiſons.

Creſcit occulto velut arbor ævo] Cett
comparaiſon eſt fort belle : un arbre n'eſt
dans ſa naiſſance qu'une petite verge ;
mais il jette bien-toſt de profondes ra
cines, il étend ſes branches bien loin,
&c. Il en eſt de meſme de la gloire de
Marcellus. Horace a imité cecy de Pin-
dare, qui dit dans l'Ode VIII. des Ne-
meoniques : *Comme on voit les arbres
pouſſer inſenſiblement, lorſqu'ils ſont a-
breuvez de la roſée du ciel ; la vertu croiſt
de meſme, & ſe fortifie lorſqu'elle eſt arro-
ſée des loüanges des Sages.*

Marcelli] Il y a des gens qui croyent
qu'Horace parle du jeune Marcellus, qui
fut neveu, fils adoptif, & gendre d'Au-
guſte, & qui mourut Edile à l'âge de
24. ans, ou ſelon d'autres, de 18. Mais

arce que ce Marcellus vivoit encore
orſque cette Ode fut écrite, & qu'Hora-
e ne louë icy que les grands Hommes
qui eſtoient déja morts en ce temps-là ; il
n'y a pas d'apparence qu'il ait meſlé par-
my eux un jeune homme de dix-ſept ans.
Je crois donc qu'il faut entendre le grand
Marcellus, qui fut cinq fois Conſul, qui
combatit contre Annibal, qui prit Sy-
racuſe, &c.

Micat inter omnes Julium ſidus] Il
y a dans ce paſſage la meſme difficulté
que l'on a remarquée dans celuy de Vir-
gile ——— *Et crimine ab uno Diſce omnes. Et par le crime d'un ſeul connoiſſez-les tous.* Car dans l'un & dans l'autre il de-
vroit y avoir *omnia.* Mais voicy en deux
mots de quelle maniere je crois qu'il
faut les entendre. Horace met *l'aſtre de Ceſar* pour *Ceſar* meſme, & Virgile *le crime* pour *le criminel.* Cela eſt ordi-
naire dans les Anciens, & n'a pas beſoin
d'exemple.

Julium ſidus] Dans les premiers
jeux qu'Auguſte fit à l'honneur de Ceſar,
une étoile cheveluë parut vers le Septen-
trion, & fut veuë pendant ſept jours. Le
peuple creut que c'eſtoit l'ame de Ceſar
receuë dans le ciel, & Auguſte pour le

confirmer dans cette croyance, fit mettre d'abord une étoile sur toutes les statuës Cesar, & en mit luy-mesme une sur son casque, comme le jour de la bataille d'Actium, où Virgile dit que *les flammes sortoient de ses yeux, & que l'étoile de son pere paroissoit sur sa teste.*

——— geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

Velut inter ignes luna minores] Cette comparaison est encore imitée des Anciens ; & je me souviens d'un passage de Sapho, qui dit : *que toutes les étoiles perdent leur clarté, lorsque la Lune montre son beau visage, & qu'elle paroist dans son plein.*

Gentis humanæ] Les vers suivans sont veritablement dans le caractere sublime. Car qu'y a-il de plus grand que cette idée, *que les destins ont commis Jupiter pour estre le Dieu tutelaire d'Auguste ; que ce Prince, quand il aura dompté tous les peuples, ne laissera pas pourtant de reconnoistre un Dieu au dessus de luy, & que se contentant du gouvernement du monde, il ne luy enviera point le pouvoir de promener le tonnere, & n'entreprendra point de toucher à ses foudres.*

Pater

Pater atque custos] Dieu ne se glorifie point tant du nom de *Createur,* que de celuy de *Conservateur.* C'est pourquoy Horace donne icy ces deux noms à Jupiter, comme il donne le dernier à Auguste, dans l'Ode V. du Liv. 4. *Optime Romulæ custos gentis. Vous qui estes le Conservateur, le Dieu tutelaire des Romains.*

Tibi cura magni] L'étoile de Jupiter est fort heureuse: c'est pourquoy Horace luy peut avoir donné le soin d'Auguste, en ayant égard à la figure de sa naissance, qui fut trouvée si belle, que ce Prince voulut qu'elle fut gravée sur des pieces d'argent. Vous verrez mes Notes sur l'Ode XVII. du Livre second. Mais on peut aussi fort bien entendre ce passage d'une autre maniere.

Fatis data] Parce que les Destins ou les Parques avoient resolu qu'Auguste naîtroit sous ce signe. Et Horace parle icy selon l'opinion des Stoïciens, qui ont fait dépendre Jupiter du destin, comme d'une chose qui l'avoit precedé. Ou si vous voulez, selon l'opinion de quelques Philosophes de la même secte, qui avoient sur cela un sentiment plus raisonnable, & qui n'ont fait dépendre Jupiter du destin, que

comme les Chrétiens font dépendre Dieu de l'immutabilité de ses decrets.

Tu secundo Cæsare regnes] Horace a dit au commencement de cette Ode, que rien n'est semblable à Jupiter, que rien *ne luy est second*, pour me servir de ses termes: *Nec viget quidquam simile, aut secundum.* Et icy il prie Jupiter de souffrir qu'Auguste soit second aprés luy. Il n'y a sur cela que deux mots à dire. Dans le premier sens, Horace parle de la nature mesme de Dieu; & dans le second il parle de son autorité & de son pouvoir. *Divisum Imperium cum Jove Cæsar habet. L'Empire est partagé entre Auguste & Jupiter.*

Ille seu Parthos] Un certain Venditius défit les Parthes & tua Pacorus leur Roy; mais cela arriva long-temps avant qu'Horace composast cette Ode. Je crois donc qu'il faut entendre ce passage de quelque revolte des Parthes, qui fondirent sur quelque Province des Romains.

Latio imminentes] Il appelle *latium* une Province des Romains, comme la Syrie, ou l'Armenie.

Egerit] Ce mot donne bien l'idée des triomphes, où les vaincus chargez de chaînes, étoient menez devant le char du vainqueur.

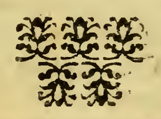
Seras & Indos] Ces peuples n'attendirent pas qu'Auguste portast ses armes dans leur païs ; car ils luy envoyerent des Ambassadeurs pour luy demander la paix. Les Indiens sont au deçà & au delà du Gange, & les Seres sont entre ces mesmes Indiens & la mer Orientale. Suetone les appelle Scythes.

Te minor] Horace dit ailleurs à Auguste ce beau mot, *Dis te minorem quod geris, imperas. Vous ne regnez que parce que vous reconnoissez les Dieux au dessus de vous, & que vous relevez de leur puissance.*

Latum] Il y a dans d'autres *lætum*, qui fait un fort beau sens : L'Univers est ravi d'avoir Auguste pour maistre.

Æquus] Ce mot est fort beau: il veut dire, *qui se contente de son partage.*

Tu gravi curru] Voyez un beau passage de l'Ode XXXIV. de ce mesme Livre.



AD LYDIAM.

ODE XIII.

QUUM tu, Lydia, Telephi
  Cervicem roseam, cerea Telephi
Laudas brachia, væ, meum
  Fervens difficili bile tumet jecur.
Tunc nec mens mihi, nec color
  Certa sede manent: humor & in genas
Furtim labitur, arguens
  Quam lentis penitus macerer ignibus.
Uror, seu tibi candidos
  Turparunt humeros immodicæ mero
Rixæ: sive puer furens
  Impressit memorem dente labris notam.
Non, si me satis audias,
  Speres perpetuum, dulcia barbare
Lædentem oscula, quæ Venus
  Quinta parte sui nectaris imbuit.
Felices ter & amplius
  Quos irrupta tenet copula, nec malis
Divulsus querimoniis,
  Suprema citius solvet Amor die.

A LYDIE.

ODE XIII.

LORS que vous loüés en ma presence la blancheur du col de Telephus, que vous loüés [a] la beauté de ses bras. Ah, Lydie! je suis dans une colere qu'il n'est pas en mon pouvoir de dissimuler. Mon esprit n'est plus dans *son assiette* ordinaire, je change à tous momens de couleur, & par les larmes qui malgré moy coulent sur mes jouës, je découvre assez le feu lent dont je suis brûlé. Je suis transporté de dépit & de jalousie, lorsque dans la chaleur du vin on a meurtri vos belles épaules, ou que ce jeune fou [b] a mordu vos levres dans l'ardeur & dans la rage de ses embrassemens: si vous m'en croyés, vous n'attendrés pas beaucoup de constance & de fidelité d'un homme qui blesse si brutalement une bouche [c] que Venus a parfumée de son nectar le plus pur. *Helas!* de quel bonheur ne joüissent pas les personnes unies par des liens que l'on ne peut rompre, & de qui l'amour dure jusques à la mort, sans estre jamais interrompu, ni refroidi par des reproches & par des plaintes.

a Ses bras de cire.

b Avec ses dents a imprimé sur vos levres une marque qui ne s'effacera pas de long temps.

c Que Venus a imbuë de la cinquiéme partie de son nectar.

REMARQUES
SUR L'ODE XIII.

IL paroît par la fin de cette Ode qu'Horace avoit eu quelque démeſlé avec Lydie, qui pour ſe venger, ne ceſſoit de parler de Telephus, & de témoigner l'amour qu'elle avoit pour luy. Horace piqué de jalouſie, taſche de ſe remettre bien avec elle, & de luy donner de l'averſion pour tous les emportemens de ſon rival; mais ſes efforts ſont inutiles, juſqu'à ce que par un nouvel engagement avec Chloë, il donne à ſon tour de la jalouſie à Lydie, & ſe racommode avec elle par ce moyen. Voyés l'Ode IX. du livre 3.

Telephi] Quelques Interpretes ont crû que ce Telephus eſtoit le [a] *nomenclateur* de Livie femme d'Auguſte; mais ils ne ſe ſont pas ſouvenus que cét eſclave de Livie eſtoit né parmy le peuple, & qu'il conjura contre Auguſte, au lieu que celuy dont Horace parle, eſtoit un jeune-homme bien-fait, ſavant & de qualité. On n'a qu'à confronter ce que Suetone rapporte dans la vie d'Auguſte,

[a] C'étoit chez les Grands un eſclave qui leur diſoit les noms de ceux qui venoient leur faire la Cour, ou qui les ſaluoïent lorſqu'ils paſſoient dans les ruës.

Chap. XIX. avec l'Ode XIX. du Liv. 3, & l'Ode XI. du Liv. 4.

Cervicem roſeam] Jule Scaliger n'a pas eu raiſon de blâmer Horace, comme s'il avoit donné un teint de roſes à un col. Car *roſea* ne ſignifie que *pulcra* belle, *qui a de l'éclat*, comme le ῥόδον des Grecs. Voyez Heſich. Virgile s'eſt ſervi de la meſme expreſſion, en parlant de Venus :

> ——— *Et avertens roſea cervice refulſit.*
> *Et en ſe détournant elle fit voir la beauté de ſon col.*

Il nomme ce *roſeam cervicem* : *lactea colla*, en un autre endroit, *un col de lait*, comme nous diſons, *un teint de lait*.

Cerea brachia] Servius en rapportant ce paſſage, explique, *Ses bras de cire*, *des bras blancs comme de la cire*, ou *des bras delicats* ; Mais cela ne me ſatisfait point. Horace entend ſans doute des bras bien faits, des bras faits au tour, comme nous diſons d'un bras rond, qu'il eſt comme de cire.

Væ] Je ne ſuis pas de l'avis du ſavant

Heinſius, qui corrigeoit *næ*; car je trouve l'autre beaucoup plus fort & plus propre pour un homme plein d'amour & de jalouſie.

Telephi] Cette repetition a icy beaucoup de grace. Horace fait voir par là que le nom de Telephus eſtoit toûjours dans la bouche de Lydie.

Difficili bile] Ce *difficili* eſt admirable; il veut dire, que je ne ſaurois ſouffrir, que je ne ſaurois digerer.

Jecur] Le foye eſt le ſiege des paſſions : J'en ay fait ailleurs une autre Remarque.

Tunc nec mens mihi] Horace raſſemble icy les trois principales marques de l'amour & du dépit : le trouble, le changement de couleur, & les larmes.

In genas] *Gena* eſt proprement le deſſous de la paupiere. Les Anciens l'ont pris pour la paupiere meſme, quelquefois auſſi pour la jouë. Voyez Feſtus.

Furtim] A la dérobée, ſans que je puiſſe les en empeſcher.

Uror] C'eſt le propre mot pour marquer l'amour, le dépit & la jalouſie. Terent. Eunuch. Act. III. Sc. I.

Memorem notam] C'eſt une expreſſion hardie & belle. *Une marque*

qui

qui se souvient, pour une marque dont l'on se souvient, & qui dure long-temps. Virgile a dit de la mesme maniere aprés Eschyle : *Memorem Junonis ob iram.*

Oscula] Ce n'est icy que la bouche, ou ce qu'il a dit plus haut, *labra*, les lévres. Virgile, Ovide, &c.

Quinta parte sui nectaris] Horace a dit la cinquiéme partie du nectar, comme nous disons *la quintessence* d'une chose, pour ce qu'il y a de plus pur. C'est le seul veritable sens de ce passage. Horace marque par là la bonne odeur qui sortoit de la bouche de Lydie ; comme il a dit ailleurs : *fragrantia oscula, une bouche parfumée.* Les Grecs ont dit de la mesme maniere d'une chose qui sent bon: *Que le Printemps a pris le soin de la tremper dans ses fontaines.*

Ter & amplius] Il fait allusion au Proverbe *terque quaterque beati.* Les Grecs τρὶς καὶ τετράκις, aprés les Hebreux.

Suprema citius solvet] Il faut sous-entendre *se*, & faire la construction de ce passage de cette maniere : *Et quorum amor nunquam divulsus malis querimoniis non solvet se citius suprema die.* Mot à mot, *& dont l'amour jamais interrompu par des querelles ou par des plaintes, ne se rompra point avant leur mort.*

AD NAVEM,

Qua revehebantur amici in mare Ægeum.

ODE XIV.

O Navis, referent in mare te novi
Fluctus! ô quid agis? fortiter occupa
Portum: nonne vides ut
Nudum remigio latus?
Et malus celeri saucius Africo,
Antennaque gemant? ac sine funibus
Vix durare carinæ
Possint imperiosius
Æquor? Non tibi sunt integra lintea,
Non dii, quos iterum pressa voces malo:
Quamvis Pontica pinus
Sylvæ filia nobilis,
Jactes & genus, & nomen inutile.
Nil pictis timidus navita puppibus
Fidit; tu nisi ventis
Debes ludibrium, cave:
Nuper solicitum quæ mihi tædium,
Nunc desiderium, curaque non levis:
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.

HORACE S'ADRESSE
AU VAISSEAU
Sur lequel ses amis s'embarquoient pour la mer Egée.

ODE XIV.

TU vas donc te remettre en mer, mon vaisseau. Ah que fais-tu, tiens-toy plûtost dans le port : ne vois-tu pas que tous tes bancs sont sans rames, que ton mast est [a] rompu par les vents, que tes antennes gemissent, & que sans cordages tu ne saurois soûtenir la violence & l'impetuosité des flots. Tu n'as plus de voiles qui soient entieres, & quelque parade que tu fasses de l'éclat d'une race & d'un nom fort inutile, d'estre un pin des montagnes de Pont, & le fils d'une forest tres-fameuse, si tu es une seconde fois battu de l'orage, tu n'as plus de Dieux à invoquer. Le matelot qu'épouvante la tempeste, ne s'asseure point sur la peinture des pouppes. Prends donc garde à toy, si tu ne veux estre le joüet des vents, mon cher vaisseau, qui me donnois tant d'ennuis & tant d'inquietudes il n'y a pas encore longtemps, & qui maintenant me causes tant de regrets & tant de soucis ; puisses-tu passer heureusement au milieu des Cyclades [b] lumineuses.

[a] Blessé.

[b] Brillantes, blanches.

REMARQUES
SUR L'ODE XIV.

ON a esté persuadé depuis plus de quinze siecles, que cette Ode estoit allegorique, & qu'Horace s'adressoit à la Republique sous le nom d'un vaisseau. Quintilien a esté mesme un des premiers Auteurs de cette opinion. Mais enfin Monsieur le Févre a prouvé fort clairement qu'Horace n'a jamais eu cette pensée. On peut voir toutes les raisons qu'il en donne dans ses Lettres. Cependant il suffit de savoir en general que le Poëte s'adresse icy au vaisseau qui le porta de Philippes en Italie, aprés la défaite de Brutus, & qui retournoit par la mesme route avec ceux qui l'avoient accompagné dans ce voyage. Ceux-cy n'ayant pû avoir à la Cour, autant de protection qu'Horace, furent obligez de chercher dans la fuite un asyle contre le ressentiment & les poursuites d'Auguste. Horace accompagne donc de ses vœux & de ses prieres, le départ de ce vaisseau, comme il a déja accompagné celuy de Vir

gile, Ode III. avec cette difference, qu'icy de peur de déplaire à Auguste, il ne nomme personne, & s'adresse toûjours au vaisseau. Il avoit alors vingt-quatre ans.

O navis] Catulle & Virgile s'adressent de mesme à une barque: Homere & Callimaque à Delos. Et les Orateurs s'adressent tous les jours à des murailles, à des sepulcres, & à toute sorte de choses inanimées.

Referent in mare te novi] Parmy ceux qui s'en retournoient sur ce mesme vaisseau, il y avoit un Pompeius-Varus, amy intime d'Horace, qui luy écrivit quelque temps aprés sur ce mesme sujet. L. 2. Ode VII.

Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.

Pour moy, dit-il, j'ay trouvé un protecteur qui m'a fait obtenir ma grace, *Mais vous vous engageastes encore sur la mer irritée, pour aller retrouver le reste de nostre party.* Tout le monde voit la conformité de ces deux passages.

Nonne vides nudum] Pour entendre bien tout cecy, il faut se souvenir que ce

vaisseau, lorsqu'il portoit Horace de Philippes en Italie, fut fort mal-traité de la tempeste prés du Cap de Palinure, vis-à-vis de Velie. Horace nous l'apprend luy-mesme dans l'Ode IV. du Livre 3.

Devota non extinxit arbos,
Non Siculâ Palinurus unda.

L'arbre funeste qui tomba sur moy, ne pût me tuer, ni Palinure m'engloutir dans les eaux de Sicile.

Antennaque] Les gros bâtons qui croisent les mats, & où sont attachées les voiles; c'est pourquoy Virgile les appelle : *Velatas antennas ; Les antennes voilées.*

Gemant] Ce mot exprime fort bien le sifflement que font ces bâtons pendant la tempeste, & lors que les vents ont rompu les voiles.

Vix durare carinæ possint] Torrentius a voulu distinguer autrement ce passage, parce, dit-il, que *durare* n'est jamais actif que pour signifier *durcir*, rendre dur ; Mais ce savant homme ne s'est pas souvenu de ce passage de Virgile du 8. de l'Eneïde :

——— *patiar quemvis durare laborem.*

Je pourray supporter toute sorte de travaux. Où Servius cite ce mesme endroit d'Horace, & explique fort bien ce *durare, sustinere ; soûtenir.*

Carinæ] *Carina* est proprement la principale poutre du vaisseau, dont elle est la base & le fondement. De là vient que ce mot a esté employé pour le fond du vaisseau, & pour le vaisseau entier.

Imperiosius æquor] Cette Epithete est admirable. Catulle dit presque de la mesme maniere : *Impotentia freta* ; car *impotentia* n'est autre chose icy, que *valde potentia, imperiosa.*

Non dii]. Parce que la pouppe avoit esté brisée par la tempeste, & c'estoit là que l'on mettoit les images & les statuës des Dieux. Ovid.

Accipit & pictos puppis adunca deos.

Et par cette raison la pouppe estoit appel-

lée *tutela.* Voyez Feſtus ſur le mot *Europam.* Mais ce ne peut pas eſtre le ſens d'Horace, puiſqu'il paroiſt par la ſuite que ce vaiſſeau avoit encore ſes Dieux ſur la poupe. Ce paſſage n'eſt pas des plus faciles. Voicy pourtant ce que je crois qu'Horace a voulu dire. *Pendant que noſtre parti ſubſiſtoit encore, & que nos Generaux eſtoient à la teſte de noſtre armée, il ſembloit que nous avions encore des Dieux pour nous; mais par noſtre défaite nous avons bien connu qu'ils étoient tous du coſté d'Auguſte, & qu'ils nous avoient abandonnez: Tu n'as donc plus de Dieux; car le ſeul qui te reſtoit, & dans la clemence duquel tu fondois tes eſperances, Auguſte t'a entierement rejetté, il s'eſt declaré contre toy: tu n'as donc plus de Dieux que tu puiſſes implorer, ſi tu es encore une fois battu de la tempeſte*, &c.

Pontica pinus] Parce que le Païs de Pont eſtoit abondant en bois propre à faire des vaiſſeaux, comme il paroiſt par les anciens Geographes, & par les Relations des Voyageurs. Voyez la quatriéme piece de Catulle.

Silvæ filia nobilis] Cette expreſſion

est noble, & sent fort le caractere Grec, & je ne doute pas mesme que les Grecs ne s'en soient servis aprés les Hebreux.

Jactas & genus] Comme Catulle dit, que sa barque se vante d'estre des montagnes de Pont dés sa premiere origine:

——Ultima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine.

Nil pictis timidus] Il paroist d'icy que les Dieux estoient encore peints sur la pouppe de ce vaisseau; & c'est ce qui confirme l'explication que j'ay donnée de ce passage: *Tu n'as plus de Dieux.* Horace dit donc icy que ce n'est pas sur la peinture des Dieux qui sont sur la pouppe, que les Nautonniers s'asseurent; mais sur leur protection & sur leurs secours: & que ce vaisseau ne doit attendre aucune assistance de ce costé là, puisque ses Dieux l'ont entierement abandonné, & qu'il n'en conserve qu'une image & une representation inutile. Je prie le Lecteur de bien examiner cette explication, avant que de se laisser effrayer par sa nouveauté.

Debes ludibrium] Horace se sert de *debere*, comme les Grecs de ὀφείλειν, ὀφλισκάνειν,

Nuper solicitum] Ces deux vers suffiroient seuls pour prouver ce qui a esté dit dans l'argument. Car on ne sauroit les entendre de la Republique, sans faire parler Horace d'une maniere fort étrange. En effet dans son sens ce *nuper* & ce *nunc* ; ce *tædium* & ce *desiderium* sont des termes opposez, & ils perdent toute leur opposition, si on les explique par allegorie. Voicy donc ce qu'Horace a voulu dire, comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué : *Vaisseau qui me donniez tant d'ennuis & tant de craintes, il n'y a pas encore long-temps, pendant que vous me portiez, & que vous estiez batu de la tempeste, & en danger d'estre pris. Et qui me donnez aujourd'huy tant de déplaisir à cause du départ de mes chers amis, & tant d'inquietude à cause du danger où ils sont de faire naufrage, ou d'estre repris par vos ennemis*, &c.

Desiderium] Le regret que l'on a pour les absens & pour les morts.

Interfusa nitentes] Horace joint quelquefois les prepositions avec les noms & les verbes, à la maniere des Grecs. Il faut separer *fusa inter nitentes*.

Nitentes] Les Cyclades sont des Isles de la mer Egée; elles ont esté ainsi nom-

mées, parce qu'elles entourent Delos. Voyez Dionyſ. & Mela. Mais Horace parle icy des Cyclades & des Sporades, comme les Anciens donnoient ce nom de Cyclades aux 53. Iſles de la mer Egée, depuis Tenedos juſques à Crete. Et c'eſt l'Epithete meſme de *nitentes* qui le prouve viſiblement. Car ce ſont proprement les Sporades qui ſont blanches & lumineuſes de l'argile, dont elles ſont pleines; ce qui a donné lieu à Denis le Geographe, de les comparer à des aſtres : *Aprés les Cyclades*, dit-il, *on voit reluire les Sporades, comme les aſtres dans un air ſerein, lorſque le violent Borée a chaſſé les nuages humides.*



ODE XV.

PASTOR *quum traheret per freta navibus*
Idæis Helenen perfidus hospitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata. Mala ducis avi domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.
Eheu quantus equis, quantus adest viris
Sudor! quanta moves funera Dardanæ
Genti! jam galeam Pallas & ægida
Currusque & rabiem parat.
Nequicquam, Veneris præsidio ferox,
Pectes cæsariem: grataque feminis
Imbelli cithara carmina divides.
Nequicquam thalamo graves
Hastas, & calami spicula Gnossii
Vitabis, strepitumque, & celerem sequi
Ajacem; tamen, heu, serus adulteros
Crines pulvere collines.
Non Laërtiaden, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Nestora respicis?

Ode XV.

Quand le perfide Berger traînoit par tout avec luy [a] sur ses vaisseaux, Helene qui l'avoit receu dans son Palais; Nerée imposa un dur silence aux vents, pour luy [b] predire les mal heurs qui luy devoient arriver. Tu menes chez toy, sous de mal-heureux auspices, celle que toute la Grece ira demander avec une puissante armée, qui aura juré de rompre ton Mariage, & de ruiner l'ancien Royaume de Priam. Helas *quelle fatigue* & quelle sueur pour les hommes & pour les chevaux! que tu vas causer de funerailles à ta nation! Déja Pallas prepare son char, elle prepare son egide, son casque, *elle excite déja* toute sa rage. C'est en vain que t'apuyant sur la protection de Venus, tu peigneras tes longs cheveux: [c] En vain tu t'amuseras à divertir les Dames avec ta lyre, dont le son n'est propre qu'aux pieces tendres & amoureuses. C'est en vain que tu te cacheras dans ton Palais, pour te mettre à couvert des piques & des javelots [d] de Crete, pour éviter le bruit confus des combats, & pour te dérober aux poursuites du prompt Ajax. Adultere, il faut enfin que tu souilles tes cheveux dans la poussiere. Ne vois tu pas le fils de Laërte, *Ulysse* le destructeur de ton païs, ne vois-tu pas Nestor?

a Sur ses vaisseaux du mont Ida.

b Chanter.

c En vain partageras tu aux Dames les belles pieces de ton lut, qui n'est point propre aux airs de guerre.

d De Gnosse.

Urgent impavidi te Salaminius
Teucerque, & Sthelenus, sciens
Pugnæ: sive opus est imperitare equis,
Non auriga piger. Merionem quoque
Nosces: ecce furit te reperire atrox
Tydeides melior patre.
Quem tu, cervus uti vallis in altera
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.
Iracunda diem proferet Ilio,
Matronisque Phrygum classis Achillei.
Post certas hiemes uret Achaïcus
Ignis Iliacas domos.

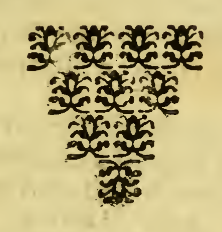


L'intrepide Teucer de Salamine te ſuit de prés avec Sthenelus toûjours preſt ou à combattre ou à conduire luy-meſme le char. Tu connoiſtras auſſi Merion. Voilà le fils de Tydée, [a] le fier Diomede qui bruſle d'envie de te rencontrer. Contre les belles promeſſes que tu auras faites à ta Dame, tu fuiras lâchement devant luy à perte d'haleine, comme un cerf qui abandonne ſes paſturages, & fuit le loup qu'il apperçoit de l'autre coſté du vallon. [b] La colere d'Achille donnera quelque delay à Troye & aux Dames Phrygiennes ; mais aprés un certain nombre [c] d'années, le feu des Grecs mettra ſes Palais en cendres.

a Plus vaillant que ſon pere.

b La colere de la flote d'Achille.

c D'Hyvers.



REMARQUES
SUR L'ODE XV.

HORACE se divertit icy à faire prophetiser Nerée sur la ruine de Troye, & ne songe point du tout à instruire par là ses Citoyens, comme quelques Interpretes l'ont crû. Il n'y a rien dans l'Ode qui puisse faire deviner en quel temps elle a esté écrite. Mais par toute la disposition de cette piece, & par cét esprit poëtique que l'on y voit éclater par tout, je crois que l'on peut conjecturer qu'Horace n'estoit pas alors fort jeune.

Pastor] Il faut traduire *le berger*, & non pas *un berger*. La raison de cela est, que les Grecs & les Latins designoient ainsi Paris, *pastor*, ὁ βούκολος.

Traheret] Ce mot exprime fort bien les tours & détours que Paris fut obligé de prendre, de peur d'estre poursuivi; car il alla en Phœnicie, & de là en Egypte, &c.

Navibus Idæis] Car les vaisseaux de Paris

Paris avoient esté faits sur le mont Ida prés de Troye.

Hospitam] Paris logeoit dans le Palais d'Helene. *Hospes* se dit également de celuy qui loge, & de celuy qui est logé, comme nostre mot François *hoste*.

Ingrato celeres obruit otio ventos] Ce passage est assez difficile; car Nerée n'étoit pas le maistre des vents, pour leur commander avec tant d'empire. Ce n'est pas aussi ce qu'Horace a entendu; mais, comme le savant Heinsius l'a remarqué, il a suivi la coûtume des Poëtes, qui tout d'un coup font faire silence à toute la nature, lorsqu'un Dieu va parler. Callimaque:

Εὐφημεῖ καὶ πόντος ἐπ' Ἀπόλλωνος ἀοιδῇ.
La mer fait silence lors qu'Apollon parle.

Un ancien Poëte avoit dit de la mesme maniere *pausa*, ce qu'Horace a dit *otium*:

——— *Mundus cœli vastus constitit silentio.*
Et Neptunus sævus undis asperis pausam dedit:

Sol equis iter repreſſit ungulis volantibus :
Conſtitere amnes perennes, arbores vento vacant.

Tout d'un coup la vaſte machine du ciel s'arreſta. Le grand Neptune fit faire ſilence aux flots impetueux : le Soleil retint ſes fiers chevaux : les rivieres ceſſerent de couler, & les arbres ne furent plus agitez des vents.

Et c'eſt ſur cela que Virgile s'eſt joüé fort plaiſamment, lorſqu'il a dit à un Berger, comme s'il parloit à un Dieu :

Et nunc, ecce tibi ſtratum ſilet æquor, & omnes,
Aſpice, ventoſi ceciderunt murmuris auræ.

Voyez comme pour vous entendre la mer fait ſilence, & comme tous les murmures des vents ont ceſſé ? C'eſt par cette raiſon qu'Horace appelle ailleurs ce ſilence, *un ſilence ſacré.*

Nereus] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace avoit écrit *Proteus* ; parce

que Paris aborda chez luy en Egypte : Mais il ne faut rien changer. Horace a choisi Nerée, pour marquer la certitude de ces prédictions ; car Nerée estoit estimé fort veritable & fort ennemy du mensonge, comme Hesiode a dit de luy : *L'Ocean engendra Nerée, qui fuit le mensonge, & qui aime la verité.*

Mala ducis avi] C'est une Metaphore prise de la coûtume des Grecs & des Romains, qui par le vol des oyseaux, jugeoient du bonheur ou du malheur de leurs entreprises. Voyez l'Ode III. du Livre 3. l'Ode VI. du Livre 4. & l'Ode X. du Livre 5. Au reste il faut bien prendre garde icy à la transition que fait Horace, en quittant tout d'un coup la narration pour faire parler Nerée. Car son discours auroit langui, s'il avoit ajoûté. *Il dit donc.* Voyez le Chap. XXIII. de Longin.

Conjurata] Aprés l'enlevement d'Helene, les Princes de Grece s'assemblerent en Aulide, & jurerent là ensemble de venger Menelas.

Nuptias] *Nuptiæ* & *nubere* sont des mots mitoyens, ou équivoques, qui sont employez pour l'adultere, comme pour le Mariage legitime.

Regnum Priami vetus] Le Royaume de Priam ne dura pourtant guere plus de deux cens ans. Car ceux qui font vivre Dardanus du temps de Moïſe, peuvent bien s'eſtre trompez. A leur compte on trouveroit prés de trois cens années.

Eheu] Ce vers eſt imité d'un paſſage d'Homere Iliad. 2. où Agamemnon, aprés avoir dit qu'il veut que l'on combatte tout le jour, ſans aucun relaſche, aſſeure que l'on ſuëra ſous les boucliers, que les mains ſeront fatiguées du poids des lances, & que les chevaux ſuëront de traîner ſi long-temps les chariots.

Dardanæ genti] Les Troyens eſtoient appellez Dardaniens, à cauſe de Dardanus qui baſtit la ville de Dardania. *Dardanus* eſt pour *Trojanus*, comme *Romulus* pour *Romanus*.

Jam galeam Pallas] Cét enthouſiaſme eſt admirable. Pour marquer que tout cecy arrivera bien-toſt, il dit qu'il voit déja Pallas qui prepare toutes ſes armes, qui excite ſa rage, &c. & toute cette deſcription eſt priſe du V. de l'Iliade, où Homere deſcrit le caſque, l'Egide, & le chario[illegible] [illegible]llas.

Pallas] L[illegible] [illegible]éeſſe de la guerre. Horace la nomme plûtoſt que Mars, parce

qu'elle favorisoit les Grecs, au lieu que Mars favorisoit les Troyens.

Ægidaque] L'Egide estoit une cuirasse où la teste de la Gorgone estoit peinte : Mais ce nom ne luy est donné que lorsque les Dieux en sont couverts ; car lorsqu'elle est à l'usage des hommes, comme dans les anciennes statuës des Empereurs, elle est appellée simplement *lorica*. Homere dit que cette Egide avoit des houpes de frange au bas, que la terreur estoit tout autour avec la contention, & le bruit confus des combattans, & que la teste de la Gorgone ce terrible monstre, estoit au milieu. L'Ægide se prend aussi quelquefois pour un bouclier.

Currusque] Voyez la description de ce char de Pallas dans le V. de l'Iliade, vers 722.

Veneris præsidio ferox] Ces trois vers sont encore imitez du troisiéme de l'Iliade, où Hector dit à Paris : *Ta lyre, ta chevelure, ta beauté, & toutes les faveurs de Venus, tout cela te seroit inutile, si tu entrois en lice contre Menelas.*

Carmina divides] Cette façon de parler a fait de la peine aux Interpretes. Je ne suis point content de ce qu'ils ont dit, & je crois que *dividere carmina feminis*

n'est autre chose que joüer du lut aux Dames, tantost à l'une, tantost à l'autre. Comme il a dit ailleurs *dividere oscula amicis*, baiser ses amis l'un aprés l'autre, *leur partager des baisers.*

Nequicquam thalamo] Il faut joindre ce *thalamo* avec *vitabis.* Horace fait icy allusion à ce qui se passa dans le combat de Paris & de Menelas ; car comme Paris estoit presque vaincu, Venus l'enleva & le porta dans une chambre parfumée.

Et calami spicula Gnossii] Les fléches d'Idomenée qui estoit de Crete. Car Horace dit *Gnossii* pour *Cretici*, comme Virgile *Spicula Cydonia* pour *Cretica*, parce que Gnossus & Cydon estoient des villes celébres de Crete, où estoient les meilleures cannes pour les fléches. Le mot de *Gnossi* me fait souvenir de la Remarque de Monsieur Chevreau, qui dans ses Commentaires sur Petrone, dit que Minerve n'a pas esté nommée *Tritogenie*, pour estre née à la source du Triton en Crete, comme le veut Diodore de Sicile: ni de la teste de Jupiter, comme le témoignent plusieurs Auteurs ; mais parce qu'elle nâquit à Gnosse, selon la Remarque de Solin ; & que Gnosse, comme on le peut voir dans Hesychius, a eu le nom de *Trit*

a. Cette Remarque m'a paru si nouvelle & si juste, que je n'ay pû laisser perdre cette occasion de la donner au Public, & d'en enrichir ces Commentaires.

Strepitumque] C'est ce qu'Homere appelle ἰωκὴ, ἀϋτὴ, le tumulte, ou le bruit confus des combats.

Celerem sequi Ajacem] Homere appelle toûjours Ajax ταχὺν, *prompt, viste.*

Adulteros crines] Servius a écrit que le son temps pour dire un adultere, on disoit Paris; comme pour dire un homme vaillant, on disoit Achille. Horace a dit: *Les cheveux adulteres de Paris*, pour les cheveux de Paris adultere. Les Grecs & les Latins se servent heureusement de ces façons de parler que nous n'oserions imiter dans nostre langue.

Exitium tuæ gentis] Ulysse fut cause de la ruine de Troye; parce qu'il y mena Achille, qu'il enleva le *Palladium*, & qu'il tua Dolon & Rhesus.

Non Pylium Nestora] Qui par ses conseils ne contribua pas peu à la prise de Troye: Il étoit né à Pylos, ville du Peloponese, prés du fleuve Amathus en Arcadie.

Salaminius Teucer] Teucer fils de Telamon. Il étoit de l'Isle de Salamine, au-

jourd'huy *Coluri*, au dessus du Pelopo-nese, dans le Golphe Saronique.

Sthenelus] Fils de Capanée. Il fu compagnon de Diomede, qui avoit tan de confiance en luy, qu'il dît un jour qu si tous les Grecs quittoient le siege d Troye, il y demeureroit seul avec Sthe nelus, jusques à ce que la Ville eut est prise.

Sciens pugnæ] C'est une Phrase d'Ho mere pour dire *vaillant.*

Non auriga piger] Il y avoit deux hom mes sur chaque chariot : l'un tenoit le rênes, & l'autre combattoit. Le premie s'appelloit *Auriga, eniochos*, & l'autr *Parabates*. Horace dit donc que Sthene lus estoit également propre à ces deu emplois, ou de combattre ou de conduir le char.

Merionem] Escuyer de Diomede Voyez l'Ode VI.

Furit te reperire] C'est une belle Phra se Grecque. Il semble qu'Horace l'ai imitée d'Euripide, qui a dit d'Eteocle & de Polynice.

μαργῶντ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἱέναι δόρυ.

Eurente

Furentes alter in alterum hastam mittere.

Ils souhaitoient avec une passion enragée, de se percer de leurs piques.

Melior patre] Sthenelus dit dans Homere en parlant de Diomede & de luy. *Nous nous vantons d'estre beaucoup meilleurs que nos peres.* J'ay conservé ce mot *meilleurs* pour mieux faire sentir l'expression Grecque, *meilleur* pour *plus vaillant.* Et nous donnons encore dans nostre langue la mesme force à ce terme. Car nous disons des troupes, qu'elles sont bonnes, pour dire qu'elles sont braves, qu'elles servent bien. Et qu'elles sont meilleures que d'autres, pour dire qu'elles sont plus vaillantes, &c.

Sublimi anhelitu] Scaliger a écrit que dans tout Galien, il n'a pû trouver ce que c'est que *sublimis anhelitus.* Il est pourtant vray, comme Heinsius l'a fort bien prouvé, que ce mot se trouve plus d'une fois dans Hippocrate & dans Galien. Car *sublimis anhelitus*, n'est autre chose au pied de la lettre, que *pneuma meteoron : orthopnoia.* Lorsque le poulmon estant bouché, comme il arrive à ceux qui

courent avec trop de vîtesse, tout le thorax s'éleve, le diaphragme & les muscles s'étendent, & en se dilatant, ils font effort pour pousser dehors la respiration.

Non hoc pollicitus tuæ] Dans Homere Iliad. 3. Helene dit à Paris, qui avoit esté vaincu par Menelas : *Vous vous vantiez auparavant d'estre plus fort que Menelas.*

Iracunda diem] La colere d'Achille fut

AD TYNDARIDEM.

ODE XVI.

O *Matre pulcra filia pulcrior,*
Quem criminosis cunque voles modum
Pones iambis, sive flamma,
Sive mari libet Adriano.
Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æque: non acuta
Sic geminant Corybantes æra,
Tristes ut iræ: quas neque Noricus
Deterret ensis, nec mare naufragum,

fut cause que la guerre de Troye dura dix ans. Mais je ne say si Horace n'est point un peu trop hardi, de dire de la flote ce qui ne doit estre dit que du seul Achille. Tout ce que l'on peut dire pour excuser cette expression; c'est que les troupes d'Achille ne combattant point, elles sembloient estre animées de la mesme colere, & estre aussi cause en partie *du delay* qu'eurent les Troyens.

A TYNDARIS.

ODE XVI.

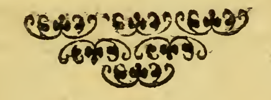
BElle Tyndaris, qui pouvez seule remporter le prix de la beauté sur vostre charmante mere, vous punirez comme il vous plaira mes [a] vers satyriques, soit que vous vouliez les jetter dans l'eau, ou les condamner au feu. *Mais souvenez-vous, je vous prie*, que ni Cybele, ni Apollon, ni Bacchus, n'agitent point avec tant de violence l'esprit de leurs Prestres, lorsqu'ils les ont saisis, & que les Corybantes ne battent point leurs cymbales avec tant de force, que la colere *nous maîtrise avec fureur*. Cette passion qui ne s'épouvente ni du fer, ni de la mer, ni du feu, ni de Jupiter mesme

[a] Iambes,

Nec sævus ignis, nec tremendo
Jupiter ipse ruens tumultu:
Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam undique
Desectam, & insani leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.
Iræ Thyesten exitio gravi
Stravere: & altis urbibus ultimæ
Stetere causæ cur perirent
Funditus, imprimeretque muris
Hostile aratrum exercitus insolens.
Compesce mentem: me quoque pectoris
Tentavit in dulci juventa
Fervor, & in celeres iambos
Misit furentem: nunc ego mitibus
Mutare quæro tristia, dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animumque reddas.

quand il descend avec ses tonnerres & ses foudres. On dit que Promethée aprés avoir pairi la matiere dont il nous forma, fut obligé d'y ajoûter des qualitez qu'il prit de chaque animal, & qu'il mit dans nostre cœur la furie du lion. C'est la colere qui a plongé [a] la famille de Pelops dans des malheurs épouventables. C'est elle qui a renversé les plus grandes Villes, & qui a fait que des armées insolentes ont traîné la charruë sur les ruïnes de leurs murailles. Retenez donc vostre courroux : Je me suis laissé emporter comme les autres aux boüillons de ma jeunesse, *& dans les accés de cette fiévre*, j'ay fait ces malheureux vers qui m'attirent vostre colere. Mais aujourd'huy, belle Tyndaris, je ne cherche qu'à changer en douceur cette amertume, & à faire par mes soûmissions, qu'aprés que j'auray reparé l'injure que vous avez receuë, vous vouliez bien estre de mes amies, & ne me defendre pas d'esperer.

a Thyeste. Voyez les Not.



REMARQUES
SUR L'OD. XVI.

DANS tout ce qui nous reste d'Horace, nous ne trouvons rien qui puisse nous apprendre le veritable sujet de cette Ode, où le Poëte demande pardon de certains vers qu'il avoit faits étant jeune, & qui ne sont point venus jusqu'à nous. Mais voicy une conjecture fort vrai-semblable, fondée sur l'inscription qui est à la teste de cette Ode, en deux manuscrits fort anciens: *Palinodia Gratidiæ ad Tyndaridem amicam. Palinodie pour Gratidia, à ma maîtresse Tyndaris.* Horace estant donc fort jeune, avoit fait des ïambes contre Gratidia; mais longtemps aprés étant devenu passionnément amoureux de Tyndaris, fille de cette mesme Gratidia, & la trouvant fort sensible à l'affront qu'il avoit fait à sa mere, il luy écrit cette Ode pour l'appaiser, luy promet de supprimer ses ïambes, & l'asseure qu'il vouloit se dédire de tout ce qu'il avoit avancé. Ses soûmissions ne furent

point mal receuës ; car il écrivit quelque temps aprés l'Ode qui ſuit celle-cy.

O matre pulcra] Dans ces deux premiers mots Horace commence à deſavoüer les vers qu'il avoit faits contre cette Dame ; & c'eſt ce qu'il faut bien remarquer.

Criminoſis] *Crimen* dans les meilleurs Auteurs, ſignifie ſouvent reproche, médiſance : *Criminoſus*, *médiſant*, *piquant*.

Modum pones] *Ponere modum* ſignifie quelquefois retenir, donner des bornes, comme dans l'Ode XV. du Livre III. *Tandem nequitiæ pone modum tuæ. Donnez enfin des bornes à voſtre effronterie* : & il ſignifie quelquefois *châtier, punir*, comme icy.

Iambis] Je ne ſay pas à quoy ont ſongé les Interpretes, quand ils ont crû qu'Horace avoit fait ces vers contre Tyndaris : L'Ode meſme prouve que c'eſtoit contre ſa mere. Voyez ma Remarque ſur le vers 22.

Sive flamma]. Il ne faut point chercher icy d'ellipſe, la conſtruction eſt fort entiere : *pones modum flamma ſive mari. Vous punirez du feu ou de l'eau.*

Non Dindymene] Cybele fut appellée Dindymene, de *Dindyme* ou *Didyme*, montagne de la Phrygie, qui luy estoit consacrée, & où elle remplissoit de fureur ses Prestres & ses Prestresses. Voyez le Poëme de Catulle, *Super alta*.

Adytis] *In adytis*. C'estoit le lieu le plus secret du Temple. Il n'y avoit que le Prestre seul qui pûst y entrer pour y recevoir les Oracles. C'estoit comme le lieu tres-saint.

Quatit mentem Sacerdotum] *Quatit* proprement *secouë*. Virgile nous represente fort bien l'estat des Prestres ou des Prestresses d'Apollon, lorsqu'ils reçoiyent ses Oracles.

——— *Non vultus, non color unus,*
Non comptæ mansere comæ, sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument.

Leur visage se change, ils n'ont plus la même couleur, leurs cheveux se herissent, ils sont hors d'haleine, leur cœur est rempli de fureur.

Incola] Il faut rapporter ce mot à *qua-*

tit mentem : quatit incola, c'eſt-à-dire, lorſqu'il les a ſaiſis.

Pythius] Apollon, qui rendoit ſes Oracles à Delphes, appellée *Pytho*, du ſerpent Python, qu'Apollon tua.

Non Liber æque] Bacchus rempliſſoit auſſi l'eſprit de fureur. Voyez l'Ode XIX. du Livre II. & l'Ode XXV. du Livre III.

Non acuta ſic geminant Corybantes æra] De la maniere que s'exprime Horace, il ſemble qu'il entre auſſi en fureur avec les Corybantes dont il parle; car on ne ſauroit trouver une expreſſion plus forte, ni plus hardie, que *geminare æra, geminare cymbala*, pour dire redoubler les coups ſur l'airain, ſur les cymbales. A moins qu'il n'ait voulu dire, que les Corybantes s'imaginent entendre mille flutes, mille cymbales. Voyez les Notes de Scaliger ſur ce paſſage de Catulle, *ſolet hæc imaginoſum*. La premiere explication me paroît fort bonne.

Corybantes] C'eſtoit comme les Tambours de Cybele. Ils la ſuivoient en battant leurs cymbales.

Triſtes ut iræ] *Triſtes*, funeſtes, malheureuſes.

Noricus ensis] Il y avoit d'excellentes mines de fer dans le *Noricum*, Province de l'Illyrie.

Non tremendo] Horace donne icy une grande idée d'un grand orage, où il semble que Jupiter descende du ciel avec ses éclairs, ses tonnerres, ses foudres. Scaliger n'a pas eu raison de vouloir changer cecy.

Fertur Prometheus] Horace a inventé cette petite histoire, sur ce qu'il avoit lû dans le Protagoras de Platon, qui dit que Promethée ayant employé toutes les proprietez de la nature à former les animaux, & n'ayant plus rien dont il pûst faire part à l'homme, il prit de Minerve la science, le feu de Vulcain, & que Mercure luy fournit la pudeur & la justice. Mais il y a encore plus d'apparence qu'Horace a pris cecy de Simonide, qui dit qu'aprés que Dieu eut fait les animaux, & qu'il eut achevé l'homme, n'ayant plus rien à donner aux femmes, il emprunta pour elles, des qualitez de chaque animal. Aux unes il donna l'humeur du pourceau, aux autres celle du renard. A celle-cy il donna la stupidité de l'asne, à celle-là l'inclination de la belette, ou de la jument.

Il fit cette autre ſemblable aux ſinges, & il donna les qualitez des abeilles à celles qu'il voulut favoriſer.

Principi limo] Parce que Promethée avoit gardé la meilleure matiere pour former l'homme.

Undique] De tous les animaux.

Iræ Thyeſten] J'avouë que je ne ſay pas dans quels malheurs la colere jetta Thyeſte. Horace a ſans doute mis Thyeſte pour Atrée, qui ſe perdit entierement pour s'eſtre vengé avec trop de cruauté de ſon frere Thyeſte, & luy avoir fait manger ſes enfans. Tout le monde ſait qu'il fut tué bientoſt aprés par Ægiſte, fils naturel de Thyeſte, & que ſon fils Agamemnon mourut auſſi de la meſme main.

Ultimæ cauſæ] Les dernieres, c'eſt-à-dire, les plus prochaines, & qui ſont immediatement ſuivies de l'effet.

Imprimeretque muris] Les Romains avoient la coûtume de faire paſſer la charruë où avoient eſté les murailles des Villes qu'ils avoient ſaccagées. Et Properce donne aux Grecs les manieres de ſon païs, lorſqu'il dit en parlant du ſiege de Troye, Livre troiſiéme, Elegie ſeptiéme.

Mœnia quum Graio Neptunia pressit aratro.

Victor Palladiæ ligneus artis opus.

Lorsque le cheval de bois, qui avoit esté fait par le conseil de Pallas, fut victorieux, & qu'il eut fait passer la charruë Grecque sur les ruïnes des murailles de Neptune.

Compesce mentem] *Mens* icy n'est autre chose que la colere; du Grec: *menos*, *mens*.

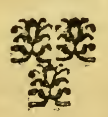
Tentavit in dulci juventa] Il paroist par ce passage qu'Horace est vieux, lorsqu'il écrit cette Ode, & qu'il estoit jeune lorsqu'il composa les ïambes. Il ne peut donc pas estre vray qu'il eust fait ces ïambes contre la belle personne à qui il écrit.

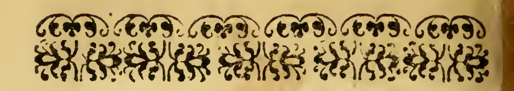
Celeres ïambos] Il appelle les ïambes prompts, comme dans l'Art Poëtique *pes citus*, à cause que tous ses pieds ont la premiere syllabe breve. De tous les vers il n'y en avoit pas de plus piquants; c'est pourquoy les Grecs ont dit *ïambisein*, *médire*.

Dum mihi fias] Quelques Interpretes expliquent ce *dum*, *pourveu que*; mais Horace n'estoit pas si peu civil, ni si peu

galant, que de parler à Tyndaris de cette maniere. Il ſavoit trop bien que ce n'eſt pas la coûtume qu'un amant qui demande pardon à genoux, faſſe ſes conditions. Il a mis *dum* pour *uſque dum, juſques à ce que*, &c. Et il luy dit fort obligeamment, qu'il veut changer ſon fiel en douceur, ſon inſolence en reſpect, & luy faire toutes les ſatisfactions dont il pourra s'aviſer, juſques à ce qu'il ait deſarmé ſa colere, & qu'il ait merité quelque part dans ſon amitié.

Recantatis opprobriis] *Recantare* devroit ſignifier au pied de la lettre, *redire la meſme choſe*. Mais ce *re* luy donne une force toute contraire, comme le Grec *palin*, à *palinodein*, *palinodia* ; car *re* & *palin*, qui ſignifient tous deux *derechef*, ſont icy pour *contra* ; de ſorte que *recantare*, comme *palinodein*, eſt *chanter le contraire de ce que l'on a chanté*. Voyez les Remarques ſur Feſtus, au mot *reſecrare*.

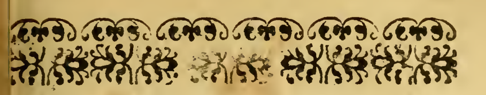




AD TYNDARIDEM.

ODE XVII.

VELOX *amœnum ſæpe Lucretilem*
Mutat Lycæo Faunus : & igneam
Defendit æſtatem capellis
Uſque meis, pluvioſque ventos.
Impune tutum per nemus arbutos
Quærunt latentes & thyma deviæ
Olentis uxores mariti :
Nec virides metuunt colubros ;
Nec martiales hœduliæ lupos :
Utcunque dulci, Tyndari, fiſtula
Valles, & Uſticæ cubantis
Levia perſonuere ſaxa.
Dii me tuentur : diis pietas mea
Et muſa cordi eſt. Hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.
Hic, in reducta valle, Caniculæ
Vitabis æſtus : & fide Teia
Dices laborantes in uno
Penelopen, vitreamque Circen.



A TYNDARIS.

ODE XVII.

LE Dieu Faune quitte ſouvent ſon Lycée pour venir dans mon delicieux Lucretie. Toutes les années il y defend mes chevres contre les ardeurs de l'Eſté, & contre les vents de pluye. Dés que ſa flute s'eſt fait entendre dans nos vallons, & qu'elle a retenti entre les rochers de la petite colline d'Uſtica, les vagabondes femmes du bouc, s'égarent impunément dans le bois, en cherchant le thym & l'arboiſier. Elles ne craignent point les couleuvres, & [a] les loups ne font point de peur à mes bergeries. Les Dieux m'honorent de leur protection, ma pieté & mes vers leur ſont agreables. [b] Vous verrez couler icy pour vous une abondance de richeſſes champeſtres. Icy dans un vallon enfoncé vous éviterez les chaleurs de la Canicule, [c] & ſur la lyre d'Anacreon, vous chanterez les amours de Penelope, & de Circe pour Ulyſſe.

a Les loups Martiaux.

b Icy une riche abondance d'honneurs ruſtiques coulera à plein pour vous, comme d'une corne liberale.

c Et ſur la lyre de Theos, vous chanterez Penelope & Circe, mourant d'amour pour un meſme homme.

Hic innocentis pocula Lesbii
Duces sub umbra : nec Semeleius
Cum Marte confundet Thyoneus
Prœlia : nec metues protervum,
Suspecta, Cyrum, ne male dispari
Incontinentes injiciat manus :
Et scindat hærentem coronam
Crinibus, immeritamque vestem.



Icy à l'ombre vous boirez [a] du vin de Lesbos, qui n'est point mal-faisant. Bacchus ne se mettra point en furie : Il n'aura rien à démesler avec Mars. Enfin, vous n'aurez nullement à craindre que Cyrus emporté de jalousie, & se prévalant de vostre foiblesse, mette icy sur vous ses mains brutales, qu'il déchire vostre couronne, & qu'il mette en pieces [b] vos habits.

a Mon inocent vin.

b Qui ne l'ont point merité.

REMARQUES
SUR L'ODE XVII.

IL me ſemble que les Interpretes n'ont pas connu toute la beauté de cette Ode ; parce qu'ils en ont ignoré le veritable ſujet. Horace ayant fait ſa paix avec Tyndaris, & ayant apris qu'elle avoit eſté fort mal-traitée par Cyrus, il luy écrit cette Ode, pour luy offrir dans ſa maiſon de campagne, une retraite contre les violences de ce brutal. Cela eſt ſi vray, que ſi on prend la peine d'examiner l'Ode ſur ce fondement, on la trouvera fort judicieuſe, & entierement convenable à l'état & à l'âge où Horace étoit alors; au lieu que ſi on la regarde d'une autre maniere, on n'y trouvera aucune conduite, aucun jugement, aucun ſel.

Velox Faunus] Nous avons déja parlé de Faune, qui eſt le meſme que Pan.

Lucretilem] Une montagne des Sabins.

Mutat Lycæo.] Le Lycée eſt une montagne de l'Arcadie, prés de l'Alphée: Mais il faut remarquer cette expreſſion : *mutat Lycæo Lucretilem*, pour *mutat Lycæum Lucretili.* Il change le Lycée pour

ſe Lucretile : car on change ce que l'on a, pour ce que l'on n'a point. Horace parle ſouvent de meſme ; & je ſay bien que quelques Hiſtoriens l'ont imité.

Defendit æſtatem capellis] *Defendere* ſignifie quelquefois *empeſcher, éloigner*, comme icy, & dans Virgile, *Solſtitium pecori defendite*. Et il ſemble que les Latins ont imité cela des Grecs, qui ont employé leur *aregein* dans le meſme ſens.

Uſque] Toûjours, ou pendant tout l'été.

Impune tutum per nemus]. L'on ne pourra jamais donner un bon tour à ce vers, au huitiéme, ni au treiziéme, ſi l'on ne ſe ſouvient de mon Argument.

Deviæ] Parce que les chevres grimpent par tout, ſans tenir de route certaine.

Olentis uxores mariti] Virgile a auſſi appellé le bouc, le mary du troupeau. Eclog. VII. aprés Theocrite, &c.

Nec Martiales] Les loups eſtoient conſacrez à Mars. Virgil. *Martius lupus*.

Hædiliæ] La meſure du vers demande neceſſairement *hædulia*, comme il y a dans quelques Manuſcrits ; car on dit *hædile & hædilia, æ*.

Utcunque] *Simulac, dés que, auſſitoſt que*. Pour faire la conſtruction de ce

passage, il faut commencer par ces trois vers, & poursuivre par les cinq qui sont devant. *Impune*, &c.

Dulci fistula] Car Pan a esté l'inventeur du chalumeau. Virgil.

Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit.

Pan a commencé le premier à joindre avec de la cire, plusieurs petits chalumeaux.

Usticæ] C'estoit aussi une petite montagne dans les Sabins.

Cubantis] Qui n'est pas fort élevée, qui est comme couchée. En effet il semble que les hautes montagnes soient debout.

Levia saxa] Horace exprime le *lissades petrai* d'Euripide, des rochers que les torrents ont polis.

Di me tuentur] Horace ne se vante de cette faveur des Dieux, que pour persuader à Tyndaris d'aller chez luy, & pour l'asseurer qu'elle auroit sa part de cette protection, qui la garantiroit de la brutalité de Cyrus.

Hinc] Cette leçon peut subsister à cause de *manabit*; mais j'aimerois mieux *hic*.

Manabit ad plenum] Ce passage est un peu embroüillé : en voicy la construc-

tion. *Hic copia opulenta honorum ruris manabit tibi ad plenum, cornu benigno.* Mot à mot. *Icy vous verrez couler à plein, une riche abondance de richesses champestres, comme si elles estoient versées d'une corne liberale.* Horace fait allusion à la corne d'abondance.

Benigno] *Benignus* dans les bons Auteurs, signifie *liberal. Benignitas, liberalité.*

Ruris honorum] Les Latins disent *les honneurs* pour les richesses, les beautez, les ornemens. *Honores ruris*, les richesses champêtres, c'est-à-dire, les plus beaux fruits des champs, comme il a dit dans la Sat. V. du Liv. II.

——————— *Dulcia poma,*
Et quoscunque feret cultus tibi fundus honores [ves.
Ante larem gustet, venerabilior lare, di-

Que le riche qui te doit estre beaucoup plus venerable que tes Dieux domestiques, goûte le premier de tes fruits, & de tout ce que tes champs te produiront de plus beau.

Reducta valle] Proprement un vallon enfoncé, & qui est presque tout couvert. Isidore dans son Glossaire : *Reducta, concava, depressa*, Virgil. VI.

Interea videt Æneas in valle reducta.

Cependant Enée voit dans un vallon enfoncé.

Caniculæ] La canicule est une étoile que les Grecs ont appellée *canis* & *sirius*, & à laquelle on a rapporté faussement la cause des grandes chaleurs, qui ne sont alors excessives, que parce que le Soleil est dans le signe du lion.

Fide Teïa] Sur la lyre d'Anacreon, qui estoit de Teos, ville d'Ionie, aujourd'huy *Susor.*

Laborantes in uno] Les Grecs & les Latins ont dit comme nous, *peine*, pour signifier l'amour.

In uno] Ulysse mari de Penelope, & qui fut aimé de Circe, dont il eut Telegonus.

Vitreamque Circen] Les Interpretes expliquent ce *vitream*, *marinam*, *cærulean*, *viridem*; mais cela ne convient point à Circe, qu'Horace nomme *Vitream* à cause de la beauté & de l'éclat de son teint, qui estoit, comme nous disons *uni comme une glace.*

Innocentis pocula Lesbii] Le vin de Lesbos estoit un des moins mal-faisans & des plus doux ; C'est pourquoy Callimaque l'a appellé *le nectar de Lesbos.*

Duces] *Hauries*, tu avaleras. Voyez l'Ode III. du Liv. III. & l'Ode XII. du Liv. IV.

Thyoneus] Thyone est la mesme qu

Semele. C'est pourquoy icy *Thyoneus* ne vient pas de *Thyone* mere de Bacchus; car Horace seroit ridicule de luy donner deux fois un mesme nom, *Semeleius* & *Thyoneus*; mais de *Thyone* qui signifie *fureur.*

Suspecta] Estant devenuë suspecte à ce Cyrus.

Cyrum] C'est le mesme dont il est parlé dans l'Ode XXXIII. & qu'Horace appelle *turpis*, laid, vilain.

Male dispari] Les Grecs & les Latins se servent de l'adverbe *mal*, pour *beaucoup*, *extrémement*. *Male dispari*, *extrémement inégal.*

Incontinentes injiciat manus] Je ne puis souffrir les Interpretes, qui veulent que ce soit une expression de Droit, pour dire jetter les mains dessus, comme sur une chose qui est à soy, & que l'on veut reprendre. Dans la Loy des douze Tables: *Manum endojacito, jettez les mains dessus.* Horace n'a point eu cette pensée. *Manus injicere*, n'est icy autre chose que *battre*, & comme nous disons dans le mesme sens, *mettre la main sur quelqu'un.* Car il paroist clairement par ce passage que Tyndaris avoit esté déja mal-traitée par ce Cyrus. Voyez l'Argument.

AD QUINTILIUM VARUM.

ODE XVIII.

NULLAM, *Vare, sacra vite prius severis arborem,*
Circa mite solum Tiburis, & mœnia Catili.
Siccis omnia nam dura Deus proposuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt solicitudines.
Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat?
Quis non te potius, Bacche pater, teque decens Venus;
At ne quis modici transiliat munera Liberi.
Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero
Debellata: monet Sithoniis non levis Evius:
Quum fas atque nefas exiguo fine libidinum
Discernunt avidi. Non ego te, candide Bassareu,
Invitum quatiam: nec variis obsita frondibus
Sub divum rapiam: sæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana, quæ subsequitur cæcus amor sui,
Et tollens vacuum plus nimio gloria verticem,
Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.

A

A QUINTILIUS VARUS.

ODE XVIII.

VARUS, ne plantez point d'arbre aux environs du doux terroir de Tibur, & des murailles de Catilus, preferablement à [a] la vigne. Car le Dieu Bacchus ne promet que travail & que peine [b] à ceux qui ne sauroient boire ; & c'est seulement par son moyen que nous pouvons chasser les cuisantes inquietudes. En effet, qui est celui qui aprés avoir bû, parle des peines de la guerre, ou des rigueurs de la pauvreté ? Qui est celuy qui *en cét état* ne parle pas plûtost de vous, pere Bacchus, & de vous, belle Venus ? Mais par le combat qui arriva dans le vin entre les Centaures & les Lapithes, nous sommes avertis de ne pas faire un mauvais usage des presens du sobre Bacchus. Nous le sommes encore par le ressentiment de ce Dieu, contre les Sithoniens, lorsque dans la débauche, ils ne reconnoissent entre le juste & l'injuste, *de bornes, ni de milieu* que leur passion. Bacchus pere de la candeur, je n'osteray point, malgré vous, vos statuës de leur place. Je n'exposeray point au jour vos mysterieuses corbeilles couvertes de diverses feüilles. Retenez, je vous prie, ces cornets Berecynthiens & ces Tymbales, qui font toûjours naistre l'amour propre, qui est aveugle : la vanité qui porte haut la teste legere, & l'infidelité prodigue du secret, & plus transparente que le verre.

[a] Vigne sacrée.
[b] Aux secs.

REMARQUES
SUR L'ODE XVIII.

HORACE a fait cette Ode à l'imitation de celle que le Poëte Alcée avoit faite sur le mesme sujet, dans le mesme genre de vers, & il l'adresse à Quintilius Varus, qui n'est point du tout celuy qui se tua en Allemagne, aprés la défaite des trois Legions qu'il y commandoit; mais le Poëte Quintilius Varus, parent de Virgile, le mesme dont Horace pleure la mort dans l'Ode XXIV. & qui mourut l'an de Rome 729. lorsqu'Horace estoit âgé de quarante-deux ans.

Nullam] Ce commencement est pris mot à mot de l'Ode d'Alcée.

μηδὲν ἄλλο φυτεύσῃς πρότερον δένδρεον ἀμπέλω.

Ne plante aucun arbre préferablement à la vigne. Car la vigne est appellée *arbre* par les Grecs & les Latins.

Mite solum] Comme Virgile a dit de

la vigne, *pinguis humus, rarissima terra.* II. Georg.

Mœnia Catili] Tibur qui fut bâty par les trois freres, *Tibur, Catilus,* & *Coras.*

Siccis] Les Grecs & les Latins appellent *sec* un homme qui n'a point bû, & *humide* celuy qui a bû. Voyez un beau passage dans l'Ode V. du Liv. IV.

Mordaces] Comme les Grecs, qui disent, δακεθύμους μερίμνας, *des soucis qui mordent l'esprit.*

Crepat] Ce n'est pas pour dire, *il blâme, il se plaint,* mais *il parle.* Comme dans la seconde Epistre du Livre premier. *Sulcos & vineta crepat mera. Il ne parle que de sillons & de vignes.*

Modici] Sobre, modique, comme il l'appelle par la mesme raison, *verecundum* dans l'Ode XXVII.

Centaurea monet] Le combat des Centaures contre les Lapithes à la nopce de Pirithoüs. Les Centaures & les Lapithes, peuples de la Thessalie.

Rixa] Les Grammairiens veulent que *rixa* ne soit proprement qu'un débat de paroles; mais il se prend aussi pour *pugna, prælium; guerre, combat.* Le Glossaire de Polixene, *rixa,* μάχη, *combat.*

Debellata] *Debellare* signifie combattre, comme icy. Il signifie aussi vaincre dans le combat. Les Grecs ont donné de mesme ces deux sens à leur ἐκπολεμᾶν, & καταπολεμεῖν.

Sithoniis non levi :] Les Sithoniens estoient des peuples de Thrace, au bord du Pont-Euxin, sur le fleuve Salmydessus. Horace les met pour tous les Thraces, ausquels il dit que Bacchus n'est pas doux, parce que leurs festins sont toûjours suivis de combats & de meurtres. Voyez le commencement de l'Ode XXVII.

Evius] Bacchus a esté appellé *Evan*, & *Evius*, du cri que font les Bacchantes, & que l'on fait dans la débauche. Salomon dans les Proverbes : *Cui væ, cui Evan? iis qui vino immorantur. Pour qui est helas ! pour qui Evoe ? n'est-ce pas pour ceux qui sont dans le vin ?*

Exiguo fine libidinum discernunt avidi] Ce passage a embarrassé la plusspart des Interpretes, qui ont joint *libidinum* avec *avidi*, au lieu qu'il le faut joindre avec *fine*. Car Horace ne dit pas que les Thraces emportez dans leurs passions, mettent de tres-petites bornes entre le bien & le mal ; mais il dit qu'entre le bien & le mal les Thraces emportez, ne recon-

noiſſent d'autres bornes, d'autre milieu que leur paſſion, & leur convoitiſe : que dans le bien & dans le mal ils n'écoutent que leur paſſion & leur convoitiſe. Il y a bien de la difference entre ces deux ſens.

Non ego te] Cette apoſtrophe eſt admirable.

Candide] Horace appelle Bacchus *Candide*, parce qu'il aime la franchiſe & la verité.

Baſſareu] On veut que Bacchus ait eſté appellé *Baſſareus* du nom d'un habit que les Thraces nommoient *Baſſaris*, ou du nom de ſes nourrices *Baſſaræ*, ou du nom d'une chauſſure ; ou enfin du nom du renard. Mais il eſt certain que *Baſſareus* n'eſt autre choſe que Πρωτρυγὴς, *vendangeur*, du mot Hebreu *Baſſar*, *vendanger*.

Quatiam] C'eſt-à-dire, *commovebo*, je ne vous oſteray point de voſtre place. Et c'eſt une Metaphore tirée de la coûtume des Anciens, qui les jours de Feſte, tiroient de leur place les ſtatuës de leurs Dieux, & les promenoient dans de petits lits : & cela s'appelloit proprement *Commovere ſacra.* Plaute dans ſon Menteur.

Scis tu profecto, mea si commovissem sacra,
Quo pacto & quantas soleam turbellas dare.

Sais-tu bien lorſque j'ay une fois deſcendu mes marmouſets, quel bruit j'ay accoûtumé de faire ?

Et Virgile :

Qualis commotis excita ſacris Thyas.

Comme une Bacchante en fureur, lorſque l'on deſcend les ſtatuës de Bacchus.

Nec variis obſita frondibus] Cecy eſt encore pris de la coûtume que l'on obſervoit dans les feſtes de Bacchus & de Cerés. Car lorſque l'on promenoit leurs ſtatuës, on promenoit auſſi des corbeilles couvertes de pampre & de lierre : Mais il me paroiſt que ce paſſage a eſté mal pris. *Sub divum rapere*, n'eſt point icy *divulguer, découvrir*, comme les Interpretes l'ont crû ; mais expoſer au jour toutes couvertes, les tirer de leurs Chapelles pour les promener. Et c'eſt ce qui paroiſtra par l'explication de l'alle-

gorie. Voicy donc ce qu'Horace a entendu. Ceux qui boivent avec moderation, sont comme ceux qui celebrent avec plaisir, sans trouble & sans bruit, une petite feste de Bacchus. Mais ceux qui boivent avec excés, & qui se *plongent* dans ces horribles débauches, que ce Dieu mesme ne peut souffrir, sont semblables à ces Bacchantes, qui celebrent les grandes festes triennales, & qui n'ont pas plûtost entendu les premiers coups du signal, que remplies de fureur, elles enlevent des Temples les statuës du Dieu, ses corbeilles, les portent sur les montagnes où elles courent comme des furieuses, & se laissent emporter à toute sorte d'excés. Il ne s'agit donc pas icy de divulguer ou de découvrir les secrets, &c.

Sæva tene] C'est une bonne idée. Horace feint qu'il voit Bacchus prest à donner le signal qui met en fureur ceux qui l'entendent, Virgile : *Ubi audito stimulant Trieterica Baccho Orgia. Lorsque les Festes triennales mettent en fureur les Bacchantes, aprés que Bacchus s'est fait entendre. Tene, contine, coërce, retenez.* Il prie Bacchus de ne pas donner ce signal prés de luy.

Cum Berecynthio cornu tympana] Les tymbales & les cornets servoient à ces festes de Bacchus : & parce qu'elles servoient aussi à celles de Cybele, Horace a donné au *cornet* l'Epithete de Berecynthien, du nom d'une ville de Phrygie, où Cybele estoit adorée. Mais il faut se souvenir que ce cornet Berecynthien, que les Latins ont appellé aussi *Phrygiam tibiam*, *flûte Phrygienne*, n'estoit pas tout entier de corne. On le faisoit ordinairement d'os, ou de buis ; mais le bout que l'on mettoit à la bouche, estoit de corne, que l'on y ajoûtoit ; parce qu'elle a plus de son, & un son plus clair. C'est pourquoy Varron a écrit :

Phrygius per ossa cornus liquida canit anima.

Le cornet Berecynthien rend un son clair par son tuyau d'os.

Quæ subsequitur] Les vices qui s'emparent de ceux qui ont obey au signal de Bacchus, sont l'amour propre, l'infidelité & la présomption.

Gloria] Les Latins ont dit comme nous *gloire* pour *vanité*; & *glorieux* pour

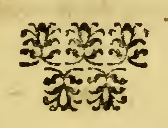
vain, fanfaron. Plaute, *Ita sunt gloriæ meretricum. Telle est la gloire & la vanité des Courtisanes,* &c.

Perjuriorem hoc hominem si quis viderit aut gloriarum pleniorem. Si on a jamais veu un homme plus parjure que celuy-cy, ou plus plein de gloire.

Et ailleurs:

Prænestinum opinor esse, ita erat gloriosus. Je crois qu'il est de Preneste, tant il estoit fanfaron. Et c'est delà que Philoxene a marqué, *gloria*, Καύχημα, *gloire, vanterie, vanité.*

Perlucidior vitro] Cette comparaison est admirable; je ne say si Horace est le premier qui s'en soit servi.



Ode XIX.

Mater *sæva Cupidinum,*
Thebanæque jubet me Semeles puer,
Et lasciva licentia
Finitis animum reddere amoribus.
Urit me Glyceræ nitor
Splendentis Pario marmore purius:
Urit grata protervitas,
Et vultus nimium lubricus aspici.
In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit, nec patitur Scythas
Et versis animosum equis
Parthum dicere, nec quæ nihil attinent.
Hic vivum mihi cespitem, hic
Verbenas, pueri, ponite, thuraque,
Bimi cum patera meri.
Mactata veniet lenior hostia.

ODE XIX.

LA cruelle mere des Amours, le fils de Semele, & le folâtre Libertinage, me commandent de m'enroller avec l'amour que j'avois quitté. Je brûle pour la beauté de Glycere, qui a plus d'éclat que le marbre, pour son agreable enjoüement, & pour son teint [a] qu'il est impossible de voir sans danger. Venus a quitté entierement Cypre, pour venir loger dans mon cœur, & elle ne souffre pas que je chante ni les Scythes, ni les Parthes, qui combattent avec tant de courage en fuyant, ni que je parle de tout ce qui ne la regarde point. Laquais donne-moy donc icy du gazon, de la verveine, de l'encens, & une coupe de vin. J'appaiseray cette Déesse par ce sacrifice.

[a] Trop glissant à regarder.



REMARQUES
SUR L'ODE XIX.

DAns la premiere Ode du Livre IV Horace marque qu'il avoit renoncé à ses galanteries depuis long-temps. Et dans celle-cy, qui est du mesme caractere, & du mesme genre de vers, il asseure simplement que toutes ses amourettes avoiẽt fini. Par là on peut conclure fort justement qu'Horace estoit déja vieux, lorsqu'il eut de l'amour pour Glycere : que cette inclination n'ayant pas duré, il fut quelque temps sans estre amoureux ; & qu'enfin à l'âge de cinquante ans, lorsqu'il sembloit que Venus n'avoit plus sur luy aucun empire, il fut touché de la beauté de Ligurinus. Cette Ode peut donc avoir esté écrite trois ou quatre ans avant celle du IV. Livre.

Mater sæva Cupidinum] Ce premier vers est admirable : aussi a-t-il bien plû à Horace, qui l'a repeté dans la premiere Ode du Livre IV.

Thebanæque] Semele estoit fille de Cadmus Roy de Thebes.

Semeles puer] Horace joint icy Bacchus avec Venus; parce que ces deux divinitez s'accordoient si bien, qu'il y avoit mesme des sacrifices qui leur estoient communs.

Et lasciva licentia] Il faut écrire *Licentia* par une grande L. car Horace en fait une divinité.

Pario marmore] Le marbre le plus blanc venoit de Paros, une des Isles Cyclades dans la mer Egée, & qui se nomme encore aujourd'huy *Pario.*

Protervitas] C'est proprement une humeur folâtre, enjoüée.

Vultus nimium lubricus aspici] C'est une phrase Grecque, pour *lubricus aspectu.* Horace continuë dans la mesme comparaison dont il s'est servi: Glycere a le teint plus blanc & plus uni que le marbre. Et comme il est difficile de marcher sur le marbre sans glisser, on ne peut aussi se soûtenir dés que l'on approche de Glycere. Et il a emprunté cecy de Theocrite, comme je l'ay remarqué dans mes Commentaires sur cét Auteur.

In me tota ruens Venus Cyprum deseruit] Anacreon a étendu cette idée d'une maniere fort delicate & fort agreable; car il dit que l'amour a fait son nid dans son

cœur ; qu'il fait là ses petits, dont les un sont déja éclos, les autres ne le sont pas encore : que les plus grands nourrissent le plus petits, & que ces plus petits ne sont pas plûtost élevez, qu'ils en couvent d nouveaux. Mais l'expression d'Horace est bien plus grande, & répond bien mieux à la majesté de ses vers.

Nec patitur Scythas] Cecy est encor imité d'Anacreon, qui dit, que toutes le fois qu'il veut chanter Cadmus & les Atrides, son lut ne veut chanter que l'amour.

Scythas] Les Anciens appelloient ainsi tous les peuples du Septentrion.

Et versis animosum equis] Parce que les Parthes combattoient en fuyant. Cé *animosum* est fort beau.

Hic vivum mihi cespitem] *Cespes vivus* est proprement *du gazon verd*, dont l'on faisoit des Autels.

Verbenas] On appelloit ainsi toutes les herbes dont l'on se servoit dans les sacrifices. Voyez Festus sur le mot *sagmina*.

Bimi cum patera meri] *Patera* est la coupe dont l'on se servoit ordinairement dans les sacrifices, & dans les libations. Varro Liv. IV. *In sacrificando Deis. Hoc poculo Magistratus dat Deo vinum.*

C'est dans cette coupe que le Magistrat presente le vin au Dieu dans les sacrifices. Voyez l'Ode XXXI. & l'Ode V. du Livre IV.

Mactata hostia] Les Interpretes se tourmentent fort pour savoir de quelle victime Horace a voulu parler. Mais ils pouvoient se souvenir que ni les Grecs, ni les Romains n'ont jamais versé du sang dans les sacrifices de Venus, & par consequent qu'icy *hostia* n'est autre chose que sacrifice simplement. *Mactata hostia, aprés que le sacrifice sera fait. Mactare* est proprement *adolere, augere,* lorsque l'on jette dans le feu ce que l'on veut offrir, ou que l'on met sur la teste de la victime, ce qu'on appelle *mola.* Voyez Festus.

Veniet] pour *erit*; car les Latins disent comme les Grecs *viendra* pour *sera, venir* pour *estre.*

Lenior] Horace ne parle pas icy de Glycere, comme les Interpretes l'ont crû; mais de Venus qu'il veut appaiser par ce sacrifice. De tous ceux qui se sont trompez sur ce passage, E me est celuy qui s'y est le plus mépris.

AD MÆCENATEM.

ODE XX.

V ILE *potabis modicis Sabinum*
Cantharis, Græca quod ego ipse test
Conditum levi, datus in theatro
Quum tibi plausus,
Care Mæcenas, eques: ut paterni
Fluminis ripæ, simul & jocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.
Cæcubum, & prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam: mea nec Falernæ
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.



A MECENE.

A MECENE.

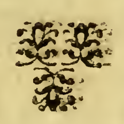
ODE XX.

MECENE, vous boirez chez moy dans de petites tasses, de mon méchant vin de abine, que je cachetay moy-mesme dans des aisseaux de Grece; quand vous receustes dans Theatre ces grandes acclamations, qui firent retentir de vos loüanges les rivages [a] de ostre fleuve, & tous les échos du Vatican: ous boirez chez vous, *tant qu'il vous plaira*, u vin de Cecube [b] & de Cales. Pour moy [c] n'ay point de vignes, ni sur les côtaux de alerne, ni sur les collines de Formie.

a Du fleuve paternel.

b Et du vin foulé dans le pressoir de Cales.

c Ni les vignes de Falerne, ni les teaux de Formie ne mixtionnent point ma boisson.



REMARQUES
SUR L'ODE XX.

LE principal but d'Horace dans cett Ode, eſt de faire ſouvenir Mecen des battemens de mains, des cris d joye, & des acclamations avec leſquel les il fut receu du peuple, lorſqu'il en tra pour la premiere fois dans le Theatr aprés une grande maladie dont il avoi penſé mourir. Cette Ode a eſté écrit quelque temps aprés la dix-ſeptiéme d Livre ſecond.

Vile potabis] Le vin qui naiſſoit dans l terroir des Sabins, étoit fort mépriſé. Ho race dit meſme en quelque endroit, qu ſes terres porteroient plûtoſt du poivı & de l'encens, que des raiſins.

Modicis cantharis] *Cantharus* eſto une eſpece de coupe en forme d'eſcaı got, que les Grecs appellent *Cantha rus*.

Græca teſta] Ils ſerroient leur vi dans des vaiſſeaux de terre qui venoier

de Grece, ou qui se faisoient à Cumes, Colonie de Grece.

Levi] Les Anciens cachetoient leurs vaisseaux avec de la cire ou de la poix, & ils appelloient cela *linere dolia*; & les décacheter, *relinere*. Terence, *relevi omnia dolia. J'ay décacheté, j'ay décoiffé tous mes vaisseaux.* Horace dit qu'il le fit luy-mesme, pour faire voir à Mecene la joye qu'il avoit euë de mettre sur ses vaisseaux la marque d'un jour si heureux.

Datus in Theatro cum tibi plausus] Les Anciens avoient accoûtumé de marquer leur vin du nom des Consuls, ou de ce qui arrivoit de plus remarquable l'année qu'ils le cueilloient. Horace ne pouvoit donc mieux faire sa cour à Mecene, qu'en luy disant qu'il avoit marqué son vin, du jour qu'il avoit receu toutes ces acclamations du peuple. Je crois que l'on voit presentement la delicatesse de ce passage.

In Theatro] Dans le Theatre de Pompée.

Eques] Le plus grand plaisir que l'on pouvoit faire à Mecene, estoit de l'appeller seulement *Chevalier*, parce qu'il

s'estoit toûjours contenté de cette dignité, qu'il avoit fort relevée.

Paterni fluminis] Horace appelle ainsi le Tibre, pour faire honneur à Mecene, qui estoit originaire de Toscane, d'où coule ce fleuve.

Laudes] Car les acclamations estoient ordinairement melées de loüanges.

Vaticani montis imago] Le Tibre estoit entre le Vatican & le Theatre de Pompée, & c'est la situation mesme des lieux qui a fait faire à Horace ces trois vers admirables ; car il estoit impossible de faire beaucoup de bruit dans le Theatre de Pompée, sans que les rives du Tibre, & les échos du Vatican, y répondissent.

Cæcubum] Le vin de Cecube estoit fort estimé ; il croissoit dans un lieu marécageux appellé *Cecube*, prés de Cajete.

Prælo domitam Caleno] Le vin de Cales prés de Capoüe. Athenée dit que ce vin estoit fort bon à l'estomac, & meilleur que le vin de Falerne.

Tu bibes] Il faut sous-entendre *chez vous*. Autrement il faudroit écrire *bibas*. *Je voudrois bien que vous beussiez*, &c. Car Horace ne dit pas à Mecene

qu'il luy donnera du vin de Cecube & de Cales.

Falernæ vites] Le vin de Falerne estoit excellent, il croissoit sur une montagne de ce nom, dans la Campanie, prés de Synope.

Formiani colles] Les côtaux de Formies au bord de la mer, & prés de Cales.



ODE XXI.

DIANAM *teneræ dicite virgines:*
Intonsum, pueri, dicite Cynthium,
Latonamque supremo
Dilectam penitus Iovi.
Vos lætam fluviis & nemorum coma,
Quæcunque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Sylvis, aut viridis Cragi:
Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalemque, mares, Delon Apollinis,
Insignemque pharetra,
Fraternaque humerum lyra.
Hic bellum lacrymosum, hic miseram famem,
Pestemque, à populo & Principe Cæsare in
Persas atq; e Britannos
Vestra motus aget prece.

ODE XXI.

JEUNES filles, celebrez Diane : jeunes garçons chantez Apollon aux longs cheveux, & Latone uniquement aimée de Jupiter : jeunes Vierges chantez cette Déesse, qui se plaist auprés des fleuves, & à l'ombre des forests, du froid Algide, & du noir Erymanthe, ou du verdoyant Cragus. Jeunes garçons, donnez à vostre tour autant de loüanges à la sacrée vallée de Tempe, à Delos où ce Dieu est né, [a] & au carquois qu'il porte sur son épaule, avec la lyre dont son frere *Mercure* luy fit present. C'est luy qui touché de vos prieres, éloignera du peuple & du Prince, la guerre, la famine, la peste, & qui les fera tomber sur les Perses & les Bretons nos ennemis.

[a] Et à l'épaule remarquable par la lyre fraternelle, & par le carquois



REMARQUES

SUR L'ODE XXI.

HORACE composa cette Ode à l'âge de quarante-quatre ans, s'il est vray qu'il y parle de cette peste & de cette famine, dont Rome fut extrémement affligée sous le Consulat de M. Marcellus, & L. Aruntius, l'an 731. Mais j'ay de fortes raisons pour croire que cette Ode n'est du tout qu'une preparation pour l'hymne seculaire, que nous verrons à la fin du Livre cinquiéme, & une simple exhortation aux deux chœurs de jeunes filles, & de jeunes garçons. Ainsi elle a esté écrite la mesme année que l'hymne seculaire du Livre V. & l'Ode VI. du Livre IV. Horace estant âgé de quarante-neuf ans.

Dianam teneræ] Dans les hymnes seculaires que l'on chantoit à Apollon & à Diane, il y avoit deux chœurs, l'un de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles. L'un & l'autre chantoient tour

à

à tour. Le premier les loüanges d'Apollon ; l'autre, celles de Diane.

Intonsum] Pindare l'appelle *akersecomes, qui n'est point tondu.* Vous pouvez voir Hesychius sur ce mot. Les Anciens representoient toûjours Bacchus & Apollon avec de longs cheveux.

Cynthium] Apollon Cynthien, du nom de *Cynthe*, montagne de Delos.

Vos lætam fluviis] Les bois & les fleuves estoient comme l'appanage de Diane. Voyez l'Ode vingt-troisiéme du Livre troisiéme. Catulle.

Montium domina ut fores,
Sylvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantium.

Afin que vous fussiez la Reine des bois touffus, des forests les plus cachées, & des rivieres bruïantes. Je trouve aussi que Diane presidoit aux carrefours, aux chemins & aux ports.

Gelido Algido] L'Algide est une petite montagne couverte de bois, à douze milles de Rome, sur le chemin Appien.

Il y a tout au haut un lieu que l'on appelle *Rocca del Papa*, & c'est sans doute le vieux Algide.

Nigris aut Erimanthi] Il y avoit dans l'Arcadie une ville, une montagne & une riviere de ce nom.

Cragi] Le Cragus & l'Anticragus sont deux montagnes de la Lycie. Le Cragus est fort celebre par la fable de la Chimere ; il a huit sommets & une ville de mesme nom.

Vos Tempe] Les Interpretes ont bien entendu icy la vallée de Tempe dans la Thessalie, mais ils n'ont pas dit pourquoy Horace la joint icy avec Delos. E c'est ce qu'il faut savoir pour bien en tendre ce passage. Tempe est donc ic jointe avec Delos ; parce qu'Apollon fut expié & purgé, aprés qu'il eut tué serpent Pithon : qu'il s'y couronna laurier : qu'il y fit un Autel, sur lequ encore du temps d'Horace, ceux de De phes envoyoient luy faire des sacrific tous les neuf ans ; & parce que l'on f soit toûjours venir de là les branch dont on couronnoit les vainqueurs a jeux Pythiens.

Natalemque Delon] Latone acc

cha d'Apollon & de Diane à Delos ; mais Horace ne parle icy que de la naissance d'Apollon ; parce que cette Isle luy estoit comme demeurée en partage, & luy estoit entierement consacrée ; c'est pourquoy Virgile l'a appellée *Materna* dans ce passage du quatriéme de l'Eneïde, qui n'a pas esté bien entendu :

——— *ac Delum maternam invisit Apollo.*
Et qu'Apollon vient à Delos où il est né.

Insignemque pharetra, fraternaque humerum lyra] C'est un passage fort remarquable. Les anciens portoient non seulement leur carquois sur l'épaule, comme nous le voyons dans Homere ; mais aussi la lyre, & tout ce qui les distinguoit par quelque marque de pouvoir ou de dignité. C'est par là qu'il faut entendre ce passage de Callimaque, lorsqu'il dit de Cerés, κατωμαδίαν ἔχε κλῇδα, *elle avoit une clef sur son épaule.* Et celuy mesme d'Esaïe, Chap. 22. vers. 22. *Je luy donneray la clef de David sur son épaule ; il ouvrira, & il n'y aura personne qui ferme ; il fermera, & il n'y aura personne*

qui ouvre. Job dit auſſi dans le Chap. 21, en parlant d'un acte public : *Je le porteray ſur mon épaule , & je m'en pareray comme d'une couronne.* Il y a cinq ou ſix ans que me promenant à Mont-Martre avec Monſieur Huet, comme c'eſt nôtre coûtume de nous entretenir d'Antiquité & de Critique, je luy parlay de cette Remarque que je venois de faire; mais il me fit voir qu'elle ne luy eſtoit pas nouvelle, & qu'il s'en ſervoit dans ſon Livre *De Demonſtrat. Evangel.* Je dis cela en paſſant, afin que ceux qui liront cét excellent Livre, ne m'accuſent pas de luy avoir fait ce larcin.

Fraterna lyra] La lyre qu'il avoit euë de ſon frere Mercure, pour le caducée qu'il luy donna. Il l'appelle auſſi *fraternam*; parce que Mercure en eſtoit l'inventeur.

Hic bellum lacrymoſum, hic miſeram famem] Apollon & Diane étoient les Dieux *Alexicakes* & *averrunces* ; c'eſt-à-dire *qui détournent les maux :* c'eſt pourquoy on s'adreſſoit à eux dans les hymnes ſeculaires.

A populo & principe Cæſare in Perſas Lorſque les Dieux envoyoient des maux

on ne les prioit point de retirer leur main, mais de l'appesantir ailleurs, & de se choisir quelqu'autre victime, puisqu'il falloit que leur courroux tombast toûjours sur quelqu'un. C'est delà qu'il faut entendre ce passage de l'Ode XXVIII. où Architas dit plaisamment au matelot :

Sic, quodcumque minabitur Eurus
Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
Plectantur sylvæ, te sospite.

Ainsi que sans aucun danger pour vous, les forests de Venuse essuyent toutes les menaces que le vent d'Orient fait aux flots de la mer d'Hesperie. Il y a de grands exemples de cette coûtume dans nos Livres sacrez.

Vestra prece] Je ne vois pas ce qui a pû faire croire à Turnebe & à Lambin, que cette Ode estoit elle-mesme la priere dont Horace parle ; car elle n'a rien qui puisse la faire prendre pour cela. Horace entend asseurément l'Hymne qui est à la fin du Livre V. Voyez l'Argument.

AD FUSCUM ARISTIUM.

ODE XXII.

INTEGER *vitæ, ſceleriſque purus,*
Non eget Mauris jaculis, neque arcu,
Nec venenatis gravida ſagittis,
Fuſce, pharetra:
Sive per Syrtes iter æſtuoſas,
Sive facturus per inhoſpitalem
Caucaſum, vel quæ loca fabuloſus
Lambit Hydaſpes.
Namque me ſylva lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen, & ultra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem.
Quale portentum neque militaris
Daunia in latis alit æſculetis:
Nec Jubæ tellus generat, leonum
Arida nutrix.
Pone me pigris ubi nulla campis
Arbor æſtiva recreatur aura:
Quod latus mundi nebulæ, maluſque
Jupiter urget:
Pone ſub curru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata:
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

A FUSCUS ARISTIUS.

ODE XXII.

CELUY dont la vie eſt innocente, & qui n'a point de crime à ſe reprocher, n'a pas beſoin de l'arc, ny des javelots des Maures, ny d'un carquois remply de fléches empoiſonnées : ſoit qu'il marche dans les brûlantes Syrtes, ſoit qu'il voyage ſur le Caucaſe inhabité, ou qu'il ſe trouve dans les lieux qui ſont baignez du fameux Hydaſpe. Car l'autre jour, que libre de toutes ſortes de ſoucis, je m'égaray dans ma foreſt de Sabine, en chantant *les beautez de* ma Lalagé ; ſans armes je mis en fuite un loup ſi terrible, que ny la guerriere [a] Apulie ne nourrit point un ſi grand monſtre dans toute l'étenduë de ſes foreſts ; ny la terre meſme de Juba, cette aride nourriciere de lions. Mettez-moy dans les campagnes couvertes de glace, où jamais les arbres n'ont ſenti le doux zephyr : Dans ce coſté du monde où il n'y a que des broüillards, & un mauvais air : Mettez-moy dans les lieux trop voiſins du char du Soleil, dans ces terres brûlantes [b] & inhabitées, *par tout* j'aimeray *Lalagé* ; qui rit & qui parle avec tant de grace.

a Daunie.

b Qui ſont refuſées aux maiſons,

REMARQUES
SUR L'ODE XXII.

HORACE écrit au mesme Aristius-Fuscus, à qui il adresse l'Epistre dixiéme du Liv. I. & qui estoit Rheteur, Grammairien, & Poëte. Il n'y a rien dans l'Ode qui puisse faire conjecturer en quel temps elle a esté écrite; mais si cette Lalagé est la mesme que celle de l'Ode cinquiéme du Livre second, comme je n'en doute point, cette Ode est beaucoup posterieure à l'autre.

Integer vitæ, scelerisque purus] Ce sont des phrases Grecques, où l'on sous-entend la préposition ἐκ; car quelque chose que puissent dire les Grammairiens, *integer* & *purus* ne peuvent jamais gouverner le genitif.

Mauris jaculis] Il parle des javelots des Maures; parce que ces peuples tiroient merveilleusement bien de l'arc.

Venenatis sagittis] Les Maures estoient obligez d'empoisonner leurs fléches pour se défendre des bestes dont leur païs estoit plein.

Gravida] *Un carquois gros de fléches.* Cette Metaphore est fort belle ; mais elle ne fait pas le mesme effet dans nostre langue, parce que *carquois* estant du masculin, il ne peut avoir aucune relation avec la chose d'où la Metaphore est empruntée. Ceux qui ont du goust pour la justesse, & pour l'exactitude des figures, entendront bien ce que je dis.

Per Syrtes æstuosas] Il ne faut point entendre icy ce que l'on appelle proprement les Syrtes d'Afrique; mais toute sorte de lieux sablonneux & brûlants comme les cãpagnes qui sont vis-à-vis des Syrtes.

Inhospitalem Caucasum] Les Grecs ont appellé le Caucase *abaton, axenon, apanthropon.* Horace à tout remply par ce mot *inhospitalis.* Le Caucase est entre le Pont Euxin & la mer d'Hircanie, & ce mot signifie proprement, *le rempart de la Scythie.*

Fabulosus Hydaspes] L'Hydaspe est un fleuve de l'Inde. On le nomme aujourd'huy *Lobchan. Fabulosus* n'est pas *fabuleux*, mais *renommé*, *fameux* Pline a appellé de la mesme maniere l'Atlas, *Fabulosissimum Africæ montem : La plus celebre montagne d'Afrique.* Voyez mes Remarques sur l'Ode IV.

Namque me sylva lupus in Sabina] Il dit ailleurs de la mesme maniere, que

s'estant endormy un jour dans un lieu fort reculé, des pigeons le couvrirent de feuilles de laurier & de myrte, & qu'i dormit là en seureté au milieu des vipe-res & des ours.

Lalagen] Voyez l'Ode V. du Liv. II

Militaris Daunia] *Daunia* est pro-prement cette partie de la Poüille qui avance dans la mer Adriatique, où est Si-ponte & le mont Gargan, aujourd'huy *Monte di S. Angelo*. Mais toute la Poüil-le, depuis les Samnites jusqu'à la Calabre estoit aussi appellée *Daunie*, comme tou-te l'Italie. Horace l'employe icy dans le second sens, & il l'appelle *belliqueuse*; par-ce qu'elle produisoit de fort bons soldats

In latis e sculetis] La Poüille est fort cou-verte de bois; & c'est de là mesme qu'elle a esté nommée par les Grecs *Daunie*, du mot Δαῦλος, Δαῦνος, qui signifie *couvert épais, touffu*. Voyez Hesych. —— *Dau-nia terra*, est donc proprement γῆ δαυνία une *terre fort couverte*. Mr Guyet avoit écrit cette Remarque à la marge de son Horace, que le savant Mr Menage m'a presté.

Nec Jubæ tellus] La Mauritanie est une partie de la Numidie, qui estoit sous la domination de Juba. Il y avoit là tant de lions & tant de tigres, qu'on estoit

bligé d'abandonner le ſoin des terres.

Pigris campis] Ces quatre vers ſont dmirables pour dire les deux Zones poires, qui ſont toûjours aſſiegées par les laces & par les frimats.

Quod latus mundi] Il dit fort bien *latus*; car ces deux Zones ſont les deux côz du monde.

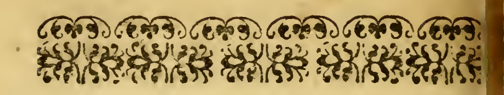
Pone ſub curru] Sous la Zone Torrie entre les deux Tropiques.

In terra domibus negata] Les Anciens royoient que la Zone Torride eſtoit enerement inhabitable ; & aujourd'huy ut le monde ſait non ſeulement qu'elle ſt habitée, mais auſſi qu'elle eſt fort temerée par l'heureux mélange des chaleurs u jour, & des fraîcheurs de la nuit.

Dulce ridentem, dulce loquentem] Horae a joint icy les deux agrémens les plus onſiderables, la grace du rire & celle u parler ; & il a traduit mot à mot ce eau paſſage de Sapho :

——— χαὶ πλασίον ἆδυ φωνύσας ὑπακύει
Καὶ γελώσας ἱμερόεν.

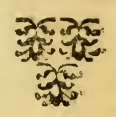
Qui vous entend parler avec tant d'agrément.
Et qui peut vous voir à toute heure
Soûrire d'un air ſi charmant.



AD CHLOEN.

ODE XXIII.

VITAS *hinnuleo me similis, Chloe,*
Quærenti pavidam montibus aviis
Matrem, non sine vano
Aurarum & sylvæ metu.
Nam seu mobilibus veris inhorruit
Adventus foliis, seu virides rubum
Dimovere lacertæ:
Et corde & genibus tremit.
Atqui non ego te, tigris ut aspera,
Gætulusve leo, frangere persequor.
Tandem desine matrem
Tempestiva sequi viro.



A CHLOE.

ODE XXIII.

VOus me fuyez, Chloe, ſemblable à un faon de biche, qui cherche ſa mere ſur es montagnes écartées, & qui craint en vain es vents & la foreſt. [a] Car ſoit qu'à l'arrivée lu Printemps les zephyrs ayent agité les feuïl- es, ou que des lezards ayent fait remuer quel que buiſſon, [b] le cœur & les genoux luy man- quent. Cependant je ne vous pourſuis point comme un tigre, ou comme un lion de Ge- ulie, pour vous déchirer. Ceſſez de ſuivre nfin voſtre mere, vous qui eſtes en âge de uivre un mary.

[a] Car ſoit que l'arrivée du Printemps ait ſouf-flé ſur les feüil-les mobiles.

[b] Elle tremble du cœur & des genoux.



REMARQUES
SUR L'OD. XXIII.

CEtte Ode a eſté écrite quel que temps avant la neuviéme d Livre troiſiéme, & long-temps avan la vingt-cinquiéme de ce meſme Livre Voyez ce que j'ay remarqué ſur l'Od huitiéme.

Vitas hinnuleo] Anacreon avoit dit *Tu es ſemblable à un jeune faon de bi che, qui n'eſt pas encore ſevré, & qu eſt tranſi de peur lorſque ſa mere l'a laiſ ſé dans la foreſt.* Mais de la manier dont Horace a mis en œuvre cette de ſcription, il a ſurpaſſé de beaucoup l Poëte Grec ; & à mon avis, il a don né à cette image toutes les graces qu pouvoient entrer dans ce caractere d ſimplicité.

Chloe] Le ſavant Heinſius a crû qu'Horace s'eſtoit ſervi de ce nom, par ce que les Grecs appelloient *Chloai*, les Nymphes timides qui fuyoient toûjours

les approches des Satyres. Mais Horace n'a jamais eu cette pensée ; car outre qu'il se sert en d'autres endroits de ce mesme nom, lorsqu'il ne parle plus de crainte, comme dans l'Ode neuviéme du Livre troisiéme : nous savons d'ailleurs que ce nom estoit assez commun.

Non sine vano] Ce dernier mot fait icy un effet que l'on ne sauroit exprimer.

Sylua] Il faut le lire de trois syllabes pour le vers.

Nam seu] Il rend raison de ce qu'il a dit : *non sine vano.*

Mobilibus veris inhorruit adventus foliis] Muret & Scaliger ont lû *vitis* pour *veris* ; mais cette leçon n'est pas à beaucoup prés si élegante que la premiere : je crois mesme qu'il ne seroit pas difficile de faire voir qu'elle est fausse. Il ne se peut rien voir de plus heureusement tourné que cette expression : *Adventus veris inhorruit foliis. L'arrivée du Printemps a soufflé sur les feüilles ;* parce que le Printemps est accompagné des Zephyrs. C'est pourquoy il a dit dans l'Ode douziéme du Livre quatriéme : *Jam veris comites quæ mare tem-*

perant, &c. *Déja les compagnons du Printemps, les Zephyrs qui adouciſſent la mer.* Cét *inhorruit* actif, eſt incomparable. Il ſignifie proprement *inſonuit, horrorem incuſſit.* Car *horror* eſt un petit tremblement de feüilles, un friſſon. C'eſt la veritable explication de ce paſſage.

Et corde & genibus tremit] Ce vers ne ſauroit eſtre trop loüé.

Gætuluſve leo] La Getulie eſt une partie de la Mauritanie, prés du mont Atlas. Mais parce que ces peuples ont ſouvent changé de lieu, & qu'ils n'avoient point de demeure fixe, on a appellé toute l'Afrique Getulie.

Matrem ſequi] Horace parle ainſi, parce qu'en Grece & en Italie les filles ſe tenoient toûjours dans la maiſon auprés de leur mere, juſques à ce qu'elles fuſſent mariées.

Tempeſtiva ſequi viro] Ces ſortes de tranſpoſitions ſont trop rudes, & je voudrois toûjours les éviter. Il eſt vray que l'on en trouve en Proſe d'auſſi violentes, & je me ſuis ſouvent eſtonné que les Septante meſmes en fuſſent pleins. J'y en ay remarqué d'entierement

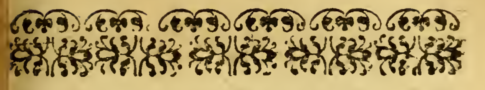
ient ſemblables à celle d'Horace. *Tempeſtiva viro*, eſt ce que les Grecs diſent, *oraia gamou*, *bonne à eſtre mariée* : *matura viro*.



AD VIRGILIUM.

ODE XXIV.

QUIS *desiderio sit pudor, aut modus*
Tam cari capitis? præcipe lugubres
Cantus, Melpomene! cui liquidam pater
Vocem cum cithara dedit.
Ergo Quintilium perpetuus sopor
Urget! cui Pudor, & Justitiæ soror
Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
Quando ullum invenient parem?
Multis ille bonis flebilis occidit:
Nulli flebilior quam tibi, Virgili.
Tu frustra pius, heu! non ita creditum
Poscis Quintilium deos.
Quod si Threïcio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum: sed levius fit patientiâ,
Quicquid corrigere est nefas.



A VIRGILE.

ODE XXIV.

QUELLE honte peut-il y avoir à pleurer [a] un homme qui nous estoit si cher, & quelles bornes peut-on donner à des regrets si justes ? Melpomene qui avez receu de Jupiter [b] une belle voix avec l'adresse de joüer du lut, inspirez-nous des chants lugubres. Quintilius est donc plongé dans un sommeil éternel ? quand est-ce que la pudeur, la fidelité, sœur inseparable de la justice, & la nuë verité trouveront [c] un autre Quintilius ? Tous les gens de bien doivent estre touchez de cette mort, & vous, Virgile, vous devez en estre plus touché que personne. Cependant, helas ! avec toute vostre pieté, c'est en vain que vous demandez Quintilius aux Dieux qui ne vous l'avoient pas presté pour toûjours. Quand mesme vous toucheriez la lyre avec plus de douceur qu'Orphée, qui se fit entendre aux arbres *& aux rochers*, le sang ne reviendroit pas pourtant animer une ombre que [d] l'inexorable Mercure avec son horrible verge, auroit une fois enfermée dans les lieux pleins de tenebres. Cela est dur, il est vrai ; mais la patience rend supportable ce que l'on ne sauroit changer.

[a] Une teste si chere.

[b] Une voix claire.

[c] Aucun égal à luy.

[d] Qui n'est point doux à rouvrir les destins à nos prieres.

REMARQUES

SUR L'ODE XXIV.

LORSQUE Quintilius Varus, General de l'Armée d'Allemagne, se tua luy-mesme aprés la défaite de ses troupes, il y avoit plus de vingt-sept ans que Virgile estoit mort, & prés de dix-sept qu'Horace l'estoit aussi. Il est donc impossible qu'Horace ait écrit à Virgile sur la mort de ce mesme Quintilius. C'est à quoy Monsieur Gassendi & beaucoup d'autres, auroient dû prendre garde, ou du moins se souvenir de ce passage de Servius, qui dit formellement, qu'Horace parle icy du Poëte Quintilius Varus, parent & intime amy de Virgile. Voyez mon Argument sur l'Ode dix-huitiéme. Horace est âgé de quarante-deux ans.

Quis desiderio] Cette Ode est admirable ; mais il n'a pas tenu aux Interpretes qu'elle n'ait perdu toute sa beauté par les violences qu'ils luy ont faites.

Car les uns ont voulu que ce fust un Dialogue de Virgile & de Melpomene, ſans qu'Horace y aït eu aucune part. Les autres que *quis* fust un ablatif pour *quibus*. Et les autres enfin, que *lugubris cantus Melpomene*, fust une phraſe Grecque, pour dire : *Melpomene Dea lugubris cantus*, & que le ſens d'Horace fust : *Melpomene, Déeſſe du chant lugubre, dites-nous juſques à quand nous dévons pleurer Quintilius.* Il y en a meſme qui ont lû *deſine* pour *præcipe*. Tout cela eſt fort éloigné du ſens d'Horace, & j'oſe me flatter de l'avoir rendu fort fidelement.

Tam cari capitis] Les Grecs & les Latins ont dit une teſte pour *une perſonne*. Homere. Τοίην γὰρ κεφαλὴν ποθέω. *Tant m'eſt precieuſe la teſte que je regrette.*

Præcipe lugubres cantus] Il prie la Muſe de luy enſeigner des chants aſſez triſtes pour pleurer cette mort.

Liquidam vocem] *Une voix claire, nette*, comme Varron a appellé le ſon d'une flute, *liquidam animam*, un ſon clair, net.

Ergo Quintilium] C'eſt ce que la Muſe luy dicte.

Perpetuus sopor] Les Anciens évi-toient avec grand soin de nommer la mort ; c'est pourquoy ils l'appelloient *sommeil.* Ils luy donnoient aussi quelquesfois le nom de *départ, abitio*; & pour dire que quelqu'un estoit mort, ils disoient *qu'il estoit party.*

Urget] *Premit, occupat*; occupe, retient. Virgile s'est servi du mesme mot, *Ferreus urget somnus. Un dur sommeil s'empare de ses yeux.*

Cui pudor] Ces trois vers valent pour le moins une harangue funebre.

Nulli flebilior quam tibi] Servius nous en a donné la raison, en nous apprenant que ce Quintilius estoit parent de Virgile.

Pius] *Pieux & pieté*, se disent proprement des sentimens de tendresse & d'amour que l'on fait paroistre pour son Prince, pour ses parens, pour ses amis, & pour sa patrie.

Non ita creditum] Car Dieu ne fait que nous prester à la vie, s'il est permis de parler ainsi, & il se reserve le droit de nous en retirer, lorsqu'il le juge à propos.

Quod si] Il y a dans les manuscrits *quid si*, & cela confirme la correction

de Monsieur le Févre, *quin si*, c'est-à-dire; *mais quand mesme.* Cette façon de parler est familiere à Horace, comme dans l'Ode dixiéme, *quin & Atridas* : dans la treiziéme, *quin & Prometheus*; & dans l'Ode onziéme du Livre troisiéme : *quin & Ixion.*

Blandius Orpheo] Voyez ce qui a esté remarqué dans l'Ode douziéme.

Non vanæ redeat sanguis imagini] *Image, ombre, spectre, simulacre.* La Theologie des Anciens estoit fort plaisante : ils croyoient qu'un homme estant mort, son ame alloit dans le ciel, son corps demeuroit en terre, & ils se figuroient tout à propos, une ombre de ce mesme corps, une image qu'ils envoyoient aux enfers. Le mot *vanæ* qu'Horace ajoûte, est fort beau : parce que cette image est : *Species corporea quæ non potest tangi, sicut ventus.* *Une figure, une ombre de corps, qui ne peut estre non plus touchée que le vent.* Servius.

Non lenis fata recludere] Il est plus facile d'entendre Horace, que de l'expliquer. Il y a mesme beaucoup de passages que l'on a entendus, ou crû en-

tendre en les lisant avec précipitation, & que l'on n'entend plus quand on s'y arreste, & qu'on veut les approfondir. C'est ce qui peut estre arrivé à beaucoup de personnes sur celuy-cy. Pour moy il me semble qu'Horace a dit *fata recludere*, pour *ea quæ semel fatis clausa & obsignata sunt, aperire. Ouvrir ce qui par l'ordre des Destins avoit esté scellé & cacheté*

AD LYDIAM.

ODE XXV.

PARCIUS *junctas quatiunt fenestras*
Ictibus crebris juvenes protervi,
Nec tibi somnos adimunt : amatque
Janua limen,
Quæ prius multum faciles movebat
Cardines : audis minus & minus jam ;
ME TVO longas pereunte noctes,
Lydia, dormis ?
Invicem mœchos anus arrogantes
Flebis in solo levis angiportu,

cheté. D'abord que Mercure a conduit les Ombres dans les enfers, Horace considere ces lieux comme fermez & cachetez, & il dit que Mercure n'est pas assez pitoyable pour les rouvrir, & pour en faire sortir cette Ombre qu'il y a une fois fait entrer.

Nigro Gregi] Il appelle fort justement noires ces Ombres, qui ne sont qu'un air sans lumiere. Lucrece.

A LYDIE.

ODE XXV.

NOs jeunes fous ne frappent plus si souvent à vos fenestres par des coups redoublez : Ils n'interrompent plus si souvent vostre sommeil, & vostre porte qui s'ouvroit avec tant de facilité [a], *maintenant* est toûjours fermée. De jour en jour vous entendez moins cette chanson, qui vous estoit si connuë :

[a] Aime le seuil.

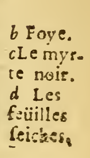
Pendant que plein d'amour j'expire à vôtre porte,
Lydie, vous dormez d'un paisible sommeil.

Enfin sur vos vieux jours courant en deshabillé dans les ruës détournées, & vous expo-

Thracio bacchante magis sub inter-
-lunia vento :
Quum tibi flagrans amor, & libido,
Quæ solet matres furiare equorum,
Sæviet circa jecur ulcerosum ;
Non sine questu,
Læta quod pubes edera virenti
Gaudeat, pulla magis atque myrto :
Aridas frondes hiemis sodali
Dedicet Hebro.



ſant [a] au vent de biſe, lorſqu'il ſe déchaîne avec le plus de furie dans la conjonction de la Lune. Vous pleurerez à voſtre tour de la fierté de vos galands, lorſque l'amour ardent, & la chaleur qui met les jumans en furie, embraſeront voſtre [b] cœur ulceré. Enfin vous vous plaindrez que les jeunes-gens aiment mieux le lierre verd [c], & le jeune myrte, & qu'ils conſacrent [d] les vieilles feüilles à l'Hebre compagnon de l'Hyver.



a Vent de Thrace.

b Foye.

c Le myrte noir.

d Les feüilles ſeiches.



REMARQUES
SUR L'ODE XXV.

CETTE Ode a esté écrite long-temps aprés la huitiéme & la treiziéme de ce Livre, & aprés la neuviéme du Livre troisiéme ; elle est toute satyrique.

Parcius junctas quatiunt fenestras En Italie comme en Grece, les jeunes gens qui alloient voir de nuit leurs maîtresses, portoient des flambeaux avec des leviers, des arcs, & des haches pour mettre le feu aux fenestres & aux portes ou pour les abattre si on ne vouloit pas leur ouvrir. Et c'est tout cét équipage qu'Horace appelle *les armes des amans*. Car aprés avoir dit dans l'Ode vingt-sixiéme du Livre troisiéme, qu'il renonce à l'amour, & que le mur du Temple de Venus aura ses armes & sa lyre, il s'adresse à ses gens, & leur dit :

——— Hic ponite lucida
Funalia & vectes & arcus
Oppositis foribus minaces.

Mettez icy ces flambeaux , ces leviers , & ces arcs qui menacent les portes fermées.

Theocrite dans l'Idylle II. introduit un jeune homme qui dit à des femmes.

Καί κ' ὦ μὲν κ' ἐδέχεσθε, τόδ' ἦς φίλα, καὶ γὰρ ἐλαφρὸς
Καὶ καλὸς πάντεσσι μετ' ἠιθέοισι καλεῦμαι.
Εὗδον τ' εἴκε μόνον τὸ καλὸν στόμα τεῦ ἐφίλασα.
Εἰ δ' ἄλλᾳ μ' ὠθεῖτε, καὶ ἁ θύρα εἴχετο μοχλῷ,
Πάντως καὶ πελέκεις καὶ λαμπάδες ἦλθον ἐφ' ὑμέας.

Si vous m'eussiez receu , j'aurois esté satisfait ; car de tous les jeunes-gens il n'en est point de meilleur ni de plus facile que moy , & je me serois endormi paisiblement aprés n'avoir fait que baiser vostre belle bouche. Mais si vous m'eussiez repoussé , & que la porte ne m'eust point esté ouverte , assurément vous auriez vû voler sur vous les flambeaux , les haches.

Amatque janua limen] *La porte aime le seüil*, pour dire qu'elle y est toûjours attachée , qu'elle ne le quitte point pour s'ouvrir. Il semble qu'Horace ait eu en veuë ce ἁ θύρα εἴχετο μοχλῷ du passage que je viens de rapporter de Theocrite , mais

l'expression d'Horace est bien plus fine.

Me tuo] C'est le commencement de la chanson que les amans de Lydie chantoient devant la porte, lorsqu'on ne vouloit pas leur ouvrir. Les Grecs appelloient cette sorte de chanson παρακλαυσίθυρα ; parce qu'elles estoient chantées devant une porte fermée. Nous en avons un parfait modele dans Theocrite, Idyll. 3. & 23. & dans Horace Ode dixiéme, Livre troisiéme.

Longas noctes] Pendant les nuits d'hyver.

Mœchos] Horace se sert de ce mot, & de celuy d'adultere, pour dire un *galand.*

Levis] Proprement *en deshabillé.* Les Interpretes se tourmentent inutilement sur ce mot.

Angiportu] *Angiportus* & *Angiportum*, signifie une petite ruë étroite. Il se prend aussi ordinairement pour ce que nous appellons *un cul de sac.*

Thracio] Horace parle à la maniere des Grecs, qui appellent le Borée ou l'Aquilon, *Thracien*, parce qu'il leur venoit de Thrace.

Bacchante magis] *Vehementius furente, flante.* Soufflant avec plus de furie. C'eſt une Metaphore priſe des Bacchantes.

Sub interlunia] Le temps qui eſt entre le dernier jour de la vieille Lune, & le premier de la nouvelle. Car alors la Lune eſtant jointe au Soleil, elle en eſt obſcurcie, juſques à ce qu'en s'éloignant de luy, elle recommence à ſe montrer. Les Grecs l'appellent en cét eſtat, ἕνη καὶ νέα, comme qui diroit *vieille & nouvelle* ; car alors elle eſt l'une & l'autre en meſme temps. Et il eſt certain que dans cette conjonction les vents ſont beaucoup plus grands. *Veget. de re militar.* Liv. 4. Ch. 40. *Interluniorum dies tempeſtatibus plenos & navigantibus quam maxime metuendos non ſolum peritiæ ratio, ſed etiam vulgi uſus intelligit. La raiſon & l'experience font voir que la conjonction de la Lune excite beaucoup de tempeſtes, & que ces jours ſont fort apprehendez de ceux qui voyagent ſur mer.*

Matres furiare equorum] Virgil. 3. Georg.

Scilicet ante omnes furor eſt inſignis equarum.

La fureur des jumans est la plus grande & la plus remarquable.

Jecur] Les Anciens plaçoient l'amour dans le foye. Anacreon :

τανύει, χὠ μὲ τύπτει
μέσον ἧπαρ

L'amour tend son arc & me frappe au milieu du foye. Platon & tous ceux de sa secte, ont esté dans les mesmes sentimens.

Pulla magis atque myrto] La differente construction de ce *magis*, fait toute la difficulté de ce passage. Pour moy je le joins avec *gaudeat*, & je crois qu'Horace a voulu dire simplement que Lydie seroit au desespoir de ce que les jeunes-gens aimeroient mieux le lierre verd & le jeune myrte, & qu'ils jetteroient les vieilles feüilles. Et les autres Interpretes veulent que *pulla myrtus* soit un vieux myrte, un myrte flétri : que cét *atque* soit pour *quam* ; & qu'Horace dise que les jeunes-gens aiment mieux un lierre

verd, qu'un myrte noir & flétri. Car *pullus* disent-ils est proprement ce que les Grecs appellent περκνον, le noir que l'on remarque sur les fruits, lorsqu'ils meurissent, & sur les herbes, lorsqu'elles meurent. Le savant Heinsius a esté mesme en partie de ce sentiment, quoyqu'il distingue ce passage d'une autre maniere, en rapportant ce *pulla* à *hedera*.

Gaudeat pulla magis atque. Myrti
Aridas, &c.

Mais s'il faut changer quelque chose au texte, je ne doute point que l'on ne trouve l'expression d'Horace plus naturelle en mettant le point aprés *magis*;

Gaudeat pulla magis : atque myrti
Aridas frondes, &c.

Car cela est mesme plus Latin. De cette maniere donc Horace oppose le lierre verd au lierre flétri : *Vous vous plaindrez*, dit-il, *que les jeunes-gens préferent le lierre verd au lierre flétri, & qu'ils consacrent les vieilles feüilles de myrte*, &c. La premiere explication me paroît plus naturelle. Je viens mesme de m'appercevoir que Mr de Saumaise a eu le mesme sen-

timent, qu'il n'a pas manqué de bien appuyer, pour faire voir que *pulla myrtus* eſt un jeune myrte. Ce qui a trompé Heinſius, dit ce grand homme, c'eſt qu'il n'a pas pris garde que les Latins n'ont jamais dit *myrtus* que de l'arbre meſme ; & *myrtum* du fruit. Horace compare donc les jeunes filles au myrte & au lierre qui ſont toûjours verds, & il compare les vieilles aux feüilles déja ſeiches, qui tombent, & que le courant de l'eau emporte. *Virens hedera (le lierre verd)* & *pulla myrtus (le myrte noir)* c'eſt-à-dire, *viridis, verd* : ἡ μέλαινα μυρσίνη. Car les feüilles paroiſſent noires, parce qu'elles ſont d'un verd enfoncé. Virgile a dit de meſme : *Ilex nigra.*

Ilice ſub nigra pallentes ruminat herbas.

Aridas frondes] Ce qui a perſuadé Heinſius qu'Horace avoit écrit, *myrti aridas frondes* ; c'eſt qu'il a crû qu'il avoit traduit ainſi le μύρτον ἕωλον, d'une Epigramme Grecque ſur le meſme ſujet.

Εἰ δ' ἕτερον στέρξεις παρεὶς ἐμὲ, μύρτον ἕωλον
Ἔρριφ' ἐπὶ ξηροῖς φυόμενον σκυβάλοις.

Que si Dionysius en aimoit un autre aprés m'avoir quitté, je jetterois mon vieux myrte, &c. Mais Monsieur de Saumaise combat encore cette opinion, en soûtenant que le dernier vers du distique Grec, doit estre écrit comme dans les manuscrits :

Ἐῤῥίφθω ζηροῖς φυρόμενον σκυβάλοις,

Que le μύρτον signifie le fruit du myrte, & que le Poëte a dit avec imprecation.

Si Dionysius en aime un autre que moy, qu'il soit rejetté comme on rejette les vieilles pommes de myrte, que l'on a laissé tomber dans la bouë.

Je crois comme Monsieur de Saumaise, que c'est le veritable esprit de l'Epigramme Grecque, mais je ne puis estre de son avis sur l'explication qu'il donne de la comparaison dont Horace s'est servy. Car je suis persuadé que par *pulla myrtus*, ce *myrte noir*, & par *hedera virens*, ce *lierre verd*, il a entendu des couronnes

de lierre & de myrte, comme il a dit dans l'Ode IV.

—— *Viridi caput impedire myrto,*

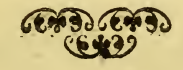
Se couronner de myrte verd.

Et Virgile :

—— *Cingens materna tempora myrto.*

Qu'il vous couronne de myrte consacré à vôtre mere Venus : & que par ces *feüilles seiches, aridas frondes,* il a entendu des vieilles couronnes flétries & usées. Mais pour bien entendre cecy, il faut savoir qu'Horace a eu égard à la coûtume des Grecs & des Latins, qui prenoient des couronnes lorsqu'ils devenoient amoureux, & les quittoient lorsqu'ils cessoient de l'estre. En les quittant ils les rompoient quelquefois, quelquefois aussi ils les consacroient & les dédioient. C'est sur cela que roule toute la beauté & toute la delicatesse de ce passage. Car Horace ne se contente pas de dire, que *les amans de Lydie jettent leurs vieilles couronnes ;* mais il dit fort plaisamment *qu'ils les dédient.*

Hyemis sodali dedicet Hebro] Voici ce que Monsieur le Févre a remarqué sur ce passage : *Il est vrai-semblable qu'Horace avoit écrit* Euro ; *parce que l'*Hebrus *n'est pas par tout, & que par tout il y a des jeunes-gens qui fuyent les vieilles. Ceux qui ont du nez*, &c. Mais je ne suis pas de son avis. Les Anciens consideroient la Thrace comme le séjour de l'Hyver. L'Hebre est un fleuve de Thrace: Horace a donc pû l'appeller le compagnon de l'Hyver. Le verbe *dedicat*, *dédie*, fait encore voir qu'il faut retenir *Hebro*. Car il me semble qu'on ne lit point que l'on ait jamais rien consacré aux vents, au Borée, à l'Eurus, &c. mais on consacroit diverses choses aux fleuves : Et c'est en cela aussi que consiste une des principales finesses de ce passage.



AD MUSAM.

ODE XXVI.

MUSIS *amicus, triſtitiam & metus*
Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis: quis ſub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tiridatem terreat unice
Securus. O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam,
Pimplæa dulcis: nil ſine te mei
Proſunt honores: hunc fidibus novis,
Hunc Leſbio ſacrare plectro
Teque tuaſque decet ſorores.

AUX MUSES.

ODE XXVI.

[a] PENDANT que je seray bien avec les Muses, [b] j'éloigneray de moy la tristesse & les craintes : Je ne me mettray point en peine quel Roy de la terre glacée soit craint dans le Nort, & je ne me soucierai point de tout ce qui peut épouvanter Tiridate. Ma douce Muse qui aimez les fontaines [c] où l'on n'a point encore puisé, faites des couronnes à mon cher Lamia. Par [d] mes plus beaux chants je ne puis rien pour luy, sans vostre secours. C'est à vous & à vos *savantes* Sœurs à l'immortaliser [e] par de nouveaux vers Lyriques.

a Amy des Muses.
b Je les donneray aux vents furieux pour les aller noyer dans la mer de Crete.
c Entieres.

d Mes honneurs. *e* Par l'archet Lesbien.



REMARQUES
SUR L'ODE XXVI.

TIRIDATE ſe revolta contre Phraate & s'empara du Royaume des Par-thes, l'an de Rome 723. ſous le quatriéme Conſulat d'Auguſte, qui aſſiegeoit alor Alexandrie. Et ſi c'eſt à ce temps-là qu'i faut rapporter cette Ode, comme Mon-ſieur le Févre l'a crû, Horace avoit 36. an lorſqu'il la compoſa. Mais je ne ſuis pa de cét avis, & je prouveray dans la ſuite que cette Ode a eſté écrite ſous le neu-viéme Conſulat d'Auguſte, Horace eſtant âgé de quarante-un an.

Triſtitiam & metus] Il parle en genera de toute ſorte de triſteſſe & de crainte

Tradam protervis] C'eſt une façon de parler qui nous eſt commune avec le Orientaux, les Grecs & les Latins ; car nous diſons comme eux, *jetter quelque choſe au vent*, faire que les vents l'empor-tent, pour dire que nous ne nous en ſou-viendrons plus, &c. Mais je ne crois pas que nous oſaſſions l'écrire. Au moins il eſt certain que l'on ſeroit ridicule de dire :

dire : *Je donneray aux vents ma tristesse & mes craintes, afin qu'ils les portent dans la mer de Crete.*

Quis sub arcto Rex gelidæ] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace parle icy desScythes & des Parthes que la puissance d'Auguste faisoit trembler ; mais cela est plus facile à refuter, qu'il n'a esté facile à dire. Horace parle asseurément de quelque particularité qui s'estoit passée dans le Nort, & qui estoit fort connuë en ce temps-là ; mais qu'il n'est pas aisé de deviner en celuy-cy.

Quid Tiridatem terreat] Tiridate s'empara du Royaume des Parthes, lorsqu'Auguste assiegeoit Alexandrie ; mais cela n'a pû donner lieu à Horace d'écrire cecy, parce qu'alors Tiridate ne craignoit rien encore, & qu'il ne commença à craindre que lorsqu'il sceut que Phraate venoit contre luy avec le secours des Scythes, & qu'il fut obligé de se retirer auprés d'Auguste qui faisoit la guerre en Espagne, cinq ans aprés le siege d'Alexandrie. Horace parle donc de la terreur que donna à Tiridate l'armée que Phraate menoit contre luy, ou mesme de la crainte que luy causa l'ambassade que Phraate envoya à Au-

guſte, pour le prier de luy envoyer ce rebelle. On n'a qu'à lire Juſtin, Liv. 42. chap. 5.

Fontibus integris] Des fontaines où perſonne n'a puiſé. Horace dit ſouvent qu'i eſt le premier qui ait fait connoître aux Latins les vers Lyriques.

Pimplæa] Pour accorder tous les differents qui ont eſté ſur ce mot, on n'a qu'à ſe ſouvenir que *Pimpla* eſtoit en Thrace une fontaine conſacrée aux Muſes; mai aprés que les Thraces ſe furent emparez de la Bœotie, ils y conſacrerent aux Muſes une fontaine de ce meſme nom, & de là elles furent appellées : *Pimplées*, *Pi pleides*, *Pimpleides* & *Pimpleïades*. Voye mes Remarques ſur Feſtus.

Mei honores] Il appelle ainſi ſe vers, comme Pindare appelle les ſien preſque de la meſme maniere *des fléch honorables & glorieuſes*, ευκλέας οϊςυς.

Fidibus novis] Les Interpretes expl quent ce *novis* par *admirables*, comm Servius a expliqué ce *nova carmina* d Virgile :

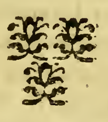
Pollio & ipſe facit nova carmina.
Pollion fait auſſi luy-meſme des vers no

veaux; c'eſt-à-dire des vers admirables, &c. Mais ce n'eſt pas le ſens d'Horace qui parle de *cordes nouvelles*; parce que les Poëtes qui vouloient chanter quelque choſe d'extraordinaire, avoient accoûtumé de dire que leur lut eſtoit monté de neuf, qu'ils y avoient mis des cordes neuves; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage d'Anacreon :

Ημειψα νεῦρα πρώην
Καὶ τὴν λύρην ἅπασαν,
Κἀγὼ μὲν ἦδον ἄθλους
Ηρακλέους.

Je changeai hier toutes les cordes de mon lut, & je chantois les travaux d'Hercule.

Leſbio plectro] *Avec un archet de Leſbos*, c'eſt-à-dire, avec des vers comme ceux d'Alcée qui eſtoit de Lesbos.



AD SODALES.

ODE XXVII.

NATIS in usum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est. Tollite Barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces
Immane quantum discrepat: impium
Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso.
Vultis severi me quoque sumere
Partem Falerni? dicat Opuntiæ
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat sagitta.
Cessat voluntas? non alia bibam
Mercede: quæ te cunque domat Venus,
Non erubescendis adurit
Ignibus: ingenuoque semper
Amore peccas: quicquid habes, age,
Depone tutis auribus. Ah miser,
Quanta laboras in Charybdi,
Digne puer meliore flamma.
Quæ saga, quis te solvere Thessalis
Magus venenis, quis poterit deus?
Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimæra.

A SES AMIS.

ODE XXVII.

C'EST aux Thraces de se battre avec les verres qui ont esté faits pour la joye. Mes amis, défaites-vous de cette coûtume barbare, [a] & par vos querelles sanglantes, ne blessez point la retenuë de Bacchus. Ces bouteilles & ces bougies ne s'accordent point avec les cimeterres des Medes. Finissez ce bruit impie, & que chacun se remette [b] à table. Voulez-vous que je boive de ce gros vin de Falerne ? que le frere de [c] Megille me dise de quelle fléche il a esté si heureusement blessé. Faites vous difficulté de le dire ? je ne boiray pourtant qu'à cette condition. De quelque manie e que Venus triomphe de vostre cœur, elle le brûle avec un flambeau qui ne peut vous faire de honte [d], & vous ne sauriez avoir que des inclinations honnestes. Mais quoyqu'il en soit, confiez ce secret à une personne qui est bien capable de le garder . . . . Ah malheureux ! [e] à quel écüeil avez-vous heurté. Sans doute, vous estiez digne d'une meilleure destinée. Car enfin quelle Magicienne ou quel Enchanteur pourra vous délivrer avec toutes les herbes de Thessalie ? *de* quel Dieu *pouvez vous attendre le secours ?* A peine Pegase vous dégageroit-il de cette [f] chimere à laquelle vous estes attaché.

a Eloignez le retenu Bacchus des quereles sanglantes.

b Sur le coude.

c Megille Opuntienne.

d Et vous pechez toûjours par un amour honnête.

e Dans quelle charibde vous travaillez-vous, jeune-homme digne d'une meilleure flamme.

f Chimere à trois formes.

REMARQUES

SUR L'ODE XXVII.

CETTE Ode n'a rien qui marque dans quel temps elle a esté écrite ; il paroist seulement qu'elle a esté faite pour une débauche où il estoit arrivé quelque bruit.

Natis in usum] Les Grecs & les Latins disent quelquefois *naistre* pour *estre fait*.

Tollite barbarum morem] Anacreon appelle Scythique cette façon de boire, & il faut se souvenir que les Parthes sont venus des Scythes :

Ἄγε, δῶτε, μηκέθ' οὕτω
Πατάγῳ τε κἀλαλητῷ
Σκυθικὴν πόσιν παρ' οἴνῳ
Μελετῶμεν, ἀλλὰ καλοῖς
Ὑποπίνοντες ἐν ὕμνοις.

Donnez du vin, dit-il, *& ne beuvons plus comme les Scythes avec tant de cris & de tumulte. Mêlons plûtost avec ce vin quelques chansons agreables.*

Verecundumque] Sobre, retenu ; comme il l'appelle *modique*, dans l'Ode dix-huitiéme.

Lucernis] Parce qu'ils ne faisoient leurs festins que de nuit.

Medus acinaces] L'acinace estoit une espece de sabre chez les Perses, les Medes, les Parthes & les Scythes.

Immane quantum] *Immanis* est pris quelquefois pour *grand*, comme *sævus*, & le Grec μανικός. Et *immane quantum* est au pied de la lettre dans Aristophane, μανικὸν ὅσον. Comme aussi les Latins ont dit *immane quantum*. C'est de là que nous avons pris nostre *furieusement grand*.

Impium] Impie, qui offense Bacchus.

Cubito remanete presso] Parce qu'ils estoient couchez à table, suivant la coûtume de ces temps-là, en appuyant la teste sur le coude de la main gauche, & ils appelloient cela *accubare*, *accumbere*, *discumbere*. Les femmes seules estoient assises par bien-seance. Mais il faut se souvenir que dans les premiers temps de Rome, tout le monde mangeoit assis, comme en Grece, du temps

d'Homere, & comme aujourd'huy parmy nous.

Severi Falerni] Athenée écrit qu'il y avoit deux ſortes de vin de Falerne; l'un eſtoit doux & avoit beaucoup de liqueur, & l'autre rude & gros. Horace parle peut-eſtre de ce dernier; parce qu'il étoit queſtion de boire à la ſanté de leurs maîtreſſes, & qu'alors pour mieux témoigner ſon amour dans l'excés de la débauche, on choiſiſſoit bien ſouvent ce qu'il y avoit de moins bon. Ce pourroit bien eſtre le veritable ſens de ce paſſage: Je ne voudrois pourtant pas condamner ceux qui l'entendent autrement.

Dicat Opuntiæ frater] Ces vers nous fourniſſent un exemple remarquable de la coûtume qui ſe pratiquoit dans la débauche, de faire dire à chacun le nom de ſa maîtreſſe. Celuy qui le demandoit, s'obligeoit de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres dans ce nom.

Opuntiæ Megillæ] *Opus* eſtoit une ville de Locres, à mille pas de l'Euripe, ou détroit de Negrepont.

Beatus] Horace juge à la mine de ce jeune-homme, qu'il devoit eſtre heureux en amour. Ou plûtoſt *beatus* eſt un mot de

de civilité dont l'on se servoit en parlant à des personnes qui se distinguoient ou par leur naissance, ou par quelques belles qualitez. C'est comme cela qu'il faut entendre le *Beate Sexti* de l'Ode quatriéme.

Semper] Il faut remarquer *semper*, *toûjours*, pour *interea*, *cependant*; nous nous en servons dans le mesme sens.

Peccas] Horace se sert toûjours de ce mot pour marquer le dernier commerce de la galanterie. Vous verrez ce que j'ay remarqué sur la Sat. septiéme du Liv. second.

Quanta laboras in Charybdi] Entre l'Italie & la Sicile il y a deux écueils, *Scylla*, qui signifie *perte*, est à la droite. *Charybdis*, c'est-à-dire, *gouffre de perdition*, à la gauche. Homere en a fait deux monstres horribles. Voyez Palephatus & Servius. Delà est venu le Proverbe *laborare in charybdi*, se trouver dans un pas fâcheux.

Meliore] Plus favorable. Voyez l'Ode trente-troisiéme: *Ipsum me melior cum peteret Venus.*

Theſſalis venenis] Les Theſſaliens ont toûjours paſſé pour de grands ſorciers, & habiles enchanteurs, juſques-là que les Grecs diſoient en Proverbe, *Une chanſon Theſſalienne*, pour ſignifier quelque fourberie, quelque ſortilege ou quelque enchantement.

Vix illigatum te triformi Pegaſus] Aprés avoir dit : *Quelle ſorciere, quel magicien, quel Dieu te délivrera ?* Il ſemble ridicule d'ajoûter, *A peine le cheval Pegaſe pourroit-il*, &c. Mais voicy de quelle maniere Horace l'a entendu : *Quand meſme Pegaſe reviendroit avec Bellerophon, & que Pallas les accompagneroit de ſon ſecours, encore auroient-ils de la peine.* Et cela ſuit fort bien aprés *quel Dieu.*

Triformi chimæra] Bellerophon vainquit les Solymes, où eſtoient peints des lions, des dragons, des chévres. Ou ſelon d'autres il rendit habitable dans la Lycie, une montagne dont le ſommet eſtoit remply de lions, & jettoit des flammes : Le milieu eſtoit plein de chévres, & le bas eſtoit remply de dragons. Delà on dit que Bel-

lerophon avoit défait la chimere, dont ils ont fait un monstre, qui avoit en un seul corps les trois corps de ces bêtes.



ODE XXVIII.

TE maris & terræ, numeroque carentis arenæ
Mensorem cohibent, Archyta?
Pulveris exigui prope littus parva Matinum
Munera: nec quicquam tibi prodest
Aërias tentasse domos, animoque rotundum
Percurrisse polum, morituro.
Occidit & Pelopis genitor, conviva deorum;
Tithonusque remotus in auras:
Et Jovis arcanis Minos admissus, habentque
Tartara Panthoïden, iterum Orco
Demissum: quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti concesserat atræ:
Judice te, non sordidus auctor
Naturæ verique. Sed omnes una manet nox,
Et calcanda semel via lethi.
Dant alios Furiæ torvo spectacula Marti:
Exitio est avidis mare nautis.
Mista senum ac juvenum densantur funera; nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

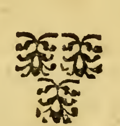
ODE XXVIII.

ARCHYTAS qui mesuriez la terre & la mer, qui contiez le nombre infini des grains de sable, vous estes couvert [a] de quelques petites poignées de terre que les passans ont jettée sur vostre corps prés du rivage de Matine : Et devant mourir, c'est en vain que vous avez penetré les maisons celestes, & que par vostre *vaste* intelligence vous avez parcouru l'un & l'autre pole.

Le pere de Pelops est mort aussi, luy que les Dieux avoient receu à leur table : Quelque immortel que fust Tithon, il est mort, la vieillesse l'ayant changé en air : Minos qui avoit esté du secret de Jupiter, est mort. Pythagore est aussi dans les enfers, où il a esté une seconde fois precipité, quoique par le bouclier qu'il avoit arraché *d'un Temple*, il eust témoigné qu'il estoit *Euphorbe* du temps de Troye, & *qu'en mourant* il n'avoit laissé à la mort que ses nerfs & sa peau. Ce mesme Pythagore est donc mort, luy qui selon vostre jugement n'est pas un méchant Auteur sur la Physique & sur la Morale. Mais une mesme nuit nous attend tous, & il nous faut tous marcher dans le chemin de la mort. Les Furies se servent des uns pour en donner des spectacles au Dieu Mars : La mer est *l'écueil des* Marchands avares : On entasse confusément les corps des vieux & des jeunes, & il n'est point de teste qui échappe à la cruelle Proserpine.

[a] De quelques petits presens d'un peu de poussiere prés du rivage, &c. ARCHI.

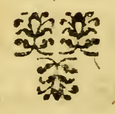
Me quoque devexi rapidus comes Orioni:
Illyricis Notus obruit undis.
At tu nauta, vagæ ne parce malignus arenæ
Ossibus & capiti inhumato
Particulam dare: sic, quodcumque minabitur Eurus
Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
Plectantur sylvæ, te sospite: multaque merces,
Unde potest, tibi defluat æquo
Ab Jove, Neptunoque sacri custode Tarenti.
Negligis immeritis nocituram
Postmodò te natis fraudem committere forsan.
Debita jura, vicesque superbæ
Te maneant ipsum; precibus non linquar inultis:
Teque piacula nulla resolvent.
Quamquam festinas (non est mora longa) licebit
Injecto ter pulvere curras.



Je suis donc mort comme les autres, & j'ay esté englouti dans les flots de l'Illyrie, par le rapide vent de midy, qui accompagne le coucher de l'Orion. Mais vous, Matelot ! ne refusez point de jetter sur mes os & sur ma teste qui n'est point inhumée, une poignée de sable mouvant. Ainsi sans aucun danger pour vous, les forests de Venuse puissent elles essuyer toutes les menaces que le vent d'Orient fait aux flots de la mer d'Hesperie. Ainsi tout le gain que vous pouvez souhaiter puisse-t'il abonder chez vous par la faveur de Jupiter, & de Neptune patron [a] de la ville de Tarente. Vous negligez cette action pieuse, & vous croyez que vostre impieté ne sera peut estre punie que sur vos enfans innocens. Vous-mesme vous souffrirez la peine qui vous est deuë. Vous-mesme, vous serez exposé [b] à ces mesmes vicissitudes : mes imprécations auront leur effet, & il n'y aura point d'expiation pour vostre crime. *Encore une fois, matelot*, quelque haste que vous ayez, le retardement ne sera pas long, aprés que vous m'aurez jetté trois poignées de poussiere, rien ne vous empêchera plus de partir.

a De la ville sacrée de &c.

b A ces superbes vicissitudes.



REMARQUES SUR L'ODE XXVIII.

HORACE estoit déja vieux quand il fit cette Ode, & il la fit pour recommander le ſoin que l'on doit avoir d'enterrer les morts, & pour ſe mocquer de la ridicule opinion des Pythagoriciens ſur la metempſycoſe, en introduiſant un Pythagoricien meſme qui le prie de l'enterrer.

Te maris & terræ] Archytas eſtoit grand Philoſophe, grand Aſtrologue & grand Geometre : Et c'eſt de cette derniere qualité qu'Horace parle dans ce premier vers ; car les Geometres ont comme pour leur deviſe ce mot d'Apollon.

εἶδα ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης.

Je ſay le nombre du ſable, & les meſures de la mer.

Archyta] Nous avons encore une lettre que Platon écrivoit à cét Archytas, né à Tarente, & Diſciple de Pythagore.

Pulveris exigui parva munera] Les Interpretes se tourmentent icy inutilement. Cét Archytas estoit estendu sur le rivage, & n'avoit sur luy que quelques poignées de terre qui luy avoit esté jettée par les passans. C'est pourquoy Horace appelle cela *de petits presens d'un peu de poussiere.*

Prope litus Matinum] C'est un rivage de la Calabre, ou de la Poüille ; car quelques-uns prétendent que *Matinum* est pour *Batinum* , d'une ville appellée Batina dans la Poüille.

Aërias tentasse domos, animoque] Ces deux vers sont incomparables. Archytas par son Astrologie élevoit son esprit au-dessus du ciel, se promenoit sur les poles, &c. *Aërias domos* est proprement le ciel ; car les Grecs & les Latins se servent du mot d'*air* pour celuy de *ciel*, & d'*aërien* pour *celeste*. On n'a qu'à voir le commencement du Poëme de Catulle, *de coma Berenices. Domos* est aussi peut-estre en mesme sens que nous disons, les *maisons du Soleil*, les *maisons du Zodiaque*, &c.

Morituro] Ce n'est pas une Epithete, mais une raison ; *puisque tu devois mourir, c'est en vain*, &c. Il s'est encore

ſervy fort heureuſement de ce mot, d
la meſme maniere dans l'Ode troiſiém
du Livre ſecond ; & c'eſt à quoy il fau
prendre garde.

Occidit] Archytas répond.

Pelopis genitor conviva Deorum] Tan
tale qui fut receu à la table des Dieux
Pindare dit en quelque endroit qu'il n'
a jamais eu d'homme mortel à qui le
Dieux ayent fait autant d'honneur qu'
Tantale.

Tithoniſque remotus in auras] T
thon fils de Laomedon, eſtoit immortel
mais la longue vieilleſſe l'ayant enfin m
né, il fut comme changé en air, & c'e
ce qu'Horace a entendu, quoique que
ques Interpretes pretendent qu'il fau
prendre cecy de ce que l'Aurore enlev
Tithon dans un char, & le porta en E
thiopie.

Et Jovis arcanis Minos admiſſus
Minos eſtoit du conſeil de Jupiter; c'e
pourquoy Homere dit de luy, Διὸς μεγάλ
ὀαριστής. *Qui s'entretient avec le gran
Jupiter.* Et Platon dans le Dialogu
qu'il a intitulé *Minos*, en expliquant l
vers d'Homere, dit que Minos avoi
eſté élevé & inſtruit par Jupiter ; & qu
de neuf en neuf ans il eſtoit encor

ıvec ce Dieu, & luy parloit face à ace.

Panthoïden] Il appelle ainſi Pythagore; parce qu'il diſoit que du temps de a guerre de Troye, il avoit eſté Euphorbe fils de Panthoüs; & que depuis ce emps-là ſon ame ayant paſſé par d'aures corps, eſtoit enfin venuë animer celuy qu'il avoit alors ſous le nom de Pyhagore.

Iterum orco demiſſum] Pythagore fut ué par ſes Citoyens; mais lorſqu'il eſtoit ɪuphorbe, il avoit eſté tué par Menelas. 'oilà donc deux fois qu'il avoit eſté récipité dans les enfers. Par ce mot *demiſſum*, Horace a expliqué ces deux morts iolentes, &c.

Quamvis clypeo Trojana refixo] Pyhagore prouvoit qu'il avoit eſté Euhorbe du temps de Troye; parce qu'il voit reconnu le bouclier qu'il portoit ors, & qu'il avoit arraché du Teme de Junon, où Menelas l'avoit poſé ans Argos. On peut voir ce qu'il dit ıy-meſme dans le Livre XV. des Metaıorphoſes d'Ovide.

Refixo] Figere eſt *ficher*, *attacher*: figere, *détacher*, *arracher*. Virgil. *Fixit ges pretio atque refixit. Il attacha des*

loix pour de l'argent, & les arracha a mesme. On peut voir là-dessus les Com mentaires.

Nervos atque cutem morti concesserat Archytas ne dit pas seulement que lo que Pythagore mourut la premiere fo estant Euphorbe, il n'avoit laissé à mort que la peau & les os : mais il dit q Pythagore, aprés avoir reconnu le bo clier qu'il portoit au siege de Troye, so tenoit que la mort n'avoit eu que sa pea & que sur ce fondement il avoit étably doctrine de la Metempsycose, dans l quelle il ne laissoit à la mort, que &c. C passage n'a jamais esté bien expliqué, par consequent on n'a jamais bien m dans son jour la finesse d'Horace, q pour faire voir le ridicule de l'opinion d Pythagoriciens sur la Metempsycos fait dire à un Pythagoricien, qu'il ne fa pas s'estonner s'il est mort, puisque plus grands personnages, & ceux qui o esté le plus aimez des Dieux, sont mo aussi bien que luy, Tantale, Titho Minos ; & ce qui est encore plus, grand Pythagore luy-mesme, quo qu'ayant reconnu & arraché du Tem de Junon, le bouclier qu'il portoit lo qu'il estoit Euphorbe, & témoigné

ı qu'il avoit esté du temps de la guerre
e Troye ; il ait enseigné que la mort
'avoit emporté que sa peau & ses nerfs :
: que son ame n'avoit fait que changer
e domicile en passant d'un corps à un
ıtre : Puis donc que celuy-là est mort
vec saMetempsycose, il faut bien croire
u'il y a enfin une nuit destinée à tout le
ıonde, &c.

Non sordidus autor] C'est encore la
ıesme figure de diminution dont nous
vons parlé. *Un Auteur qui n'est pas mé-*
'isable, pour un Auteur illustre, & qui
t à estimer.

Naturæ verique] Les Interpretes di-
nt qu'icy la nature & la verité ne sont
ue les veritez naturelles. Mais Mon-
eur le Févre a crû qu'Horace a enten-
u *la physique* par *la nature*, & *la*
orale par *la verité*, & je suis de ce
ntiment ; parce que je say que Pytha-
ore a travaillé le premier sur la Morale.
ar quoy que Ciceron asseure dans le
remier Livre de ses Questions Aca-
emiques, que ce fut Socrate, le témoi-
nage d'Aristote doit prévaloir. Ce
rand homme écrit formellement dans
premier Livre de ses Morales, que

Pythagore entreprit le premier de traiter de la vertu, & qu'aprés luy Socrate enrichit beaucoup cette science. Voicy ses propres termes: Πρῶτος μὲν οὖν ἐνεχείρησε Πυθαγόρας περὶ ἀρετῆς εἰπεῖν, &c. μετ' τοῦτον Σωκράτης ἐπιγενόμενος βέλτιον καὶ ἐπιπλέον εἶπεν ὑπὲρ τούτων. Horace donne à la Morale le nom de *verité*; parce que s'attachant à connoistre les vertus & les vices, le bon & le mauvais, elle ne se propose d'autre but que la verité.

Dant alios Furiæ] Les vers Historiques sont dans une Ode comme le bagage dans une magnifique entrée d'un Prince ou d'un Roy : l'un & l'autre doivent estre suivis de quelque chose qui puisse attirer les yeux, & relever l'attention : Horace savoit bien cela. Aussi ne manque-t-il pas de *faire marcher* icy six vers pompeux & magnifiques, pour dissiper l'ennuy & la peine que l'on a euë de voir passer les huit ou dix précedens.

Torvo spectacula Marti] Le mot de *spectacle* est icy, comme quelquesfois dans nostre Langue pour *divertissement*, *jeu.* Les Grecs se servent de θέα dans le mesme sens.

Funera] Ce mot signifie icy un corps mort.

Nullum sæva caput Proserpina fugit] Horace fait allusion à la superstition des Anciens, qui croyoient que l'on ne pouvoit mourir, que Proserpine ne coupast les cheveux. Virgile en parlant de Didon.

—Nondum illi flavum Proserpina crinem
Abstulerat.

Proserpine ne luy avoit pas encore coupé les blonds cheveux. Et cela paroist avoir esté pris de l'Histoire de Dalila & de Samson.

Devexi rapidus comes Orionis] L'Orion est une constellation de dix-sept étoilles prés du Taureau : & il a esté ainsi appellé du Grec *ourein*, qui signifie pleuvoir, *ourion*, *orion* & *oarion* ; parce qu'il excite des tempestes, & amene des pluyes, quand il se leve & quand il se couche. Voyez l'Ode XXVII. du Livre III. & l'Ode X. & XV. du Livre V. *Devexus*, *penchant*, pour marquer son coucher, comme il l'a appellé *pronus*, dans l'Ode XXVII. du Livre III.

Illyricis undis] Par ce passage il est aisé

de juger que la mer Adriatique a esté appellée *mer d'Illyrie.*

Vagæ] Que la mer entraîne.

Malignus] comme *benignus, benin*, signifie *liberal* ; *malignus, malin*, signifie *avare, chiche.*

Ossibus & capiti inhumato] On avoit déja jetté quelque poignée de terre sur le cadavre de cét Archytas, comme on le voit au commencement de l'Ode. Pourquoy prie-t'il donc Horace de luy en jetter? C'est une difficulté de Scaliger & de quelques Interpretes. Mais il est facile d'y répondre ; puisqu'il est certain que tous les passans estoient obligez d'en jetter jusques à ce que le corps en fust couvert : c'est par cette raison que Quintilien a appellé fort bien cette *injection* de terre, *collatitiam sepulturam ; un enterrement fait par plusieurs mains.*

Capiti] Parce que l'on commençoit toûjours à jetter cette terre sur la teste. Et l'on appelloit cela *injicere glebam in os.*

Sic] Voyez ce qui a esté remarqué au commencement de l'Ode troisiéme.

Quodcumque minabitur Eurus] Quintilien

ilien remarque que le veritable Sublime
e trouve dans les choses que l'on éleve
ar des Metaphores hardies jusques à
'excés. Par exemple, lorsque l'on don-
ne de l'action & de la passion à des cho-
ses inanimées, comme dans ce vers de
Virgile : *Et pontem indignatus Araxes* ;
& dans ce passage d'Horace, *les menaces
du vent*, &c.

Fluctibus Hesperiis] La mer d'Ita-
lie, qui estoit appellée la grande Hes-
perie.

Venusinæ plectantur sylvæ] Pour con-
noistre toute la beauté de ce passage,
voyez ce qui a esté remarqué dans l'O-
de vingt-uniéme : *Venusia* ou *Venusium*
estoit une ville de la Poüille Péucetiene,
& la Patrie d'Horace.

Æquo] Favorable, propice.

Neptunoque sacri custode Tarenti]
Neptune estoit le Patron de Tarente,
ville maritime de la Calabre, au dessous
du talon de l'Italie ; parce qu'elle avoit
esté bâtie par un de ses fils, dont elle porte
mesme le nom.

Negligis] La signification de ce mot est
remarquable, *tu negliges de commettre*,
pour, tu ne fais pas difficulté, ou tu trait-

tes de bagatelle de commettre. Marc-Antoine s'en eſt ſervy en meſme ſens dans une Lettre qu'il écrivit à Hirtius & à Ceſar : *Theopompum nudum, expulſum à Trebonio, confugere Alexandriam neglexiſtis. Vous ne vous eſtes pas ſouciez d'empeſcher que Theopompus nud & chaſſé par Trebonius, ſe retiraſt dans Alexandrie.*

Immeritis nocituram poſtmodò te natis] Les Payens meſme ont reconnu que le crime d'un ſeul homme pouvoit eſtre puni juſques dans ſa derniere poſterité.

Forſan] Quelques Interpretes joignent ce *forſan* avec ce qui ſuit, mais il faut le joindre avec ce qui précede. Voicy le ſens d'Archytas : *Vous negligez de faire ce que je vous demande, & vous croyez que voſtre impieté ne vous ſera point funeſte, ou qu'elle ne le ſera peut-eſtre qu'à vos deſcendans. J'ay à vous dire que vous ſouffrirez vous-meſme*, &c. Ceux qui ont du gouſt verront bien la difference de ces deux ſens.

Viceſque ſuperbæ] Il luy dit que ſon corps ſera giſant ſans ſepulture comme le ſien. Cette epithete de *ſuperbe* eſt entierement propre; car Tite-Live meſme

remarqué que Tarquin ne fut appellé *uperbe*, que parce qu'il empêcha que son eau-pere fust enterré, *cui cognomen uperbo facta indiderunt, quia socerum geer sepultura prohibuit.*

Precibus] Imprécations, comme les Grecs les appellent *aras*. Bugyges a esté e premier à Athenes qui a maudit ceux ui passoient devant un corps-mort sans enterrer.

Teque piacula nulla] Il n'y avoit oint de sacrifice qui pust expier ou étourner les imprécations ; comme il dit dans le Livre V. *Dira detestatio ulla expiatur victima. Piaculum* signie le crime, & les sacrifices par lesquels n l'expie.

Quamquam festinas] Il semble que Quintilien ait eu ce passage en veuë, orsqu'il a écrit : *Ignotis cadaveribus huum congerimus ; & insepultum quodbet corpus nulla festinatio tam rapida ansc urrit, ut non quantulocumque veeretur aggestu. Nous amassons de la rre sur les cadavres qui nous sont les plus nconnus ; & nous ne sommes jamais si ressez, que nous n'ayons bien le temps 'en jetter quelque poignée sur quelque corps*

que ce soit qui ait besoin de sepulture.

Injecto ter pulvere] Les passans étoient obligez de jetter trois fois de la poussiere sur les corps morts. Les Romains avoient pris cette coûtume des Grecs, & la pluspart des Chrestiens l'imitent encore aujourd'huy. Ceux qui avoient

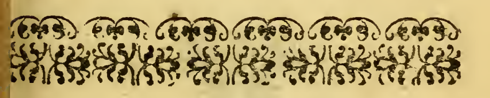
AD ICCIUM.

ODE XXIX.

ICCI, *beatis nunc Arabum invides*
Gazis, & acrem militiam paras
Non ante devictis Sabææ
Regibus: horribilique Medo
Nectis catenas: quæ tibi virginum
Sponso necato Barbara serviet?
Puer quis ex aula capillis
Ad cyathum statuetur unctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno? quis neget arduis

avoient negligé de faire cét acte de religion, estoient obligez, pour expier ce crime, d'immoler tous les ans à Cerés une truye, qui estoit appellée *porca præcidanea.* Voyez Festus.

Curras] On a vû ailleurs que *courir* & *course* s'employent souvent pour la navigation.



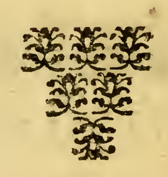
A ICCIUS.

Ode XXIX.

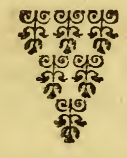
Iccius! vous en voulez maintenant aux tresors de l'Arabie heureuse, & en vous disposant à faire une cruelle guerre aux Rois de Sabée, qui n'ont point encore esté vaincus, vous preparez en mesme temps des chaînes aux redoutables Medes. Quelle jeune Dame [a] estrangere, d'entre celles dont vous aurez tué les maris, retiendrez-vous pour vous en faire servir? Quel jeune Sere, qui ait la teste belle, & qui sache bien manier l'arc de ses peres, choisirez-vous pour vostre échanson? Qui pourra nier que les ruisseaux qui descendent des montagnes, ne puissent y re-

[a] Barbare.

Pronos relabi posse rivos
Montibus, & Tiberim reverti.
Quum tu coëmtos vndique nobiles
Libros Panæti, Socraticam & domum,
Mutare loricis Iberis,
Pollicitus meliora, tendis.



monter, & que le Tibre ne puiſſe couler vers ſa ſource, puiſque vous ne cherchez qu'à changer pour des cuiraſſes d'Eſpagne les beaux Livres de Panetius que vous avez ramaſſez de tous coſtez, & ceux de toute ᵃ la ſecte de Socrate : Vous qui nous aviez donné de meilleures eſperances.



REMARQUES

SUR L'ODE XXIX.

HORACE parle icy de l'expedition d'Ælius Largus, qui mena une armée contre les Arabes, sous le dixiéme Consulat d'Auguste, l'an de Rome 729 Et par là on voit que cette Ode a esté écrite à la fin de l'année 41. de l'âge d'Horace, ou au commencement de la 42. quelque mois avant l'Ode vingt-quatriéme.

Icci] Torrentius a fort bien remarqué qu'il faut écrire *Iti*. Il y avoit à Rome la famille des Itiens.

Beatis nunc Arabum invides gazis] *Gaza* est un mot Persan qui signifie des richesses : & c'est de là qu'une ville de la Palestine fut appellée *Gaza* ; parce que Cambyse y mit son tresor, lorsqu'il alla faire la guerre en Egypte. L'epithete *beatis* embarrasse les Interpretes qui n'ont pas vû qu'Horace s'en est servi, parce qu'il parle de l'Arabie heureuse, &c.

Non

Non ante devictis Sabææ Regibus] On ne peut pas entendre cecy de l'A-rabie en general ; car Pompée avoit déja vaincu Aretas Roy des Arabes. Mais l y avoit plusieurs Rois en Arabie, & la abée qui en estoit la partie la plus éloi-gnée, n'avoit pas encore senti les armes Romaines. C'est pourquoy, comme M^r e Févre l'a remarqué, Dion a écrit avec eaucoup de jugement, en parlant de cet-e expedition de Largus : Πρῶτοι μὲν δὴ ωμαίων οὗτοι (νομίζω δ' ὅτι καὶ μόνοι) τοσοῦτον ἐπὶ ῷ πολέμῳ τῆς Ἀραβίας ταύτης ἐπῆλθον. *Ce sont s premiers des Romains, & les seuls esme, qui ont fait tant de progrés dans tte Arabie.* Et disant *cette Arabie*, il explique fort clairement, & donne beau-oup de jour à ce passage d'Horace. C'est ar là encore qu'il faut entendre ce paf-ge de Properce, Livre II. Elegie III.

India quin, Auguste, tuo dat colla
triumpho,
Et domus intactæ te tremit Ara-
biæ.

éja mesme l'Inde se prepare à suivre

vostre triomphe, & vous faites déja trembler ce costé de l'Arabie qui n'a point encore senti vos armes.

Sabææ] Je ne voy pas pourquoy Mela a mis la Sabée prés des Carmanes, sur le bord du Golphe Persique; car elle est au bas de la mer Rouge, & fait une partie de l'Arabie heureuse.

Horribilique Medo] On croyoit que la mesme armée qui alloit contre l'Arabie, passeroit de là contre les Medes & contre les Parthes. *Horrible*, c'est-à-dire, *terrible*, *formidable*, comme i a dit des Perses, *graves*.

Quæ tibi virginum] *Virgo* signifi quelquefois une jeune femme; car Vir gile donne ce nom à Pasiphaé, qu avoit eu trois enfans, & Calvus di à Io:

Ah virgo infelix! herbis pasceris a maris.

Ah vierge infortunée! vous brouter l'herbe amere.

Serviet] Il fait allusion à la coi

tume que l'on avoit dans les premiers temps, de se faire servir par les femmes que l'on avoit prises à la guerre.

Puer quis ex aula] Horace parle icy de ces enfans de qualité que les Rois avoient pour en estre servis à table, & pour en estre suivis.

Capillis unctis] Il explique fort bien le λιπαρὰς κόμας d'Anacreon, *des cheveux tout luisans d'essence.* Comme il a déja dit : *Nitidum caput.* Les enfans qui servoient à boire, avoient toûjours de longs cheveux ; c'est à quoy les Peintres devroient prendre garde, pour ne plus peindre Ganymede avec des cheveux fort courts.

Ad cyathum statuetur] *Statui ad cyathum*, estre mis au gobelet, estre fait échanson : *Statui ad lecticam*, estre fait porteur de chaise. D'où l'on a dit ; *pueri ad cyathum*, des échansons ; *homines ad lecticam*, des porteurs de chaise. Et d'une autre maniere : *pueri à cyathis, homines à lectica.* Comme dans les inscriptions : *Trophimus à lagena* ; Trophime échanson : *Trophimus à veste* ; Trophime valet de garderobe.

Doctus sagittas tendere Sericas] Il paroist par ce passage qu'en Arabie & en Perse, les Rois faisoient venir de jeunes-hommes du païs de Seres, où l'on estoit fort adroit à tirer de l'arc.

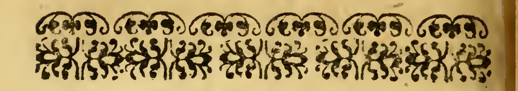
Arduis pronos] Il faut joindre ce *pronos* avec *montibus* : Car autrement on n'y trouveroit pas son compte. *Relabi* est couler en arriere, remonter vers sa source.

Panæti] Ce Panétius né à Rhodes, estoit un des premiers Philosophes Stoïciens. Il avoit écrit trois Livres *des Offices*, & un autre de la Patience dans les douleurs. Il fut le Precepteur de Scipion & de Lélius.

Socraticam & domum] Horace appelle maison ce que les autres appellent *famille*, pour dire secte ; & il entend les Livres des Philosophes Academiciens, Platon, Eschine, Xenophon qui estoient venus de l'école de Socrate c'est pourquoy on appelloit leurs écrits *les Livres de Socrate*, *les Papiers de Socrate*, quoyque Socrate n'eust jamais rien écrit.

Loricis Iberis] Les meilleures cuiraſſes ſe faiſoient en Eſpagne, à cauſe du fer qui eſtoit là meilleur que par tout ailleurs.

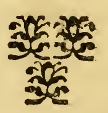




AD VENEREM.

Ode XXX.

O Venus, *Regina Gnidi, Paphique,*
Sperne dilectam Cypron, & vocantis
Thure te multo Glyceræ decoram
Transfer in ædem.
Fervidus tecum puer, & solutis
Gratiæ Zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis sine te Juventas,
Mercuriusque.



A VENUS.

ODE XXX.

VENUS Reyne de Gnide & de Paphos, quittez vostre bien-aimée Cypre, & transportez-vous dans la galante Chapelle de Glycere, qui vous appelle par une quantité d'encens. Que le boüillant Amour vous suive avec les Graces en robes détroussées, avec les Nymphes, Mercure & la Jeunesse peu agreable quand elle n'est point à vostre suite.



REMARQUES

SUR L'ODE XXX.

LEs Interpretes ont crû que cette Ode avoit esté faite pour une petite Chapelle que Glycere dedioit à Venus; mais c'est plûtost pour un sacrifice que Glycere luy faisoit dans sa maison, comme on le verra dans les Notes. L'Ode XIX. peut avoir esté écrite peu de temps avant celle-cy.

Regina Gnidi] Quelques Interpretes entendent icy Cnide, ville de la Carie, au bout de cette petite pointe qui avance dans la mer, aujourd'huy *Capo di Chio*. Mais il y a plus d'apparence que c'est d'une ville de ce nom dans Cypre, où Venus estoit particulierement adorée, &c.

Sperne] *Spernere* ne signifie pas icy *mépriser*, mais *quitter*, préferer un autre lieu. Comme Virgile a dit de Junon, qui aimoit un autre lieu plus que Samos: *Posthabita coluisse Samo.*

Paphique] C'est encore une ville de

Cypre. Venus y avoit un Temple qui n'estoit jamais moüillé d'une seule goutte de pluye, lors mesme que tous les environs estoient noyez d'un deluge d'eaux.

Et vocantis thure te multo] Il paroist d'icy que Glycere faisoit un sacrifice domestique à Venus.

In ædem] Les Grammairiens ont écrit que *ædes* au pluriel, signifie toûjours *une maison*, & au singulier *une Chapelle*. Mais leur remarque est fausse; car dans l'un & l'autre nombre il se prend pour tous les deux, quoy qu'il soit icy pour Chapelle.

Fervidus tecum puer] Il ne faut pas s'estonner si Horace demande icy toute la suite de Venus; car les Dames faisoient ces sacrifices domestiques avec beaucoup de magnificence, & ces jours estoient consacrez au plaisir : on n'a qu'à se souvenir de l'Histoire que rapporte Salomon dans ses Proverbes, d'une Courtisane qui dit à son Galand, qu'elle fait des sacrifices chez elle ce jour là, qu'elle a tendu son lit de bandes en broderie, qu'elle l'a couvert de tapis d'Egypte, qu'elle a parfumé sa maison & sa cou-

che de myrrhe, d'aloës & de cinamo-me, qu'il vienne donc s'enyvrer d'a-mour, &c.

Et solutis Gratiæ Zonis]. Les Grace estoient trois filles de Bacchus & de Ve nus, ou selon d'autres de Jupiter & d'Eu rynome. Cette expression *solutis Zonis* embarasse les Interpretes. Je crois qu'Ho race prie les Graces de venir à ce sacrific d'



AD APOLLINEM.

Ode XXXI.

QUID *dedicatum poscit Apollinem*
Vates? quid orat, de patera novum
Fundens liquorem? non opimas
Sardiniæ segetes feracis:
Non æstuosæ grata Calabriæ
Armenta: non aurum, aut ebur Indicum
Non rura quæ Leiris quieta
Mordet aqua taciturnus amnis.
Premant Calena falce, quibus dedit
Fortuna, vitem: dives & aureis

de Glycere *en robes détroussées. Zona* se prend fort souvent en ce sens là.

Juventas] La Déesse de la Jeunesse : les Grecs l'appellent *Hebe*, qui fut mariée à Hercule; & les vieux Latins *Hora*, qu'ils ont mariée à Quirinus.

Mercuriusque] Il n'est pas difficile de voir pourquoy les Anciens ont mis Merçure de la cour de Venus.

A APOLLON.

Ode XXXI.

Que demande le Poëte Horace, d'Apollon à qui l'on vient de consacrer un temple; que [a] souhaite-t-il en versant de sa coupe [b] cette liqueur pour cette occasion extraordinaire? Il ne demande ni les moissons de la fertile Sardeigne, ni les troupeaux de la brûlante Calabre? Il ne veut ni l'yvoire, ni l'or des Indes, ni les terres que le Liris, qui coule sans bruit, arrose de ses eaux paisibles. Que ceux à qui la fortune a donné des vignes dans le terroir de Cales, prennent le soin de la cultiver; Que le riche Marchand boive dans ses tasses d'or, les vins qu'il a échangez pour

a Prie-t'il.

b Cette liqueur nouvelle.

Mercator exsiccet culullis
Vina Syra reparata merce,
Diis carus ipsis: quippe ter & quater
Anno revisens æquor Atlanticum
Impune: me pascunt olivæ,
Me cichorea, levesque malvæ.
Frui paratis & valido mihi,
Latoe, dones, &, precor, integra
Cum mente: nec turpem senectam
Degere, nec cithara carentem.



des aromates de Syrie, luy qui eſt ſi cher aux Dieux, que toutes les années il va trois & quatre fois revoir la mer Atlantique. Je ſuis content de mes olives, de mes chicorées, & de mes mauves : Je ne vous demande donc, fils de Latone, que la grace de joüir de mes proviſions en toute liberté de corps & d'eſprit, & de paſſer une belle vieilleſſe, ſans eſtre jamais privé de mon lut.



REMARQUES
SUR L'ODE XXXI.

AUGUSTE ayant achevé & dedié un Temple à Apollon dans son Palais Palatin, l'an de Rome 725. & dans son sixiéme Consulat, tous les Poëtes de ce temps-là ne manquerent pas de faire des vers sur cette dedicace ; & c'est à cette occasion qu'il faut rapporter cette Ode, comme Monsieur le Févre l'a remarqué. Horace estoit alors âgé de 38. ans.

Dedicatum Apollinem] *Apollon qui a esté dedié*, à qui l'on vient de dedier un Temple. Dion, Liv. 53. en parlant du sixiéme Consulat d'Auguste, τότε Ἀπολλώνειον ἐν τῷ Παλατίῳ, &c. ἐξεποίησε καὶ καθιέρωσε. *Il acheva & dedia le Temple d'Apollon dans son Palais.* Et Suetone : *Templum Apollinis in ea parte Palatinæ domus excitavit, quam fulmine ictam desiderari à Deo Aruspices pronunciarant. Auguste éleva le Temple d'Apollon dans cette partie de sa maison du mont Palatin,*

qui avoit esté frapée de la foudre, sur quoy les Augures répondirent que ce Dieu vouloit se l'aproprier.

De patera] Voyez ce qui a esté remarqué dans l'Ode dix-neuviéme.

Novum liquorem] Il ne faut pas entendre par ce vin nouveau, les premices du vin ; car on n'offroit ces premices qu'à Jupiter ; mais un vin que l'on offroit dans une occasion nouvelle. Voyez la remarque de Servius sur ce vers de la cinquiéme Eclogue.

Vina novum fundam calathis Ariusia nectar.

Je verseray de mes coupes un nectar nouveau du vin de Chio.

Sardiniæ] La Sardeigne est une Isle de la mer Mediterranée, au dessous de Corse, & presque de mesme grandeur que la Sicile. Le costé qui regarde l'Afrique, est un païs plat & fertile ; celuy qui regarde Corse, est rude & montagneux.

Non æstuosæ Calabriæ] Horace parle des troupeaux de la brûlante Calabre, parce que les Bergers s'y retiroient en Hyver pour y estre à couvert du froid :

au contraire, ils alloient l'Eſté dans la Lucanie, pour n'eſtre pas incommodez du chaud. Voyez l'Ode premiere du Livre cinquiéme.

Ebur Indicum] Virgil. *India mittit ebur. Les Indes nous envoyent l'yvoire* mais par ces Indes il faut entendre l'Ethiopie.

Liris] Une riviere fort lente, qui prend ſa ſource prés de Sora, qui va ſe jetter dans la mer par la ville de Minturne, & qui ſepare le Latium de la Campanie.

Taciturnus amnis] Ce *taciturnus* eſt fort beau.

Premant Calena falce vitem] C'eſt pour *premant falce vitem Calenam.*

Culullis] *Culeus* eſt une outre de vin & delà on a fait *culullus* qui ſignifie une grande coupe.

Reparata] *Reparare* eſt *vicissim parare*, acquerir par quelque choſe que l'on donne, échanger, troquer.

Syra merce] Des drogues aromatiques qui ne naiſſoient pas en Syrie mais y eſtoient apportées de l'Arabie Voyez l'Ode VII. du Livre II. La Syrie, aujourd'huy *Souria* au deſſus de l'Arabie

l'Arabie, entre l'Affyrie & la mer Mediterranée.

Æquor Atlanticum] Il paroift par cét endroit que les Marchands alloient tous les ans du cofté de l'Efpagne, pour y porter ces drogues de Syrie, & en rapporter du vin.

Me pafcunt olivæ] Monfieur le Févre corrigeoit : *me pafcant olivæ.* Mais l'autre leçon peut eftre bonne à caufe de ce qui fuit. Car Horace dit qu'il a des olives, des chicorées, des mauves, & qu'il ne demande à Apollon que la grace d'en joüir.

Cichorea] Les Grecs difent *chicorium* par un omicron, & *cichoreium* : & c'eft de ce dernier qu'Horace a fait la penultiéme longue dans *cichorea* ; car l'*ei* grec fe change en *e* long, & l'antepenultiéme eft breve, à caufe de l'omicron. Cela fuffit pour defendre Horace que l'on accufe à tort d'avoir pris trop de liberté.

Latoë] Les Doriens difent *Lato* pour *Leto* : & de là les Latins qui fe font formez fur les Doriens, ont dit *Latona. Latous* fils de Latone.

Nec turpem fenectam degere] Il faut

remarquer cette construction pour, *& degere senectam non turpem.* Comme dans ce passage de Virgile du second Livre des Georgiques, où il dit en parlant d'un cheval :

——*Abde domo, nec turpi ignosce senectæ.*

Pour



Pour *Abde domo & ignosce senectæ non turpi.*

Tenez-le dans l'écurie, & donnez-luy du relâche dans sa vieillesse honorable. C'est-à-dire, *qu'il a atteinte aprés beaucoup de fatigues.* *Senecta* est un adjectif, & l'on sous-entend le substantif *ætas.* Salust. *Senecta jam ætate. Dans un âgé déja avancé.*



AD LYRAM.

ODE XXXII.

POSCIMUS, si quid vacui sub umbra
Lusimus tecum, quod & hunc in annum
Vivat & plures: age, dic Latinum,
Barbite, carmen:
Lesbio primum modulate civi:
Qui ferox bello, tamen inter arma,
Sive jactatam religarat udo
Littore navim,
Liberum & Musas, Veneremque, & illi
Semper hærentem puerum canebat:
Et Lycum, nigris oculis; nigroque
Crine decorum.
O decus Phœbi, & dapibus supremi
Grata testudo Jovis, ô laborum
Dulce lenimen, mihi cumque salve
Rite vocanti.

A SA LYRE.

ODE XXXII.

S'IL m'eſt arrivé dans mon loiſir de joüer avec vous à l'ombre des bois, quelques pieces qui puiſſent durer cette année, & pluſieurs autres : Je vous prie chantez-moy un air [a] nouveau: Vous qui avez eſté touchée la premiere fois par Alcée, qui [b] né pour la guerre [c] dans les plus grands perils, & ſur terre & ſur mer, ne laiſſoit pas de chanter Bacchus, les Muſes, Venus, [d] l'Amour & le jeune Lycus [e] ſi charmant par ſes yeux & par ſes cheveux noirs. Vous qui eſtes l'ornement d'Apollon, l'agrément des feſtins de Jupiter [f], & qui charmez ſi agréablement les peines & les travaux, ſoyez toûjours preſte à me ſecourir toutes les fois que je me mettray en eſtat de vous invoquer.

a Latin.
b Brave, courageux.
c Toutesfois & parmy les armes ſoit qu'il euſt détaché ſon vaiſſeau battu de la tempeſte.
d Et l'Enfant qui luy eſt toûjours attaché.
e Beau par ſes yeux, & par ſes cheveux noirs.
f Et. *qui eſtes l'agreable* adouciſſement des travaux.

REMARQUES
SUR L'ODE XXXII.

HORACE dit ſouvent qu'il a le premier accommodé à l'uſage des Latins, la Lyre d'Alcée; & c'eſt ſur cela juſtement qu'il a compoſé cette Ode, en faiſant voir la conformité de ſes chants avec ceux de ce Poëte Grec.

Poſcimus] Les plus anciens manuſcrits ont *poſcimur*; mais il ne faut pas le prendre comme les Interpretes, pour *on me demande*; car il eſt pour *poſcimus, je vous demande, je vous prie.* Tous les Auteurs ſont pleins de ces paſſifs dans une ſignification active.

Si quid vacui] Horace conjure ſa lyre, par tout ce qu'il a fait avec elle de plus agreable & de plus doux.

Vacui] Comme il a dit dans l'Ode XXII. *Curis expeditus, Libre de tout ſouci.*

Luſimus] J'ay remarqué dans mes Commentaires, ſur le moucheron de Virgile, que les Anciens n'ont employé *ludere, jouer; ludus, jeu,* que pour les

vers qui sont faits sur de petits sujets, les vers amoureux ou badins, que les anciens Grecs appelloient παίγνια, jeux, comme ils appelloient les Escrivains παιγνιογράφους, *Ecrivains de jeux.* C'est aussi pourquoy Livius Andronicus a donné à quelques-uns de ses Livres le titre d'*erotopaignia*, comme vous diriez *amoriludi*, *jeux amoureux.*

Lesbio primum] Il y a eu pourtant autrefois des gens qui ont écrit qu'Anacreon estoit l'inventeur du barbiton. Il y en a eu aussi qui ont donné l'honneur de cette invention à Terpandre.

Modulate] *Modulari* est proprement *modulis temperare*, donner l'air à une piece, luy donner des mesures justes.

Qui ferox bello] On voit encore dans ce qui nous reste d'Alcée, un certain air de grandeur & de courage ; qui fait bien connoistre que ce Poëte estoit aussi propre au métier de Mars, qu'à celùy des Muses. Il estoit sur tout grand ennemy des Tyrans, comme de Pittacus, de Myrsilus, de Melagyre. Voyez l'Ode XIII. du Livre II.

Inter arma] Horace oppose icy *arma* à *navis* du vers suivant. Icy il entend les

guerres par terre, & là, les dangers qu'Alcée courut sur mer.

Religarat] *Religarat* signifie quelquefois *lier, attacher*; mais icy il signifie *détacher*, comme dans ce passage de Catulle.

Perfidus in Cretam religasset navita puppim.

Pleust à Dieu, que le perfide n'eust jamais détaché son vaisseau pour venir en Crete.

Hærentem] *Hærere alicui*, est le propre mot pour dire, *s'attacher à quelqu'un*. Virgil. X. Æn.

—— qui missus ab Argis
Hæserat Evandro.

Qui estant party d'Argos, s'estoit attaché à Evandre.

Lycum] Je ne say pas si c'est le propre nom du favory d'Alcée, de ce jeune garçon en qui tout paroissoit aimable à ce Poëte, jusques à une petite marque, un

un petit ſcing qu'il avoit au doigt.

Nigris oculis nigroque crine decorum] Les Grecs & les Latins aimoient ſur tout les yeux & les cheveux noirs. Et Catulle dit à une fille qu'elle n'a pas les yeux noirs, pour dire qu'elle n'eſt pas belle.

O decus Phœbi] Cette apoſtrophe eſt icy fort à propos aprés les huit vers qui ſont purement hiſtoriques. Voyez l'Ode XXVIII. Il appelle la lyre l'ornement d'Apollon, comme il a dit dans l'Ode XXI.

Inſignemque pharetra
Fraternaque humerum Lyra.

A la lettre, *& l'épaule* (d'Apollon) *remarquable par la trouſſe & par la Lyre dont ſon frere luy fit preſent.*

Et Tibull.

Et teſtudinea Phœbe ſuperbe Lyra.

Phœbus qui vous glorifiez de voſtre Lyre d'écaille.

Et dapibus, &c.] Homere appelle

ſouvent la lyre, δαιτὸς ἑταίρην, δαιτὶ συνήορον; *la compagne des feſtins.*

Mihi cumque ſalve] Ce *cumque* doit eſtre inſeparable de *mihi. Mihicumque*, c'eſt-à-dire, en quelque eſtat que je ſois, & à quelque heure que je vous invoque. Mais ce n'eſt pas la principale difficulté de ce paſſage, qui conſiſte à mon avis, à ſavoir ſi ce *mihi* doit ſe joindre avec *dulce lenimen*, comme les Interpretes l'ont crû, ou s'il faut le joindre avec *ſalve*. Pour moy, je ne doute point que *laborum dulce lenimen*, ne ſoit icy un attribut general qu'Horace donne à la Lyre, ſans qu'il s'en faſſe aucune application particuliere, & que *mihi* ne doive eſtre avec *ſalve*, qui eſt icy dans un ſens aſſez extraordinaire, pour *fave*, *præſto adſis*, écoutez-moy, aſſiſtez-moy, lorſque je vous invoque.

Rite] C'eſt un mot de Religion ordinairement employé dans les ſacrifices. Il ſignifie, *ſelon la coûtume.* Voyez Feſtus.

Vocanti] Les Grecs & les Latins diſent *appeller* pour *invoquer*, *prier*; & c'eſt ce qui nous fait entendre ce paſſage

de Virgile, où un homme dit à une pique dont il faisoit sa divinité :

*——— O numquam frustrata vocatus
Hasta meos.*

Vous, qui n'avez jamais manqué à mes prieres.



AD ALBIUM TIBULLUM.

ODE XXXIII.

ALBI, *ne doleas plus nimio, memor*
Immitis Glyceræ: neu miserabiles
Decantes elegos, cur tibi junior
Læsa præniteat fide:
Insignem tenui fronte Lycorida
Cyri torret amor, Cyrus in asperam
Declinat Pholoën: sed prius Appulis
Jungentur capreæ lupis,
Quam turpi Pholoë peccet adultero.
Sic visum Veneri: cui placet impares
Formas atque animos sub juga ahenea
Sævo mittere cum joco.
Ipsum me meliòr quum peteret Venus,
Grata detinuit compede Myrtale
Libertina, fretis acrior Adriæ
Curvantis Calabros sinus.

A ALBIUS TIBULLE.

Ode XXXIII.

Tibulle, ne vous affligez point trop, de toutes les rigueurs de Glycere, & ne faites point d'Elegies plaintives sur ce que cette infidelle vous prefere un nouveau venu. Lycoris, charmante par son petit front, brûle d'amour pour Cyrus : Toute la passion de Cyrus est pour la cruelle Pholoë ; mais les chevres se joindront avec les loups [a], avant que Pholoë se rende aux poursuites d'un amant si laid. Telle est la volonté de Venus, qui se fait un divertissement cruel de mettre sous un joug d'airain des personnes & des cœurs qui ne peuvent pas s'accorder. Moy mesme, [b] lorsqu'une Dame fort douce & fort complaisante me tendoit les bras, je fus detenu dans les agreables chaînes de l'affranchie Myrtale, [c] plus sujette à s'irriter que la mer Adriatique, [d] qui fait de petits golphes sur le rivage de la Calabre.

a Avant que Pholoë pêche avec ce vilain adultere.

b Lors qu'une meilleure Venus venoit à moy.

c Plus aigre que les flots de la, &c.

d Courbant les Golphes de la Calabre.

REMARQUES
SUR L'ODE XXXIII.

IL ſeroit difficile de dire preciſément en quelle année cette Ode a eſté écrite; mais je prouveray dans mes Remarques qu'Horace ne pouvoit avoir alors que quarante-cinq ou quarante-ſix ans.

Albi] C'eſt le Poëte Tibulle, dont nous avons encore quelques Ouvrages.

Immitis Glyceræ] C'eſt ſans doute la meſme Glycere dont Horace fut amoureux, ſans eſtre pourtant rival de Tibulle, qui eſtoit déja mort, lors qu'Horace s'engagea dans cette paſſion. Au reſte ce paſſage nous peut faire croire que nous avons perdu beaucoup de pieces de Tibulle; puiſque dans ce qui nous reſte, il n'y eſt point du tout parlé de cette Glycere, ny de l'étroite amitié qui eſtoit entre ce Poëte & Horace, qui luy adreſſe encore une Epiſtre dans le Livre premier, où il l'appelle le juge de ſes Ouvrages.

Albi, nostrorum sermonum candide judex.

Miserabiles elegos] Il donne à l'Elegie sa veritable epithete : *La plaintive Elegie*. Car l'Elegie est un vers plaintif. *Elegeia flebile carmen*, Ovid. Et sans doute elle a esté ainsi appellée du Grec *elegein*, du cri que l'on fait en pleurant.

Cur tibi junior] Horace estoit dans sa quarante-septiéme année, lorsque Tibulle mourut âgé de vingt-quatre ans. Et par là il est facile de voir que quand mesme cette Ode auroit esté écrite la derniere année de la vie de ce Poëte ; ce qui n'est point, puisque l'Epître quatriéme du Livre I. a esté écrite assez longtemps aprés cecy, comme je prouveray dans mes Remarques, Horace n'a pû entendre ce *junior* de l'âge du rival de Tibulle, mais de la nouveauté de son amour. *Junior* est donc icy pour *nouveau venu*.

Insignem tenui fronte] Scaliger n'a pas eu raison de blâmer ce passage ; car il est certain que chez les Grecs & chez les La-

tins, c'eſtoit une beauté d'avoir le front petit. Voyez l'Epître deuxiéme du Livre ſecond. *Nigros anguſta fronte capillos. Des cheveux noirs ſur un petit front.* Et cette Epigramme de Martial ;

Frons brevis, atque modus breviter ſit naribus uncis.

Un petit front, avec des narines qui ne ſoient pas trop ouvertes. Et ce mot de Petrone dans le portrait de Circe : *Frons minima, un front tres petit.* Ce gouſt eſtoit meſme ſi general, que les Dames avoient accoûtumé de cacher une partie de leur front ſous des bandeletes, qu'Arnobe appelle *nimbos. Imminuerent frontes nimbis. Elles appetiſſoient leurs fronts par des bandeletes.* Je pourrois encore dire beaucoup de choſes ſur cette coûtume ; mais Monſieur Chevreau vient de me faire voir qu'il a épuiſé cette matiere dans ſes Lettres Critiques. C'eſt là où le public les lira avec plus de plaiſir ; car j'eſpere que ce ſavant homme ne nous refuſera pas toûjours ſes Ouvrages, qui nous ſeront en meſme temps & ſi agreables & ſi utiles.

Lycorida] Quelques Interpretes ont crû que c'est la Courtisane Cytheris, la mesme que Virgile appelle aussi Lycoris dans sa dixiéme Eclogue ; mais c'est à quoy il n'y a point du tout d'apparence, puisque cette Cytheris, aprés avoir esté long-temps la maîtresse d'Asinius Gallus, suivit enfin Antoine jusques dans les Gaules, lorsque Tibulle n'avoit que cinq ou six ans.

Cyri] C'est le mesme Cyrus dont il est parlé dans l'Ode dix-septiéme.

In asperam declinat Pholoën] Par une Elegie que Tibulle écrivoit à cette mesme Pholoë : nous connoissons qu'elle n'estoit pas d'une humeur fort commode pour ses galands ; car en luy parlant pour un de ses amis, que ses rigueurs faisoient mourir, il luy dit :

Oderunt, Pholoë ! moneo, fastidia Divi ;
Nec prodest sanctis thura dedisse focis.

Pholoë, je vous avertis que les rigueurs que vous avez pour vos amans, déplaisent aux Dieux ; & que tant que vous serez cruelle, c'est en vain que vous leur offrez de l'encens. Et à la fin de la mesme Elegie.

At te pœna manet, nisi desinis esse superba.

Mais les Dieux vous puniront enfin si vous ne cessez d'estre fiere.

Turpi] Laid, vilain, brutal. Voyez l'Ode dix-septiéme.

Adultero] J'ay déja remarqué qu'Horace se sert du mot d'*adultere*, pour dire simplement un *galand*.

Sic visum Veneri] C'est une façon de parler dont on s'est toûjours servi dans le malheur : *Dieu le veut ainsi.*

Impares] *Impar* en amour, lorsque l'un ne répond pas à l'amour de l'autre : comme au contraire *par*, lorsque l'un & l'autre s'aiment également. Comme il a dit dans l'Ode quinziéme du Livre cinquiéme. *Et quæret iratus parem. Il cherchera une maîtresse qui réponde à son amour.* C'est une Metaphore prise des chevaux attelez.

Sævo mittere cum joco] Le vieux Commentateur a fait un Dieu de ce *joco*, & l'a joint avec *Veneri*. *Sic visum Veneri sævo cum Joco. Il a semblé bon à Venus & au cruel Amour.* Mais ce n'est point du tout le sens d'Horace, qui dit que

Venus a la cruauté de ſe faire un divertiſſement de mettre ſous meſme joug des perſonnes qui ne peuvent ſe ſouffrir.

Il y a ſur ce meſme ſujet un Idylle de Moſchus, qui merite bien d'eſtre rapporté :

Ἤρα Πὰν Ἀχῶς τᾶς γείτονος, ἤρατο δ' Ἀχὼ
Σκιρτητᾶ Σατύρω. Σάτυρος δ' ἐπεμήνατο Λύδᾳ.
Ὡς Ἀχὼ τὸν Πᾶνα, τόσον Σάτυρος φλέγεν Ἀχῶ,
Καὶ Λύδα Σατυρίσκον. ἔρως δ' ἐσμύχετ' ἀμοιβᾷ.
Ὅσσον γὰρ τήνων τις ἐμίσεε τὸν φιλέοντα,
Τόσσον ὁμῶς φιλέων ἐχθαίρετο, πάσχε δ' ἄποινα.
Ταῦτα λέγω πᾶσιν τὰ διδάγματα τοῖς ἀνεράστοις.
Στέργετε τὼς φιλέοντας, ἵν' ἢν φιλέητε φιλῆσθε.

Pan aimoit ſa belle voiſine Echo : Echo ſoûpiroit pour un jeune Satyre : Ce Satyre brûloit d'amour pour Lydas. Et du meſme feu dont Echo brûloit Pan, le Satyre conſumoit Echo, & Lydas faiſoit mourir le Satyre : Ainſi l'amour les conſumoit tous. Car autant que chacun haïſſoit l'objet dont il eſtoit adoré, autant eſtoit-il haï de celuy qu'il adoroit luy-meſme ; & ils ſouffroient tous les meſmes peines qu'ils faiſoient ſouffrir. C'eſt une leçon pour ceux qui n'aiment point encore : Aimez toûjours ce qui vous aime, afin que vous puiſſiez eſtre aimez de ce que vous aimerez. Monſieur Chevreau l'a traduite d'une maniere fort agreable, en

sautant le trois & le quatriéme vers qui n'ajoûtent presque rien au sens. On ne sera pas fâché de voir sa traduction.

Pour Echo le Dieu Pan soûpire :
Echo brûle pour un Satyre
Que les yeux de Lydas consument jour & nuit,
Et dans le feu qui les devore,
Chacun hait l'objet qui le suit,
Autant qu'il est haï de l'objet qu'il adore.
Toy, qui des feux d'amour sens ton cœur enflammé,
Pour éviter ce mal extrême,
Aime toûjours l'objet qui t'aime,
Et n'aime point celuy dont tu n'es point aimé.

Melior Venus] Une maîtresse moins cruelle, plus douce, comme dans l'Ode vingt-septiéme, *digne puer meliore flamma.*

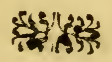
Myrtale] C'est le veritable nom d'une affranchie Grecque ; car en Grece on donnoit aux esclaves, ou le nom des maîtres, ou celuy de quelque arbre, ou de quelque fleur, comme encore aujourd'huy parmy nous, aux Laquais, &c.

Libertina] Dans les premiers temps de

la Republique, *Libertinus* étoit le fils d'un affranchi, qui estoit proprement appellé *Libertus*. Mais sous les Empereurs, & un peu auparavant on n'observa plus cette difference, & les affranchis furent communément appellez *Liberti* & *Libertini*. *Libertina* est donc icy une esclave qui avoit esté mise en liberté. On trouvera aussi dans Plaute *Libertinus*, dans ce mesme sens, quoyque contre la coûtume generale de ce temps-là.

Fretis acrior Adriæ] Comme il a dit de luy-mesme dans l'Ode neuviéme du Livre troisiéme. —— *& improbo*
Iracundior Adria.
Plus colere que la fâcheuse mer Adriatique.

Curvantis Calabros sinus] *Sinus* est proprement un Golphe, qui se fait lors que la mer creuse quelque endroit du rivage, & le courbe comme en demy cercle.



ODE XXXIV.

PARCUS *deorum cultor & infrequens,*
Insanientis dum sapientiæ
Consultus erro, nunc retrorsum
Vela dare, atque iterare cursus
Cogor relictos: namque Diespiter
Igni corusco nubila dividens,
Plerumque per purum tonantes
Egit equos, volucremque currum:
Quo bruta tellus, & vaga flumina,
Quo Styx, & invisi horrida Tænari
Sedes, Atlanteusque finis
Concutitur. Valet ima summis
Mutare, & insignem attenuat Deus,
Obscura promens: hinc apicem rapax
Fortuna cum stridore acuto
Sustulit, hîc posuisse gaudet.

ODE XXXIV.

LORSQUE je suivois aveuglément les preceptes d'une Philosophie insensée, j'étois un libertin, & je ne rendois pas aux Dieux le culte qui leur est dû. Maintenant je suis obligé de tourner mes voiles, & de prendre la route que j'avois laissée ; car Jupiter qui ne tonnoit à mon avis qu'en faisant crever les nuages par des éclairs, ce mesme Jupiter pousse souvent ses chevaux tonnants, & son char impetueux dans un temps serein. La masse de la terre tremble du bruit de ses tonnerres : Les rivieres courantes, le Styx, l'horrible séjour de l'affreux Tenare, & les bouts de l'Atlas en sont ébranlez. [a] Dieu peut changer les vallées en montagnes. Il peut élever celuy qui est dans la poussiere, & faire tomber dans la poussiere celuy qui est élevé. *Mais* c'est *toûjours* la Fortune, qui avec un bruit éclatant, enleve le Diadême de dessus la teste de l'un, & qui se plaist à en couronner la teste de l'autre.

a Dieu peut changer les profondeurs en hauteurs, & il humilie l'*homme* remarquable, en tirant de la poussiere les choses obscures. La Fortune avec un bruit aigu, a enlevé le sommet d'icy, elle se plaist à le mettre là.

REMARQUES SUR L'ODE XXXIV.

TOUS les Commentateurs ont crû qu'Horace renonçoit icy à la secte d'Epicure ; & sur ce fondement Monsieur le Févre a avancé dans ses Lettres, que comme il paroist qu'Horace faisoit encore profession de la mesme secte à la ving-sixiéme année de son âge, lorsqu'il composa la Satyre cinquiéme du Livre premier : Il faut que cette Ode ait esté écrite aprés la Satyre. De là il descend dans l'examen de l'Ode qu'il trouve ridicule & pleine d'une temerité de jeune-homme, & ce n'est pas là une des moindres marques que Monsieur le Févre ait données de la finesse de sa Critique, & de la force de son jugement ; car il est certain que l'Ode est entierement puerile, si elle a esté écrite sur ce sujet. Mais j'ay sur cela une pensée toute contraire. Voicy mes raisons. Je dis premierement que s'il estoit vray qu'Horace abjurast icy la secte d'Epicure, il ne pourroit

l'avoir fait que dans les dix dernieres années de ſa vie, puiſqu'à la quarante-ſeptiéme il eſtoit encore Epicurien, comme je le prouveray dans l'Epître quatriéme du Livre premier. Cela ſuffit déja tout au moins pour faire douter qu'Horace euſt pû écrire une méchante Ode, & une Ode qui ſentiſt le jeune-homme, aprés la quarante-ſeptiéme année de ſon âge, & dans le temps qu'il compoſoit les meilleures pieces qui nous reſtent de luy. D'ailleurs ſi Horace euſt changé de ſecte, il n'eſt pas poſſible que de tous les Ouvrages qu'il a compoſez depuis, il n'y en euſt quelqu'un qui portaſt au moins quelque petite marque de ce changement. Enfin ſi Horace avoit voulu donner des raiſons d'un changement de cette nature, il n'eſt pas croyable qu'il n'en euſt trouvé de meilleures que celles qu'il rend icy. De tout cela je concluds que cette opinion qu'Horace ait changé de Secte, n'a eu d'autre fondement que cette Ode meſme mal entenduë ; & qui bien loin de donner lieu à ce préjugé, marque au contraire un engagement beaucoup plus fort dans la meſme Secte, & n'eſt qu'une raillerie

continuelle contre les Stoïciens. Je vois mesme que Monsieur Blondel, dans la belle comparaison qu'il a faite de Pindare & d'Horace, a déja remarqué : *Que ce Poëte traite les causes de sa conversion, d'une maniere si bouffonne, qu'il n'y a personne qui ne connoisse qu'il ne parle pas comme il pense.* Voicy donc le sens d'Horace. *Il est vray que pendant que j'ay suivi les preceptes d'une folle Philosophie, je n'ay pas honoré les Dieux comme je devois ; Mais vous, Messieurs les Stoïciens ! vous me pressez par de si vives raisons, que je suis contraint de vivre d'une autre maniere, & de changer de parti. Ce qui me confirmoit dans mon opiniâtreté, c'est que j'estois persuadé que le tonnerre n'estoit qu'un effet des exhalaisons, qui s'épaississant en nuages, se choquoient. Mais vous me faites voir aujourd'huy qu'il tonne souvent dans un temps serein. A cela je n'ay rien à répondre, & je ne puis m'empêcher de reconnoistre avec vous, que c'est Dieu luy-mesme qui promene le tonnerre quand il luy plaist, & qui dispose des foudres, selon la sagesse de sa Providence.* Il n'y a personne sans doute qui ne voye qu'Horace se mocque, &c. Le reste se verra

mieux dans mes Remarques, où j'éclairciray le mieux qu'il me sera possible, toutes les difficultez qui se rencontrent dans cette Ode. Je ne demande que des Lecteurs de bonne foy, & qui examinent les raisons de part & d'autre, avant que de condamner ou de suivre mon Explication.

Parcus Deorum cultor] *Parcus cultor* n'est pas icy pour *rarus cultor*, un homme qui rend rarement un culte à Dieu ; mais pour un homme qui n'en rend point du tout. Les Latins se sont souvent servis de ce mot & de *parcere* dans le mesme sens. Horace s'explique de cette maniere ; parce que les Stoïciens accusoient les Sectateurs d'Epicure de ne rendre pas à Dieu le culte qui luy estoit dû.

Infrequens] Ce mot est fort remarquable, & l'on n'en a pas vû toute la beauté. C'est une Metaphore prise des soldats, qui s'écartent & qui s'éloignent de leurs Enseignes. Voyez mes Remarques sur Festus.

Insanientis dum sapientiæ] Les Stoïciens accusoient de folie les Epicuriens de ce qu'ils ne vouloient pas reconnoître

une Providence qui gouvernast tout : & c'est dans cét esprit qu'Horace donne à sa secte le nom de sagesse folle.

Atque iterare cursus cogor relictos] Ceux qui ont crû qu'Horace abjuroit icy la secte d'Epicure, se sont aussi persuadez par ce passage, qu'il avoit esté déja Stoïcien. Mais sans raison ; car un homme qui dit qu'il veut se remettre dans un chemin qu'il a laissé, ne dit pas pour cela qu'il a déja marché dans ce chemin.

Namque Diespiter] Cette raison est entierement frivole & puerile, si on ne l'entend par ironie. *Diespiter, diei pater*, le pere du jour.

Igni corusco nubila dividens] Horace auroit fait icy une estrange puerilité, s'il faloit l'entendre comme les Interpretes l'ont entendu ; car aprés avoir parlé *de nuages* dans ce vers, immediatement aprés il ajoûte, *per purum, dans un air serein*. Mais ceux qui prendront garde à ce que j'ay avancé dans mon Argument, verront bien qu'Horace dit deux choses differentes dans ces deux vers, qu'il faut expliquer de cette maniere : *Namque Diespiter igni corusco nubila di-*

videns : C'eſt là l'opinion des Epicuriens. *Car Jupiter ,* dit-il , *qui ne tonnoit à mon avis , qu'en faiſant crever les nuages par des éclairs : Plerumque per purum tonantes egit equos :* C'eſt le ſentiment des Stoïciens ; *Le meſme Jupiter tonne auſſi dans un temps ſerein ,* &c. Je crois que ceux qui ont du gouſt , entreront bien dans cette diſtinction.

Plerumque per purum] Ceux qui ont la moindre teinture de la Phyſique, ſavent bien qu'il n'y a jamais de tonnerre ſans nuages ; mais Horace parle ainſi pour rendre ridicules les Stoïciens , dont les diſputes ordinaires contre les Epicuriens ſur la Providence , n'alloient qu'à cecy : Vous ne ſauriez nier une Providence, diſoient les Stoïciens , ſi vous prenez garde aux tonnerres & à leurs differens effets : Et comme les Epicuriens répondoient que ces tonnerres eſtant produits par des cauſes naturelles , c'eſtoit raiſonner ſur un faux principe , que de vouloir prouver la Providence par ce moyen : Les Stoïciens croyoient leur fermer la bouche , en leur diſant qu'il tonnoit dans un temps ſerein , & que ces pretenduës cauſes naturelles ceſſant alors , ils eſtoient

obligez de reconnoiſtre que la divinité gouvernoit le tonnerre, & en diſpoſoit à ſa volonté ; & c'eſt de cette raiſon ſuperſtitieuſe dont Horace ſe mocque, &c.

Egit equos, volucremque currum] Les Poëtes ont feint que le tonnerre n'eſtoit que le char & les chevaux de Jupiter. C'eſt pourquoy Pindare a dit de luy avec beaucoup de majeſté :

> Ἐλατὴρ ὑπέρτατε βροντᾶς
> Ἀκαμαντόποδος,
> Ζεῦ.

Souverain Jupiter, qui pouſſez ſur les nuës voſtre tonnerre qui a les pieds infatigables. Peut-eſtre ont-ils puiſé cette idée dans David, qui dit en quelque endroit que les nuées ſont le char de Dieu, & que les vents ſont ſes chevaux.

Quo bruta tellus] Tous ces vers magnifiques ne ſont faits que pour rendre plus ridicule le raiſonnement des Stoïciens. Et c'eſt à quoy il faut prendre garde. *Bruta* n'eſt autre choſe que *lourde, peſante.* Et cette epithete eſt priſe de la Doctrine des Toſcans, qui l'ont auſſi donnée aux foudres, *bruta fulmina.*

Styx] Les Poëtes ont feint que le Styx estoit un marais de l'enfer ; mais c'estoit une fontaine de l'Arcadie, dont l'eau estoit mortelle. Strab. à la fin du Livre huitiéme.

Tænari] *Tænarus* & *Tænarium*, un rocher, un promontoire de la Laconie, au bas du Peloponese, sous lequel il y en a un autre fort profond, par où les Poëtes ont feint que l'on descendoit aux enfers.

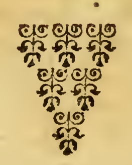
Atlanteusque finis] Le bout du mont-Atlas, aux extremitez de l'Afrique.

Valet ima summis] Ces cinq derniers vers sont assez difficiles à entendre, parce qu'Horace quitte la raillerie, & qu'il dit en peu de mots ce qu'il croit de la Providence : *Je say*, dit-il, *qu'il y a un Dieu qui peut abaisser celui-cy, élever celui-là*, &c. *Mais je say aussi qu'il laisse ce soin au Hazard & à la Fortune, qui avec un son bruyant*, &c.

Obscura promens] Horace devoit écrire *obscurum* ; car il fait une opposition entre *insignis* & *obscurus*, entre un homme remarquable, & un homme obscur. Mais cette opposition ne paroist plus, lorsqu'au lieu de mettre, *un homme obscur*, il a mis *les choses obscures*.

Hinc apicem rapax] Ce qui rend cette periode difficile, c'eſt qu'Horace en a rejetté les liaiſons ; car icy il faut ſous-entendre *sed, mais.*

Cum ſtridore acuto] Horace a tant parlé dans cette Ode, de foudres & de tonnerres, qu'il ſemble que ſon imagination échauffée, nous ait peint les prompts effets de la Fortune, ſous l'idée de



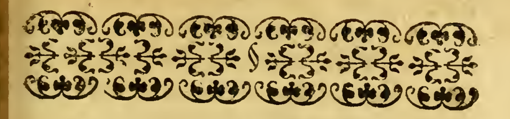
de la foudre, qui vient tout d'un coup avec un bruit éclatant, & transporte d'un lieu à un autre des pointes de clochers, &c. mais on peut aussi fort bien entendre ce *stridor acutus*, du bruit que font les aîles de la Fortune, dont Horace a dit ailleurs. *Si celeres quatit pennas. Si la Fortune se met à battre des aîles pour s'envoler*, &c.



AD FORTUNAM.

ODE XXXV.

O DIVA, *gratum quæ regis Antium,*
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos:
Te pauper ambit solicita prece
Ruris colonus: te dominam æquoris,
Quicumque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.
Te Dacus asper, te profugi Scythæ,
Urbesque, gentesque, & Latium ferox,
Regumque matres Barbarorum, &
Purpurei metuunt tyranni:
Injurioso ne pede proruas
Stantem columnam: neu populus frequens
Ad arma cessantes, ad arma
Concitet, imperiumque frangat.
Te semper anteit sæva Necessitas,
Clavos trabales & cuneos manu
Gestans ahena: nec severus
Uncus abest, liquidumque plumbum.



A LA FORTUNE.

ODE XXXV.

DEESSE qui prenez plaisir à regner dans Antium, & qui du plus bas degré où se trouve l'homme, [a] pouvez l'élever en un moment, & changer en de tristes funerailles, les triomphes les plus magnifiques. C'est à vous que le pauvre Laboureur adresse ses prieres avec un empressement plein de zele. [b] Tous ceux qui courent les mers invoquent le pouvoir que vous avez sur les flots. Les farouches Daces, les Scythes vagabonds, les villes, les nations, les fiers Latins, les meres des Rois barbares, & les tyrans parez de pourpre ; *tous vous font hommage*, ils craignent que dans vostre colere vous ne renversiez la colomne la plus affermie : qu'un peuple assemblé ne pousse par vostre ordre les plus paresseux à prendre les armes, & que vous ne [c] ruiniez leur Empire. La cruelle Necessité marche toûjours devant vous, ayant dans ses mains d'airain de grands clous, des coins, des crocs, & du plomb fondu.

[a] Le corps mortel.

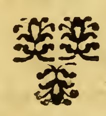
[b] Tous ceux qui affrontent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie.

[c] Et qu'il ne brise leur Empire.

Te Spes & albo rara Fides colit
Velata panno : nec comitem abnegat,
Utcumque mutata potentes
Veste domos inimica linquis.
At vulgus infidum & meretrix retro
Perjura cedit : diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.
Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos, & juvenum recens
Examen Eois timendum
Partibus, Oceanoque Rubro.
Eheu! cicatricum & sceleris pudet,
Fratrumque : quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefasti
Liquimus? unde manus juventus
Metu deorum continuit? quibus
Pepercit aris? ô utinam nova
Incude diffingas retusum in
Massagetas Arabasque ferrum.

L'Esperance & la Fidelité vétuë de blanc, sont à vostre suite, & ne refusent pas d'estre vos compagnes, lors mesme que dans vostre haine vous abandonnez les maisons les plus puissantes, & que vous prenez vos habits de deüil. Mais le peuple qui est perfide, & la courtisanne qui est infidele, se retirent. [a] Aprés que les tonneaux sont vuides, les amis disparoissent, sans se mettre en peine de nous aider à soûtenir le poids des disgraces qui nous accablent. Déesse, veillez à la conservation de Cesar, qui va contre les Bretons aux extrémitez de la terre: prenez soin de cét essain de jeunes-gens, qui font déja trembler l'Orient, & les peuples qui habitent les bords de la mer Rouge. Helas! nous sommes honteux de nos cicatrices & de nostre crime. Le sang de nos freres que nous avons répandu, nous fait horreur. Que n'avons-nous point osé entreprendre dans ce malheureux siecle de fer? Profanes, à quoy n'avons-nous point touché? En quelle rencontre la crainte des Dieux a-t elle arresté les mains sacrileges de nos jeunes gens? Est-il des Autels qu'ils ayent épargnez? Ah puissiez-vous reforger nos espées, dont la pointe est émoussée! puissiez-vous les aiguiser contre les Massagetes & les Arabes.

[a] Quand les tonneaux sont secs avec la lie, les amis s'enfuient: trompeurs à porter également le joug.



REMARQUES SUR L'ODE XXXV.

AUGUSTE voulut porter ſes armes en Angleterre, l'an de Rome 719. mais ayant eſté obligé d'aller punir les Dalmates, qui s'eſtoient revoltez, il ne pût ſe mettre en eſtat d'achever cette entrepriſe que ſept ans aprés, lorſqu'ayant fini toutes les guerres civiles par la défaite d'Antoine, & s'eſtant mis en marche, il receut à Rimini des Ambaſſadeurs que les Anglois luy envoyoient, pour luy demander la paix. Et c'eſt ſur la derniere expedition que cette Ode a eſté faite, Horace eſtant âgé de trente-neuf ans. Il ſemble que la medaille rapportée par Torrentius, ait eſté frappée pour une autre occaſion, & pour la meſme, qui obligea noſtre Poëte de faire l'Ode quatorziéme du Livre III. Vous verrez là mes Remarques.

O Diva gratum quæ regis Antium] Antium eſtoit une ville des Volſques, ſur la mer, à une journée de Rome, au meſme

lieu où eſt aujourd'huy *Neptunium*, *Nettunio*. Elle eſtoit conſacrée à la Fortune, qui avoit là un Temple fort celebre.

Præſens] Ce mot eſt encore plus fort que *potens* ; car il ſignifie, *qui peut tout à l'heure meſme, dans un moment.*

Vel] Pour *etiam*, meſme du plus bas degré.

Mortale corpus] Les Grecs & les Latins ont dit, *un corps*, pour *une perſonne.* Les exemples en ſont frequens dans les bons Auteurs. Il y a des occaſions où nous le diſons auſſi dans noſtre Langue ; mais ce n'eſt qu'en parlant des choſes qui regardent les Princes & les Rois : Hors de là nous ne nous en ſervons que dans le ſtile bas, & dans le comique.

Pauper ambit] Cét *ambit* eſt beau : Il eſt pris de la coûtume des Romains, qui alloient ſolliciter lorſqu'ils pretendoient à des Charges, ou qu'ils avoient beſoin de la protection des Juges. Car c'eſt proprement *ambire*, & de là il a eſté employé pour *ſupplier*, *prier*, *briguer.*

Solicita prece] Ce *ſolicita* exprime fort bien l'empreſſement & l'ardeur des

prieres que l'eſperance ou la crainte ont fait naiſtre.

Te dominam æquoris] Horace fait icy la Fortune maiſtreſſe de la mer, comme Pindare a dit d'elle dans l'Ode douziéme des Olympioniques : *C'eſt vous qui conduiſez les vaiſſeaux ſur la haute mer.*

Bithyna] Un vaiſſeau de Bithynie pour quelque vaiſſeau que ce ſoit. La Bithynie eſt une Province de l'Aſie, au deſſus d'Ilium.

Laceſſit] *Laceſſere* eſt proprement *attaquer, provoquer*, & il eſt dit icy dans un ſens figuré, comme dans Virgile, &c.

Te Dacus] Les Daces, que les Grecs appellent Getes, quoyque Strabon les ait diſtinguez, ſont au deſſus du Danube. Leur païs comprend aujourd'huy la Tranſylvanie, la Walachie & la Moldavie.

Profugi] Errans, vagabonds, parce que ces peuples n'avoient d'autre maiſon que leurs chariots ; C'eſt pourquoy les Grecs les ont appellez *Amaxobies*, Nomades, *Scenites*, &c.

Latium ferox] Le Latium eſt pro-

prement *Campagna di Roma*. Il se divisoit en vieux & en nouveau : Le vieux Latium estoit depuis Rome jusques à *Circæi*, & le nouveau depuis *Circæi* jusques à Minturne. Horace l'appelle *Feroce*, parce qu'il produisoit de fort bons soldats.

Purpurei] *De pourpre*, pour *purpurati, habillez de pourpre* ; comme on dit *aurea tecta, des toits d'or*, pour *aurata, des toits dorez*. Quintilien.

Tyranni] Je crois qu'Eschyle & Archiloque ont esté les premiers qui se sont servis de ce mot, qui n'estoit dans ces premiers temps qu'un nom de dignité, comme *Roy*, *Prince*. Les Latins s'en sont presque toûjours servis en ce sens-là, Virgile, Horace, &c. Donat a mesme remarqué fort justement, que *Tyran* n'a commencé à estre odieux que dans les derniers siecles, où il a esté pris pour *incubator imperii*, pour *un usurpateur* ; mais il faut se souvenir que Donat ne parle que de ce qui s'est fait chez les Latins ; car autrement sa Remarque seroit fausse, puisqu'il est certain que chez les Grecs ce mot fut pris en mauvaise part bien-tost aprés qu'il fut en usage. Il seroit facile de

le prouver par Platon & par Isocrate.

Prorutas] Renverses. Voyez l'Ode IV. du Livre IV.

Stantem columnam] C'est une belle similitude, *une colomne debout*, pour *un Empire florissant*. Horace l'a prise d'Ennius.

Ad arma, ad arma] Cette repetition a icy beaucoup de grace.

Imperiumque frangat] Les Latins se sont servis en beaucoup de manieres du verbe *frangere*, briser ; car ils ont dit : *frangere torum*, *briser un lit*, pour le *défaire*, le *gâter*, le *fouler en s'y couchant*. Martial. *Frangere vultus*, *briser des airs*, pour *gâter*, *défaire*, *perdre l'air que l'on a pris dans un miroir*, Petrone. *Postquam tentavit omnes vultus, quos solet inter amantes risus frangere. Aprés qu'elle eut essayé dans son miroir, tous les airs que l'on perd bien-tost quand on folâtre avec un amant.* Horace a dit de mesme. *Frangere Imperium briser un Empire*; pour le *ruiner*, le *perdre*. Mais il faut remarquer aussi que ce mot est venu à Horace, de l'idée mesme de la colomne, comme il est difficile de renverser une colomne sans la briser.

Te ſemper anteit] C'eſt la deſcription du tableau de la Fortune, qui eſtoit à Antium. On ne peut rien voir de plus ingenieux. On voyoit dans ce tableau la Neceſſité qui marchoit devãt la Fortune, comme les Licteurs & les Huiſſiers devant les Conſuls, & qui avoit dans ſes mains de grands clous, des coins, des crocs & du plomb fondu, dont la Fortune ſe ſervoit, comme les Conſuls ſe ſervoient des faiſceaux de verges que l'on portoit devant eux. La Fidelité & l'Eſperance la ſuivoient & l'accompagnoient par tout, lors meſme qu'elle changeoit ſes habits magnifiques en habits de deüil.

Sæva Neceſſitas] Comme il a dit Ode vingt-quatriéme, Livre troiſiéme, *Dira Neceſſitas*. Et Euripide, δεινὴ ἀνάγκη, *dira neceſſitas*. Quelques Interpretes ont donc mal lû *ſerva Neceſſitas*.

Clavos trabales] *Des clous gros comme des poutres*. Virgile, *trabale telum*. Horace appelle ailleurs ces clous de la Neceſſité, *des clous de diamant*. Ode vingt-quatre, Livre troiſiéme.

Si figit adamantinos

Summis verticibus dira Necessitas
Clavos.

Si la cruelle Necessité enfonce ses clous de diamant dans ces testes élevées. Les clous, les coins, les crocs & le plomb fondu, servent à lier & à serrer. Arnobe en parlant des statuës des Dieux, qu'il faut attacher pour les empescher de tomber: *Subscudibus & catenis, uncis atque ansulis retentari, interque omnes sinus, commissurarumque juncturas plumbum iri suffusum*, &c. *On les retient avec des chevilles, des chaînes, des crocs & des crampons, & on soude avec du plomb fondu, les vuides & les entre-deux des jointures.* Et plus bas: *Quid miserius his esse aut quid infœlicius poterit, quam si eos in basibus unci retinent & plumbeæ vinctiones. Qu'y a-t-il de plus malheureux que ces Dieux, s'ils sont attachez à la base avec les crocs & le plomb.* Et c'est ce que le Peintre a mis entre les mains de la Necessité, pour marquer qu'elle assujettit tout à la Fortune; & que, s'il est permis de parler ainsi, tous les hommes sont cloüez à cette Déesse par son moyen. Platon a donné de mesme des clous à la

Triſteſſe & au Plaiſir, pour marquer l'impreſſion violente que ces paſſions font dans noſtre eſprit.

Severus] Horace appelle ces crocs ſeveres, parce qu'ils n'épargnent perſonne. Peut-eſtre meſme qu'il fait alluſion aux crocs dont l'on ſe ſervoit pour traîner au ſupplice ceux qui avoient eſté condamnez.

Et albo rara Fides velata panno] Le vieux Commentateur rapporte que *pour ſacrifier à la Fidelité, on ſe couvroit la teſte d'un voile blanc* ; & l'on pourroit remarquer à cette occaſion, que les Preſtreſſes de Jupiter (*Flaminicæ*) étoient dites proprement *velatæ veſte*, lorſque leur teſte eſtoit couverte du voile appellé *flameum*. Mais cette Remarque ne fait rien pour ce paſſage, qui doit eſtre entendu ſimplement. La Fidelité eſtoit habillée de blanc, pour marquer ſa pureté. *Velata*, c'eſt-à-dire, *habillée* ; car *velum* ſignifie ſouvent *un habit*. Le Gloſſaire *velum*, *velamen*, ἱμάτιον, *habit* ; & *velare* n'eſt autre choſe qu'*habiller* : ou comme diſent les Grecs, σκεπάζειν, *couvrir* ; Σκέπη, Σκέπασμα, *couverture*, pour *habit*, dans Homere &

ailleurs ; & c'eſt de là que nous diſons encore dans noſtre Langue, *couvert* pour *habillé*, *veſtu*, &c.

Nec comitem abnegat] Il faut ſous-entendre *ſe*. *Nec ſe tibi comitem abnegat.* *La Fidelité ne refuſe pas de vous ſuivre, lorſque vous abandonnez les Palais*, &c. Ce paſſage eſt un peu difficile, parce qu'il ſemble d'abord qu'Horace dit le contraire de ce qu'il veut dire. Voicy comme à mon avis il faut le prendre. La Fortune ne quitte jamais perſonne; mais lorſqu'elle eſt favorable, Horace nous en donne une idée comme d'une femme magnifiquement parée, qui ſe tient dans une maiſon, & y fait couler l'abondance. Lorſqu'elle eſt ennemie, il nous repreſente cette meſme femme qui change d'habit, qui retire ſa faveur, & abandonnant ainſi la conduite de cette maiſon qu'elle favoriſoit auparavant, en laiſſe perdre tout l'éclat. Horace dit donc que la Fidelité accompagne toûjours la Fortune, & ne ſe rebute pas pour ſon changement.

Diffugiunt cadis cum fæce ſiccatis] C'eſt une image priſe des mouches; mais elle eſt trop baſſe pour la majeſté de cette Ode,

qui ne peut ſouffrir l'idée de cette lie & de ces tonneaux.

Amici ferre jugum pariter doloſi] Mot à mot, *des amis trompeurs à porter également le joug.* C'eſt une Metaphore priſe des bœufs qui labourent ; & Horace a heureuſement traduit ces vers de Pindare, de l'Ode dixiéme, des Nem.

——παῦροι δ' ἐν πόνῳ πιστοὶ βροτῶν
Καμάτου μεταλαμβάνειν.

On trouve peu d'hommes qui dans le malheur ſoient fideles à prendre leur part du travail. Mais quelque noble que ſoit cette idée, & quelque belle qu'en ſoit l'expreſſion, je ne puis m'empeſcher de trouver vicieux ce paſſage d'Horace, parce qu'il y renferme deux images fort differentes, & qui ne peuvent jamais avoir entr'elles aucun rapport.

Serves iturum Cæſarem.] Voyez l'Argument.

Et juvenum recens examen] Auguſte venoit de lever de nouvelles troupes, aprés avoir licentié les veterans. Horace appelle ces troupes *examen*, *un eſſain*,

par une Metaphore prise des abeilles. Il faut remarquer aussi qu'Horace dit *juvenes*, des jeunes-gens, pour *milites*, des soldats. Les Anciens se sont souvent servis de ce mot en ce sens-là.

Eois timendum partibus] Ces troupes d'Auguste estoient formidables à l'Orient; car les Parthes craignoient qu'Auguste n'allast se venger de la défaite de Crassus. Elles faisoient aussi trembler la mer Rouge; parce qu'Auguste se preparoit à faire la guerre aux Arabes: Comme en effet, trois ans aprés il envoya contr'eux ces mesmes troupes, sous la conduite d'Elius Largus. Voyez l'Ode vingt-neuviéme. Ce passage a esté fort mal pris.

Eheu cicatricum] Il déplore icy fort à propos les mal-heurs des guerres civiles qu'Auguste venoit de terminer.

Fratrumque] Il faut sous-entendre *interfectorum*, qui ont esté tuez.

O utinam] Il n'y a rien à changer dans ce passage. Horace prie la Fortune de remettre à la forge, les épées qui avoient esté émoussées dans les guerres civiles, de les refaire sur l'enclume, afin qu'elles servent contre les peuples de l'Orient;

diffingere,

diffingere, quoyqu'il ſignifie *détruire*, ne laiſſe pas de ſignifier auſſi *changer*, *refaire*.

Maſſagetas] Nation Scythique à l'Orient de la mer d'Hircanie, au deſſus de la Sogdiane.



Ode XXXVI.

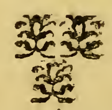
Et thure & fidibus juvat
Placare & vituli ſanguine debito
Cuſtodes Numidæ deos :
Qui nunc Heſperia ſoſpes ab ultima
Caris multa ſodalibus ,
Nulli plura tamen dividit oſcula ,
Quam dulci Lamiæ : memor
Actæ non alio Rege puertiæ ,
Mutatæque ſimul togæ.
Creſſa ne careat pulcra dies nota :
Neu promtæ modus amphoræ ,
Neu morem in Saliûm ſit requies pedum :
Neu multi Damalis meri
Baſſum Threïcia vincat amyſtide :
Neu deſint epulis roſæ ,
Neu vivax apium , neu breve lilium.
Omnes in Damalin putres
Deponent oculos : nec Damalis novo
Divelletur adultero ,
Laſcivis ederis ambitioſior.

ODE XXXVI.

AVEC l'encens, la Musique & la victime que j'ay voüée, je veux appaiser les Dieux tutelaires de Numida, qui à son retour d'Espagne, [a] ne se lasse point d'embrasser ses amis, principalement son cher Lamia, avec lequel il se souvient d'avoir passé son enfance sous mesme Gouverneur, & d'avoir pris la robe virile. Que ce jour soit donc marqué de blanc. Que l'on n'épargne point les bouteilles. Que l'on ne cesse point de danser à l'imitation des Saliens. Que la grande beuveuse Damalis, avec ses grands verres de Thrace, ne vienne point à bout de Bassus; que le persil, les lys & les roses ne manquent point au festin. Toute la troupe jettera des regards pleins d'amour sur Damalis, [b] qui ne pouvant se separer de son nouvel amant Numida, l'embrassera plus étroitement que le lierre n'embrasse les chênes.

[a] Partage plusieurs baisers à ses amis, & n'en fait à pas un une meilleure part qu'à, &c.

[b] Mais Damalis ne se separera point de son nouvel adultere, (amant) plus embrassante que le lierre lascif.



REMARQUES SUR L'ODE XXXVI.

IL y a de l'apparence que ce Plotius Numida revenoit de la guerre d'Eſpagne ; mais parce qu'il eſt incertain s'il revint avec Auguſte ou aprés : on ne peut dire fort preciſément en quel temps cette Ode a eſté écrite.

Et thure & fidibus] La Muſique & l'encens eſtoient de tous les ſacrifices.

Placare] Puiſque les Dieux avoient ramené Numida, on peut s'eſtonner de ce qu'Horace ſe ſert de ce mot *placare*, *appaiſer*, comme ſi les deſtins eſtoient irritez. Mais c'eſt parce qu'il avoit fait un vœu pour le ſacrifice ; & que juſques à ce qu'il euſt accomply ce vœu, il ne pouvoit pas prétendre que les Dieux fuſſent ſatisfaits.

Sanguine debito] Ceux qui avoient fait quelque vœu, eſtoient appellez proprement *debitores*, debiteurs, *voti rei.*

Numidæ] Plautius ou Plotius Numida. Et c'eſt ſans raiſon que l'on a écrit *Pompeius* & *Pomponius*.

Heſperia ab ultima] Toute la partie Occidentale de l'Europe eſtoit appellée *Heſperia.* L'Italie *Heſperia proxima*, ou ſimplement *Heſperia.* L'Eſpagne, *Heſperia ultima*, parce qu'elle eſt la plus éloignée.

Dividit oſcula] Voyez l'Ode XV.

Lamiæ] C'eſt le meſme Ælius Lamia dont nous avons parlé dans l'Ode XXVI.

Acta non alio Rege puertia] Il dit que Lamia & Numida avoient eu un meſme Gouverneur. Car les Latins appelloient les Gouverneurs des enfans, *Reges*, Rois ; à la maniere des Grecs, qui les nommoient ἄνακτας, παιδώνακτας, *Rois des enfans.* Et ce n'eſt pas une choſe fort ſurprenante, puiſque ἀνάσσειν, comme *regere*, ne ſignifie que gouverner, avoir ſoin, ἄναξ, *curator*, *inſpector* ; Et qu'Eſchyle a dit d'un rameur, κώπας ἄναξ, *Roy de la rame*, & à ſon imitation Euripide, ἀνάσσειν τὰς κώπας, *gouverner la rame.* Voyez Euſtath. pag. 21. & 650. C'eſt la veritable explication de ce paſſage, comme le ſavant Heinſius l'a remarqué.

Mutatæque ſimul togæ] Aprés avoir parlé du Gouverneur, Horace parle fort à propos du changement de robe ; parce que les enfans de Rome ne quittoient ja-

mais la robe d'enfant pour prendre la robe virile, que lorsqu'ils quittoient leur Gouverneur; ce qui se faisoit avec beaucoup de solemnité.

Cressa neu careat] Les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec des noirs. Les Grecs ont imité cette coûtume: & cela a donné lieu au Proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire, *témoigner une fort grande joye*. On peut voir le septiéme Livre de Pline.

Promptæ] *Depromptæ*, que l'on a tirée de son lieu.

Morem in Saliûm] Les Saliens estoient les Prestres de Mars, ils faisoient leurs Processions en chantant & en dançant.

Neu multi Damalis meri] Les Grecs & les Latins disent *un homme, une femme de beaucoup de vin*, pour *un homme, une femme qui boit beaucoup*. Suetone a dit de mesme d'Auguste. *Cibi minimi erat atque vulgaris fere. Il mangeoit fort peu, & sans aucune delicatesse. Damalis* est comme je crois un nom adouci pour *Damaris*, qui est un nom propre Grec, *Damar*, *Damaris*.

Threïcia Amystide] *Amystis* est une

maniere de boire, lorſque l'on avalle un plein verre tout d'un coup. Horace l'appelle *Thraciene* aprés Callimaque, parce qu'elle eſt de l'invention des Thraces.

Vivax apium] Theocrite l'appelle verdoyant.

Breve] De peu de durée; il eſt oppoſé à *Vivax*.

Omnes in Damalim putres] Les plus ſavans Interpretes ont fort mal expliqué ce paſſage; il faut l'entendre ſimplement, que tous jetteront des regards amoureux ſur Damalis, qu'ils la regarderont tous avec des yeux pleins d'amour: *putres oculi*, des yeux humides, comme il arrive d'ordinaire dans l'amour & dans la débauche. Anacreon recommande à un Peintre de peindre à ſa maîtreſſe les yeux humides, comme ceux de Venus; parce que ce ſont les plus amoureux. Et les Grecs ont dit *humide* pour *débauché*.

Novo adultero] De ſon nouveau Galand Numida.

Laſcivis ederis] Le lierre laſcif, comme Catulle l'a appellé *tenace*, parce qu'il s'attache fortement à ce qu'il touche. Voyez un beau paſſage dans l'Ode XV. du Liv. V.

Ambitioſior] Ce mot eſt fort beau. *Ambire*, *environner*, *embraſſer*.

Ode XXXVII.

Nunc *est bibendum, nunc pede libero*
Pulsanda tellus: nunc Saliaribus
Ornare pulvinar deorum
Tempus erat dapibus, sodales.
Antehac nefas depromere Cæcubum
Cellis avitis, dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Funus & imperio parabat,
Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum: quidlibet impotens
Sperare, fortunaque dulci
Ebria, sed minuit furorem
Vix una sospes navis ab ignibus:
Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar, ab Italia volantem
Remis adurgens (accipiter velut
Molles columbas, aut leporem citus
Venator in campis nivalis
Æmoniæ) daret ut catenis
Fatale monstrum, quæ generosius
Perire quærens, nec muliebriter
Expavit ensem, nec latentes
Classe cita reparavit oras.



ODE XXXVII.

C'EST maintenant, mes chers amis, qu'il faut boire, & que ſans rien craindre, il faut danſer de toute ſa force. C'eſt juſtement le temps deſtiné pour orner de feſtins magnifiques les carreaux des Dieux. Avant ce jour c'euſt eſté un crime que de tirer [a] de nos celliers noſtre vin de Cecube, pendant qu'avec une troupe infame de vilains hommes, la Reine furieuſe enyvrée de ſon bonheur, & aveuglée juſques à ſe promettre toutes choſes, menaçoit de la derniere ruine le Capitole & l'Empire ; mais un ſeul de ſes vaiſſeaux, à peine ſauvé des feux, (*à la bataille d'Actium*,) rabatit une partie de ſes folles eſperances ; & ſon eſprit déja troublé par le vin d'Egypte, fut jetté dans de veritables craintes, lorſqu'elle apprit qu'elle eſtoit pourſuivie par Auguſte meſme, qui pour mettre à la chaîne ce monſtre fatal, voloit aprés elle comme un épervier vole aprés les timides colombes, ou comme un habile chaſſeur court un liévre dans les plaines de [b] l'Emonie. Cependant elle qui ne cherchoit qu'à perir d'une maniere plus genereuſe, [c] n'apprehenda point la pointe des épées : elle n'alla point à force de rames ſe cacher dans des terres [d] éloignées.

[a] Des celliers de nos peres.

[b] Emonie neigeuſe.

[c] N'aprehende point en femme.

[d] Cachées,

Ausa & jacentem visere regiam
Vultu sereno fortis, & asperas
Tractare serpentes: ut atrum
Corpore combiberet venenum:
Deliberata morte ferocior:
Sævis Liburnis scilicet invidens,
Privata deduci superbo
Non humilis mulier triumpho.



Au contraire, devenuë plus fiere aprés avoir resolu de mourir, elle eut la force de voir d'un air tranquille son Palais en cendre : elle eut le courage de manier des serpens, & d'en faire passer tout le venin dans ses veines, pour s'empêcher d'estre emmenée [a] sur les vaisseaux d'Auguste, comme une captive ordinaire, & pour éviter d'orner son triomphe : elle qui n'avoit pas moins de grandeur d'ame que de naissance.

[a] Sur les cruels Liburnes



REMARQUES

SUR L'ODE XXXVII.

TOUS les Savans ont crû que cette Ode avoit esté faite sur la victoire d'Actium ; mais comme il est parlé icy de la mort de Cleopatre, qui ne mourut que dix ou douze mois aprés, & qu'Horace avoit déja celebré cette victoire dans l'Ode neuviéme du Livre troisiéme, Monsieur le Févre a eu raison d'asseurer que cette seule mort de Cleopatre estoit le veritable sujet de l'Ode, qui par consequent fut écrite sur la fin de l'an de Rome 723. Horace estant âgé de 36. ans.

Nunc est bibendum] C'est le commencement d'une Ode qu'Alcée fit aprés la mort de Myrsile. Νῦν χρὴ μεθύσκειν καί τινα πρὸς βίαν πίνειν, ἐπειδὴ κάτθανε Μύρσιλος. *Il faut maintenant boire sans aucune retenuë, puisque Myrsile n'est plus.*

Nunc Saliaribus ornare pulvinar Deo-

rum] Lorſque les Romains avoient pris des villes, gagné des batailles, ou réuſſi en des entrepriſes importantes, ils ordonnoient des prieres publiques dans tous les Temples, ils invitoient les Dieux à des feſtins magnifiques ; & pour cét effet ils plaçoient leurs ſtatuës ſur de petits lits, ſur des carreaux qu'ils appelloient *pulvinaria*. Ces feſtins eſtoient proprement appellez *dapes*. Horace ajoûte *Saliares*, parce que les feſtins des Saliens, par leur magnificence, avoient donné lieu à ce Proverbe *Cœnæ Saliares*. Voyez Feſtus ſur *Salios*.

Dum Capitolio Regina dementes ruinas.] Horace dit, *la Reine preparoit de folles ruines au Capitole*, pour *la folle Reine preparoit*, &c. Ces changemens ſont beaux & d'un grand ſecours dans la Poëſie.

Regina] Horace ne parle que de la Reine Cleopatre ; parce qu'elle eſtoit la ſeule cauſe de cette guerre, & qu'elle avoit demandé à Antoine l'Empire Romain. Flor. Liv. IV. Chap. XI. *Hæc mulier Ægyptia ab ebrio imperatore pretium libidinum Romanum Imperium petit.* Cette femme Egyptienne demande

à l'Empereur plein de vin, l'Empire Romain pour la recompense de ses débauches. Et puisque je suis sur ce passage, j'espere que le Lecteur souffrira bien que je l'avertisse qu'il est imité de Properce, & qu'il sert mesme à corriger l'endroit d'où il a esté tiré. Properce dit en parlant de Cleopatre, Elegie IX. Liv. III.

Conjugis obscœni pretium Romana poposcit
Mœnia, & addictos in sua regna patres.

Ce qui ne peut jamais estre entendu. Mais ceux qui confereront cét original avec sa copie, verront aisément qu'il faut lire *conjugii obscœni.* En effet, *in pretium libidinum* n'est autre chose que *in pretium conjugii obscœni.* Car *conjugium* est un mot commun, &c. cela n'a pas besoin d'autre preuve. Properce dit donc que *pour la recompense de ses infames débauches, Cleopatre demanda à Antoine, que Rome & le Senat luy fussent assujettis.*

Tempus erat] *Erat, estoit*, pour *est* à la maniere des Grecs. On peut mesme

l'entendre ; *C'estoit à present qu'il falloit boire, & non pas lorsque*, &c. *C'estoit le temps destiné*, &c.

Contaminato cum grege] Il entend les Eunuques dont la maison de Cleopatre estoit pleine. Voyez l'Ode IX. du Livre V.

Quidlibet impotens sperare] Cét *impotens* peut estre pris en deux manieres ; car il signifie *furieux, qui ne peut se tenir, qui ne peut estre le maître de soy-mesme.* Et il signifie *altier, arrogant, qui se croit tout permis*, l'un & l'autre peuvent convenir à ce passage ; mais j'aime mieux le premier, à cause de ce qui suit : *Sed minuit furorem ; ce qui diminua sa fureur*, &c. Et *quidlibet impotens sperare*, est pour *ita impotens ut quidlibet speraret ; qui estoit montée à ce degré de fureur & d'aveuglement, que de se promettre tout.*

Fortunaque dulci ebria] Demosthene avoit dit de Philippe qu'il estoit enyvré de la grandeur de ses actions.

Vix una sospes] Horace se trompe, ou il le dit exprés ; car Cleopatre emmena avec elle soixante vaisseaux.

Mentemque lymphatam Mareotico]

Horace parle ainſi à cauſe des feſtins continuels que Cleopatre faiſoit avec Antoine. Le vin Mareotique croiſſoit prés du marais *Marea* ou *Mareotis* , au deſſous d'Alexandrie.

Ab Italia volantem remis adurgens] Cleopatre en fuyant d'Actium pour aller à Alexandrie , tenoit le meſme chemin que ſi elle euſt parti d'Italie. C'eſt pourquoy Horace dit , *ab Italia volantem.* Ce qu'il ajoûte , eſt faux : Auguſte ne ſuivit pas Cleopatre ; il ſe contenta d'envoyer aprés elle quelques vaiſſeaux qui ne peurent la joindre , & il paſſa à Brindes ; un mois aprés il retourna en Grece , & de là il alla en Aſie , &c.

Æmoniæ] La Theſſalie eſtoit appellée *Æmonia.* Strabon , Livre neuviéme.

Daret ut catenis] Auguſte ſouhaitoit de prendre Cleopatre pour la mener en triomphe, & pour avoir ſon treſor.

Nec muliebriter expavit enſem] Car elle fit tous ſes efforts pour ſe tuer avec l'épée qu'elle portoit ; mais elle en fut empeſchée par Proculeius, qu'Au-

guſte avoit envoyé pour la garder.

Nec latentes claſſe cita reparavit oras] *Reparare* eſt icy pour le ſimple *parare*, *petere*, *aller*. Horace dit que Cleopatre n'eſſaya point de s'aller cacher dans des païs éloignez & inconnus. Cependant Plutarque & Dion ont écrit que les Arabes brûlerent ſes vaiſſeaux, qu'elle avoit fait porter ſur la mer Rouge pour s'enfuïr.

Regiam] Son Palais d'Alexandrie.

Vultu ſereno fortis] Elle faiſoit paroiſtre un viſage ſerein, pour n'eſtre pas trop obſervée, & pour avoir le temps d'executer ce qu'elle avoit reſolu. Comme Virgile a dit de Didon. *Spem fronte ſerenat* : *Qu'elle fait paroiſtre quelque eſperance ſur ſon front ſerein.*

Aſperas tractare ſerpentes] Plutarque écrit que l'on n'a jamais ſceu rien de certain de la mort de Cleopatre : Qu'on luy trouva ſeulement deux petites marques livides, qui donnerent lieu de croire qu'elle s'eſtoit fait mordre par des ſerpens ; & c'eſt ſur cette opinion commune que Properce a écrit dans l'Elegie IX. du Liv. III.

Brachia ſpectavi ſacris admorſa colubris.

J'ay vû ſes bras mordus par des viperes.

Et ſur ce paſſage Victorius a eu raiſon d'avertir les Peintres de n'appliquer plus les ſerpens au ſein de Cleopatre. Il eſt vray qu'Eutychius a écrit, comme Monſieur Chevreau l'a remarqué dans ſon hiſtoire, *que cette Reine porta la vipere ſur ſon ſein du coſté du cœur.* Mais il vaut beaucoup mieux ſuivre en cela le Poëte que le Patriarche.

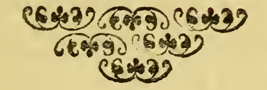
Sævis Liburnis] Il faut ſous-entendre *navibus* ; & c'eſt un ablatif qui ſe rapporte à *deduci* : c'eſt à quoy la pluſpart des Interpretes ſe ſont trompez. Les Liburnes eſtoient de petits vaiſſeaux à deux rames, dont ſe ſervoient les Liburniens, peuples de l'Illyrie.

Invidens] Les Grecs & les Latins ſe ſervent du verbe *envier*, pour celuy de *refuſer, ne vouloir point.*

Privata] Comme une perſonne privée.

Non humilis mulier] Je trouve ce mot

mulier trop bas pour cette Ode. Florus s'en eſt toutesfois ſervi ; mais il eſt beau dans l'Hiſtorien, & n'eſt pas ſupportable dans le Poëte.



ODE XXXVIII.

PERSICOS *odi, puer, apparatus:*
Diſplicent nexæ philyra coronæ:
Mitte ſectari, roſa quo locorum
Sera moretur.
Simplici myrto nihil allabores
Sedulus curo: neque te miniſtrum
Dedecet myrtus, neque me ſub arctæ
Vite bibentem.



ODE XXXVIII.

LAQUAIS, je ne ſuis point pour la magnificence des Perſes. Je ne puis meſme ſouffrir des couronnes qui ſont pliées avec de petites bandeletes de tilleul. Ceſſe donc de t'informer où tu pourras trouver des roſes tardives. Je ne demande que des couronnes de ſimple myrte, ſans que tu y faſſes d'autre façon. Le myrte ſied bien à un Laquais comme toy, & il ne me ſied pas mal, lorſque je bois ſous l'épaiſſeur d'une treille.



REMARQUES
SUR L'ODE XXXVIII.

CETTE Ode n'a point de caractere qui puisse faire conjecturer en quel temps elle a esté écrite. Elle est entierement conforme au sentiment d'Epicure, qui écrit dans une Lettre : *Que l'on a sans beaucoup de dépense les choses que la nature demande : que le superflu coûte, & qu'un simple repas ne donne pas moins de plaisir, que les festins les plus magnifiques.*

Persicos odi] Pour juger de la magnificence des festins des Perses, on n'a qu'à lire les deux premiers Chapitres d'Esther.

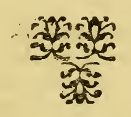
Displicent nexæ philyra coronæ] *Liber* est proprement l'écorce interieure de l'arbre. Les Anciens avec une pointe d'aiguille, separoient cette écorce en de petites feuïlles ou bandes, qu'ils appelloient *tilias* & *philyras*, où ils écrivoient. Ils s'en servoient aussi pour orner leurs couronnes, qu'ils entouroient de ces bandelettes, de la mesme maniere que les An-

ciens ſe ſervoient de petits rubans de laine, qu'ils appelloient *lemniſci*, *tæniæ*. Voyez Feſtus ſur ces deux mots.

Roſa quo locorum ſera] Les Romains faiſoient beaucoup de depenſe pour avoir en hyver des roſes & toute ſorte de fleurs.

Simplici myrto] Simple, c'eſt-à-dire, *pur*, *ſeul*, à qui on n'ajoûte rien. Les Grecs ſe ſervent de λιτὸς dans le meſme ſens. Epicure s'en ſert meſme dans les paroles que j'ay traduites dans l'Argument.

Sub arcta vite] Ce n'eſt pas une *petite treille*, comme les Interpretes l'ont crû, mais une treille épaiſſe, *touffuë*.



OMISSIONS.

PAge 24. avant la Note *Marsus aper*, ajoûtez celle-cy.

Sub Jove] *Sub dio.* Les Anciens donnoient à l'air le nom de Jupiter. Voyez un beau passage d'Ennius dans Varron, pag. 18. & un autre d'Euripide dans Ciceron, de la nature des Dieux, Liv. II. sect. 25.

P. 93. Aprés le passage de Quintilien, ajoûtez : Ce n'est pas encore tout, ceux qui estoient gueris de quelque maladie, alloient consacrer un tableau dans le Temple du Dieu qui les avoit secourus. Et c'est ce qui nous fait entendre ce passage de Tibulle, Elegie I. Liv. I.

Nunc Dea nunc succurre mihi; nam posse mederi,
Picta docet templis multa tabella tuis ;

Déesse secourez-moy maintenant ; *car tant de tableaux qui sont par tout dans vos Temples, témoignent bien que vous avez le pouvoir de guerir.* C'est sur cela, *&c*

P. 123. Aprés le passage de *Dictys*, ajoûtez : Mais Tite-Live a encore imité de plus prés ce passage d'Horace, lorsqu'il a écrit Liv. 33. ch. 10. *Et omnia circa juga signis atque armis fulgere Romanis. On voyoit briller les enseignes & les armes Romaines, sur toutes les hauteurs des environs.*

P. 273. *Gravida sagittis.* Ajoûtez à la fin de cette Note: En se servant du mot de *trousse*, on auroit pû conserver la figure ; mais outre que cette façon de parler, *une trousse grosse de fléches*,

fléches, n'eſt pas trop à nos manieres ; le mot *trouſſe* ne me plaiſt pas à cauſe de ſes autres ſignifications.

p. 306 Aprés la note *Pimplæa*, ajoûtez celle cy :

Necte meo Lamiæ coronam] Sur ce paſſage, Muret a fort bien remarqué que les Poëtes appellent leurs Ouvrages des couronnes qu'ils mettent ſur la teſte de ceux qu'ils loüent. Il a raporté un exemple de Pindare, & un autre d'Euripide, qu'il a meſme traduit avec beaucoup d'élegance & de politeſſe. On peut voir le chap. 1. du Livre VIII. de ſes diverſes Leçons. Mais je ne ſay ſi cela peut entierement garantir Horace du reproche qu'on luy pourroit faire d'avoir manqué contre la juſteſſe, lorſqu'il a dit : *Muſes qui aimez les fontaines où l'on n'a point encore puiſé, faites des couronnes à Lamia.* Car il n'y a pas aſſez de rapport entre *les fontaines* & *les couronnes*. Pour me faire mieux entendre, je dis qu'il y auroit eu plus de ſuite dans la penſée d'Horace, s'il avoit écrit :

Muſe, qui aimez les prairies où l'on n'a point encore marché, &c. Faites des couronnes, &c.

Comme dans Euripide, Hyppolite dit à Diane, en luy offrant un Hymne :

Σοὶ τόνδε πλεκτὸν στέφανον ἐξ ἀκηράτου
Λειμῶνος, ὦ δέσποινα, κοσμήσας φέρω.

Ma Déeſſe, je vous apporte cette couronne, que je viens de compoſer dans une prairie, qui n'a jamais

efté fauchée, &c. pour excuser Horace, il faut avoir plûtost égard au sens qu'au mot.

P. 321. *Pulveris exigui parva munera*] Ajoûtez à cette Remarque : Car quoy qu'Archytas eust déja ce peu de poussiere sur le corps, il n'estoit pourtant pas enterré ; c'est pourquoy à la fin, il prie le matelot de luy en jetter encore. On n'a qu'a voir ma Remarque de la page 328. Cependant, quoyque ce soit à mon avis, le sens le plus naturel de ce passage, je ne laisseray pas d'en donner un autre, qui plaira sans doute davantage à ceux qui prétendent opiniâtrement, que dés qu'il avoit esté jetté de la poussiere sur un corps mort, ce corps n'avoit plus besoin qu'on luy en jettast de nouvelle, qu'il estoit délivré, & que rien ne l'empêchoit plus d'estre receu dans les enfers. Voicy donc ce qu'Horace a pû vouloir dire : *parva munera pulveris exigui cohibent te prope litus Matinum*. De petits presens de poussiere vous retiennent sur ce rivage de Matine. Pour dire ; faute de quelques petits presens de poussiere, vous estes retenu, &c. Cette façon de parler n'est pas si extraordinaire qu'elle le paroist d'abord. Car outre que l'on en trouve souvent des exemples, comme dans David, qui dit dans le Pseaume CIX. comme les Septante l'ont traduit, ἡ σάρξ μου ἠλλοιώθη δι' ἔλαιον: *Ma chair est changée à cause de l'huile*, voulant dire que ne s'estant point parfumé d'essences pendant ses jeûnes, il en paroissoit tout changé : Elle nous est encore fort familiere ; car un homme qui partira un peu tard pour l'armée, dira fort bien *que son équipage l'a retenu*, pour dire son équipage qui n'estoit pas prest, qui luy manquoit, &c. C'est donc une ellipse : *Parva*

munera te cohibent; on sous-entend, *tibi deficientia : tibi negata : quibus indiges :* qui vous manquent.

Pag. 404. Aprés la Remarque *placare* : ajoûtez : Ou plûtost Horace s'est servi de ce mot *placare*; parce que les Anciens estoient persuadez qu'il estoit fort difficile de ne pas s'oublier dans la prosperité, & de ne pas offenser les Dieux. C'est pourquoy lorsque quelque bonheur leur estoit arrivé, ils faisoient des sacrifices pour se les rendre propices & favorables, en leur témoignant par là qu'ils reconnoissoient tenir tout de leur bonté ; & ils appelloient cela *Placare Deos*. Il y a un passage remarquable dans le traité des Hommes Illustres d'Aurelius Victor, où il dit que Pompée voyant que tout luy réussissoit sur la mer, se declara le fils de Neptune, & *qu'il appaisa ce Dieu, en luy immolant des bœufs & un cheval. Et cum mari feliciter uteretur, Neptuni se filium confessus est, eumque bobus auratis & equo placavit.* C'est de quoy les Interpretes ne se sont pas aperceus.

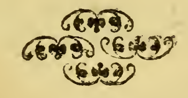


TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume.

Avec les noms des Auteurs qui y sont citez, expliquez & corrigez.

A.

Charybde,

F.

O.

P.

Q.

R.

S.

V.

FIN.

